

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

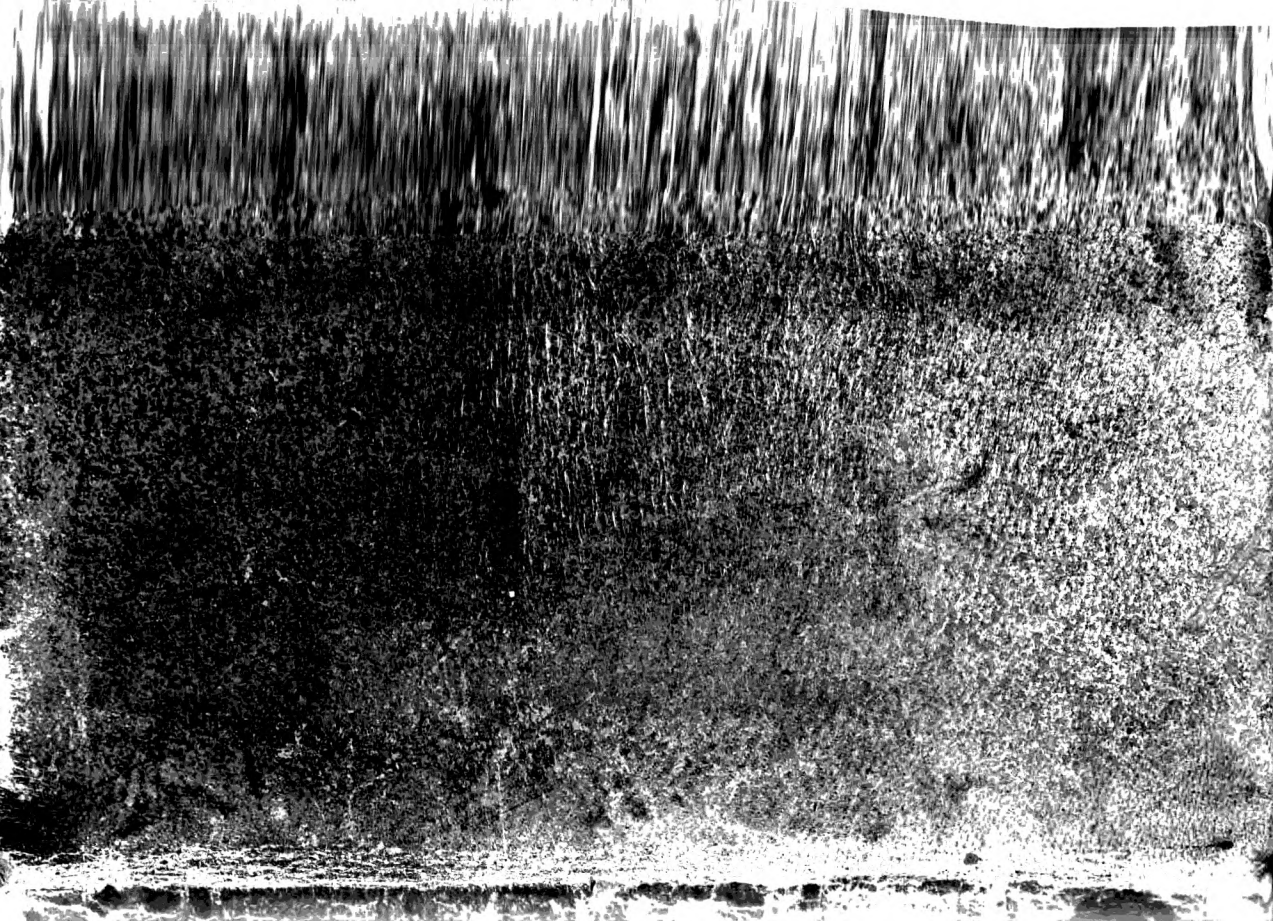
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

426081

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1764.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1883

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent cent quatre vol. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MARS. 1764.

BIBLIOTHÈQUE DE LA V. LYON *1893*

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de CICÉRON.

Premier, ſecond & troiſiéme Diſcours contre la LOI AGRAIRE, *propoſée par* SERVILIUS RULLUS, *Tribun du Peuple.*

LES entrepriſes des mauvais Citoyens contre l'Etat ne ſont jamais plus dan-

Digitized by Google

gereuſes, que quand ils ont l'adreſſe de les couvrir du prétexte ſpécieux du bien public. Le Peuple toujours eſclave de quiconque ſçait le flatter, ſe prévient en leur faveur; il adore en eux les pères de la Patrie; & les vrais-patriotes qui voient le mal, qui voudroient l'empêcher, ſont toujours arrêtés quand ils veulent y apporter reméde. L'Hiſtoire des trois Diſcours de *Cicéron* contre la *Loi Agraire*, prononcés, le premier dans *le Sénat*, les deux autres devant *le Peuple*, eſt une preuve des difficultés que trouvent les plus grands hommes à ramener les eſprits prévenus.

Ceux à qui l'Hiſtoire Romaine eſt un peu familière, ſçavent que la propoſition de cette Loi fameuſe fut ſouvent une cauſe & preſque toujours un prétexte de diviſion entre le Sénat & le Corps des Patriciens qui ne voulurent jamais y entendre, & le Peuple animé par ſes Tribuns qui n'avoit rien tant à cœur que de la faire recevoir.

Le premier des Magiſtrats qui en conçut le projet, *Servilius Rullus*, étoit un de ces hommes hardis & entreprenans, qui avec un génie médiocre, des vues ſuperficielles & un fond inépuiſable de témérité, ſe croient capables de faire

Digitized by Google

de grandes choſes. Né dans une famille Plébéienne, il fut élevé dans les principes de cette haine ordinaire à tous les Membres de ce Corps contre l'autre. La puiſſance du Peuple n'éclatoit jamais davantage que lorſqu'un ſeul mot (*a*) prononcé par ſes Tribuns, arrêtoit ou ſuſpendoit les arrêts & les délibérations du Sénat. Jaloux de jouir de cette prérogative unique dans l'Etat, *Rullus* n'oublia rien pour parvenir à cette dignité. Revêtu de l'emploi de Tribun du Peuple, l'objet, de tous ſes vœux, il ne tarda pas à éprouver juſqu'où pouvoit aller ſon pouvoir.

Chaque ſiécle a produit ſes foux & ſes folies. Eh combien le nôtre n'en a-t-il pas fourni de preuves !... Quoiqu'il en ſoit, *Rullus* embraſſa avec ardeur la propoſition de partager également les fonds de terre entre tous les Membres de la République ; idée ridicule & dangereuſe, qui en ruinant les fortunes des Citoyens, détruiſoit le Commerce, affoibliſſoit les reſſources de l'Etat, & l'anéantiſſoit lui-même.

Cicéron, & avec lui tous les gens ſenſés, ſentirent bientôt toutes les ſuites

(*a*) VETO.

Digitized by Google

fâcheuſes qu'alloit avoir la loi propoſée par *Rullus* ſi on l'acceptoit. Les Magiſtrats obſervoient alors la coutume d'aller en grande pompe & ſuivis d'un cortége nombreux ſacrifier au Capitole le premier jour de Janvier de chaque année. Cette cérémonie religieuſe achevée, le Sénat s'aſſembloit, & ceux qui avoient quelque nouveauté à propoſer au Peuple, venoient en faire part aux *Pères Conſcripts*, comme on les appelloit alors. *Rullus* s'y trouva : ſon projet excita l'indignation publique. Chacun jetta les yeux ſur *Cicéron*, l'interprête ordinaire de tous les ſentimens dans les grandes occaſions. Ce fut alors qu'il prononça ſon premier diſcours contre la *Loi Agraire*, chef-d'œuvre d'élégance & de philoſophie, où il prouve avec autant d'éloquence que de ſolidité, que recevoir le projet du Tribun c'étoit épuiſer le tréſor public, abolir les tributs, bouleverſer les fortunes des particuliers, enlever en un mot à l'Empire Romain tous les moyens de faire la guerre avec gloire, & de jouir avec tranquillité des fruits de la paix.

Terraſſé par les raiſons convaincantes de notre Orateur, *Rullus* ne renonça pourtant pas à l'eſpérance de faire re-

Digitized by Google

cevoir ſa Loi ; il crut que l'impudence & l'opiniâtreté ſuppléroient aux raiſons. Le Peuple fut aſſemblé pluſieurs fois ; & l'affaire miſe en délibération : *Cicéron* ne crut pas devoir ſe taire. C'eſt dans ces circonſtances qu'il prononça devant le peuple ſes deux autres diſcours. La gloire dont il ſe couvrit en ramenant à ſon avis une multitude prévenue & aveuglée, fait mieux l'éloge de ces deux piéces & de leur illuſtre Auteur que tout ce que j'en pourrois dire ici.

ODE A LA PEINTURE.

Omnia transformat ſeſe in miracula rerum.
Virg. Georg. Lib. 4.

Toi que la main de l'induſtrie
Grava ſur l'aîle du hazard,
Peinture, heureux fruit du génie,
Éclatante fille de l'art,
Que ton temple s'ouvre à ma vue !
Mon eſprit parcourt l'étendue
Où brillent tes traits créateurs ;
Peins-moi ce que je dois décrire,
Et ſurtout répands ſur ma lyre
L'éclat pompeux de tes couleurs.

Digitized by Google

Sous tes pinceaux que voit-je éclore
Quel feu, quelle rapidité !
L'ombre s'imprime, ſe colore,
Et ſe change en réalité.
Quel prodige anime la toile ?
L'Univers entier ſe dévoile,
Tout ſe renouvelle à mes yeux :
Ton crayon avec énergie
Crée, raſſemble, vivifie :
J'embraſſe les temps & les lieux.

L'éclat, la force, l'élégance,
La douceur, les grâces, l'amour,
Par une heureuſe concurrence
Décorent ton front tour-à-tour.
Ils vont par ton ordre ſuprême
Au ſein de la Nature même,
Ravir le germe des couleurs
Dont le précieux aſſemblage
Nous préſente une vive image
De ſes traits les plus enchanteurs.

Ton crayon enchaîne l'eſpace,
Et par ſes ſublimes effets,
Sur une légére ſurface,
Trace & réunit les objets.
Mais que vois-je ? ta main hardie
Porte les couleurs & la vie
Dans le ſombre abîme du Temps :

Digitized by Google

Arbitre de la Renommée,
Tu viens, à la Terre étonnée,
Montrer ſes anciens Habitans.

Par le charme de tes images,
Les lieux, les Peuples & les arts,
Perpétués dans tes Ouvrages,
Se ſuccédent à mes regards:
Tout renaît, &, par toi, les hommes,
Retraçant au temps où nous ſommes,
Leurs Loix, leurs uſages, leurs mœurs,
Ont ſur tes aîles fortunées,
Franchi le torrent des années,
Pour revivre dans tes couleurs.

Que la plus profonde ignorance
S'éclaire de ton feu divin:
Le langage de l'évidence
Frappe, inſtruit, tout le genre humain.
Qu'à tes progrès tout s'intéreſſe.
Ah! qu'à juſte titre la Gréce
Voulut ennoblir tes pinceaux,
Quand, vainqueur des bornes de l'âge,
Ton art, honorant le courage,
Immortaliſoit ſes Héros!

C'eſt lui dont le ſouffle rapide,
Raſſemblant les mânes épars,
Ranime une Armée intrépide,

Digitized by Google

A l'ombre de ſes étendarts :
Qui nous peint le Dieu des batailles,
Le fer, le ſang, les funérailles,
Que ſuit le char de la terreur ;
Là des ruines entaſſées,
Plus loin des Cités embraſées,
Le feu, le carnage & l'horreur.

Mais quoi, le ſpectacle du monde
N'eſt-il que celui de nos maux ?
O peinture ! ô ſource féconde,
N'as-tu pas des plus doux pinceaux ?
Quand, par une amoureuſe adreſſe,
La main même de la tendreſſe
Eut ébauché tes premiers traits,
Ne vit-on pas celles des grâces,
Colorant ſes aimables trâces,
Hâter le cours de tes progrès ?

Rivale en tout de la Nature,
Ce qu'elle enfante de plus beau
Comme par une glace pure,
Eſt répété par ton pinceau :
Ton art, comme elle inépuiſable,
Me trace une figure aimable,
Et des objets moins incertains :
La reſſemblance eſt conſommée ;
Mon œil dans leur ombre animée,
Voit & diſtingue les humains.

Digitized by Google

Partout tes couleurs adoucies
Arrêtent mon cœur & mes yeux.
Paroiſſez, images chéries,
Qui me retracez mes ayeux.
C'eſt à toi, divine Peinture,
A m'en conſerver la figure,
L'air, l'abord & les propres traits:
Ils revivent dans tes ouvrages
Quand le cours rapide des âges
Nous les a ravis pour jamais.

Un nouvel éclat t'environne,
L'agrément prépare tes fleurs;
L'amour, pour former ta couronne,
S'éxerce à broyer tes couleurs,
Nous peint les champs & la fougère;
Et dans les yeux d'une Bergère,
Gravant l'empreinte des plaiſirs,
Trace avec un crayon de flâme,
Le cœur, les mouvemens de l'âme
Et l'image de ſes deſirs.

Tu me peins un ſéjour champêtre;
La fraîcheur & l'émail des Prés:
Le jour qui me ſemble renaître,
En développe les beautés:
J'entrevois les grâces de *Flore*;
Le pinceau vermeil de l'Aurore
Trace la route du Soleil....

Digitized by Google

Non, ce n'eſt plus une peinture :
C'eſt l'air, la terre, la Nature
Dans leur plus brillant appareil.

Un objet frapant, mais funébre,
Vient encore s'offrir à nous.
Quel pinceau, quelle main célébre
Peint les élémens en courroux ?
La mer, entr'ouvrant ſes abîmes,
Engloutit ſes pâles victimes .....
Je tremble à l'aſpect de leur ſort.
Je crois voir... je vois leur naufrage,
Les vents, les vagues, le rivage,
L'orage, la foudre & la mort !

C'eſt ainſi que ton art ſublime,
Sous un coloris enchanteur,
A ton gré me frappe & m'imprime
L'amour, la crainte ou la terreur.
Partout le feu de tes ouvrages
Me réaliſe tes images ;
Je me tranſporte en tous les lieux :
Ton flambeau m'éclaire & m'enflâme ;
Mon eſprit, mon cœur & mon âme
Ont pris la place de mes yeux.

Par M. B.

Digitized by Google

A Mlle ARNOULT.

O vous qui d'une âme ſenſible
Joignez l'inimitable accent
Au charme d'une voix & touchante & flexible !
Vous dont tout eſt intéreſſant,
Des Syrènes, *Arnoult*, vous paſſez les merveilles ;
Et pour ſauver ſon cœur d'un charme impérieux,
Vainement comme *Ulyſſe* on bouche ſes oreilles,
Si l'on ne ferme encor les yeux.

Par l'un des Dominicaux.

MADRIGAL.

Le triſte hymen voulut unir un jour
Sa deſtinée à celle de *Liſette*.
Mais il falloit l'obtenir de l'amour,
Qui mit *néant* au bas de la requête.
Le pauvre Hymen en parut déſolé.
J'en ſuis fâché, lui dit l'enfant aîlé ;
Mais à *Liſette* il ne faut plus prétendre,
D'un autre amant elle a reçu la foi :
Elle eſt d'ailleurs & trop belle & trop tendre,
Pour être à vous : je la garde pour moi.

Par M. LEGIER.

Digitized by Google

VERS en réponse à d'autres, où une Dame étoit comparée à l'AURORE, & son Epoux à TITON.

C'est lui qui répond.

IL vous a plû de m'appeller du nom
Qu'eut autrefois le mari de l'*Aurore*.
Seigneur Abbé, ce beau titre m'honore :
Mais grand merci de la comparaison :
Point ne voudrois ressembler à *Titon*.
Ainsi que moi connoissez l'avanture
Du jeune époux de la tendre *Procris*. . .
Vraîment pour moi je trouve heureux l'augure !
Et ne veux être immortel à ce prix.

Par le même.

COUPLET à Mde la Marquise de L. . . sur un reproche fait à l'Auteur.

JUSQU'ICI j'ai craint la Raison,
Et j'étois excusable ;
Mais *Eglé* trouve la façon
De nous la rendre aimable.

Digitized by Google

Sans le pouvoir de ſes attraits,
Je ſerois raiſonnable.
Je deviens plus fou que jamais,
Et je ſuis pardonnable.

Par M. le Comte de Vo.. Capitaine de Cavalerie.

VERS à un Officier fort eſtimé, dont la taille eſt peu avantageuſe.

PAR un caprice, la Nature
Sans proportion le forma ;
La plus grande âme elle plaça
Dans un corps fait en mignature.....
Elle y doit être à la torture.

Par le même.

MADRIGAL.

POUR s'amuſer, les Dieux un jour
Dirent entr'eux : formons la plus belle âme
Qui ſe ſoit vue au terreſtre ſéjour,
Et nous la donnerons à la plus belle femme.
Bon ! dit *Jupin*, ce chef-dœuvre eſt là-bas ;
Et pour le créer ſeul, je fus aſſez habile.
Eh ! vraîment, nous n'y penſions pas,
C'eſt la charmante D. .....

FEUTRY.

Digitized by Google

LA SURPRISE DE L'AMOUR,

CONTE,

Qui n'en eſt pas un.

DANS un de ces Châteaux charmans, voiſins de la rapide Loire, *Fatime* depuis quelques années voyoit naître & finir le jour dans le ſein de la plus douce tranquillité. Une mère qu'elle adoroit, & à qui elle devoit ſeule la plus parfaite éducation, & tous les plaiſirs qu'une heureuſe aiſance procure, partageoient les premiers jours de ſon printemps.

La jeuneſſe & la beauté de *Fatime* étoient ſes moindres charmes ; mille grâces réunies dans toute ſa perſonne ; des connoiſſances au-delà des bonnes ordinaires; une douceur, une aménité, une franchiſe inaltérable dans le caractère, formoient un enſemble de perfections qui lui concilioient tous les ſuffrages. *Fatime* n'ignoroit pourtant pas le pouvoir de ſes charmes ; on lui avoit dit mille fois qu'elle étoit belle : mais ces hommages ſouvent mal amenés, &

Digitized by Google

prèſque toujours monotônes n'avoient pas plus touché ſon cœur, que flatté ſon amour-propre. Ennemie de l'ombre même de la coquetterie, *Fatime* ne cachoit point le peu d'impreſſion que faiſoit ſur ſon cœur, cette foule de Vers, de Madrigaux, de Chanſons, de Bouquets, & de tous ces autres petits hommages, où l'eſprit & le déſir de plaire ont communément plus de part, que le ſentiment. Aucun de ſes admirateurs ne paroiſſoit être, & n'étoit en effet préféré: tous ne pouvoient qu'applaudir à la beauté de ſon âme; tous ne chantoient à l'envi, que ſes attraits & les grâces, qui accompagnoient ſes moindres démarches.

Fatime ſe flattoit enfin de ne jamais connoître l'amour: contente de l'admiration qu'elle faiſoit naître; enchantée de l'encens qu'elle recevoit de tous les êtres ſenſibles, ſon âme ne ſe formoit l'image d'aucun autre bonheur; lorſque *Alcidor* jeune, aimable & modeſte lui fut préſenté comme le fils d'une amie chèrie de ſa mère. Ce titre qui le mit à portée de voir ſouvent *Fatime*, les éclaira bientot ſur leur mérite mutuel; & l'uniformité de leurs connoiſſances, de leurs goûts, de leurs

Digitized by Google

ſentimens, ne fit que reſſerrer de plus en plus des nœuds qui ne leur parurent être d'abord que l'ouvrage d'une tendre & ſimple amitié.

Un ſentiment plus vif, que tous ceux qui l'avoient agitée juſqu'alors, ne permit bien-tot plus à *Fatime* de ſe diſſimuler à elle même toute la préférence qu'elle accordoit à *Alcidor* ſur ſes autres amans. Mais loin d'être effrayée d'un ſentiment ſi nouveau pour elle, *Fatime* s'y livra avec d'autant plus de confiance, qu'elle en jugeoit l'effet moins dangereux. Ces jeunes amans, (car ils l'étoient en effet ſans le ſçavoir) vécurent aſſez longtemps dans cette douce ſécurité; rien ne troubloit leur union; chaque inſtant au contraire ſembloit la reſſerrer: les goûts, les plaiſirs de *Fatime* étoient toujours ceux d'*Alcidor*; un ſerin étoit pour lui l'objet le plus intéreſſant: c'étoit l'éléve de *Fatime*; & il ne quitta l'oiſeau qu'après lui avoir appris l'air, qu'il ſçavoit plaire le mieux à cette aimable fille. *Petit-fils* ne fut plus un Serin ordinaire; il devint, grace aux ſoins d'*Alcidor*, le plus charmant de tous les êtres de ſon eſpéce . . . chaque jour *Fatime* s'embelliſſoit de mille fleurs nouvelles qu'*Alcidor* avoit ſoin

Digitized by Google

de lui faire remettre ; quelques vers accompagnoient ſouvent ces nouveaux hommages.... Le couplet ſuivant fera moins juger des talens Poëtiques d'*Alcidor*, que du ſentiment qui les lui inſpiroit.

* AIR.

Fleurs, qui de l'heureux Printemps
Nous offrez la douce image,
Aux attraits les plus charmans
Allez rendre votre hommage ;
Embelliſſez le ſein
De celle que j'adore,
A l'éclat de ſon tein
Joignez le vôtre encore !

Mille galanteries de ce genre décélérent bientot aux yeux de *Fatime*, *Alcidor* & ſon amant..... Un retour cruel qu'elle fit ſur elle-même ; un éxamen profond de la ſituation actuelle de ſon cœur, tout lui fit connoître que ce qu'elle ne croyoit d'abord qu'une ſimple préférence, étoit un ſentiment beaucoup plus vif, infiniment plus tendre. Allarmée d'une découverte que

* *Ce Couplet peut ſe chanter ſur l'Air :* J'aime une ingrate Beauté, &c.

Digitized by Google

ſon peu d'expérience lui faiſoit paroître plus inquiétante encore, *Fatime* ſe détermina à fuir tout ce qui pouvoit lui rappeller le ſouvenir d'*Alcidor*. *Petit-fils*, ne repoſe plus ſur ſon ſein d'albâtre ; ſes lévres raviſſantes ne preſſent plus le petit bec de l'animal charmant ; les cheveux de *Fatime* ne ſont plus ornés des fleurs d'*Alcidor* ; ſa voix ceſſe d'exprimer les chanſons délicieuſes que cet amant lui avoit appriſes : enfin *Fatime* livrée à la mélancolie, craint juſqu'au nom même de l'Amour !

Alcidor, étoit encore trop jeune pour pénétrer bien clairement les raiſons d'un pareil changement ; cependant la mélancolie de *Fatime* augmente chaque jour ; cette gaîté charmante, le véritable fond de ſon caractère, eſt remplacé par des inquiétudes que rien ne peut calmer.

Ces deux amans enfin ſe fuyoient machinalement ; chacun d'eux ſe flattoit, ou du moins s'éfforçoit de vaincre un penchant qu'ils ne pouvoient plus ſe cacher.

Un petit bois voiſin du Château où le hazard les conduiſit tous deux, leur facilita l'occaſion de s'expliquer ſur leur ſituation mutuelle ; on préſume

Digitized by Google

quel dut être leur embarras réciproque, & ſurtout celui de *Fatime*. Tous deux baiſſent les yeux, rougiſſent, tous deux reſtent muets. *Alcidor* cependant qui ſe raſſure par degrés, oſe en balbutiant, demander à ſon amante, quelle peut être la cauſe du changement dont elle le voit gémir ?... Arrêtez ! s'écria *Fatime*, vous devez le ſçavoir ; vous le ſçavez ; j'en ſuis certaine.... Mais, ou rompons dès à préſent; réſolvez-vous à ne me voir jamais ; ou jurez-moi que plus digne de mon eſtime, vous imiterez mes efforts pour vaincre des ſentimens dont les ſuites m'effrayent.... ne ſoyons plus l'un à l'autre que ce que nous étions lorſque nous nous ſommes connus; lorſqu'avec moins de familiarité, nous jouiſſions ſans trouble & ſans remords, du plaiſir de nous voir, & de nous entretenir..... C'eſt un ami que je cherchois, que j'avois cru trouver en vous. Bornez-vous à ce titre; ou renoncez à me revoir jamais.

Oui ! je vous le promets, cruelle ; s'écrie le tremblant *Alcidor*, en tombant aux pieds de *Fatime*.... quelque malheureux que je ſois.... du moins je vous verrai .... Oui, *Fatime*, raſſurez-vous : votre amant ; que dis-je, votre

Digitized by Google

ami ne connoît rien qui puiſſe l'éffrayer, dès qu'il s'agira de vous plaire... Oui! je vous cacherai les traces mêmes de mes pleurs... Vous redoutez l'Amour? je ne ſçaurois abſolument vous condamner; nous dépendons tous deux de nos parens. Mais ſi vous connoiſſiez.... N'importe! je ne veux point troubler votre repos... je ſçaurai tellement me contraindre, que jamais mon Amour... non, jamais (du moins ſans votre aveu) ne paroîtra, n'éclatera. .... Ceſſez donc d'en parler, interrompit vivement *Fatime*; eſt-ce à nous, eſt-ce à notre âge qu'il eſt permis de s'y livrer? Nous, que peut-être nos parens ont déja deſtinés à des alliances contraires?... *Alcidor*, vous ſerez toujours mon ami; je vous jure une eſtime.... Une eſtime! (reprit *Alcidor*) une eſtime?..... quoi *Fatime* oublie-t-elle déjà, que l'amitié la plus tendre?... Non, je noublie rien (lui dit en ſouriant *Fatime*,) ſongez à vos promeſſes; & ſoyez toujours ſûr des miennes.

Ces deux amans très-contens l'un de l'autre, tout en ſe félicitant de leur nouvelle réſolution, reprirent bientot leur première gaîté & par conſéquent leurs premiers plaiſirs.

Pett-

Digitized by Google

Petit-fils ne prononça plus que rarement, *Je vous aime*, qu'*Alcidor* avoit eu tant de plaisir à lui apprendre. En cessant de le lui répéter, le petit animal cessa de le dire, ou du moins, c'étoit si foiblement !... si foiblement ! ... que bientot *Fatime* ne l'entendit plus. *Alcidor* lui présentoit souvent des fleurs ; mais la main de l'Amant ne se remarquoit plus dans le choix, dans le goût, dans la variété de leur mêlange ; ses vers même ne célébroient plus que les prétendus charmes que pouvoit offrir une simple amitié, souvent même l'indifférence: temoins ceux-ci dont *Fatime* affecta de faire la Musique.

* AIR.

Amour, je brave ta puissance,
Que l'indifférence
A d'attraits !...
Non, non, je n'aimerai jamais,
Et je ne crains point ta vengeance.
Garde tes traits,
Ils sont sans effets
Sur mon âme !...

* *Ces paroles se peuvent chanter sur cet Air si connu d'un ancien Opéra* : L'Amour est un Enfant timide, la sévérité lui fait peur, &c.

Digitized by Google

Non, non, je n'éprouverai jamais,
Non jamais
Je n'éprouverai ta flamme.

Le ſouvenir de leurs ſermens les contint quelque temps dans les bornes qu'ils s'étoient preſcrites. Mais chaque jour altéroit ce ſouvenir : l'Amour ſous le maſque de l'amitié, ne s'inſinuoit que d'autant plus dans leur cœur ; & chaque effort qu'ils croyoient faire, pour l'en éloigner, ne l'en rapprochoit que davantage.

Fatime ne trouva bientot plus de goût, plus de fineſſe dans des Chanſons qui ne peignoient que les charmes imaginaires d'une froide indifférence. Les bouquets que lui offroit *Alcidor*, ceſſerent de la flatter. Déjà l'ennui s'empare de ſon âme : déjà l'incarnat de ſon teint exprime par ſon altération, le trouble & l'inquiétude de ſon cœur ! ... *Alcidor* inſenſiblement entraîné par le charme irréſiſtible d'un pouvoir enchanteur qu'il ne lui eſt plus permis de combattre, redevint par degrés plus tendre, plus attentif, plus aimable encore qu'il ne l'avoit été ; *Petit-fils*, redit avec plus de charmes que jamais, *je vous aime* ; *Fatime* ſe trouva de jour

Digitized by Google

en jour moins triſte ! tous deux enfin, ſans preſque s'en appercevoir, en ceſſant de combattre un penchant qui les forçoit de ſe livrer de bonne foi à leur tendreſſe mutuelle, ceſſerent de rougir du peu de ſuccès de leur première réſolution, & s'affermirent intérieurement dans celle de s'aimer toujours.

La tendre *Fatime*, ſans manquer à ce que la ſageſſe la plus auſtére lui pouvoit preſcrire, laiſſoit quelquefois entrevoir à ſon amant une partie des ſentimens dont ſon cœur étoit rempli. Momens délicieux !.. *Alcidor*, moins contraint, plus vif, plus pénétré de ſon bonheur, ne laiſſoit échapper aucune occaſion de mieux prouver toute la tendre vivacité de ſa flame. Ce fut ſans doute dans un de ces inſtans précieux, qu'*Alcidor* fit les couplets que voici.

AIR.

Le jeune Objet que j'adore,
Sans exiger de retour,
Eſt plus charmante que *Flore*
Et plus belle que l'*Amour* !..
Si *Pâris* eût vû ſes charmes ;
Vénus n'eût point eu le prix ;

Digitized by Google

Son cœur en rendant les armes
Eût couronné mon *Iris*.

De sa gorge ravissante
Rien n'égale la blancheur ;
De la rose encor naissante
Sa bouche offre la fraîcheur.
Dans tous les cœurs elle inspire
Mille desirs, mille feux ;
Et mon *Iris* d'un sous-rire,
Peut captiver tous les Dieux.

Quand *Iris* dans nos boccages
Vient répéter mes chansons,
Les oiseaux par leurs ramages
Tâchent d'imiter ses sons ;
L'Onde par un doux murmure,
Semble exprimer sa gaîté !...
Tout enfin dans la Nature,
Rend hommage à sa beauté.

Mais ces instans délicieux, ce bonheur pur & ravissant, dont s'enyvroient leurs âmes devoit bientot éprouver un revers, dont la rigueur leur seroit d'autant plus sensible, qu'ils croioient moins devoir le redouter.

Un jour que *Fatime* sembloit répéter avec plus d'attendrissement que de

Digitized by Google

coutume, un air charmant qu'*Alcidor* venoit de lui apprendre.... Que signifie, lui dit sa mere, cette vive expression de sentimens que je remarque depuis peu dans votre façon de chanter? cette molesse dans les inflexions, & cette espéce de délire où je ne reconnois plus ma fille?... Parlez *Fatime*: ouvrez votre âme à votre mère; voyez toujours en elle votre amie; ou craignez d'être moins digne d'être la sienne.

Fatime, à ces mots, tombe aux pieds d'*Araminte*; le trouble de ses yeux, la pâleur qui succéde aux roses de son tein, tout peint à cette mère la beauté, la franchise & la sensibilité de l'âme de sa fille. *Fatime* n'a point recours au mensonge pour lui voiler ses nouveaux sentimens: la plus légére excuse seroit criminelle à ses yeux; elle avoue en pleurant sa foiblesse, & n'en déguise ni l'origne ni les progrès. Ce n'est que pour en obtenir le pardon, qu'elle reconnoît toute son imprudence; que pour mériter de nouveau l'indulgence & la tendresse de sa mère; que pour recevoir d'elle enfin les conseils dont elle sent toute l'importance & la nécessité. *Araminte*, qui dès long-temps s'étoit apperçue des progrès d'une paf-

sion qu'elle desiroit de rendre heureuse, & qui n'avoit d'autre but, que de s'assurer du fond qu'il étoit possible de faire sur la constance & la solidité des feux de ces jeunes amans; *Araminte* emportée par le sentiment, tombe à son tour dans les bras de sa fille, la presse contre son sein, mêle ses larmes aux siennes, & ne fait plus mystere du plaisir que lui fait l'Amour d'*Alcidor*.

Ma fille, ajouta-t-elle, *Alcidor*, est un parti convenable pour vous: mais les hommes n'affectent que trop souvent des passions qu'ils ne ressentent point; la plûpart cédent à l'attrait du plaisir, ou à ce goût d'intrigue & de séduction qui les domine presque tous. Quels garants avez-vous de la candeur, de la durée des sentimens de votre amant?.... Ah! ma mère, tout me répond de la franchise & de la tendresse d'*Alcidor*... A la bonne heure (reprit la mère): mais laissez-moi le plaisir de m'en convaincre par moi-même; cette précaution est aussi nécessaire à mes desseins, qu'indispensable pour assurer votre bonheur. J'exige même que vous me secondiez; que rejettant sur mes ordres absolus, le froid, l'indifférence même que vous affecterez désormais

Digitized by Google

pour lui, vous me mettiez à portée de connoître & d'appercevoir tout le fond du caractére d'*Alcidor*.... *Fatime* ſe ſent-elle aſſez de fermeté pour ſe conduire de façon à ne pas déconcerter les vues de ſa mère ?...Ah Madame (s'écria-t-elle) pourriez-vous me ſoupçonner de manquer jamais d'obéiſſance à vos ordres ?... *Araminte* par les careſſes les plus tendres, ſe hâta de raſſurer ſa fille ; & ces épanchemens de la tendreſſe la plus pure arrêterent un nouveau déluge de larmes que la tendre *Fatime* alloit verſer.

Alcidor cherchoit avec trop de ſoin l'occaſion de revoir ſon amante, pour ne pas bientôt la rencontrer.

Elle ſortoit d'avec ſa mère : les traces de ſes larmes, ſa pâleur, une agitation que la vue d'*Alcidor* ne pouvoit qu'augmenter encore, firent ſur l'âme de cet amant l'impreſſion la plus vive & la plus douloureuſe. Que vois-je ? dit-il, en tombant à ſes pieds, *Fatime* pleure & m'en cache la cauſe !... elle me fuit & craint mes regards mêmes ?.... ah, malheureux ! je ſuis perdu.....

Fatime en effet vouloit fuir ; & ſon cœur gémiſſoit de la douleur qu'elle cauſoit à ſon amant ; mais la promeſſe

Digitized by Google

qu'elle venoit de faire à sa mère, lui donnant de nouvelles forces ; Ah ! laisse-moi, s'écria-t-elle : des ordres que je respecterai toujours, ne me permettent plus ! . . . N'achevez pas, perfide, s'écria *Alcidor*, le désespoir peint dans les yeux ; n'achevez pas de m'annoncer la mort... Quel changement, grand Dieu ! Ciel, est-ce au moment où je venois vous apprendre avec transport, la mort d'un oncle dont la fortune ajoute immensément à la mienne ? Est-ce au moment où je commençois à me croire plus digne de *Fatime* & de l'aveu de sa mère, que je dois voir mes vœux & mon plus cher espoir trahis ? .... Eh bien, je périrai ; oui ! je périrai, cruelle : mais craignez ; que dis-je ? tremblez pour les jours de l'heureux rival que sans doute vous me préférez .... Est-ce *Alcidor* que j'entends ? est-ce lui, (dit en soupirant *Fatime*,) qui m'ose reprocher une noirceur dont je fus toujours incapable ?.. Dieu ! si mon cœur pouvoit s'ouvrir à lui. Ah ! pardonne, digne & belle *Fatime*, pardonne à la douleur qui transportoit le plus sincère amant ! . . . Non, non, ton âme fut toujours trop vraie, trop pleine de la divinité dont elle est l'image, pour connoître un instant l'imposture...

Digitized by Google

Que ta mère, hélas! ne connoit-elle toute la pureté, toute la violence de ma flâme..... peut-être que sensible aux maux que ses ordres barbares vont me faire souffrir, son cœur pourroit s'ouvrir à la pitié..... Permets, chère *Fatime*, permets-moi la seule épreuve, la seule tentative qui flatte encore l'espoir de ton amant!... Que dis-je? ah! si jamais je te fus cher; suis-moi; viens... tombons l'un & l'autre à ses pieds.... viens m'y voir expirer, ou obtenir d'elle notre bonheur commun.

Araminte, qui d'un cabinet voisin les voyoit & les entendoit, ne put laisser durer plus longtemps un supplice dont son cœur partageoit toute l'amertume. O mes enfans! s'écria-t-elle, en s'offrant à leurs yeux, vivez à jamais l'un pour l'autre..... Ces mots que l'émotion d'*Araminte* lui permit à peine d'articuler, produisirent sur les jeunes amans tout l'effet qu'ils devoient produire. Un silence d'étonnement & d'excès de plaisir, des regards où l'amour, la joie & la reconnoissance s'exprimoient tour-à-tour, furent quelques instans les seuls interprêtes de leurs cœurs... Les épanchemens réciproques succéderent à cette

première ivresse des sens & l'hymen d'*Alcidor* & de *Fatime* ne fut différé qu'autant qu'il le fallut pour en disposer les apprêts.

Par M. Duclos, S. D. M. D. F. G.

ÉTRENNES A LISE.

Tor que l'Amour a destinée
Pour fixer les plus inconstans,
Toi, qui de ses attraits brillans,
Et de mille grâces ornée,
Marches toujours environnée
Des arts, du goût & des talens!
Reçois sur la nouvelle année
Et mes vœux & mes complimens.
Ne crois pas que mon tendre hommage,
Jeune *Lise*, dans ce beau jour,
Soit le fade enfant d'un usage
Que l'homme frivole & le sage
Blâment & suivent tour-à-tour.
Plus vrai, plus simple, il est l'ouvrage
Du Sentiment & de l'Amour:
Tu m'as appris dans ce séjour
A ne parler que leur langage.
Lis donc ces vers; la vérité

Digitized by Google

Te les trace d'une main ſûre :
Loin que la modeſte parure
Dont elle orne ici la beauté,
Serve de voile à l'impoſture,
Mes vœux pour ta félicité
Partent d'une ſource trop pure
Pour avoir la moindre teinture
De l'art ou de la fauſſeté :
Voilà de quoi mon cœur t'aſſure ;
Ecoute ce qu'il m'a dicté.
Que tes jours précieux aux Grâces
Des mains de l'Amour ſoient filés !
Que loin de tes riantes traces
Les noirs ennuis & les diſgraces
Soient par les plaiſirs exilés.
Que tous les biens que l'homme implore
Naiſſent ſans ceſſe ſur tes pas ;
Que loin d'affoiblir tes appas,
L'âge les embelliſſe encore ;
Et que de l'empire de *Flore*
Les tréſors les plus délicats,
Malgré la rigueur des frimats,
Pour toi ſeule puiſſent éclore.
Que tout prévienne tes deſirs ;
Entre les jeux & l'allegreſſe
Partage tes riants loiſirs ;
Vis longtemps ; éprouve ſans ceſſe
Que c'eſt au Dieu de la tendreſſe

Digitized by Google

Que nous devons les vrais plaisirs !

Par M. FRANÇOIS, ancien Officier de Cavalerie.

ÉPITAPHE

De M. de GEORVILLE, ancien Tréforier-Général de la Marine, &c.

CY gît qui fit toujours le bien
Par penchant & par caractère.
S'il est mort ce vrai Citoyen,
C'est de regret de n'en pas assez faire,

Par M. MOURET DUCHEMIN.

VERS sur un ruban donné à l'Auteur par Mlle L. M. de Sin.... & brodé par elle.

TISSU brillant, ouvrage de *Daphné*,
Enchaînes à jamais les amours sur mes traces.
Don précieux à mon cœur fortuné !
Tu vaux pour moi la ceinture des Grâces.

CHAUVET, J.

Digitized by Google

A Madame de S. H... à qui l'Auteur en danſant au Bal, avoit donné par mégarde, un coup dans l'œil.

JALOUSE de vous voir ſi belle,
Vénus hier pendant le Bal
S'en vangea ſur votre prunelle,
Et mon bras malheureux fut l'inſtrument fatal
Dont ſe ſervit la Déeſſe cruelle,
Pour vous cauſer autant de mal.
Mais, belle *Iſſé*, quelle fut ſa ſurpriſe
D'entendre de l'Amour le cri le plus perçant!
Elle reconnut ſa mépriſe
Aux larmes de ce tendre Enfant.
Il s'écrioit, » qu'avez-vous fait, ma mère
» Quoi, vous éteignez mon flambeau!
» Fut-il jamais de douleur plus amère?
» Pouvoit-il être mieux que dans cet œil ſi beau?
» Ranimez donc encor votre colère,
» Et détruiſez auſſi ſon frère
» Dans lequel j'ai mis tous mes traits.
» Mais après tant de barbarie,
» Cruelle, ôtez-moi donc la vie,
» Sinon mes pleurs ne tariront jamais.
Par les cris de ſon fils la Déeſſe attendrie,
Iſſé, dit-elle, ſois guérie.

Digitized by Google

Mais vous, pour vous punir, Amour,
Du dépôt de vos traits d'avoir fait un myſtère
A votre redoutable mère,
Iſſé les gardera toujours.

Des Rives du Lignon, le 23 Janvier 1764.

Par un Abonné au Mercure.

VERS envoyés au mois de Septembre dernier, à une très-jolie femme de Dijon, qui venoit d'accoucher d'une troiſiéme fille, & qui deſiroit d'avoir un garçon.

CONSOLE-TOI, mère charmante,
D'avoir malgré ta vive attente
A trois filles donné le jour.
Ce ne ſont point là des diſgraces,
Avant que d'enfanter l'Amour,
Vénus enfanta les trois Grâces.

Digitized by Google

SUITE de la Lettre d'une jeune Etrangère, inſérée dans le ſecond Vol. de Janvier.

. . . . . .

CES jolies Prêtreſſes, dont je n'ai point trop enrichi l'image, ne tiennent leurs myſtéres ſecrets, que quand la nature ou le temps y laiſſent trop de choſes à réparer. Ne t'imagines pas, chere *Miſs*, que ce qu'on appelle le temps de la toilette ſoit employé tout entier à l'ajuſtement. Il y a bien des parties dans cet acte; c'eſt le principal de la journée des femmes d'un certain ordre. Les momens deſtinés à des ſoins particuliers de la figure, ne ſont pas, comme je viens de le dire, livrés aux profanes: mais tout ce qui précéde le temps de ſortir ou de tenir appartement, eſt toilette ou réputé tel. C'eſt à cet autel de la galanterie, dont une Françoiſe eſt en même temps la Divinité & le Miniſtre, qu'elle vaque à toutes les affaires de ſon état, qui eſt d'être jolie, frivole, galante & même un tant ſoit peu friponne. (Je ne

Digitized by Google

ſçaurois te faire bien entendre ce mot, il faudroit pour cela connoître mieux la choſe, & pour la bien connoître, il faut être Françoiſe.) C'eſt donc là que s'écrivent, que ſe reçoivent les billets du matin ; c'eſt là que ſe régle la deſtinée du jour, ou tout au moins qu'elle ſe déclare aux courtiſans familiers ; c'eſt là ſouvent que ſe détermine auſſi la deſtinée des amans ; car celle du mari eſt toute arrangée ; & je t'aſſure que communément il n'en prend pas plus de ſouci qu'on n'en prend de lui. Ne va pas te figurer la ſcène de ces toilettes d'après ce qu'en peignent quelques Brochures ou quelque trivial Roman dont nous nous ſommes ſouvent amuſées enſemble, lorſque nous étudions la Langue Françoiſe. Il y a une eſpèce de manie dans les Auteurs de cette Nation, pour peindre ce qu'ils ne voyent pas. La plupart des Ecrivains les plus occupés à donner des tableaux de ces détails du monde, ſont préciſément ceux qui n'en ont & n'en peuvent avoir aucune notion vraie. Il y a quelquefois à ces toilettes un peu de ce que ces peintures informes nous indiquent; plus ſouvent encore il n'y en a pas un ſeul per-

Digitized by Google

sonnage. Mais, s'il s'en rencontre, c'est avec des nuances très-difficiles à transmettre dans une description. Je t'avertis, ma chère *Miss*, que presque tout ce qui concerne les manières, le caractère même des François, dépend tellement de ces nuances, en est si essentiellement composé, qu'il n'y a qu'eux, & encore très-peu d'entr'eux, qui soient en état de les peindre, presque jamais de les définir avec précision. Tu verrois une de ces Toilettes, être un moment le cercle de la frivolité la plus puérile, des airs les plus extravagans, des riens, en un mot de tout ce qui donne lieu aux *caricatures* qu'on nous fait des François. Le moment, qui succéde, tu serois frappée souvent d'admiration, de la finesse, de la sagacité des vues de ce même cercle, par accident même, de la justesse des raisonnemens; sans pouvoir retrouver la moindre trace des voies par lesquelles on est ainsi passé d'une extrémité à une autre si opposée. Pour t'en faire une idée, retiens bien qu'une Françoise qui a de l'esprit & du monde, devine souvent mieux que ceux qui mettent bien du soin à apprendre. Lorsque celle qui préside est de cette sorte, il

Digitized by Google

arrive ce que je viens de te dire ; car elles ſont pour la plûpart conſéquemment inconſéquentes ; je ne ſçais ſi je me fais entendre, je veux dire qu'elles concilient les choſes contradictoires, avec un inſtinct d'eſprit qui a des marches plus aſſurées que la méthode même, & la raiſon la mieux compaſſée. Légères ou ſolides, folles ou ſenſées, je ſuis obligée de convenir que les Françoiſes ſont toujours également charmantes.

Quand des motifs de curioſité, de promenade, d'autres peut-être encore plus intéreſſants, engagent les femmes à ſortir aux heures qu'elles ſont convenues d'appeller le matin, il y a des robes de bien des formes différentes pour cet uſage ; je n'en ſçais pas tous les noms ; pluſieurs d'entr'elles les ignorent comme moi. Quelques-unes de ces robes ſont auſſi complettement fermées de toutes parts, que la robe d'un Magiſtrat. On ne voit ni col, ni poitrine, ni bras. Tous les charmes ſont alors dans un parfait *incognitò*. Je crois cependant entre nous, chère *Miſs*, que c'eſt le temps où l'on en fait le plus agréable emploi. En public on expoſe pour l'éclat ſeulement ;

Digitized by Google

mais ſous ces modeſtes vêtemens, on fait quelquefois un commerce plus doux & plus ſolide des faveurs de la beauté. Il y a d'autres robes négligées moins *hermétiquement* cloſes, mais elles couvrent & envelopent toujours beaucoup plus que les robes *habillées* ou même *demi-habillées*. Il y a ſur cela des diviſions & des ſous-diviſions qui embarraſſeroient nos plus célèbres calculateurs. Si ces robes du matin ſont entierement cloſes, cela s'appelle, je crois, *à la Chanceliere*, attendu quelque rapport réel avec la forme du vêtement de ce premier Magiſtrat du Royaume. Tu ne ſçaurois croire par combien d'eſpèces de grande coëffes en coqueluchons, de mantelets petits ou grands, qui prennent tous les quinze jours des noms & des formes différentes, on ſupplée aux robes ainſi fermées lorſqu'on en porte d'autres en déshabillé. On diroit qu'ici les femmes n'ont qu'un certain temps de la journée pour être ſuſceptibles des impreſſions de l'air. Les précautions ſur cela ne ſont jamais qu'en raiſon de la parure; & leur délicateſſe ou leur force contre le froid, ſont reglées par l'étiquette. A propos d'étiquette, je vais eſſayer, ma chère *Miſs*,

Digitized by Google

d'en traiter un des points les plus subtils & sur lequel il faut avoir, j'ose dire, des connoissances très-fines, il s'agit de sçavoir ce que les bienséances éxigent ou permettent sur les *Paniers*.

Mais ma Lettre commence à devenir longue pour moi, c'est un fâcheux prognostic sur l'impression qu'elle te feroit. Je vais rêver un peu aux *Paniers*; j'entrevois qu'il y a des découvertes fort utiles à faire sur ce sujet. Je t'en entretiendrai l'Ordinaire prochain. Ne me reproche plus ma paresse, je te punirois peut-être de ce reproche aux dépens de ta patience & de mon amour-propre.

Je suis, &c.

LE SONGE.

Je reposois sur la fougère;
Morphée avoit fermé mes yeux;
Je croyois être avec *Glycère*,
Et le Plaisir m'ouvroit les Cieux.

Minerve m'offrit la sagesse;
Vénus les grâces, la beauté;
Hébé la fraîcheur, la jeunesse;
Mars ses lauriers & sa fierté.

Digitized by Google

Bacchus dit : Bois ; *Apollon*, chante,
Et prends ce luth, s'il t'a charmé ;
Viens, dit *Plutus*, si l'Or te tente ;
Amour me dit : Aime, & j'aimai.

EPITRE

*A Madame D** M***.*

Cette Dame avoit écrit à l'Auteur qu'un homme d'esprit étoit dans un Cercle ce qu'étoit la Rose dans un Parterre. L'Auteur lui répondit par l'Epître suivante :

LA Rose au milieu d'un Parterre,
Brille au-dessus des autres fleurs ;
Plus belle, mais plus passagère,
Elle perd bientôt ses couleurs.
Mais l'innocente violette,
Qui sous l'herbe brille humblement ;
Echappe aux attaques du vent,
Et sur le sein d'une *Lisette*
Va parer un corset galant.
Oui, j'aime mieux l'humble Fleurette,
Que la Rose au teint délicat :
Un souffle l'embellit, mais un souffle l'abat ;
Et ma timide violette

Digitized by Google

Garde plus longtemps ſon éclat.
Tel eſt le bon eſprit, toujours prudent & ſage ;
S'exprimant toujours ſans écart,
Il a la douceur en partage,
Il eſt modeſte en ſon langage,
Et la Nature eſt tout ſon fard.
Souvent dans l'ombre d'un nuage
Il ſe dérobe à tous les yeux ;
Mais, tel qu'un aſtre radieux,
C'eſt pour éclairer d'avantage.
Le ſtore qui rompt le paſſage
A l'éblouiſſante clarté,
Eſt l'heureuſe timidité
Dont mon cœur chérit le partage,
Puiſqu'il eſt le premier hommage
Qu'il oſe offrir à la beauté.
Qu'un Fat ambré, dans ſa manie
Sur un nouveau jargon monté,
D'homme de *bonne compagnie*
Soutienne la célébrité ;
Que, par *Cydaliſe* ou *Julie*,
Son nom dans les *Boudoirs* chanté
De la bouche de la Folie
Paſſe aux faſtes pompeux de la frivolité ;
C'eſt ſon deſtin : qu'un autre y porte envie ;
Je n'en ſaurois être tenté.
Il eſt des prix pour le Génie,
Il en eſt pour la vanité.

Digitized by Google

Que le père de la saillie,
Que semble servir le hazard,
D'un mot qui ne doit rien à l'Art,
De la pâle mélancolie
Ranime le sombre regard ;
Oui, que *P....* vous fasse rire :
Seul il a ce droit, j'y consens ;
Mais vous le connoissez, *Thémire*,
C'est le moindre de ses talens.
Moi qui ne suis *P...* ni petit-maître,
Je me renferme dans mon être,
Tout mon esprit est dans mon cœur ;
Vous m'apprenez à le connoître.
Vos beaux yeux sçavent tout charmer ;
Votre esprit sçait instruire & plaire ;
Et nous, nous ne sçavons qu'aimer.
Vous voyez bien qu'il faut nous taire.

Par M. COSTARD, Fils.

---

*A Madame D***, qui avoit eu la féve le jour des Rois.*

IMPROMPTU.

POURQUOI vous étonner, *Glycère* ?
L'événement n'est pas nouveau.

Digitized by Google

Quand l'Amour coupe le gâteau,
La féve eſt toujours pour ſa mère.

Par le même.

VERS à Mlle MAZARELLI, Auteur d'un Eloge de SULLY.

QUOI, tu joins l'art d'inſtruire à celui de nous plaire !
Et d'*Apollon* tu vas groſſir la cour :
Ta main qui de *Sully* trace le caractère
Grave & folâtre tour-à-tour,
Nous trace des leçons, & careſſe l'Amour.
A tes rivaux tu fais rendre les armes :
D'une double victoire ils viennent t'honorer.
Charmés de tes talens, ſubjugués par tes charmes,
Ils ne ſçavent que t'admirer.
Mais c'eſt prendre ſur nous un trop grand avantage ;
Ne te ſuffit-il pas de régner ſur nos cœurs ?
Faut-il encor nous ravir les faveurs
Dont le deſtin a fait notre partage ?
Que nous puiſſions au moins, oubliant tes rigueurs,
Par quelques biens balancer nos diſgraces :
Laiſſe-nous nos talens, ou donne-nous tes grâces !

SUITE

SUITE des Lettres d'un jeune Homme.

LETTRE IV.

VOUS voulez connoître les femmes qui ſont ici. Vous me demandez des portraits. Mon ami, c'eſt un ouvrage délicat. Il eſt dangereux d'être vrai. Mais, s'il arrive que j'éffleure quelques ridicules & même quelques vices, je ne démaſquerai point les Perſonnages, & d'ailleurs nous avons de jeunes Dames très-aimables, & dont on ne peut faire que l'éloge.

Deux femmes qui viſent à la célébrité, qui par conſéquent ſe déteſtent & ſe mépriſent, & qui, je crois, ſe rendent juſtice : l'une aimant tout le monde, & même ſon mari ; l'autre, plus franche, plus décidée, & déclarant nettement qu'elle regarde le ſien à-peu-près comme un animal domeſtique, que des préjugés ont rendu néceſſaire à la liberté d'une jolie femme. Toutes deux aimant le plaiſir, mais la première avec moins d'éclat ; être puſillanime, qui ne ſuit qu'en tremblant ſon illuſtre modéle..... Paſſons aux autres.

Digitized by Google

Imaginez, mon ami, ce que la jeuneſſe a de plus brillant, de plus tendre & de plus délicat. Des cheveux blonds, de grands yeux bleus pleins de douceur, un viſage riant & modeſte, l'éclat des plus belles couleurs, cette fineſſe & cette blancheur de peau particulière aux blondes, & qui laiſſent voir la pourpre imperceptible de ces petites veines qui ornent les tempes & le front, un ſourire enchanteur, une taille légère & charmante, une politeſſe aiſée, un eſprit aimable & cultivé, un mêlange touchant & ſingulier de fineſſe & d'ingénuité dans le caractère : il étoit réſervé à Mlle de *Luſicour* de raſſembler tant de grâces & tant d'heureuſes qualités.

Nous avons encore une jeune Brune, dont les yeux pétillent de tendreſſe & de vivacité. Elle penſe bien & s'exprime de même. Vous lui trouvez d'abord quelque timidité. Ce n'eſt point de l'embarras, c'eſt une ſage circonſpection qui naît de la modeſtie. Son eſprit eſt juſte, ſes manières nobles & naturelles, ſa converſation agréable & ſimple.

La figure de Madame d'*Orville* intéreſſe d'abord. L'élégance & la légéreté de ſa taille, la fineſſe & la vivacité

Digitized by Google

de sa physionomie, le feu de ses grands yeux noirs, une certaine dignité répandue sur toute sa personne, tout cela frappe & surprend. Avec plus de naïveté, elle auroit de la grâce; elle n'a que de la majesté. Vous ne lui trouvez pas ces grâces touchantes *qui vont chercher l'âme* * ; mais, permettez-moi l'expression, une Beauté impérieuse & hardie, qui semble plutôt commander l'amour, que l'inspirer. Elle a beaucoup d'esprit, encore plus de prétentions. Concluez de ceci, qu'elle a plus d'art que de naturel, & vous conviendrez néanmoins que Madame d'*Orville* est aimable.

Les femmes réussissent dans tous les détails où il faut paroître : *Mde d'Orville* y excelle. Elle fait parfaitement les honneurs de sa table & de sa maison ; rien ne lui échappe, & tout le monde est satisfait : elle a toute l'adresse & la présence d'esprit de son sexe. Mais vous me soupçonnez de vouloir calomnier ce sexe enchanteur, & de ne lui laisser que de petits talens. Je m'explique.

Ne pourroit-on pas dire aux femmes : Ne vous plaignez plus de votre éduca-

* *Rousseau*, Emile ou de l'Education.

Digitized by Google

tion. Elle eſt conforme à vos inclinations. Elle pourroit être plus parfaite, & j'avoue que, ſi elle ne l'eſt pas, il y a de notre faute. Mais vous n'êtes pas faites pour vous appeſantir par l'étude. Contentez-vous d'être aimables; régnez par la douceur & la perſuaſion : ne cherchez point à devenir des hommes, vous y perdriez. Vous naiſſez toutes coquettes : ne vous offenſez pas, je vous ſupplie, de ce diſcours; je ne vous en reſpecte pas moins, & la coquetterie bien dirigée eſt un bienfait de la Nature. C'eſt par elle que vous gouvernez les hommes. Vertueuſes, vous faites des ſages; & des vives émotions de l'amour je vois naître & s'établir les mœurs. Quelle gloire pour vous, & quel autre empire pourroit vous flatter davantage!

Mais enfin voulez-vous réellement être hommes? J'y conſens, & je partagerai de bon cœur avec vous les fatigues & les dangers de la guerre. Devenez graves & ſçavantes, & préférez à la fineſſe du ſentiment, à l'aimable enjoûment de votre eſprit, les ſoins de la politique & du gouvernement. Jettez l'aiguille & le fuſeau, & que vos mains délicates prennent la bêche du ruſtre, & le marteau du forgeron. Non, la Nature a marqué notre deſtination & la diffé-

Digitized by Google

rence de nos emplois par la différence de notre conformation. Une plus haute ſtature, une organiſation plus ſolide & moins fléxible indiquent les devoirs honorables de l'homme. A Dieu ne plaiſe que je penſe que notre âme ſoit par ſa nature ſupérieure à la vôtre! Quand toutes ces relations de ſéxes ne ſubſiſteront plus, quand les temps ſeront perdus dans le gouffre de l'Eternité, quand ce corps mortel ſera diſſous, nous ſerons tous égaux; *les âmes ont-elles un ſéxe* ?* Quelle différence reſtera-t-il entre elles? Mon ami, je me ſouviendrai ſans doute alors, & j'aurai du plaiſir à me rappeller que, lorſque j'étois un homme, ton aimable ſœur étoit une femme dont la ſociété me charmoit.... Mais vois-tu quelle Métaphyſique à propos de *Mde d'Orville?* Pardonne à un pauvre Solitaire. L'habitude du chagrin égare ſon imagination, mais jamais elle ne corrompra ſon cœur. Adieu, je vais parcourir cette admirable campagne. Que ne puis-je partager ce plaiſir avec toi! Quelle belle ſoirée! La fraîcheur & le calme de l'air ſemblent paſſer juſqu'à l'âme!... Au revoir, mon ami!

* *Rouſſeau*, Nouvelle Héloïſe.

Digitized by Google

LETTRE V.

JE reçois enfin votre lettre, mon ami. Pourquoi l'ai-je si longtemps attendue ? Ce long silence commençoit à m'inquiéter, & mon cœur en a murmuré ; mais l'amitié ressemble assez à l'amour : la moindre faveur d'une Belle appaise un Amant irrité, & l'on pardonne aisément à l'ami que l'on retrouve.

Il faut que je vous conte une petite histoire, qui, je crois, vous divertira. J'étois curieux de voir un homme à la mode. Je viens de contempler enfin cette merveille. Rien n'est si plaisant, je vous assure, & je suis satisfait. Mais, si j'ai trouvé ce Phénix ridicule, j'ai dû lui paroître bien sot : il a sans doute eu pitié de mon étonnement provincial. L'attention avec laquelle je le considérois étoit en effet remarquable ; elle faisoit un beau contraste avec la légéreté de cet *Agréable*. Tandis qu'il pirouettoit sans cesse, qu'il tournoit à tout vent, qu'il parloit à toutes les Dames, qu'il vantoit les yeux de l'une, admiroit la main de l'autre, je me disois : ce rôle est tout-à-fait digne d'un

Digitized by Google

homme, & cette manière d'honorer les femmes doit bien les flatter !

Mon ami, si je voulois insulter une jeune personne, si je le pouvois, je prendrois le ton de cet impertinent. Mais rien n'égaloit sa fade galanterie, que l'air suffisant avec lequel il s'emparoit de la conversation. Il débitoit lestement les plus dangereuses maximes; il décidoit, tranchoit..... Nous étions révoltés ; mais on nous vangea.

Toutes les Dames avoient eu part à ses hommages. Il n'y eut pas jusqu'à la vieille Président *de Fierville* à qui il n'en eût conté. La petite niéce de cette Dame eut son tour : il lui adressa quelques propos galans. Monsieur, dit-elle, retournez à ma tante, vous verrez de lui dire précisément la même chose ; elle est beaucoup plus raisonnable que moi ; elle vous entendra mieux. La naïveté de cette saillie nous frappa ; personne ne put s'empêcher de sourire. Si tu n'as jamais vu un Petit-Maître déconcerté, & déconcerté par une jeune fille de douze ans ; j'ai vu, moi, j'ai vu ce phénomène.

Cette gentillesse, cette affectation & ces galans mensonges ne sont guères séduisans, il est vrai ; ce n'est qu'un

Digitized by Google

vain persifflage : mais ces lâches adulations, cette commode & libertine Philosophie ne laissent pas d'être pernicieuses. Vils corrupteurs ! ne vous plaignez plus des vices des femmes : C'est vous qui les faites germer dans leurs cœurs. Galants esclaves de la beauté ! c'est vous qui leur donnez enfin des armes contre vous-mêmes. Elles n'ont pas usurpé l'empire ; vous le leur avez transmis : heureux & libres en portant leurs chaînes, si vous aviez sçu mieux diriger ce doux ascendant que leur donna sur nous la Nature !

Mais, mon ami, croiras-tu que je suis moi-même accusé de galanterie, moi qui déclame contre elle avec cette véhémence ? On n'a rien imaginé de mieux pour me corriger, que de me proposer une femme. On veut que j'épouse une fille très-riche.... & très-vieille. La personne n'est pas une Beauté ; mais la Raison ! ... La Raison est sans doute une très-belle chose. On me regarde comme un papillon qu'il faut fixer. Je doute un peu que je m'attache à cette fleur dont la fraîcheur & l'éclat sont fort équivoques. Ne fût-ce que par curiosité, & pour en causer avec toi, il faut que je voltige autour. J'en ferai

Digitized by Google

quitte pour m'envoler bien vîte, ſi l'objet me fait peur. Juge de la bonne fortune, & ſi j'y perdrai mes aîles.

Adieu, mon ami, tâchez de vous diſtraire. Continuez de vous occuper & de vous amuſer. Chantez, liſez les loix, & faites l'amour. L'homme d'eſprit ſçait tout concilier. Je deſire ardemment que la jeune perſonne dont vous me parlez faſſe bientôt votre bonheur. Plus adroite que ces femmes impérieuſes, qui ne ſçavent que révolter un mari, elle ſent que l'empire de ſon ſéxe n'eſt que celui de la douceur & de la perſuaſion. Elle a de la raiſon & des grâces; le ſort des malheureux la touche & l'intéreſſe. N'héſite pas à t'unir à cette aimable fille; donne ton cœur au vrai mérite. Adieu.

LETTRE VI.

OH, que tu connois mal ton ami! Ecoute l'hiſtoire de mon cœur, & juge mieux de mes ſentimens.

J'aime une fille charmante. Je vais te peindre les grâces qui parent la ſageſſe. Ce portrait pourra te ſéduire; mais il n'en ſera que plus reſſemblant.

Digitized by Google

Mon bon ami, avez-vous vu quelquefois de ces phyſionomies touchantes, qui ſemblent demander le cœur qu'elles raviſſent ? La beauté de ma maîtreſſe eſt d'un caractère ſi tendre & ſi naïf ; elle a quelque choſe encore de ſi noble & de ſi gracieux !... Vous diriez que, pour former ce modéle aimable, la Nature a fondu la majeſté d'une Reine avec l'ingénuité d'une Bergère. Une figure brillante & modeſte, beaucoup de délicateſſe & de ſenſibilité, une ſimplicité charmante, un cœur généreux & compâtiſſant, une âme enfin.... voilà l'objet enchanteur qui diſpoſe de ton ami.

Peux-tu me ſoupçonner, après cela, de prétendre aux faveurs de la.... ? Tu n'as pu ſérieuſement interpréter ma lettre comme tu le fais. L'amour n'achete point ſes plaiſirs ; il ne les vend pas ; c'eſt au cœur ſeul de les donner & de les obtenir. Une maîtreſſe vraîment eſtimable pourroit arracher au libertinage l'homme le plus vicieux. Tu ne voudrois pas que je le devinſſe.

Mais que penſer de l'homme vil qui trahit indignement l'innocence, & déſeſpére la pudeur ? Quel eſt ce plaiſir barbare, d'abuſer du malheur d'une

Digitized by Google

jeune perſonne aimable, de profiter de ſon extrême affliction pour la forcer de ſe faire violence à elle-même, & de s'avilir à ſes propres yeux ! Eſt-ce parmi les horreurs de la miſére la plus déplorable que peut régner l'Amour ? Homme brutal ! comment n'éprouves-tu pas un ſupplice plus cruel que celui qu'imagina cet exécrable tyran qui faiſoit unir un homme vivant à un cadavre ? Il eſt inſenſible, ce cadavre ; mais, vil *Sardanapale*, la victime de tes lâches artifices & de ton impudence boit toute l'amertume de ſon ſort ! Es-tu heureux de ſes peines, de ſes douleurs ? Tu oſes mêler l'opprobre & la déſolation à la volupté ! O monſtre ! . . . . . Fuyez, fille infortunée ! Votre vertu dépend encore de vous. Malgré le plus ſanglant outrage, elle n'en ſera que plus reſpectable . . . Mais revenons.

Dites-moi, mon ami. Abandonnerai-je ce que j'aime, parce que l'or n'a point tiſſu nos nœuds ? Il en faut, je le ſçais, de cet or ſi recherché ; mais jamais je ne deſirerai d'inutiles & dangereuſes richeſſes. Si je ne puis adoucir mon ſort ni celui de l'aimable fille qui m'a charmé, j'irai dans quelque campagne oublier le monde & la ſociété ; heureux, ſi l'a-

Digitized by Google

mitié peut chaſſer de mon aſyle l'amour & les méchans. Je ne ſçais ; mais je ſuis tenté de fuir. O mon ami ! l'on ne croit plus à la vertu. Une lente mélancolie me conſume. Hâte-toi, viens conſoler un infortuné qui t'aimera toujours. Viens m'aider à ſupporter mes maux.

O D E.

DE PACE ET LUDOVICI DECIMI QUINTI LAUDIBUS.

Quis tibi nodo triplici, Gradive,
Membra contraxit, ſuper arma letho
Fracta dejectus furis ore frendens,
Lumine torvus.

Diva ſerpentum redimita nexu,
Quid fremens Orco ruis, & ſorores
Inter accindis Furias atroci
Bella flagello.

En redit tandem comitata Muſis
Pax, ſimul ludi redeunt jocique,
Pax diu noſtris miſerata Gallos
Regnet in oris.

Digitized by Google

Ecquis hic heros, phaleratus illum
Fert equus, sceptrum, similis jubenti,
Dextra prætendit, placidas sinistra
Flectit habenas.

Spirat augusto pietas in ore.
Mollis arridet gravitas tuenti.
Te probat pectus, LODOICE, patrem,
Dextera regem.

Tolle formosum caput inter undas
Nympha præcurrens, tuus ecce lætis
Rex adest ripis, recreat benigno
Littora vultu.

Faune, Sylvani, Dryades puellæ,
Nunc decet cantus renovare, ludis
Annuit Princeps; quatienda certo
Nunc pede tellus.

Gallici quem tu populi parentem,
Fama, commendas, medio suorum
Aspice, hunc circum generosa promunt
Pectora nati.

Assidet juxta Themis, hunc coronâ
Cingit inventrix oleæ Minerva
Corde virtutes LODOICUS omnes
Colligit unus.

Digitized by Google

Te triumphantem celebravit orbis
Hoſte percuſſo ; tibi nunc, amicæ
Pacis authori Monumenta longum
Tollat in ævum.

Tollat, aſpectu furor arma frangat,
Thraciam pleno repetet volatu,
Dum ſuos plauſu celebrat ſecundo
Gallia amores.

Quod tuas audet memorare laudes,
Parce Muſarum, LODOIX, alumno ;
Eſt ſui parvum licet at fidele
Pignus amoris.

TRADUCTION.

QUELS tranſports de fureur & de rage ! Le regard menaçant, la bouche écumante : Mars, qui t'a précipité ſur ce monceau d'Armes ſanglantes que la mort a briſées ? Qui t'a chargé de ces fers ? Qui t'a donné ces entraves ?

Déeſſe impitoyable, monſtre couronné de Serpents. Quel déſeſpoir te fait précipiter juſques au fond des Abîmes ! L'Enfer retentit des horribles ſifflements de ton fouet. Chaſſée de deſſus la terre, tu vas donc dans le ſein des ténébres

Digitized by Google

allumer la Guerre entre les Furies tes dignes Sœurs.

La Paix, l'aimable Paix, revient enfin habiter parmi nous. Divinités ennemies, fuyez : elle vient accompagnée des Muſes. Les Jeux & les Ris volent ſur ſes pas. Déeſſe ſecourable, jettez enfin des yeux de compaſſion ſur les François. Régnez ; mais régnez à jamais ſur leurs Contrées.

Quel eſt donc ce Héros qui s'offre à ma vue ? Il eſt monté ſur un ſuperbe Courſier. D'un main il préſente ſon Sceptre : on diroit qu'il commande. De l'autre il laiſſe flotter paiſiblement les Rênes.

Une auguſte Majeſté brille ſur ſon front. On lit dans ſes regards la douceur & la tendreſſe. Ses yeux animés d'une noble fierté, laiſſent échapper un aimable ſourire ſur ceux qui le contemplent. A ces traits je te reconnois, *LOUIS* ; ton cœur dit que tu es Père, & ta main montre que tu es Roi.

Léve ta tête au-deſſus des eaux, heureuſe Nymphe de la Seine. Rends hommage à ton Roi. C'eſt lui qui vient habiter tes rivages, & qui réjouit par ſa préſence, cette ſuperbe Ville que tu arroſes dans ton Cours.

Accourez, Déeſſes des Bois. Jeunes Dryades, Faunes, Satyres, accourez ? renouvellez vos Chan-

Digitized by Google

ſons, redoublez vos Concerts, formez des Chœurs de danſes: il eſt temps. *Louis* a donné le ſignal.

Et toi, puiſſante Renommée! toi qui apprends à tout l'Univers que *Louis* eſt le Père de la France: viens voir ce Prince au milieu de ſes enfans. Ils lui préſentent à l'envi, un cœur que le reſpect & l'Amour lui ont aſſujetti.

Contemple ce Monarque aſſis ſur ſon Trône. *Thémis* eſt à ſes côtés, *Minerve* le couronne. Il ouvre ſon cœur à toutes les vertus, & ſe plaît à les y réunir toutes enſemble.

Grand Roi, lorſque tu foudroyois tes ennemis, l'Univers célébroit tes triomphes & ta gloire. Aujourd'hui que jaloux du bonheur de ton Peuple, tu donnes la Paix à la France, elle éléve en ton honneur un Monument éternel.

Qu'à l'aſpect de ce glorieux Trophée, la fureur briſe elle-même ſes traits. Que d'un vol précipité elle retourne chez les Thraces, où elle tient ſon empire. Tandis que la France tranquille déſormais, célébre par des applaudiſſements réitérés, l'unique objet de ſa tendreſſe.

Pardonne, *Louis*! pardonne, à un jeune éleve des Muſes, qui oſe élever ſa voix, trop foible encore

Digitized by Google

pour chanter ta gloire. Regarde cet effort de son génie, comme un témoignage foible, il eſt vrai, mais ſincère de ſon amour pour toi.

Par M. l'Abbé DESFIEUX, *Bourſier au Collége du Pleſſis-Sorbonne.*

COUPLET préſenté à Madame la Marquiſe de S. F. dans un Bal dont elle étoit la Reine.

Sur l'AIR : *Les plaiſirs de notre Village, &c.*

AIMABLE Reine, ſur vos traces
Vos Sujets voleront toujours ;
Près de vous ſe fixent les Grâces,
Les Jeux, les Plaiſirs, les Amours.
Vos loix ſont le charmant empire
Du bonheur ;
C'eſt à vivre ſous lui qu'aſpire
Notre cœur.

LE mot de la premiere Enigme du Mercure de Février eſt *le Livre.* Celui de la ſeconde eſt l'*Enigme* elle-même. Celui du premier Logogryphe eſt le *Foie.* Celui du ſecond eſt *Corſaire*, Na-

Digitized by Google

vire fort léger, dans lequel on trouve *ris, acier, ſacre, cor, ſoc, fer de charrue, Acriſe, Céos, Roi, ſoir, roc, cire, Ea, ire, Scra, Céſar-Auguſte, arc, Io, Aſer, Aſie, criſe, or, roſe, car, Soria, Oiſe, Sare, air, ſoie, Eric de Vaza, Ia, roſaire*, eſpéce de chapelet, *Sao, ſi ré, acis, aire, & raſoir.*

ENIGME.

Aux humains tous les jours je rens mille ſervices,
Le Sexe fait de moi ſes plus chères délices.
Sans partage je fuis en mille endroits divers:
Vers le bien, vers le mal, mon penchant eſt extrême.
Je naquis au moment qu'on créa l'univers.
Perſonne ne dira qui je ſuis, que moi même.

AUTRE.

Toujours en l'air, toujours en peine,
La moitié de mon corps ſur l'autre ſe proméne.
Tantôt je monte, & tantôt je deſcends;
Je parois d'humeur noire à quiconque m'aborde,
Je fais bien pis, je lui montre les dents:
C'eſt pourtant ſans que je le morde.

Digitized by Google

AUTRE.

Pris pardevant, je ſuis une fête, un myſtere.
Je deviens Pape & Saint, pris dans le ſens contraire.

Par Mlle LAFLEUR DE CUSSOT.

LOGOGRYPHE.

Je ne vais point, Lecteur, où l'on ne m'aime pas;
Mais on me multiplie autant qu'on le deſire.
Je figure dans un repas;
Et ce m'eſt un honneur quand quelqu'un me déchire.
Il eſt peu de feſtins ſans moi;
On m'y donne toujours une première place;
Chacun, ſelon ſon goût, ou me cherche, ou me chaſſe,
Ou me laiſſe, ou me tire à ſoi.
Pour me mieux deviner, Lecteur, allons, diſſéques.
Je te montre trois pieds, dix doigts;
Et fournirai dequoi célébrer tes obſéques.
De plus, j'ai les Etats des plus illuſtres Rois;
Une Ville Normande; une autre de l'Afrique;
Un imprudent fils de l'habile *Crétois*;
Un très-grand fleuve Aſiatique;

Digitized by Google

Un arbre venimeux, l'ornement des Jardins ;
Une Isle de la Gréce ; un Pays d'Amérique ;
Ce que l'on demande aux devins ;
Trois élémens ; deux notes de Musique ;
Je t'offre une conjonction ;
Le fin Rossignol d'Arcadie ;
Certaine composition
Des pâles couleurs ennemie ;
Une boisson de Normandie
Avec celle du Bourguignon ;
Certain légume d'Arabie ;
Le contraire de raboteux ;
Ce qu'on voit dans les plus saints lieux ;
Un Bénéfice ; un Amphibie ;
Une arme ; un mal contagieux.
Mais ce n'est pas assez, cher Lecteur, cherche encore
Ce Palais flottant de sapin,
Qui va du couchant à l'aurore,
Et revient chargé du butin
Qu'il trouve sur la rive More ;
Deux nombres cardinaux ; le gîte d'un oiseau ;
Ce que pousse un enfant alors qu'il vient de naître ;
Celui qui le premier pourra devenir Prêtre ;
L'endroit de notre tête où loge le cerveau ;
Quelques mots terminés en *Eau*
Avec lesquels même je rime.

Digitized by Google

Une pierre fort tendre ; un très-petit couteau ;
Et la matière d'une lime.
Je contiens en outre un métal ;
Les synonymes de sincère ;
Un instrument de mer ; un sauvage animal ;
L'assassin d'un innocent frère ;
Cet endroit sombre, creux & frais,
Où près de tes tonneaux, pleins d'une liqueur pure
Que tu savoures à longs traits,
De l'air tu peux braver l'injure ;
La Déesse des bois ; la couleur du saffran ;
Un tragique François ; un Juge Musulman ;
L'Insecte dont tu dois faire la nourriture ;
La peau d'un Bœuf ; une Mesure ;
Le vase où l'on mettoit les cendres des Romains ;
De l'or qui dans ton coffre abonde,
Avare, ce qui doit te rester dans les mains
A ton passage en l'autre Monde ;
Ce que *Phébus* forme en son cours ;
Ce que l'on porte au front, surtout dans les vieux jours ;
En un mot, je peux tout, ayant l'Etre suprême.
Tu me verras très-peu chez un Nécessiteux ;
Je ne parois guère en Carême.
Lecteur, devine, si tu peux.

DESCHAMPS, d'Auxerre.

Digitized by Google

AUTRE.

Il faut trouver dans un seul mot,
Arme, Mitre, rime, *Marot*,
Dame, mérite, Hermite, aprêt,
Métier, *Remi*, Martyr, Arrêt,
Atôme, Droit, Thême, *Morphée*,
Terme, mari, Parme & marée.

Par REGNAULT, *R. à Versailles.*

BRUNETTE,

Avec accompagnement de Guitarre.

Quand je t'entends, chère Guitarre,
Des Instrumens le plus flatteur,
De mes sens quel charme s'empare!
Quels transports naissent dans mon cœur!

Si les doigts d'*Iris* font éclore
Tes sons touchans, harmonieux;
Le charme est plus puissant encore:
Je goûte le plaisir des Dieux.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Sa voix, l'écho de la tendreſſe,
Augmente mon enchantement;
Plongé dans une douce yvreſſe,
Mes pleurs ſont ceux du ſentiment.

*La Muſique eſt de M. D'OBET fils, Organiſte à Châteaudun; les Paroles de M. R***, de la même Ville.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUITE de la dissertation historique & critique sur la Vie de Don ISAAC ABARBANÉL, Juif Portugais; par M. de BOISSY.

NOTRE Rabbin reçut un ordre de se rendre auprès de D. *Jean* dont les intrigues de ses ennemis avoient considérablement accru l'animosité à son égard; il ne balança point à obéïr. Il se hâta d'arriver à Lisbonne, d'où la privation de ses emplois l'avoit obligé de s'éloigner. Il fut assez heureux pour apprendre sur la route qu'on en vouloit à ses jours. On l'avertit que le Roi ne l'attiroit à sa Cour que pour lui tendre un piége dont il étoit de sa prudence de se garantir. Ces avis, étoient trop positifs pour avoir lieu de douter de ce qui se tramoit à son insçu contre lui. Il n'eut rien de plus pressé que de se soustraire par une prompte fuite, au

Digitized by Google

au danger qui menacoit sa tête. Il se réfugia dans le Royaume de Castille sans avoir le temps de se faire accompagner de sa femme & de ses enfans qui ne l'y vinrent trouver que quelque temps après. Il usa d'une si grande diligence, que dans l'intervalle d'une nuit à l'autre il gagna les frontières de ce Pays. *D. Jean* étant instruit de son évasion entra dans une furieuse colére. Il envoya sur ses traces des soldats pour le lui amener mort ou vif. Mais leurs poursuites furent inutiles. *Abarbanél* les avoit devancés de vîtesse. Ce Roi ne put tirer d'autre vengeance que celle que lui offrit la confiscation de tous les biens & les effets de ce Rabbin qui étoient demeurés en sa puissance. Nous devons le détail de toutes ces particularités à *Abarbanél* lui-même qui déplore sa chute en des termes aussi pathétiques, que ceux dans lesquels il décrit son élévation sont magnifiques. Les uns & les autres sont un tissu de diverses phrases prises de l'Ecriture, qu'il adapte & lie à la contexture de son discours en les accommodant au récit des différentes circonstances de sa vie. Cela est assez ordinaire aux Auteurs Juifs & principalement au nôtre. Il étoit dans

Digitized by Google

la quarante-cinquiéme année de son âge, quand il quitta le Royaume de Portugal, pour aller s'établir dans celui de Castille. Le loisir dont il jouit dans sa retraite, réveilla en lui le goût qu'il avoit eu dans sa première jeunesse pour l'étude des Livres saints. Il reprit le cours de ses travaux sur l'Ecriture, qui avoient souffert une longue interruption par les occupations qui l'attachoient à la Cour. Il passa quelques années à la méditer; & ses commentaires sur les livres de *Josué*, des *Juges* & de *Samuel* furent le fruit de son application. Cependant l'ambition qui le dominoit toujours, fit encore diversion à ses veilles laborieuses. Il se laissa surprendre une seconde fois à l'appât des honneurs & des richesses. La Cour de *Ferdinand* & d'*Isabelle* lui offrant un vaste champ pour déployer ses talens, il s'y introduisit à la faveur de la Banque qu'il faisoit en Espagne. Animé du desir d'y figurer, il employa toutes les ressources que put lui fournir l'activité de son génie intrigant pour se ménager un accès auprès de Leurs Majestés Catholiques. Comme il étoit habile dans l'art de captiver la bienveillance des Princes, ses sollicitations réussirent au gré de ses souhaits.

Digitized by Google

Ferdinand le prépoſa au manîment de ſes finances, & l'éleva au rang de ſes Miniſtres. Il eſt vraiſemblable que ce Monarque agréa les ſervices d'*Abarbanél* plus par politique que par amitié pour lui. Il avoit formé le projet d'exterminer les Maures ; & il ne ſe diſſimuloit pas que ſes revenus ſuffiſoient à peine pour ſoutenir les frais de la guerre où il vouloit s'engager. Il ſentit que notre Rabbin à qui l'importance des emplois que celui-ci avoit adminiſtrés, donnoit beaucoup de conſidération & d'autorité parmi les Juifs, pourroit le ſervir utilement dans le poſte où il le plaça. Il préſumoit d'obtenir d'eux par ſon moyen les ſecours pécuniaires dont il avoit beſoin. *Abarbanél* fut pendant huit ans en poſſeſſion de la charge dans laquelle il avoit été inſtallé. Elle le dédommagea amplement de la perte qu'il avoit faite de ſes dignités, & de ſes biens en Portugal. Il y amaſſa dans ce court eſpace de temps d'auſſi grands tréſors que ceux qui lui avoient été ravis précédemment. Tout ſembloit concourir à l'affermiſſement de ſon bonheur, lorſqu'un événement inattendu changea ſubitement la face de ſes affaires. *Ferdinand* ayant à ſon retour de la

Digitized by Google

conquête du Royame de Grenade sur les Maures résolu de chasser tous les Juifs habitués dans ses Etats, fit publier au mois de Mars de l'an 1492, un Edit par lequel il leur étoit enjoint d'en sortir dans trois mois à compter du jour de sa publication, ou d'embrasser le Christianisme. (*a*) Il n'y eut point d'exception ; l'Ordonnance étant générale, sa rigueur s'etendoit à tous ceux qui faisoient profession ouverte du Judaïsme. Ainsi *Abarbanél*, malgré le crédit qu'il avoit eu a la Cour jusques-là, ne put se garantir de l'éxil commun. Frappé du coup terrible qui étoit porté à sa Nation, il mit tout en œuvre pour le détourner. Il alla se jetter aux genoux du Roi qu'il tâcha de fléchir par ses prières & par ses larmes ; il le conjura de ne

(a) *Abarbanel. præfat. Commentar. in Libr. Reg. fol. 188. Salom. Ben. Virg. Schebet Jehouda. fol. 44 ſcu. p. 320 ex verſion. Gent. Gédaliah Schalſcheleth hakkabalah fol. 115. Mariana* (*Hiſtor. Hiſpan. Lib. XXVI. Cap. 1.*) *& d'après lui Sponde* (*Continuat. Annal. Eccleſ. Baron. ſub ann. 1492. n. 3. Tom. II. pag. 202.*) *ont étendu a l'eſpace de quatre mois le terme de l'expulſion des Juifs. L'Hiſtorien Ferréras l'a prolongé même juſques au ſixiéme mois.* (*Voyez ſon Hiſtoire d'Eſpagne XI. part. Tom. VIII. pag. 128. de la traduction de M. d'Hermilly.*)

Digitized by Google

point traiter avec tant d'inhumanité dans la personne des Juifs, des Sujets fidéles & zélés pour la gloire de Sa Majesté. Il proposa de leur part de payer toutes les sommes d'argent qu'il lui plairoit d'en éxiger. Il l'assura qu'ils n'hesiteroient point à acheter à ce prix la liberté de demeurer dans les lieux de leur naissance. Il intéressa même dans la cause de sa Nation quelques-uns des plus intimes favoris du Roi, qui gagnés par ses présens intercédérent pour faire révoquer l'Arrêt qui la banissoit à perpétuité de l'Espagne ; mais toutes ces tentatives furent infructueuses. *Ferdinand* fut inébranlable dans sa résolution. La Reine son Epouse à qui ce Peuple étoit souverainement odieux, travailloit de son côté à l'y affermir. Elle le pressoit continuellement d'exécuter avec vigueur ce qu'il avoit heureusement commencé. *Abarbanél* se vit forcé de céder à la violence de l'orage qui accabla sa Nation. Constant dans les principes de sa Religion, il aima mieux partager le sort misérable de ceux d'entre ses Frères qui, à son exemple, refuserent d'abjurer leur croyance, que de conserver sa place à la Cour de Castille aux dépens de sa conscience. *Bartolocci* prend occa-

Digitized by Google

sion d'éclater encore en reproches contre notre *Rabbin* qu'il taxe de s'y être aussi mal conduit, qu'à celle de Portugal. Il veut qu'*Abarbanél* ait contribué plus que personne à ce baniſſement des Juifs par la tyrannie qu'il exerçoit envers les pauvres, par ſes uſures exceſſives, par ſa vanité inſupportable qui lui faiſoit uſurper les titres qui ne ſont dûs qu'aux maiſons nobles d'Eſpagne, enfin par ſes diſcours injurieux à la Religion Chrétienne dont il étoit l'ennemi déclaré. S'il falloit juger de ce *Rabbin* ſur la dépoſition inconteſtablement trop ſuſpecte d'un homme qui ſe plaît à le noircir, on ne pourroit le regarder que comme un franc ſcélérat qui ſacrifioit tout à une ambition démeſurée, & à une infâme cupidité. N'eſt-ce pas montrer évidemment l'effet de la paſſion la plus mépriſable, que de s'abandonner à des accuſations de cette nature ſans avoir des preuves poſitives de ce qu'on avance. Je ne crains pas de dire que c'eſt préciſément là le cas de *Bartolocci* qui dans l'énonciation de ces prétendus griefs, qu'une imagination auſſi fortement préoccupée que la ſienne étoit ſeule capable de réaliſer, a plus conſulté ſa haine particuliére que

Digitized by Google

les intérêts de la vérité. C'eſt pourquoi on ne doit pas avoir égard à ſes déclamations monachales. *Abarbanél* s'embarqua avec toute ſa famille pour l'Italie, & aborda à Naples, (*b*) où *Ferdinand* le bâtard régnoit alors. Il eut le bonheur d'être bien accueilli de ce Prince, à la Cour duquel s'inſinua par les mêmes voies qui l'avoient mis en crédit à celles de Portugal & de Caſtille. Comme *Ferdinand* ſe piquoit d'une politique raffinée, il ſçut en adroit courtiſan ſe faire valoir auprès de lui par les connoiſſances qu'il avoit été à portée d'y acquérir en ce genre. Ce Monarque le prit en affection, & l'employa avantageuſement dans les affaires les plus ſecrètes & les plus difficiles du Gouvernement. La mort ayant enlevé *Ferdinand* peu de temps après qu'*Abarbanél* ſe fut établi dans ſa Capitale, *Alphonſe II.* de ce nom lui ſuccèda l'an 1494. Notre *Rabbin* eut également part aux bonnes graces de ce dernier à qui ſes ſervices ne furent pas moins agréables, qu'ils l'avoient été à ſon prédéceſſeur. Il recueilloit tranquillement le fruit de ſa

(*b*) *Abarban. loco ſuprà citato & præfat. Commentar. in Libr. Deuteronom.*

Digitized by Google

faveur, lorſque la fortune qui n'étoit pas encore laſſe de le perſécuter lui préparoit un nouveau ſujet d'affliction. On auroit dit qu'elle ne ſe plaiſoit jamais plus à lui nuire, qu'au moment qu'elle paroiſſoit le favoriſer davantage. *Charles VIII.* Roi de France entreprit la conquête du Royaume de Naples, auquel il prétendoit en conſéquence des droits ſur ce Pays que *Charles* Comte du Maine héritier de *René* d'*Anjou* avoit cédés à *Louis XI.* Il y entra à la tête d'une Armée nombreuſe & s'empara des principales places ſans trouver aucune réſiſtance. *Alphonſe* conſterné de la rapidité du progrès de ſes Armes, & ne ſe ſentant point aſſez fort pour s'y oppoſer, abandonna Naples à la diſcrétion du vainqueur. Il s'enfuit en Sicile, où le ſuivit *Abarbanél* qui demeura fidéle à ſon Prince, au milieu des revers qui le dépouilloient de ſes états & de ſes richeſſes. Ils firent l'un & l'autre leur réſidence à Meſſine. *Nicolas Antonio* s'eſt mépris en marquant dans l'appendice de ſa Bibliothéque d'Eſpagne, que notre *Rabbin* fit le trajet de la Sicile avec *Ferdinand* qui avoit été déthrôné

Digitized by Google

par les François. (c) Cela regarde uniquement *Alphonſe* ; le premier de ces Monarques ayant ceſſé de vivre un an avant l'arrivée de *Charles* en Italie. *Alphonſe* ne ſurvécut que de quelques mois à la perte de ſa Couronne. Succombant ſous le poids de ſes malheurs, il mourut l'an 1495. *Abarbanél* qu'aucun motif ne retenoit plus dans cette Iſle ſe retira à Corfou, où il ne s'arrêta pas longtemps ; car il repaſſa l'année ſuivante en Italie. Il fixa ſon domicile à Monopoli dans la Pouille pour être à couvert des inſultes des François, dans la retraite qu'elle lui offrit. Il compoſa divers écrits pendant ſon ſéjour en cette Ville, où il reſta environ ſept ans. (d) Il eut enſuite occaſion d'aller à Veniſe, ou ſon Fils *Joſeph* l'accompagna, pour concilier quelques différends ſurvenus entre les Magiſtrats de cette République, & le Roi de Portugal au ſujet du commerce des Epiceries. (e) Il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence & d'habilité dans cet-

(c) *Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. Append. Tom. II. pag. 686.*

(d) *Vide præfation. I. Libri quem Abarbanel inſcripſit Maaianei Jeſchouah fol. 3.*

(e) *Ibidem fol. 4.*

Digitized by Google

te négociation qu'il termina au gré des Puiſſances qui y étoient intéreſſées : ce qui le mit auprès d'elles en grande réputation. (e) Auſſi eut-il la ſatisfaction d'en acquérir l'eſtime & la faveur. Il acheva le reſte de ſes jours en cette Ville qui fut le terme de ſes voyages, & mourut l'an 1508. dans la 71e. année de ſon âge. Tel fut le cours d'une vie marquée alternativement par des honneurs éclatans & par une longue ſuite de diſgraces ; & c'eſt preſque toujours là le ſort qu'éprouvent ceux qui, comme *Abarbanél*, ambitionnant trop la poſſeſſion des dignités & des richeſſes, s'attachent au ſervice des Grands dans l'eſpérance de ſe la procurer. Les Principaux des Juifs célébrerent avec beaucoup de pompe ſes funérailles, auxquelles aſſiſtérent même pluſieurs Nobles Vénitiens. On tranſporta ſon corps à Padoue, & on l'enterra dans un ancien cimetière qui étoit hors de la Ville, & qui appartenoit aux Juifs. *R. Juda Menz* qui avoit été Recteur de leur Académie, y fut placé auprès de ſon ami *Abarbanél*, auquel il ne ſurvécut pas huit jours. Ce cimetière ayant été en-

(f) *Menaſſeh Ben. Iſrael. Spes Iſrael. pag. 91.*

Digitized by Google

tièrement ruiné pendant le Siége que cette Ville souffrit en 1509, devint depuis un chemin pavé ; de sorte qu'on ne peut plus reconnoître actuellement le lieu de la Sépulture de ces deux *Rabbins*. (*g*) *Abarbanél* laissa trois Fils *Juda*, *Joseph* & *Samuel*. L'aîné vulgairement connu sous le nom de *Leon* l'Hebreu, Auteur *des Dialogues de l'Amour*, a été grand Philosophe & habile Médecin. Il s'est encore distingué par son talent pour la Poësie, & il a fait plusieurs Vers à la gloire de celui à qui il devoit le jour. *Joseph* partagea la bonne & la mauvaise fortune de son Père jusques à sa mort. *Samuel* le plus jeune des ses Frères passe pour avoir été plus sçavant qu'eux & même qu'*Abarbanél* son Père, s'il en faut croire *Bartolocci* qui me paroît avancer ce fait bien gratuitement. (*h*) Au moins c'est ce que ne disent point ceux d'entre les Ecrivains Juifs qui sont entrés dans quelque détail sur ce qui concerne notre *Rabbin*, & sa famille. *Aboab* vante à la vérité le sçavoir de *Samuel*. (*i*) Mais

(g) *Præfatio 1. Maaianei Jeschouah fol. 4*
(h) *Bartolocci Bibl. Rabb. P. III. pag. 881.*
(i) *Jm. Aboab Nomologia P. II. cap. 27. pag. 327.*

Digitized by Google

il n'attribue au Fils aucune supériorité sur le Père à cet égard. D'ailleurs nous n'avons du premier aucun ouvrage qui justifie l'opinion, que *Bartolocci* voudroit qu'on en prît. Il ne l'a probablement eue qu'en faveur du Christianisme qu'on prétend que ce Juif embrassa à Férrare, où il reçut au Baptême le nom d'*Alphonse* qui étoit celui du Duc qui lui fit l'honneur d'être son Parrain. La requête qu'il présenta à ce ce sujèt sous le Pontificat de *Jules III.* au Cardinal *Sirlet* Protecteur des Neophytes, se conserve manuscrite dans la Bibliothéque du Vatican. (*k*) Cependant le silence profond qu'*Aboab* garde sur la conversion de *Samuël*, fait douter de sa publicité dans tous les lieux où les Juifs sont dispersés; à moins qu'on ne croye qu'il l'a dissimulée de dessein prémédité. Mais il est plus vraisemblable, qu'elle n'est point venue à sa connoissance, à en juger par les grands éloges qu'il prodigue à ce Fils d'*Abarbanél*. Il les lui eût donnés avec plus de réserve, si en effet il eût sçu que celui-ci avoit abjuré la Religion de ses Pères. Il n'arrive guères aux Juifs de parler favorable-

(k) *Vide Catalog. Bibliothe. Vatican sub. n. 6415. pag. 191.*

Digitized by Google

ment de leurs Apostats, dont au contraire ils s'efforcent de flétrir la mémoire, quelque irréprochable qu'elle pût être. *Aboab* nous apprend que la femme que *Samuél Abarbanél* avoit épousée, ne lui cédoit pas en mérite. Elle s'appelloit *Benvenida* de son nom de famille, & elle réunissoit aux vertus de son sexe les avantages de l'esprit, qui étoient encore relevés par beaucoup de prudence, de grandeur & de fermeté d'âme. *D. Pedre* de Tolède Vice-Roi de Naples, auprès de qui *Samuél* fut fort en crédit, conçut pour elle une estime si particulière, qu'il ne balança point à confier à ses soins l'éducation de sa Fille *Léonor*. *Aboab* ajoute que celle-ci ayant été depuis mariée à *Côme* de *Médicis* Grand-Duc de Toscane, faisoit gloire en toute occasion de régler sa conduite sur les instructions qu'elle avoit reçues dans son enfance de *D. Benvenida* qui demeuroit alors à Ferrare. Aussi ne dédaignoit-elle pas de la nommer sa Mere, la respectant comme telle, & la traitant avec toutes sortes de distinctions. (*l*) Ces circonstances dénotent assez que *Samuél Abarbanél* &

(*l*) *Aboab loco suprà citato.*

Digitized by Google

ſa femme avoient dès-lors une diſpoſition prochaine à ſe faire Chrétiens; n'étant guères croyable, que le Vice-Roi ſe fût aviſé de donner à ſa Fille une Gouvernante qui eût perſéveré dans ſon attachement à une Religion différente de la ſienne. Notre *Samuël* étoit puiſſamment riche, & quand il abandonna le ſéjour de Naples l'an 1540, il emporta avec ſoi, au rapport de *David Ganz*, la valeur de plus deux cens mille écus. (*m*) La famille des *Abarbanéls* ſubſiſtoit encore avec quelque éclat du temps de *Daniel Levi* de *Barrios*, qui compte un *Joſeph Abarbanél* avec *Ménaſſéh* ſon Frère & *Jonas* Fils du dernier, au nombre des membres de l'Ecole Eſpagnole, que les Juifs ont à Amſterdam ſous le nom de *Cether Thorah*. (*n*)

Après avoir vu notre *Iſaac* ſe produire dans les Cours des Princes par ſes talens politiques, qui l'y firent revêtir d'emplois importans, nous allons le conſidérer en qualité d'Ecrivain

(m) *R. David Ganz. Zemach David ad ann. 5300. pag. 152. ex verſion. Latin. G. Vorſtii.*

(n) *Dan. Lev. de Barrios Deſcript. Cether Thorah. pag. 9. Vide Chriſt. Wolf. Biblioth. Hebræ. Tom. III. pag. 544.*

Digitized by Google

qui s'eſt rendu célébre par les productions de ſa plume. Elles lui ont mérité un des premiers rangs parmi les Docteurs de ſa Nation. Auſſi les Juifs s'empreſſent-ils à lui déférer le titre d'homme Illuſtre, de ſçavant & d'incomparable Théologien. (o). On l'égale au fameux *Maimonide*. Quelques-uns même n'héſitent point à le lui préférer. On doit convenir qu'à un eſprit net & pénétrant, il joignoit une imagination vive & féconde qui étoit ſoutenue d'une élocution abondante & aiſée. Né naturellement laborieux, il ſe livroit à l'étude avec une ardeur infatigable. Il eſt étonnant même qu'un homme dont la vie a été alternativement engagée dans le tumulte du grand monde, dans l'embarras des affaires & dans les chagrins de l'éxil, ait encore pû trouver le temps de s'y appliquer. Il écrivoit avec une ſi grande facilité que peu de jours lui ſuffiſoient pour commenter quelques Livres de l'Ecri-

(o) *Salom. Ben Virg. Schebet Jehoudah fol. 44, ſeu 319 ex verſion. Gent. Azarias Meor Enajim fol. 139. Dav. Ganz. Zemach David. P. I. fol. 61. Edit Hebr. ſeu pag. 150. ex Verſ. Vorſt. Menaſſeh Ben Iſrael de creation. Problem. I. page 2. & Problem. XII. page 50. Aboab. Nomolog. pag. 326.*

Digitized by Google

ture Sainte. De-là cette multitude d'ouvrages qu'il a composés. (*p*) M. *Maius* a pris soin de recueillir à la suite de l'abrégé de la vie qu'il a donné de ce *Rabbin*, les Jugemens que les Sçavans de diverses Communions en ont portés. (*q*) Ils lui sont généralement assez favorables, surtout en ce qui concerne l'explication du Texte Sacré: c'est aussi dans cette partie qu'il s'est principalement distingué. Ses Commentaires sont sans contredit ce qu'il a fait de plus considérable; & il passe avec raison pour un des meilleurs interprétes Juifs. M. *Simon* veut que ce soit celui dont on peut le plus profiter

(p) *Bartolocci* (*Biblioth. Rabbin. P. III. pagg.*) & *M. Wolff.* (*Biblioth. Hebræ. Tom. I. pagg. 629, 639.*) *ont donné la notice des Ouvrages de notre Rabin, à laquelle ils ont joint le dénombrement des différentes Editions qui s'en sont faites. A leur exemple j'en ai dressé le Catalogue qui auroit paru à la suite de la vie d'Abarbanel, si je n'étois persuadé que les détails qui résultent de ce genre de travail ne sont guères de la compétence du Mercure. C'est pourquoi je le supprime ici, & je lui réserve une place plus convenable.*

(q) *Vide pag. 20 & seqq. Vitæ Abarbanelis subjunctæ* Præconi Salutis *quem V. C. Latine vertit, & Francof. ad mæn. 1712. edidit.*

Digitized by Google

pour l'intelligence de l'Ecriture. (r) Sa Méthode eſt à quelques égards ſemblable a celle de *Toſtat*, de qui il paroît avoir lû les Commentaires ſur la Bible. Il forme, comme cet Evêque Eſpagnol, pluſieurs queſtions ſur le Texte qu'il explique. Il déploye d'ordinaire beaucoup de ſagacité dans la maniére de les réſoudre. Cependant nous ne diſconviendrons pas qu'il ne ſe ſoit trop plu à les multiplier. Il y en a quelques-unes qui bien loin d'être de la moindre utilité, ne ſont propres qu'à embaraſſer l'eſprit des Lecteurs par les doutes qu'elles y font naître. Il apporte toute ſon application à éclaircir les endroits difficiles & obſcurs des Livres Saints, à découvrir la liaiſon & les rapports des Hiſtoires & des Prophéties qu'ils contiennent, & à marquer la ſignification, & la force des mots Hébreux. Il s'écarte rarement du ſens Grammatical. Il ne lui arrive guères non plus d'abandonner le ſens littéral auquel il eſt fort attaché. Il s'éfforce même de l'établir dans des occaſions, où la plupart des *Rabbins* qui l'ont précédé ſe ſont retranchés dans l'Al-

(r) *Simon Hiſto. Critiq. du V. Teſtam. Liv. III. Chap. 6. page 380.*

Digitized by Google

légorie, pour n'avoir pu trouver une interprétation conforme à la Lettre du Texte de l'Auteur inſpiré. Il péche quelquefois par trop de ſubtilité, qui le porte à raffiner ſur l'explication des autres Commentateurs de ſa Nation. Quelque reſpect qu'il ait pour l'autorité de ſes Maîtres dont il rapporte fréquemment les opinions, elle ne lui impoſe point juſques à les admettre ſans un mûr examen. Il les appuie ou les combat, ſelon qu'elles lui ſemblent vraies ou fauſſes. Le plagiat dont quelques-uns d'entre eux ſont coupables, & les autres fautes qu'ils peuvent avoir commiſes n'échappent point à ſa cenſure. Il propoſe ſon ſentiment avec une entière liberté, & il eſt fertile en conjectures qu'il haſarde trop volontiers. Enfin il étale dans tout ce qu'il dit une grande érudition Juive. Celle même qui s'acquiert par la lecture des Auteurs profanes ou Chrétiens, n'eſt pas pour lui un objet tout-à-fait étranger. Il cite ſouvent *Platon* & *Ariſtote*. Il diſpute ſurtout contre le dernier de ces Philoſophes fécond en paradoxes qui favoriſent l'irréligion. Le P. *Souciet* croit avoir remarqué des paſſages de *Pline* :

Digitized by Google

produits par notre *Rabbin*. (*s*) Mais c'eſt une obſervation que nous ne prétendons point garantir. *Abarbanél* allégue en divers endroits de ſes Commentaires *S. Jérôme* & *S. Auguſtin*, ſoit qu'il eût feuilleté quelques écrits de ces Pères, ou ce qui eſt plus vraiſemblable, qu'il tînt ce qu'il en rapporte, de *Nicolas Lyre* & de *Paul de Burgos*, dont il avoit lu les annotations ſur l'Ecriture. Il ne fait aucune difficulté de ſuivre quelques-unes de leurs explications, & il réfute celles qui ne s'accordent point avec ſes préjugés. Au reſte ces allégations ſuppoſent qu'il avoit quelque teinture de la Langue Latine. Fier des connoiſſances qu'il avoit puiſées dans la Philoſophie minutieuſe qui régnoit de ſon temps, & qu'il entendoit aſſez bien, il affecte de charger de raiſonnemens Métaphyſiques les diſcuſſions où il entre. De-là leur prolixité qui rebute autant qu'elle ennuie. Auſſi ſon ſtyle qui a d'ailleurs le mérite de la pureté & de la clarté, eſt infiniment diffus, & abonde en répétitions faſtidieuſes. C'eſt probablement pour cela que *Jonas Salvador*

(*s*) *Souciet Recueil de Diſſertat. Critiq. ſur des endroits difficiles de l'Ecriture Sainte, pag.* 4.

Digitized by Google

Juif de Pignerol, avec qui M. *Simon* étoit en relation, avoit coûtume de l'appeller *un pur compilateur & un babillard.* (t) Il se montre par-tout zélé défenseur des Dogmes, & des pratiques de sa Religion. Son entêtement pour les prétendues prérogatives de sa Nation lui a fait adopter mille idées chimériques & extravagantes sur ce qui peut y avoir rapport. Mais le défaut le plus essentiel qui choque dans ses Commentaires & dans ses Traités Théologiques, c'est son acharnement à y invectiver contre le Christianisme, & contre son divin Instituteur. Toutes les fois que l'occasion se présente d'en attaquer les principes, il la saisit avidement, sans garder aucune mesure. S'il ne dissimule pas dans ses controverses avec les Chrétiens les raisons sur lesquelles ceux-ci fondent la verité de leur créance, il les énerve autant qu'il lui est possible, & il tronque leurs objections contre le Judaïsme pour y répondre avec plus de facilité. Les Juifs sont persuadés qu'il les a ruinées de fond en comble. Il leur est libre de se repaître de ce triomphe

(t) *Simon, Lettres Choisies Tom. III. pag. II. Edit. de la Marti.*

Digitized by Google

imaginaire. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les efforts d'*Abarbanél* ſervent à prouver la foibleſſe de ſa cauſe. Ce qui fait le plus de peine à *Bartolocci*, ce ſont les termes outrageans & injurieux dans leſquels il parle du Pape & du Clergé. Il eſt ſans doute indigne d'un homme raiſonnable de ſe livrer à des emportemens qui dégradent ſon caractère. Nous ne voulons point juſtifier *Abarbanél* ſur ce point. Cependant à juger des choſes humainement, on ne doit pas s'étonner qu'il en ait ſi mal uſé a l'égard du Clergé. Il ſçavoit que c'étoit par ſes brigues & par ſon crédit, qu'il avoit été dépouillé des dignités & des richeſſes qu'il avoit poſſédées à la Cour de Portugal. Il n'ignoroit pas non plus que le banniſſement général de ſa Nation de tous les Etats de D. *Ferdinand*, & de D. *Jean*, étoit l'effet de ſes preſſantes ſollicitations auprès de ces Princes. Il lui imputoit donc tous les malheurs dans leſquels cet éxil l'avoit précipité, ainſi que ſes Frères. La haine implacable qu'il nourriſſoit au fond du cœur contre les Miniſtres de l'Egliſe Romaine avoit conſéquemment ſa ſource dans un motif perſonnel. Penſe-t-on qu'un Juif que

Digitized by Google

les préjugés de sa religion avoient accoutumé dès l'enfance à regarder de mauvais œil celle qui s'est établie sur les ruines de la sienne, ait été capable d'avoir des ménagemens envers des gens qui avoient soulevé les Puissances contre sa Nation. Les chagrins qu'il avoit éprouvés dans le cours & à la suite de ces révolutions si funestes à son ambition, n'avoient pas peu contribué à aigrir son humeur. Ayant résolu de se venger par quelque voie que ce fût de ceux qui les lui avoient suscités ; il n'a cru pouvoir mieux signaler son aversion, qu'en les diffamant dans ses écrits qui portent près que tous l'empreinte des traits de sa colère & de son indignation. Il n'auroit pas dû laisser prendre un si fort empire au ressentiment, que lui causoit le souvenir des persécutions que ses Frères avoient souffertes, & auxqu'elles il n'avoit pas eu une médiocre part. Si les mouvemens impétueux de sa bile n'eussent point offusqué les facultés de son âme, il auroit reconnu qu'il y a de l'injustice à médire d'une Religion, à cause des abus qu'en peuvent faire ceux qui la professent, & des excès auxquels les emportent l'intolérance & l'esprit de

Digitized by Google

domination. Mais on n'eſt équitable qu'autant qu'on agit ſans paſſion. Cette conduite ſi rare parmi les perſonnes qui ſe parent du beau nom de Philoſophes, l'eſt encore plus parmi les Théologiens. Il ſuffit qu'ils ſoient de différens partis pour les voir ſe décrier les uns les autres avec fureur; l'on ſçait aſſez que la modération n'eſt guères le partage de ces Meſſieurs, quoique par état ils duſſent en donner l'exemple au reſte des hommes. Si *Bartolocci* ſe plaint de ce que les Juifs ſont dans l'habitude de remplir les Livres qu'ils publient d'invectives contre les Chrétiens, ces derniers & lui en particulier uſent largement à leur tour du droit de repréſailles, à l'égard des membres de la Synagogue. Encore ſont-ils moins excuſables; puiſque l'Evangile qui recommande les devoirs de la charité même envers ſes ennemis, leur défend expreſſément de rendre injures pour injures. C'eſt un précépte qu'il ſeroit à propos que bien des gens euſſent devant les yeux. On ne verroit pas tant de libelles diffamatoires ſe répandre hardiment dans le Public.

Digitized by Google

LETTRE de M. LE BRUN, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Monseigneur le PRINCE DE CONTY, à M. DE LA PLACE, sur la nouvelle Edition des Œuvres de M. de Sivri, *imprimées chez* Barbou, *d'un très-joli caractère, & qui se vendent chez* Panckoucke, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.*

IL FAUT convenir, Monsieur, que dans la foule de nos Brochures littéraires, il en est bien peu qui soient faites pour honorer longtemps notre Littérature. La raison en est simple; c'est qu'il en est peu où régne ce goût précieux de la docte Antiquité, qui seul peut rendre un Ouvrage immortel. Il est plus facile de mépriser les Anciens que de les atteindre : c'est le parti le plus commode que prennent la plupart de nos jeunes Auteurs. Selon eux, il ne s'agit plus d'étudier profondément son art; mais de se faire une cabale qui vous suppose des talens, & vous dispense d'en avoir. Plus jaloux de ravir des applaudissemens que d'obtenir des

Digitized by Google

des ſuffrages, ils préférent les lueurs d'une célébrité paſſagère à l'éclat d'un nom vraiment durable. De-là ce flux & ce reflux de petites réputations précoces qui ſe croiſent, ſe choquent & s'effacent ſans retour : de-là ces monſtres dramatiques preſque honteux de leurs ſuccès énormes, ces Tragédies pantomimes où le tumulte des ſcènes, l'appareil des décorations, le preſtige des Acteurs remplacent, à ce qu'on croit, la Poëſie, l'Intérêt & le Sentiment.

De-là ces Comédies ambiguës où le rire & les pleurs ſe rendent mutuéllement ridicules; ces Odes ſans feu, ſans verve, ſans ſtyle, ſans génie, qui feroient bâiller *Horace* & *Malherbe*; ces Romans ſans idées, ſans caractères, ſans vraiſemblance & ſans fin; ce déluge d'Héroïdes faſtidieuſes qui ſont les premiers bégayemens de nos jeunes Poëtes : enfin ces rames de *Feuilles* prétendues critiques, où la baſſe envie ſe mêle à la plus lourde ignorance.

Eh! quel temps fut jamais plus fertile en ſots Livres?

La lecture des Œuvres de M. de *Sivri* vous convaincra, Monſieur, qu'au moins

Digitized by Google

ce jeune Auteur a marché dans les bonnes routes. Amoureux des Anciens & de la belle Nature, il a cru que les admirer & les suivre, c'étoit pouvoir prétendre à quelques succès. Sûr de la bonté de ces principes, il déclare généreusement qu'il n'implore point ses Lecteurs. *Si je mérite*, dit-il, *leurs suffrages, ils me les accorderont, fût-ce malgré eux. Si j'en suis indigne, en vain obtiendrois-je pour un instant leurs éloges; les censures de la Postérité sçauroient un jour me remettre à ma place. . . . Quiconque est dans le cas de mendier la faveur, dès-lors même n'en mérite aucune.* C'est ainsi que l'Auteur parle dans son *Avant-propos*. Vous m'avouerez, Monsieur, qu'un Livre qui s'annonce avec cette noble vigueur mérite quelqu'attention.

Briséis, première Tragédie de l'Auteur, se présente à la tête du Recueil. Elle fut jouée en 1759, & reçut de justes applaudissemens. On y trouva de la chaleur dans les sentimens, de la noblesse dans les caractères, de la rapidité dans le dialogue, & quelque chose de ce tour *Racinien* qui distinguera toujours M. de *Sivri* de ses rivaux dans la carrière tragique. Le quatrième Acte sur-tout offre de très-beaux momens.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LYON 99

Que pouvoit-on desirer de plus dans un si jeune Auteur? Quelle audace que d'embrasser prèsque toute l'Iliade dans une seule Tragédie ! Le plan est hardi, vaste, & trop vaste peut-être. Il étoit à craindre d'effleurer ce qu'*Homère* approfondit, & de raccourcir trop les grands objets de l'Iliade. Mais avec quelle adresse le jeune Auteur a sçu les réunir par un trait d'invention qui seul met en jeu tous ses caractères ! Peut-être quelques personnes s'étonnèrent-elles de voir *Priam* si longtemps en scène avec *Achille*, & discuter des intérêts politiques avec le meurtrier de ses fils. Aussi *Homère* ne le conduit dans la tente d'*Achille*, que pour redemander les restes du malheureux *Hector*: Scène touchante & pathétique, que M. de *Sivri* n'a pas manquée dans son cinquième Acte. C'est-là qu'il met dans la bouche de *Priam* ces beaux vers d'imprécation, dont le modèle est dans *Homère*, & que tous les Poëtes, *Catulle*, *Virgile*, *le Tasse*, &c, se sont fait gloire d'imiter. Comme ces objets de comparaison servent aux progrès du goût, il ne sera pas inutile de les rapprocher sous les yeux du Lecteur. Dans *Catulle*, *Ariane* dit à son parjure *Thésée* :

Quænam te genuit sola sub rupe Lecæna?

Digitized by Google

Quod mare conceptum ſpumantibus expuit undis ?
Quæ Syrtis, quæ Scylla rapax, quæ vaſta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci præmia vitâ ?

Vers ſi énergiques & ſi beaux que *Virgile* même, qui les avoit ſous les yeux, n'a pu les égaler par ceux-ci que prononce *Didon*, au quatriéme Livre de l'*Enéide*.

Nec tibi diva parens genuit, nec Dardanus auctor
Perfide, ſed duris genuit te cautibus horrens
Caucaſus, Hircanæque admorunt ubera tigres.

Voici maintenant l'imprécation que M. de *Sivri* met dans la bouche de *Priam* contre le barbare *Achille*, qui vient d'immoler *Hector*, & de le traîner à ſon char.

Toi, le ſang de *Pélée*, ou celui de *Thétis* !
Opprobre des Héros, non tu n'es point leur fils.
Le flambeau de la Rage éclaira ta naiſſance,
La Haine te reçut des mains de la Vengeance;
Les flancs de l'Hydre affreuſe, ou le Styx en fureur
Te vomirent au jour, pour en être l'horreur.
O monſtre !...

Combien ces beaux vers, pleins de chaleur, de force & de Poëſie, ſont-ils ſu-

Digitized by Google

périeurs à ceux d'une autre Tragédie :

Non, tu n'es pas le sang des Héros ni des Dieux :
Au milieu des rochers, tu reçus la naissance ;
Une horrible lionne allaita ton enfance,
Et tu n'as rien d'humain, &c.

Mais que sera-ce si l'on compare à cet heureux morceau de l'Auteur de *Briséis*, cet endroit d'une Héroïde assez récente, où l'on a cru traduire *le Tasse* de cette manière ?

Non, tu n'es point le *fils* de la belle *Sophie* ;
Non, ne te vante point de lui devoir la vie.
Le Caucase, *au milieu des neiges*, des glaçons,
Te conçut dans la nuit de ses antres profonds.

Il y a la même différence entre ces vers & ceux de M. *Sivri*, qu'entre la *Phèdre* de *Pradon* & celle de *Racine*.

Je ne dirai qu'un mot de l'*Appel au petit nombre, ou Procès de la multitude* qui sert de Préface à l'*Ajax*. Cette Brochure parut vive. On la taxa de nouveauté audacieuse ; faute de sçavoir que tous les grands Hommes avoient dit & pensé la même chose. En effet, ce n'est qu'un fidèle commentaire de cette pensée d'*Horace*.

Neque te ut miretur turba labores,
Contentus paucis lectoribus.

Digitized by Google

de sorte qu'on ne peut blâmer l'*Appel au petit nombre*, sans blâmer aussi les vers d'*Horace*. L'alternative est embarrassante.

Vous sçavez, Monsieur, le destin d'*Ajax*; mais vous sçavez aussi qu'une Pièce *bien écrite* ne tombe jamais, du moins aux yeux de quiconque *sçait lire*. *Ajax* même en est la preuve. Il est certain que le silence du cabinet vangera M. de *Sivri* des tumultes du Parterre. Les gens de goût reconnoissent dans ce Drame, de vraies beautés. *Esther* n'est point théâtrale à notre égard ; il se pourroit bien qu'*Ajax* fût dans le même cas qu'*Esther*.

La dispute des armes d'*Achille*, sujet que la Grèce entière eût applaudi, n'est peut-être pas assez intéressante pour des François frivoles & légers ; peut-être aussi le rôle de *Penthésilée* ne s'offre-t-il pas dans un jour assez favorable. C'est par une sévérité de goût bien rare dans un jeune Auteur, que M. de *Sivri* s'est défendu le rôle de *Memnon*, qui nécessairement auroit produit des situations très-vives, & qui surtout eût mis en jeu le caractère de *Penthésilée*. Mais il craignit de trop détourner du principal objet. *Racine* s'est pourtant permis le rôle

Digitized by Google

d'*Eriphile* dans son *Iphigénie* en Aulide ; &, sans ce caractère épisodique, sa Tragédie, plus correcte en effet, eût manqué à la première des régles, qui est celle de plaire. Il faut être juste : le rôle d'*Ulysse* dans *Ajax* est un des plus beaux peut-être que nous ayons au Théâtre.

Aglaé, petite Pièce en un Acte, dans le genre gracieux, est ingénieuse & touchante. On lit à la tête cette heureuse Epigraphe, imitée de *Térence*.

S'il est quelqu'un qui cherche à satisfaire
L'homme éclairé, non l'aveugle vulgaire;
Je le tiens sage; & je veux aujourd'hui,
Pour le vrai goût, me liguer avec lui.

Je ne dirai rien de la Traduction de plusieurs Poëtes Grecs, *Anacréon*, *Sapho*, *Bion*, *Moschus*, *Tyrthée*, &c. dont M. de *Sivri* nous donne une seconde Edition dans ce Recueil. Ces différens morceaux sont déja connus avantageusement du Public. L'Auteur sçait mieux que personne combien il étoit difficile, & même impossible, de rendre toutes les grâces, les délicatesses, & les saillies ingénues d'un Poëte tel qu'*Anacréon*. Ce qu'on peut assurer, sans crainte d'être contredit, c'est que la

Digitized by Google

Traduction de M. de *Sivri* est infiniment supérieure à toutes celles qui l'ont précédée. Tel est, Monsieur, cet estimable Recueil, qui mérite certainement de tenir une place distinguée dans la Bibliothèque des Gens de goût.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ECOLE de Littérature, tirée des meilleurs Ecrivains; à Paris, chez Babuty *fils, Libraire, quai des Augustins, entre les rues Gît-le-cœur & Pavée, à l'Etoile, & chez* Brocas & Humblot, *rue S. Jacq. au-dessus de la rue des Mathurins, au Chef S. Jean; avec approbation & privilége du Roi, deux vol. in-12 très-bien exécutés quant à la partie typographique : beau papier, beaux caractères. Prix, 2 liv. 10 s. chaque volume, & 3 liv. relié; ou 5 liv. les deux volumes brochés, & 6 liv. reliés.*

NOUS n'avions encore aucun Cours complet de Belles-Lettres; aucun qui renfermât des Régles pour composer des

Digitized by Google

Ouvrages dans tous les genres de Littérature. Nous n'en avions point dont les Auteurs, joignant la pratique à la théorie, euſſent fourni à la fois les modèles & les préceptes. Enfin, ceux qui nous ont donné juſqu'ici des Règles & des Principes, n'ont pas toujours été de ces hommes de génie, dont les lumières ont éclairé leur ſiécle & honoré leur Nation. Un Livre qui raſſembleroit tous ces avantages; un Recueil qui contiendroit autant de Traités particuliers, qu'il y a de différens Ouvrages dans toutes les langues; qui ſeroit compoſé par les Ecrivains les plus diſtingués, & dont les préceptes auroient été confirmés par des chefs-d'œuvre de l'art, ſeroit ſans contredit la collection la plus utile pour les gens du monde, & la plus néceſſaire aux gens de Lettres. Les uns y puiſeroient des règles ſûres pour juger avec intelligence de toutes ſortes d'Ouvrages; les autres pour les compoſer avec goût: & c'eſt ce que nous croyons que l'on trouvera dans cette nouvelle ECOLE DE LITTÉRATURE, comme nous allons le faire voir.

Nous avons dit d'abord qu'elle contient des préceptes pour tous les genres; une liſte des articles renfermés dans ces

Digitized by Google

deux volumes, indiquera au premier coup d'œil, la multitude des objets qui entrent dans cette collection. La première partie, qui comprend l'art d'écrire en général, traite de la *signification*, du *choix* & de l'*arrangement* des *mots*; des des *synonimes*, des *tropes*, des *figures*, de l'*éloquence*, du *ſtyle* & du *goût*. La ſeconde partie traite des règles particulières de chaque genre de Littérature en proſe & en vers; tels que les *Lettres*, le *Dialogue*, la *Critique*, les *Journaux*, les *Romans*, l'*Hiſtoire*, le *Diſcours oratoire*, les *Sermons*, le *Panégyrique*, l'*Oraiſon funèbre*, l'*Eloquence du Barreau*, l'*Art de traduire*; la *Poëſie en général*, la *Verſification*, l'*Epopée*, la *Tragédie*, la *Comédie*, le *Comique larmoyant*, le *Comique bourgeois*, l'*Opéra*, l'*Opéra-Comique*, la *Parodie*, la *Farce*, la *Parade*, l'*Eglogue*, la *Fable*, l'*Ode*, la *Chanſon*, la *Cantate*, l'*Elégie*, la *Satyre*, l'*Epître*, le *Poëme didactique*, l'*Epithalame*, les *Stances*, l'*Enigme*, le *Logogryphe*, l'*Epigramme*, la *Deviſe*, les autres petits Poëmes, juſqu'à l'*Inſcription* & l'*Impromptu*. Voilà donc, comme nous l'avons dit, des Traités ſur tous les genres. Ces Traités ont été fournis par des Auteurs célèbres, qui ont ſeu

Digitized by Google

joindre à la ſcience des règles, le mérite, plus difficile & plus rare, d'en fournir des éxemples. Tels ſont, par éxemple, M. *de Voltaire* pour le Poëme épique, *Corneille* pour la Tragédie, *Fontenelle* pour l'Eglogue, *la Mothe* pour l'Ode & pour la Fable, *Boileau* pour la Satyre, M. *Favart* pour l'Opéra Comique, *Funelier* pour la Parodie, *Rémond de Cinqmars* pour le Dialogue, l'Abbé *Desfontaines* pour la Critique, &c. &c. En un mot, nous ne trouvons, à chaque article, que des noms diſtingués tels que *Fenelon*, *Bouhours*, *Godeau*, *Fraguier*, *d'Olivet*, *Brumoy du Marſais*, *Nivernois*, *d'Allembert*, *Diderot*, *Marmontel*, &c. &c. &c. Ce ne ſont donc point les idées d'un ſeul homme, que l'on offre au Public dans ce nouveau Cours de Belles-Lettres; c'eſt une Ecole complette de Littérature, compoſée par tout ce que nous avons eu de meilleurs Ecrivains; c'eſt, pour ainſi dire, l'eſprit de tous nos grands hommes réunis, pour former d'autres grands hommes dans tous les genres où ils ont excellé. Nous pourrions citer beaucoup de morceaux, pris de chacun des Art. qui compoſent cette Collection précieuſe & eſtimable. Nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de rappor-

Digitized by Google

ter les Règles du Goût, par M. *Poncet de la Riviere*, ancien Evêque de Troyes.

» Qu'eſt-ce que le goût? Une qua-
» lité qu'un génie médiocre regarde
» comme la ſienne, qu'un eſprit criti-
» que croit n'être celle de perſonne,
» dont tout le monde parle, que peu
» d'hommes connoiſſent, & qui à force
» d'être définie, eſt devenue près que
» indéfiniſſable. Ce terme ne préſente
» à l'eſprit qu'une facilité à voir d'un
» coup d'œil, & à ſaiſir dans l'inſtant
» le point de beauté propre à chaque
» Sujet que l'on traite. Mais qu'eſt-ce
» que beauté dans les Ouvrages? Force
» & vivacité du génie, liaiſon exacte
» de toutes les parties, rapport immé-
» diat des unes avec les autres, juſteſſe
» dans ces rapports, & même dans les
» contraſtes, degré de nuance, ton de
» couleurs, aſſortiment & aſſemblage
» de tout ce qui enléve d'abord le ſuf-
» frage & fixe l'admiration. Par exem-
» ple, dans les penſées, rien de beau
» ſans le noble & le vrai; le faux & le
» rampant doivent en être bannis. Dans
» les ſentimens, rien de beau ſans l'é-
» lévation & le touchant; le décent &
» le pathétique font leur mérite. Dans
» les expreſſions, rien de beau ſans le

Digitized by Google

» naturel & le gracieux ; l'obscur &
» l'affecté sont leurs défauts essentiels.
» La hardiesse, mais sans écarts dans les
» idées ; les ornemens, mais sans paru-
» re dans le style ; la variété, mais sans
» bigarrure dans les tours ; une richesse,
» mais sobre & sans faste ; une sagesse,
» mais égayée sans indiscrétion ; une
» abondance, mais mesurée sans profu-
» sion ; une facilité qui ne soit point
» négligence ; une finesse qui ne soit
» point affectation ; une méthode qui
» soit sans contrainte ; l'art enfin, mais
» déguisé ; qui semble n'avoir étudié
» tout, que pour tout dire sans étude,
» & ne travailler que pour dissimuler
» les efforts du travail. Telles sont les
» qualités avantageuses qui nous saisis-
» sent d'abord dans les Ouvrages d'es-
» prit.

» Le goût considéré dans le cœur ne
» se définit pas, parce qu'il est senti-
» ment ; il ne s'acquiert pas, parce qu'il
» est qualité : la Nature le donne. Re-
» gardé comme faculté d'esprit & prom-
» ptitude à bien juger, il se forme par
» la lecture ; il s'épure par les comparai-
» sons ; les réfléxions l'assurent ; les exem-
» ples l'étendent, & l'imitation l'affer-
» mit. Sentiment du vrai, droiture de

Digitized by Google

» raiſon, ce ſont ſes principes : juſteſſe » de penſées, netteté d'expreſſions, ce » ſont ſes régles ; ſoupleſſe d'un eſprit » qui ſçait obéir à la loi des bienſéan- » ces ; ſageſſe de détail qui ſçait adop- » ter le néceſſaire & retrancher le ſu- » perflu ; économie des régles qui pré- » ſident à l'Ordonnance, ce ſont ſes » qualités : tableaux naturels, images » animées, peintures juſtes, ſaillies me- » ſurées ; à leur ſuite, ſaiſiſſement d'ad- » miration, ſuffrages auſſitôt obtenus » que demandés, eſprits à peine atta- » qués que ſubjugués ; ce ſont ſes effets.

» Pour prouver la néceſſité du goût, » j'oſe avancer que ſans lui le génie le » plus ſublime eſt ſouvent plus dange- » reux pour les Arts, qu'il ne leur eſt » utile. Naturellement hardi, il s'éléve » au-deſſus du vrai comme au-deſſus du » commun. Sa paſſion eſt le nouveau. » Toujours avide de diſtinctions, il » prend ſon vol ; ce qui eſt naturel aux » autres, eſt étranger pour lui ; une ré- » gion ſupérieure d'où il puiſſe domi- » ner, voilà ſon centre. L'imagination, » guide inſenſé lorſqu'elle n'eſt pas » guidée elle-même, lui prête ſes aîles ; » nouvel *Icare*, il va dans la région du » feu, & tandis qu'il ſe livre à un nou-

Digitized by Google

» vel éſſor dans des plages inconnues,
» les nues qu'il a percées ſe rejoignent;
» leur ombre le dérobe aux regards des
» Mortels; & il ne leur eſt rendu que
» par ſa chûte. L'eſprit qui ne peut at-
» teindre à la hauteur du génie, le laiſſe
» s'élever, ſe contente de marcher; mais
» ſa marche irrégulière ne le conduit
» point à ſon but; un goût frivole
» s'empare de lui; il tourne ſans ceſſe
» dans le tourbillon de la mode; c'eſt
» un papillon qui cherche une lueur
» favorable pour faire briller les cou-
» leurs dont ſes aîles ſont nuancées. Là
» ſe borne ſon ambition. Il plaît aux
» Lecteurs légers comme le papillon
» aux enfans. Son éclat dure autant que
» la lueur autour de laquelle il voltige;
» l'aîle ſe déſſéche, ſe brûle enſuite, &
» l'inſecte rampe.

» Ce portrait n'eſt que trop véritable
» même dans la Littérature; & l'image
» n'eſt que d'après des modéles. En ef-
» fet, parcourez les Ouvrages divers
» dont le déluge inonde aujourd'hui
» plus que jamais la République des
» Lettres: un titre ſingulier, des avan-
» tures imaginées, un ſtyle marqueté,
» une Sentence hardie, un tour de
» penſées biſarres, un aſſemblage d'ex-

Digitized by Google

» preſſions colorées, un jargon obſcur
» & précieux; diſons tout, une barbarie
» de langage ornée & parée de faux
» brillans & de clinquans où le vernis
» eſt ſubſtitué à la peinture, la décou-
» pure au tableau, & au ſérieux du bon
» ſens, le frivole de l'affectation. N'eſt-
» ce pas là le fond, ou du moins le
» courant de la Littérature moderne.
» Que fait le goût ? Il ſoutient le gé-
» nie dans ſon éſſor, & le rappelle de
» ſes écarts; lui marque ſa route dans
» les airs, & lui preſcrit ſes bornes; ne
» l'affranchit du commerce des hom-
» mes, que pour l'aſſocier à celui des
» Dieux; lui permet de s'élever quand
» il peut; l'oblige à marcher quand il
» le doit; & en lui laiſſant toute la li-
» berté que l'imagination deſire, le re-
» tient dans les limites que la raiſon a
» marquées. Il ouvre toutes les routes
» du labyrinthe dans lequel l'eſprit fri-
» vole s'égare; lui laiſſe la fineſſe du
» langage, mais en bannit l'obſcurité;
» retranche la parure qui eſt étrangère,
» pour ne laiſſer que l'ornement qui
» eſt propre; admet les grâces, mais
» veut que les vertus les reconnoiſſent,
» que les Muſes les conduiſent, & ne
» ſouffre pas qu'un amour aveugle les

Digitized by Google

» égare ; à l'étincelle enfin qui ne ré-
» pand qu'une lueur assez semblable à
» la nuit, le goût substitue le flambeau
» qui produit la lumière, & enfante ou
» remplace le jour.

» C'est par lui, c'est par ce goût sa-
» ge & hardi, que furent inspirés ces
» génies puissans qui dans un siécle as-
» sez peu éloigné du nôtre, rallume-
» rent dans le Temple des Arts, ce feu
» sacré que la molesse avoit laissé étein-
» dre, dissipérent les ténébres dont l'i-
» gnorance avoit couvert le Parnasse,
» rappellérent l'Antiquité plus défigurée
» encore par le pinceau de la nouveau-
» té, que par ses propres rides, ouvri-
» rent à des Lecteurs curieux d'appren-
» dre, les trésors littéraires que les sié-
» cles nous ont conservés, comme l'hé-
» ritage des esprits, & nous montérent
» enfin à ce degré d'intelligence qui a
» fixé les Lettres parmi nous. Jusques-
» là les Muses errantes avoient en vain
» cherché un asyle. Elles avoient
» franchi quelques montagnes, par-
» couru quelques Provinces, éclairé
» quelques Nations : le hasard ou la
» curiosité leur ménagérent de temps en
» temps des protecteurs assez zélés pour
» les défendre ; mais il étoit réservé au

Digitized by Google

» goût de leur ſuſciter des Connoiſ-
» ſeurs intelligens, capables de les ac-
» créditer en les cultivant, de profiter
» de leurs richeſſes, & de leur en don-
» ner, de ſe pénétrer de leurs précep-
» tes, & de les tranſmettre aux autres.

» C'eſt de ces Reſtaurateurs des Scien-
» ces, que nous avons reçu le goût ſage
» & heureux qui les maintient encore
» malgré la conſpiration des préjugés.
» Puiſſions-nous ſentir toujours le prix
» d'un tel avantage, & nous conſerver
» la poſſeſſion glorieuſe où nous ſom-
» mes depuis ſi longtemps, de ſervir
» dans ce genre, comme dans près-
» que tous les autres, de modéles aux
» autres Peuples.

Nous finirons l'Extrait de l'*Ecole de Littérature* dans le prochain Mercure.

Digitized by Google

LA VEUVE, Comédie, en un Acte, & en Proſe, par l'AUTEUR DE DUPUIS ET DES RONAIS. Le Prix eſt de 24 ſols ; à Paris, chez Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût, 1764. Avec Approbation & Privilége du Roi.

NOUS nous contentons, ſimplement ici, d'annocer cette jolie Comédie, attendu que, pour les raiſons que nous en dirons, nous en donnerons un extrait, à la fin de l'Article des Spectacles du prochain Mercure.

LE ROSSIGNOL, Comédie en un Acte, en Vaudevilles, *du même Auteur*, eſt, actuéllement, ſous preſſe ; & paroîtra inceſſament. On la trouvera pareillement chez *Ducheſne*.

Ce n'eſt point le *Roſſignol*, qui a été joué à l'Opéra Comique ; mais, cette Piéce charmante, qui a déja ſa réputation faite, & qui a été repréſentée avec tant de ſuccès, il y a plus de

Digitized by Google

douze ans, chez S. A. S. Monseigneur le Comte de *Clermont*, Prince du Sang.

M. *Collé* seroit en état, s'il le vouloit, de donner au Public *un Théâtre de Société*, assez considérable. Il y a longtemps que les Amateurs, & que les personnes qui jouent la Comédie, entr'elles à Paris, ou dans leurs campagne, attendent, avec la plus vive impatience, qu'il fasse imprimer *ce Recueil précieux* de Comédies, & de petites Piéces, qui ne peuvent être représentées sur des Théâtres Publics, mais qui feroient comme elles l'ont déja fait, l'amusement, & le charme des Sociétés particulières.

SUPPLÉMENT aux Piéces Fugitives.

VERS à Mde de B..... qui le soir de ses nôces, après que tout le monde fut retiré, éxigea, toute affaire cessante, que son mari la menât au Bal de l'Opéra qu'elle n'avoit jamais vu. Le père du nouveau marié qui les avoit entendus se lever, s'habilla, se masqua, les suivit au Bal; & à force de plaisanteries, il obligea sa bru de reve-

Digitized by Google

nir avec ſon Mari maſqués encore l'un & l'autre, & ne comprenant pas comment ils avoient pu être reconnus. Le père m'écrivit l'aventure le matin, & elle reçut ces Vers l'après-diner à ſa toilette : ce qui l'étonna beaucoup.

Conduits par l'Hyménée & le Dieu de Cythère,
Dans le lit nuptial, cette nuit deux époux,
Alloient goûter les plaiſirs les plus doux,
Sous les yeux du tendre myſtère :
Quand tout-à-coup, jaloux de leurs joyeux ébats,
Momus, cédant au dépit qui l'emporte,
Entre dans leur réduit, ſans frapper à la porte,
S'approche des conjoints qui ne s'endormoient pas,
Et des tendres amours écartant la cohorte,
A l'épouſe parle tout bas,
Et la tance de cette ſorte.
Quoi ! dit-il, à votre âge on n'eſt donc pas touché,
D'un plaiſir qu'à vos yeux on a toujours caché ?
Tandis que dans mon temple, où régne l'allégreſſe,
Bourgeois & Financier, Robin, Prince, Ducheſſe,
Tous viennent me faire la cour ;
Vous ſeule, à mon culte rebelle,
Epriſe d'un nouvel amour,
A côté d'un mari, jeune, aimable, fidéle,
Vous voulez attendre le jour ?
Y penſez-vous ? d'Hymen commençant la carrière,

Digitized by Google

A peine un pauvre époux ouvre-t-il la barrière ;
Qu'il eſt déja près'que ſur le côté :
De votre propre bien ſoyez plus ménagère,
Par principe de volupté.
Votre époux eſt à vous : uſez-en de manière,
Qu'il n'altére point ſa ſanté.
Plaiſirs pouſſés trop loin cauſent ſatiété.
D'Hymen toute la vie on peut chomer la fête ;
On prévoit ſes douceurs juſques dans l'avenir ;
Ses jours coulent en paix, & les miens vont finir.
Profitez des jeux que j'apprête :
L'*Ennemi* * qui me ſuit va bientôt les bannir.
Après ces mots, l'indiſcrette folie
Force les deux époux à ſortir de leur lit.
L'épouſe en eſt charmée, & l'époux obéit.
Peut-on rien refuſer à femme qui ſupplie ?
On s'habille à la hâte, on s'échappe ſans bruit :
Au Bal de l'Opéra le plaiſir les conduit.
Ils arrivent maſqués ; qui peut les reconnoître ?
Qui ? l'Amour qui les ſuit. Déjà ce petit traître,
Voyant que d'une utile nuit,
Dont il doit diſpoſer en maître,
Un autre Dieu perçoit le fruit,
Dit le nom des époux, découvre le myſtère ;
A tout venant conte l'affaire ;
Lui-même déguiſé, prend l'épouſe à l'écart,
Et lui flétrit le cœur par maint & maint brocard.

* *Le Carême.*

Digitized by Google

L'aventure devient publique ;
L'un applaudit, l'autre critique :
La ſingularité trouve des partiſans ;
Et cet époux a fait la nique
A tous les maris complaiſans :
Mais peu ſuivront cette pratique.
Aimable Bi.... vous qui dans votre lit,
Avez paſſé la nuit, & vu naître l'aurore ;
En comblant de plaiſir l'époux qui vous adore ;
Amuſez-vous de ce récit,
Dont tout le monde parle encore,
Dans les foyers de *Terpſicore*.

Digitized by Google

CAMPAGNE du Marquis de CRÉQUI, en Lorraine & en Alsace, en 1677; rédigée par M. Carlet de la Roziere, *Chevalier de S. Louis, Capitaine réformé de Dragons, & ci-devant Aide-Major Général des Logis de l'Armée du Rhin; à Paris, chez* Lesclapart, *Libraire, quai de Gêvres; vol. in 8°. petit format; 1764; avec une Carte très-bien faite de la Lorraine, & d'une partie de l'Alsace.*

L'AUTEUR a jugé cette Carte d'autant plus nécessaire, qu'outre qu'elle facilite l'intelligence de cette Campagne, elle est un moyen simple & aisé d'en repasser d'un coup d'œil toutes les opérations, & d'en conserver une idée nette & fructueuse. Quant à l'Ouvrage même, la Campagne de M. de *Créqui* est si curieuse & si instructive, par les événemens qu'elle présente, par la conduite admirable de ce Général, & par le détail de toutes les marches de son Armée, & des Camps qu'elle a occupés, que ce Livre ne peut manquer d'être d'une très-grande utilité aux Militaires : surtout les faits y étant exposés avec une clarté, un ordre & une précision qui font honneur à l'Auteur de cette utile & précieuse rédaction.

BIBLIOTHÉQUE

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE choiſie de Médecine, tirée des Ouvrages périodiques tant François qu'Etrangers, avec pluſieurs Piéces rares & des remarques utiles & curieuſes. Par M. PLANQUE, Docteur en Médecine, Tome VIII. avec Figures. A Paris, chez la veuve d'Houry, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'ORLÉANS, rue Severin, près la rue S. Jacques. 1763.

LA matière qui compoſe ce huitiéme Volume, eſt compriſe dans les mots *néphrétique, nerf, nourriture, obéſité, odontalgie, odorat, œil, œſophage, ongle, opération Céſarienne, ophthalmie*, & *os*.

Le premier Article renferme la ſtructure des reins dans l'état naturel & dans l'état contre nature; l'on en développe la méchanique; on expoſe leurs maladies & les moyens de les guérir. On rapporte l'hiſtoire d'une néphrétique périodique qui attaquoit une Dame de 50 ans tous les mois & à la même heure. Cette hiſtoire eſt ſuivie de beau-

Digitized by Google

coup de remarques curieuſes non-ſeulement ſur la néphrétique, mais encore ſur pluſieurs autres affections dont les retours périodiques ſont ſurprenans, comme des fiévres qui revenoient tous les ans, la parole perdue, qui revenoit tous les jours depuis midi juſqu'à une heure, &c.

Les nerfs dont la connoiſſance eſt ſi néceſſaire, fait le ſujet du ſecond Article. On y examine leur nature, leur origine, leur progrès, leurs diviſions. On prouve l'exiſtence des eſprits animaux dans les nerfs; on expoſe leur puiſſance dans l'œconomie animale, on démontre que c'eſt par leur moyen que l'âme s'apperçoit de ce qui ſe paſſe dans notre machine vivante; on recherche quelle eſt la partie du cerveau où l'âme exerce ſes fonctions, & où elle reçoit les impreſſions des objets; on explique la cauſe de la douleur & l'on rapporte quelques conjectures ſur les maladies des eſprits & ſur le déſordre du cerveau dans certaines affections ſurprenantes, comme dans la catalepſie, dans les raviſſemens ou extaſes, &c.

L'Article ſuivant regarde la nourriture. On y traite de la nature des alimens,

Digitized by Google

de leur différence dans différens Pays; on demande si l'on peut vivre longtemps sans leur secours. On rapporte plusieurs exemples d'hommes & d'animaux qui ont vêcu plusieurs années sans boire & sans manger; on y lit l'histoire d'une femme qui depuis 18 ans jusqu'à un âge avancé rejettoit ce qu'elle prenoit, à l'exception de l'eau & du petit lait. On remarque qu'elle a été seize ans n'allant qu'une fois à la selle chaque année, c'étoit toujours au mois de Mars.

Cet Article finit par la méthode de faire cuire les Os, par l'histoire du Chocolat & par les moyens de conserver les Grains &c.

Le quatrieme Article est employé à traiter de l'*Obésité*, cet embonpoint excessif, qui fait tant d'obstacles aux fonctions animales & vitales. Il renferme beaucoup d'exemples de grosseurs énormes, des accidens qui les accompagnent & des moyens de les détruire.

Le mot *Odontalgie* fournit des sujets aussi curieux qu'utiles. On parle dans ce cinquiéme Article, de la nature des Dents, de leurs maladies, de leurs remédes, des accidens qui peuvent arriver en les arrachant, des secours qu'on doit y apporter. L'on finit cet

Digitized by Google

Article par les prognoſtics qu'on peut tirer de l'inſpection des Dents.

L'on paſſe enſuite à la connoiſſance de la ſtructure du ſiége de l'Odorat, on donne une deſcription exacte de toutes les parties de cet organe ; on rend raiſon de pluſieurs phénomènes curieux ; par exemple, pourquoi l'on pleure quand on a reſpiré des odeurs fortes, pourquoi l'on éternue, quand les yeux ſont frappés d'une vive lumière. On parle enſuite de l'éternuëment ; on en découvre la cauſe, ſes bons & ſes mauvais effets, auſſi bien que ceux du Tabac ; enfin on recherche l'origine des ſouhaits qu'on fait à ceux qui éternuent ; dans l'Article de l'œil on lit la deſcription de cet organe, on parle de l'action de ſes muſcles & de leur uſage, on rapporte des obſervations ſur la méchanique des muſcles obliques, ſur l'iris & ſur la poroſité de la cornée tranſparente ; on y trouve pluſieurs découvertes ſur les yeux de differens animaux, une diſſertation ſçavante ſur la Méchanique des mouvemens de la prunelle, où l'on éxamine quelle eſt la ſtructure & la manière d'agir des fibres droites de l'uvée ; on y traite des mouvemens de l'iris, & par occaſion de la partie principale de l'organe de la vue ; on y lit un mémoire ſur les

Digitized by Google

yeux gelés, dans lequel on détermine la grandeur des chambres que renferme l'humeur aqueuſe; de la connoiſſance exacte des parties de l'œil, & de leurs fonctions; l'on paſſe aux maladies dont les principales ſont la cataracte, & la fiſtule lacrymale. On rapporte les diverſes manières d'en faire les opérations, pluſieurs obſervations ſur une maladie du ſyphon lacrymal dont les Auteurs n'avoient pas encore parlé; ſur un bandage compreſſif deſtiné à la cure de la tumeur lacrymale; une diſſertation ſur la cauſe du ſtrabiſme ou des yeux louches, & ſur d'autres maladies qui attaquent cet organe, & les paupières.

Le mot *œſophage* conduit à des choſes intéreſſantes qui regardent la déglutition: après être entré dans la deſcription des parties de cet organe, on explique comment ſe fait la déglutition; on rencontre des remarques ſur la luette, ſur ſes fonctions, ſur ſes maladies & ſur celles de pluſieurs autres parties de la bouche. On y lit auſſi un Mémoire ſur une difficulté d'avaler, & l'on y donne les moyens de ſecourir les malades.

Les *ongles* occupent le neuviéme article: on y explique de quoi & comment ils ſe forment, comment ils ſe nourriſ-

Digitized by Google

ſent, comment ils croiſſent & comment ils végétent. On réfute l'opinion de ceux qui s'imaginent qu'ils croiſſent après la mort de l'animal. On rapporte pluſieurs hiſtoires d'ongles monſtrueux ; on y lit une lettre curieuſe touchant une fille à qui il venoit des cornes ſur pluſieurs endroits de ſon corps.

Après cet article on vient à l'opération céſarienne, l'on en rapporte l'origine, le temps de ſa néceſſité & la façon de la faire. On finit cet article par l'hiſtoire d'une opération céſarienne ſingulière.

L'ophthalmie remplit le dixiéme article. On y explique en quoi conſiſte cette maladie, quelle eſt la partie qu'elle affecte, & combien il y en a de ſortes. On rapporte des éxemples de pluſieurs accidens, ſuites fâcheuſes de l'ophthalmie, qui ont conduit à l'aveuglement. *L'émeralopie* ou *vue de jour* fournit la matière d'un Mémoire fort curieux & ſingulier : les perſonnes attaquées de cette maladie n'apperçoivent les objets qu'aux grands rayons du Soleil, encore même avec quelque confuſion ; on explique la cauſe de cette affection extraordinaire, & l'on enſeigne les remédes capables de la guérir. On prend de-là occaſion de rapporter pluſieurs hiſtoires de vues ſi perçantes, qu'à peine peut-on y ajouter foi, com-

Digitized by Google

me d'appercevoir ce qui eſt caché dans la terre, le mouvement du ſang dans le cœur, les dépôts d'humeurs formés intérieurement. On parle auſſi de ceux qui voyent les objets doubles, & on rend raiſon de ce phénomène; comme auſſi de ceux qui ne voyent qu'une partie des objets. On rapporte auſſi des exemples de ceux qui ne voyent pas le jour, & qui voyent aſſez bien la nuit.

De ces phénomènes extraordinaires, l'on paſſe à une maladie qui eſt aſſez commune, mais dont on ſe défait difficilement. Ce ſont des filamens, des petits pelotons, d'eſpèces d'aîles de mouches, & autres apparences qui ſemblent voltiger dans l'œil. On tâche d'en découvrir la cauſe, & l'on en donne quelques remédes.

Les os terminent la matière de ce volume: l'on y éxamine leur nature, leurs parties, leur uſage; on explique comment ils parviennent à cette dureté qui les diſtingue des autres parties, & comment il arrive que certaines parties molles s'oſſifient; on lit des obſervations ſur la ſtructure & ſur les maladies des cartilages qui ſe trouvent dans les articulations; on en rapporte d'autres ſur les jointures écailleuſes & ſur les jointures

Digitized by Google

dentelées du crâne, sur les os du palais, sur les vertébres des côtes; sur la proportion des os du squélette de l'homme; sur le mouvement des mâchoires; sur la structure & le sentiment de la moëlle; sur la teinture en rouge des os des animaux vivans. On passe ensuite aux observations qui regardent leurs maladies, comme le craquement des os, la fracture de la rotule, de l'humérus, de la cuisse. On fait mention d'une partie de squélette qui étoit sans articulation, & d'un squélette entier qui ne formoit qu'une seule piéce d'os; c'étoit un domestique qui mourut à soixante-un ans. Il commença à être moins agile à l'âge de dix-huit ans. Vingt ans avant la mort de cet homme, il eut une fiévre très-violente, pour avoir passé une partie de la nuit à dormir sur l'herbe, ayant chaud. Depuis qu'il fut rétabli, il ne fut jamais sans ressentir de grandes douleurs dans les os. En quatre ans, il perdit l'usage & le mouvement des mâchoires; de sorte qu'on fut obligé de lui arracher plusieurs dents pour le nourrir de soupe, de lait & de bierre; il ne pouvoit ni s'asseoir, ni se baisser; il dormoit dans une guérite avec une petite planche qu'il glissoit dans une coulisse, contre laquelle il appuyoit son estomac. Il ne pouvoit pas faire le moindre

Digitized by Google

mouvement avec sa tête. Il pouvoit se mouvoir sur un terrein uni par une espèce de saut, & il restoit plusieurs heures dans un jardin, en se tenant le dos appuyé contre une muraille. Il y a dans ce huitiéme volume une infinité de faits aussi utiles que curieux, sur lesquels il ne nous est pas possible de nous arrêter, & nous ne croyons pas nous compromettre en assurant le Public que ce volume ne mérite pas moins son approbation que les précédens.

Le neuviéme volume est sous presse, aussi-bien que le vingt-cinquiéme de l'édition *in*-12, de laquelle il paroît vingt-quatre Tomes.

ANNONCES DE LIVRES.

HARMONIE des Pseaumes & de l'Evangile, ou Traduction des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise; avec des Notes relatives à la Vulgate, aux Septante & au Texte Hébreu; ouvrage posthume de M. *Pluche*; à *Paris*, chez les Freres *Estienne*, rue S. Jacques, à la Vertu; 1764, un Vol. in-12. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Cette nouvelle Traduction des Pseau-

Digitized by Google

mes, qui ne le céde à aucune de celles qui ont paru jusqu'à présent, est précédé d'une Préface très-étendue & très-instructive, qui donne la clef des Pseaumes, fait connoître le caractère particulier du langage des Hébreux, le tour de leur Poësie, l'état actuel du Texte de l'Ecriture, & les divers accidens arrivés aux versions Grecque & Latine. Les Notes dont M. *Pluche* a accompagnié sa version, répandent beaucoup de clarté sur le Texte.

DISSERTATION sur différens points de Géographie, adressée à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Gottingue; par M. *Rizzi Zannoni*; 1764, brochure in-8°.

Le but de cet écrit est de réfuter M. *Bonne*, Mathématicien, qui avoit attaqué M. *Rizzi Zannoni* au sujet de quelques sentimens sur la Géographie: on réduit ici à deux points principaux, les plaintes de M. *Bonne*. Le premier roule sur ce que M. *Rizzi Zannoni* avoit dit que c'étoit un projet chimérique & ridicule, que de prétendre nous donner des Cartes applaties vers les Pôles; dans le second M. *Bonne* reproche à son Adversaire de l'avoir copié dans sa Carte

Digitized by Google

des Côtes Maritimes de la France, & d'y avoir ajouté des fautes. La réfutation des accusations de M. *Bonne* fait tout le sujet de cette dissertation.

LETTRES à M. *Rousseau*, pour servir de réponse à son *Emile*, & à ses autres ouvrages; in-8°. chez *Panckoucke*, rue & à côté de la Comédie Françoise; au Bureau du Mercure, au Palais Royal, & chez l'Auteur. Le prix des deux premières Lettres est de 3 liv. 6 sols brochées.

L'Ouvrage destiné à combattre M. *Rousseau*, suivant le Plan qui en a été tracé dans la Préface, a été circonscrit dans quinze Lettres, dont chacune formera un volume d'environ quinze feuilles. La réfutation des Ecrits de ce Philosophe a été regardée par plusieurs Prélats comme d'autant plus nécessaire, qu'à la faveur du style le plus séduisant, il a frappé du même coup sur la Religion & sur le Gouvernement. On pourra juger par les deux premieres Lettres, du tour que doit prendre entre les mains de l'Auteur, une controverse, que l'intempérance du génie a rendue malheureusement trop nécessaire dans ce siècle.

Digitized by Google

THÉATRE de la dernière Guerre en Allemagne, &c, en six Volumes in-12. chez *Langlois*, fils, Libraire à *Paris*, rue de la Harpe, près de la rue Poupée, à la Couronne d'Or.

Ce Libraire propose de le donner au Public par forme de souscription avec une diminution de prix considérable. Jusqu'ici les six premiers Volumes ont toujours été vendus chacun 3 liv. en Feuilles ; ce qui faisoit pour le tout 18 liv. Chaque Volume pareillement en Feuilles, sera donné pour 2 livres & relié coûtera 2 liv. 12 sols. Cela fait sur les six Volumes une diminution du tiers, ou une réduction de 18 liv. à 12 liv. Les deux derniers Volumes sept & huit qui paroîtront dans le mois de Mai prochain 1764, ne seront aussi vendus chacun en feuilles que 2 livres à ceux qui auront pris les six précédens ; c'est-à-dire, à ceux qui auront souscrit jusqu'au mois de Mai ; ainsi l'Ouvrage entier composé de huit Volumes, ne coûtera plus que 16 livres au lieu de 24 livres, & l'on aura dans cet Ouvrage une collection complette & très-bien gravée des Plans de Batailles, Siéges, Combats, Marches, & autres actions de la dernière Guerre. Cette in-

Digitized by Google

téreſſante collection, recommandable par la beauté & la quantité des Gravures qui monteront à plus de cent Planches, ainſi que par l'exactitude & par la ſingularité des détails, ſera très-utile pour l'Hiſtoire. La diminution qu'on annonce, n'aura lieu que juſqu'au premier Mai 1764. Ce terme paſſé, l'Ouvrage entier ſera vendu comme auparavant trois livres chaque Volume en feuilles.

TRAITÉ Hiſtorique des Plantes de la Lorraine & des trois Evêchés; par M. *Buchoz*, Médecin Ordinaire du Roi de Pologne, &c.

Nous avons déjà donné pluſieurs extraits de ce Livre utile, qui ſe continue avec ſuccès. Nous ajoutons ſeulement, qu'il ſera diviſé en vingt Volumes. Le premier eſt le proſpectus de l'Ouvrage; les dix-neuf autres renferment chacun une famille différente de Plantes, ſuivant le ſyſtême de leurs vertus. On donne dans cet Ouvrage la deſcription botanique de la Plante, ſa figure, l'endroit où elle croît, ſa culture, ſon analyſe chymique & ſes propriétés, tant pour la médecine que pour les arts & métiers. On raporte les ſentimens des an-

Digitized by Google

ciens & des modernes, auxquels on ajoute toutes les nouvelles observations qui sont faites sur ces matières. Le simple exposé de cet Ouvrage en démontre l'utilité & la vaste étendue.

L'Auteur a besoin d'instruction pour remplir cet objet; les différens voyages qu'il a faits dans la Lorraine & les trois Evêchés ne sont pas suffisans; il réitére donc ses instances auprès des curieux, & il les prie très-instamment, de même que MM. les Cultivateurs, Curés, Médecins, Chirurgiens, Pharmaciens, Physiciens, Jardiniers, Artistes, & autres personnes, de lui faire tenir, par des commodités sûres & sans frais, des notes de tout ce qui peut se trouver de remarquable dans les différentes contrées qu'ils habitent, avec leurs observations sur la nature du climat, sur ses différentes productions, sur les avantages que les habitans du pays peuvent en tirer.

La souscription de l'histoire des végétaux sera de soixante livres pendant le courant de 1764, & de soixante-douze livres pour les années postérieures; le tout payable en quatre termes, en recevant les premier, cinquiéme, dixiéme & quinziéme Volumes. Ceux néan-

Digitized by Google

moins qui voudront bien contribuer aux frais de quelques planches, auront toujours en tout tems l'Ouvrage entier pour quarante-huit livres. Il ſera orné de 400 planches gravées en taille-douce, & deſſinées d'après nature, au bas deſquelles ſont gravées les armes & les qualités de ceux qui y ont coopéré.

Les premier & ſecond volume ſont déja imprimés. Ceux qui voudront faire les frais de quelques planches, ſouſcrire à cet Ouvrage & communiquer leurs obſervations, ſont priés de s'adreſſer directement à l'Auteur à Nancy, grande rue, ville-vieille.

PROSPECTUS d'une Diplomatique pratique, ou traité de l'arrangement des archives & tréſors d'icelles; Ouvrage néceſſaire aux dépoſitaires des titres des anciennes Seigneuries, des Evêchés, des Chapitres, des Abbayes, des Communautés Religieuſes, des Corps de Villes, & à tous ceux qui veulent s'adonner à l'étude des titres & des écritures anciennes; par M. *le Moine*, Sécrétaire & Archiviſte de l'Egliſe Cathédrale de Toul, & ci-devant de l'inſigne Egliſe de Saint Martin de Tours; de l'Académie Royale des Sciences, & des

Digitized by Google

Arts de Metz; proposé par souscription; à Metz, chez *Joseph Antoine*, Imprimeur Ordinaire du Roi & de la Société Royale, place des Charrons; 1763, feuille in-folio.

Ce Prospectus offre dans le plus grand détail, les différentes parties qui composeront le traité que nous annonçons. Il contiendra seize Chapitres partagés en plusieurs sections; & le tout ensemble ne formera qu'un Volume in-4°. d'environ 400 pages: ceux qui desireront là dessus de plus amples éclaircissemens, trouveront des exemplaires du prospectus à *Paris* chez *Despilly*; rue Saint Jacques, à Lyon, chez *Bruyset Ponthus*, rue Saint Dominique; à Rouen chez *Richard l'Allemand*, & à Nancy, chez *Baurain*.

POESIES de *Malherbe*, rangées par ordres Chronologique, avec la vie de l'Auteur & de courtes notes; nouvelle édit. revue & corrigée avec soin; à *Paris* chez *Barbou*, rue Saint Jacques, aux Cigognes; 1764. Volume in-8°. petit format.

Voici une des plus belles éditions qui soient sorties des presses célébres de *Barbou*: elle a été revue avec beaucoup

Digitized by Google

de soin par un homme de Lettres qui aux *Mémoires pour la vie de Malherbe* par M. *Racan*, a substitué la vie de *Malherbe* qui est à la tête de cette nouvelle édition. Cette vie est faite avec beaucoup de précision ; & quoique moins étendue que les Mémoires de M. *Racan*, elle fait encore mieux connoître le caractère de *Malherbe*. On y apprend plusieurs anecdotes intéressantes ; & cette édition plus commode & plus portative que celle qui parut en 1758, grand in-8°. contient au bas des pages, des notes courtes qui expliquent l'Historique de certaines piéces, & les noms Géographiques & Mythologiques, & quelques termes surannés qui pourroient embarasser le lecteur. On vend séparément le portrait de *Malherbe*.

De Imitatione Christi, libri quatuor, ad Manuscriptorum ac primarum editionum fidem castigati, & mendis plus quàm sexcentis expurgati. Recensuit S. Valart, Acad. Amb. Dissertationemque de ejusdem operis Authore addidit. Nova Editio; Parisiis, *Typis J.* Barbou, *viâ San-Jacobeâ; 1764. vol. in-12.*

A la seule inspection de cette Edition nouvelle de l'Imitation de J. C. revue sur les Manuscrits de M. *Valart*, il est aisé de

Digitized by Google

ſe convaincre que l'Imprimeur n'a rien négligé pour la rendre vraîment digne de l'approbation des Amateurs. Il a fait graver cinq Eſtampes en taille-douce, qui méritent les éloges des Connoiſſeurs. M. *Valart* a retouché ſa Diſſertation ſur l'Auteur de ce Livre admirable, & l'a conſidérablement augmentée. Pour répondre au zèle de ce Sçavant, l'Imprimeur a cru devoir redoubler ſes ſoins pour la partie typographique; & nous pouvons aſſurer que cette Edition eſt bien ſupérieure à la première, qui paſſoit déja pour un chef-d'œuvre. On vend les Figures ſéparément. On trouve auſſi chez *Barbou* la Traduction du même Livre.

Le même Libraire a reçu d'Angleterre les Livres ſuivans : *Homeri Ilias & Odyſſea, græcè & latinè, cum annotat.* Clarke, *4 vol. in-4°.*

Callimachi Hymni, & Epigrammata, in-8°.

Lucani Pharſalia, cum notis Gravii & Bentleii, in-4°. 1760.

Manilius Aſtronomicon, ex recenſione Bentleii, in-4°.

MÉMOIRE ſur la Culture du Murier blanc, dans lequel on trouvera les inſ-

Digitized by Google

tructions néceſſaires aux Jardiniers pour la Culture de cet Arbre, depuis le ſemis juſqu'à la cueillette de ſes feuilles. Lû à la Société Royale d'Agriculture de Lyon, par M. *Thomé*, de la même Société. A *Lyon*, chez *Aimé de la Roche*, Imprimeur-Libraire du Gouvernement & de la Ville, aux Halles de la Grenette: avec permiſſion, & par ordre de la Société Royale d'Agriculture de Lyon; 1763, brochure in-8°.

Le Murier, dont les feuilles ſont propres à la nourriture des Vers à Soye, eſt connu ſous la dénomination générale de *Murier blanc*, qui en comprend pluſieurs eſpèces. La Culture de cet Arbre devenant chaque jour plus intéreſſante en France, on a penſé avec raiſon que ce *Mémoire* ſeroit utile à ceux qui poſſédent des Terreins convénables pour ces ſortes de Plantations. Les méthodes que l'on indique nous ont paru d'autant plus aſſurées, qu'on s'apperçoit qu'elles ſont le fruit de l'expérience; & qu'on s'eſt attaché ſurtout à donner ces inſtructions avec la plus grande clarté, leur principal objet étant d'inſtruire les gens de la Campagne ſur toutes les pratiques de cette Culture.

Digitized by Google

DISCOURS sur l'Education; avec cette Epigraphe : *Non si male nunc, & olim sic erit.* Horat. Od. VII. Lib. II. A *Lyon*, de l'Imprimerie d'*Aimé de la Roche*, aux Halles de la Grenette; avec approbation & permission; 1763. brochure in-12.

Malgré la multitude prodigieuse d'Ouvrages faits depuis quelque temps sur cette matière, fort agitée dans tous les temps, on lit encore avec plaisir ces nouveaux *Discours*, dont le premier & le second traitent des avantages de l'Histoire, relativement à l'Education; le troisiéme sur la multiplicité des Colléges. Nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage même, où ils trouveront des vues nouvelles.

EPITRE à Messieurs les Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne, & de la Faculté de Théologie; feuille in-4°. à *Paris*, chez *Ballard*, rue des Noyers; chez *Panckoucke*, rue & à côté de la Comédie Françoise.

Nous présenterons aux Lecteurs dans un de nos prochains *Mercures*, quelques morceaux de cette Epitre critique, morale, historique & chrétienne, par M. *Tannevot*, aussi connu par ses talens.

Digitized by Google

pour la Poëſie, que par ſes ſentimens religieux & patriotiques.

RÉCAPITULATION & Méthode du Sieur *Deſpommiers*, pour la Culture du Sainfoin, dans les Terres qui ſe ſont juſqu'ici refuſées à cette Culture. Feuille in-4°. à deux colonnes.

Ce n'eſt ici que le réſultat d'un Ecrit eſtimé, intitulé : *L'Art de s'enrichir promptement par l'Agriculture, prouvé par des Expériences où l'on trouve la manière de cultiver le Sainfoin, la Luzerne, le Trefle, &c. par le Sieur* Despommiers ; *chez* Guillyn, *quai des Auguſtins. Prix 1 liv. 4 ſ.*

HISTOIRE & pratique de la Clôture des Religieuſes, ſelon l'eſprit de l'Egliſe & la Juriſprudence de France, dédiée à Noſſeigneurs les Archevêques & Evêques du Royaume, par M. *Cherrier*, C. R. à *Paris*, chez *Deſprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, au coin de la rue des Noyers; 1764; avec approbation & privilége du Roi; un vol. in-12 de 730 pages. Prix, 3 liv. relié.

Le principal objet de ce gros volume eſt d'inſtruire les Religieuſes, & de dé-

Digitized by Google

truire les préjugés d'un grand nombre d'autres personnes sur le point de la Clôture. Les Supérieurs & les Confesseurs des Monastères y trouveront des observations utiles sur des points qu'ils ne pouroient apprendre que par une longue expérience. Cet Ouvrage pourra contribuer encore à faire connoître aux personnes laïques, qui ont enfreint les Loix de l'Eglise touchant la Clôture, combien elles se sont égarées. Il sera même utile à plusieurs Curés qui ont des Monastères de Filles sur leurs Paroisses. On ne s'est pas contenté de donner la partie historique de la Clôture dans son origine & dans ses progrès ; on a encore mis sous les yeux des Lecteurs quantité d'exemples édifians, anciens & nouveaux, d'une éxacte observation de la Clôture.

DESCRIPTION historique des Curiosités de l'Eglise de Paris, contenant le détail de l'édifice tant extérieur qu'intérieur, le Trésor, les Chapelles, Tombeaux, Epitaphes, & l'explication des Tableaux avec les noms des Peintres &c; par M. C. P. C. ornée de figures; à *Paris*, chez C. P. *Gueffier*, Père, Libraire, parvis Notre Dame, à la Liberalité; 1763. Vol. *in*-12.

Digitized by Google

Cet Ouvrage eſt différent de celui qui parut en 1752 ſous le titre de *Curioſités de Notre Dame de Paris*, & qui n'étoit qu'une explication ſimple de ce que cette Métropole renferme de plus curieux. Ici on a ajouté tous les Faits hiſtoriques qui ont quelques rapports avec cette Egliſe.

CONCORDE de la Géographie des différens âges; Ouvrage poſthume de M. *Pluche*; à *Paris*, chez les Frères *Eſtienne*, rue Saint Jacques, à la Vertu; 1764; avec Approbation & Privilége du Roi. Vol. *in*-12. de près de 600. pages.

L'état actuel de la Terre, & les états différens qui y ſont ſurvenus d'âge en âge, ſont la matière de ce Volume, précédé dune vie de M. *Pluche*. Dans le premier Livre, on traite de la Géographie moderne, en la partageant en différens Voyages maritimes; dans le ſecond, on place de ſuite les Voyages des Hommes célébres qui ont traverſé de grandes Régions; qui ont établi de nouvelles Colonies, & qui ont juſqu'à nos jours découvert quelques Terres auparavant inconnues. Nous nous bornons aujourd'hui à cette ſim-

Digitized by Google

ple annonce ; l'Ouvrage demande un plus long Extrait, & nous ne le ferons pas attendre longtemps.

LETTRE de *Zeïla*, jeune Sauvage, à *Valcourt*, Officier François, par l'Auteur de *Barnevelt*. *A Paris*, chez *Sébastien Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise ; 1764. Brochure in-8°. avec de très-belles Gravures.

Nous rendrons compte dans le Mercure prochain, de ces deux Ouvrages.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts, établie à Pau, pour deux Prix qui seront distribués le premier Jeudi du mois de Février 1765.

L'ACADÉMIE ayant jugé à propos de réserver le Prix de la Poësie, en 1764, en donnera deux en 1765, l'un à un Ouvrage

Digitized by Google

Ouvrage de Proſe qui aura pour Sujet:

Le moyen le plus propre d'établir un Commerce utile en Bearn.

L'autre à un Ouvrage de Poëſie dont le Sujet ſera :

Les Avantages de la Navigation.

Les Ouvrages, ne pourront excéder une demie heure de lecture, il en ſera fait deux exemplaires, qui ſeront adreſſés à M. de *Faget de Pomps*, Secrétaire de l'Académie ; on n'en recevra aucun après le mois de Novembre & s'ils ne ſont affranchis des frais du port. Chaque Auteur mettra à la fin de ſon Ouvrage la Sentence qu'il voudra ; il la répétera au-deſſus d'un Billet cacheté dans lequel il écrira ſon nom.

M. *Cazalet* de Pau, qui n'a pas vingt ans, eſt l'Auteur de l'Ouvrage qui a remporté le prix en 1764.

PRIX propoſés par la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de PARIS.

UN des principaux objets des recher-

Digitized by Google

ches de l'Agriculture, eſt la connoiſſance de la plus grande fécondité poſſible des terres, relativement à leurs qualités; & des moyens de procurer cette fécondité, ſoit par les labours, ſoit par les engrais.

Le ſuccès des labours peut dépendre de pluſieurs cauſes, telles que leur fréquence, leur profondeur plus ou moins grande, & l'influence du temps le plus propre à la préparation des terres.

Le ſuccès des engrais procède de leur qualité & quantité, qui doivent toujours être relatives à la qualité des terres; de la meilleure méthode de préparer les fumiers; du degré de leur fermentation au temps où ils ſont employés, & plus particulièrement encore du temps de les répandre & de les enfouir; enfin de l'état où ſe trouvent les terres lorſqu'on y enterre les fumiers.

On ne peut parvenir à une connoiſſance exacte de ces moyens de fécondité, que par des obſervations & des expériences dont les réſultats ſoient bien conſtatés.

Dans la vue d'encourager les Cultivateurs à ſe livrer à un travail auſſi eſſentiel au bien public, la Société Royale d'Agriculture propoſe des Prix à *ceux*

Digitized by Google

qui auront obtenu la récolte de froment la plus abondante & de la meilleure qualité, sur un terrain de cinq arpens.

Les Laboureurs sont, par leur profession, à portée de connoître la qualité de chaque espèce de terres, & les propriétés des différentes cultures; la Société les invite à se regarder comme plus plus particulièrement engagés à des recherches aussi intéressantes, & dont le succès leur seroit si honorable.

Conditions du Concours.

1.° Les cinq arpens qui seront cultivés pour concourir aux Prix, seront en une seule pièce, & de la mesure du lieu; la différence des mesures locales étant relatives à celle qui se trouve dans les produits.

2.° On ne pourra choisir que des terres qui soient actuéllement & habituéllement en culture, & non des terres nouvellement défrichées, soit d'herbages, soit de vignes ou de bois, ou précédemment employées au jardinage, ni à toute autre production cultivée à bras.

3.° Ces terres seront entièrement labourées à la charrue.

Digitized by Google

4.° Les semences pourront se faire à la main, suivant l'usage de chaque lieu; ou avec le semoir, si les Concurrens jugent à propos de se servir de cet instrument, ou par telle autre méthode qu'ils voudront éssayer.

5.° La quantité de semence sera constatée par la mesure & le poids.

6.° La récolte sera constatée par le nombre & la mesure des gerbes, par la mesure & le poids du grain qui en sera provenu, après qu'elles auront été battues, & que le grain en aura été bien criblé.

7.° Ceux qui se proposeront pour le concours, en donneront avis, avant le 1.er Août au plus tard, à M. *de Palerne*, Secrétaire perpétuel de la Société Royale d'Agriculture, & lui adresseront leurs lettres, sous l'enveloppe de M. l'Intendant de la Généralité de Paris.

8.° Les faits qui sont l'objet des six premiers articles de ces conditions, seront constatés distinctement & dans la forme la plus exacte, par des certificats des Curé, Syndic, & des deux principaux Laboureurs du lieu; & le Concurrent joindra à ces certificats un Mémoire détaillé de la culture ordinaire du lieu, & de la méthode particulière

Digitized by Google

qu'il aura pratiquée, tant à l'égard des labours qu'à l'égard des engrais, pour faire connoître par cette comparaison, les principes & les avantages d'une meilleure culture ; ce Mémoire sera certifié de même que les autres piéces.

9.° Ces certificats & Mémoires seront adressés à M. *de Palerne*, ainsi qu'il est dit à l'article 7. avant le 1.er Décembre 1765 au plus tard, à défaut de quoi ils ne seront plus reçus.

10.° Il sera distribué, dans les premiers jours de Janvier 1766, cinq Prix à ceux des Concurrens qui auront le mieux réussi. Le premier, de la somme de *Cinq cens livres*, sera adjugé à celui qui aura obtenu la récolte la plus abondante, relativement à la qualité & au produit ordinaire de la terre qu'il aura cultivée. Les quatre autres, l'un de *Trois cens livres*, un de *Deux cens livres*, & deux de *Cent livres* chacun, seront la récompense de ceux des Concurrens qui auront le plus approché du succés qui aura mérité le premier Prix.

Digitized by Google

MÉDECINE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure de France.

SUR LA GOUTE, &c.

JE VOUS PRIE, Monsieur, de m'acquitter envers le Public, à qui j'ai promis, à la fin de mes nouvelles Observations, & dans les Journaux Etrangers, de lui faire part, dans le Mercure de Mars prochain, des heureux effets qu'auroient opéré, soit la Poudre Balsamique, soit le Baume Végétal, relativement à ses qualités qui méritent une attention particulière. Si vous daignez remplir le même objet tous les trois mois, ce Public instruit par des faits inconteſtables, devra autant à votre attention, qu'à mes soins empressés de ruiner un préjugé qui lui est funeste, & qui intéresse tant de milliers d'hommes respectables, si souvent abusés, & presque toujours livrés sans secours aux maux les plus cruels.

Poudre Balsamique.

Je ne rappelle point les faits de pratique surprenans opérés dans les Provinces, & cités dans mon Ouvrage; la vé-

Digitized by Google

rité les a tracés, & ce caractère eſt inſéparable de mes ſentimens. Voici de nouveaux faits qui ſe ſont préſentés dans Paris.

En Mai 1763, le R. P. Gardien des Capucins de Meudon, étant attaqué d'un accès de goute au pied & au genouil, dans le Couvent de la rue S. Honoré, en fut bientôt délivré par l'uſage de la Poudre Balſamique.

M. *de Poilly*, Inſpecteur de la Place du Roi, rue S. Honoré, en Décembre 1763, eut un accès de goute aux muſcles de la poitrine, au coude & à l'épaule. Il fut tranquilliſé la même nuit par la Poudre Balſamique, & bientôt rétabli par ſon uſage.

M. *Fontaine*, Maître-d'Hôtel de M. le Marquis de *Marigny*, en Décembre 1763, eut un violent accès de goute aux deux pieds. Il fut calmé la même nuit, & rétabli en peu de jours par la Poudre Balſamique.

M. *Jacquiau*, Négociant, rue Montmartre, vis-à-vis la Juſſienne, chez le Chapelier, a eu en Janvier un accès de goute au pied, avec extravaſion de ſang. Il en a été rétabli en peu de jours par la Poudre Balſamique, &c.

MM. le Duc de *Laval*, le Comte de

Digitized by Google

Mailly, de *Janſſen*, *Duval de l'Epinoy*, à Paris, & M. *Lebégue*, Concierge du Grand-Commun à Verſailles, font un uſage répété de la Poudre Balſamique & du Baume Végétal: ce qui parle en faveur des Remèdes.

MM. les Profeſſeurs de Médecine de Montpellier ont eu la Poudre Balſamique à leur diſpoſition en faveur des Pauvres. M. *Carquet*, Apoticaire de cette Ville, m'a envoyé des certificats de ſes heureux effets.

Baume Végétal.

J'ai annoncé que l'uſage du Baume Végétal, trois jours de chaque mois, éloignoit les accès de goute, en y aſſociant la Manne; & la pratique m'a appris ce que je n'oſois en attendre, & ce que ne peut opérer aucune eſpèce d'Elixirs, ſoit par leur activité, ſoit par leur goût, qui ne peut corriger celui de la Manne, &c. & qui en altéreroient les vertus. Voici quelques faits.

La Cuiſinière de Madame de *Létang*, rue du Sépulcre, ayant une bile répandue & une langueur; après avoir été évacuée une fois avec peu d'*Ypécacuana*, a fait uſage du Baume Végétal avec de la Manne & le Sel de Duobus pendant

Digitized by Google

quelques jours, & elle reprit ſon tein, ſon appétit & ſes forces.

Dlle *Houdinet*, petite rue S. Roch, quartier Montmartre, ayant des inſomnies & des dégoûts continués depuis ſix mois, s'eſt procurée l'appétit & le ſommeil en peu de jours par l'uſage du Baume Végétal dans un peu de vin.

Un très-grand nombre de perſonnes de tous âges, ſéxes & tempéramens, ſe ſont purgées avec deux onces de Manne, un gros & demi de Sel de Duobus, & trois cuillerées du Baume Végétal dans une verrée d'eau, & y ont trouvé la douceur des effets, l'abondance proportionnée des évacuations, & l'agrément du goût. Ce qui eſt inconnu juſques à ce jour.

Le Baume Végétal détruit totalement le mauvais goût & la fadeur de la Manne, des Syrops & des Sels purgatifs; ne donnant qu'un goût de miel vineux, ſans nauſée ni dégoût. Il en aiguiſe les vertus, ſans échauffer, & ſans cauſer la moindre tranchée; & les effets ne ſont pas lents à ſe produire: un moment en fait la preuve.

Il faut voir l'Ordonnance à la fin de mon Ouvrage, où ſes uſages particuliers & ſes moyens ſont détaillés.

Digitized by Google

Je ne parlerai que pratique dans le Mercure de Juillet prochain, & j'expliquerai les vrais moyens de dériver la goute aux pieds.

Je loge petite rue S. Roch, quartier Montmartre; & pour Pâques prochain, mon adreſſe ſera dans la rue du Gros-Chenet, la ſeconde porte cochère à l'entrée de la rue de Clery, quartier Montmartre.

Je laiſſe à la Poſte les Lettres que l'on n'a pas le ſoin d'affranchir.

C. DE MONTGERBET, Méd. ord. des Bâtimens du Roi.

EAUX FILTRÉES.

AVIS AU PUBLIC.

LES Entrepreneurs des Eaux filtrées du Port-à-l'Anglois ont commencé leur diſtribution le 30 Janvier dernier avec un applaudiſſement; & tous les honnêtes gens ont pris part aux différens accidens qu'ils ont éſſuyés par la crue inattendue des eaux & le débordement de la rivière, qui a ſubmergé toute leur manutention, & mis leur établiſſement à deux doigts de ſa perte;

Digitized by Google

C'eſt dans cette criſe que leur zéle a fait les plus grands efforts pour ſoutenir leur ſervice, & remplir autant qu'il a été en leur pouvoir les obligations d'un Etabliſſement ſi intéreſſant au bien de l'humanité. Ils n'ont rien épargné pour ſatisfaire le Public ; ſoins, peines & dépenſes, tout a été prodigué ; ils ſe ſont même montrés avec diſtinction dans quelques occaſions périlleuſes, où il y a eu pluſieurs de leurs barques toutes chargées de paniers, bouteilles & autres uſtenciles, qui ont été écraſés par des coups de vent, & coulés à fonds avec perte de quelques-uns de leurs mariniers. Ils ont donc vu avec le plus grand chagrin en portant les yeux ſur les vaſes & bouteilles de grez qui contiennent leur eau, qu'il y en avoit d'une qualité inférieure qui donne un louche à ces mêmes eaux & ſe diſſolvent en partie par le défaut qu'ont ces vaſes de n'avoir pas été aſſés cuits ni ſéchés. Les Entrepreneurs les font retirer à meſure qu'on les découvre ; & quoiqu'en laiſſant un peu repoſer l'eau dans ces bouteilles, elle reprenne bientôt ſa première clarté, ſans jamais altérer ſa bonté primitive, néanmoins comme l'eau de ces vaſes choque les

Digitized by Google

yeux, les Entrepreneurs prient le Public de vouloir bien faire rapporter ces mêmes bouteilles chacun au dépôt où il se fournit avec une petite marque à la craye qui les puisse faire reconnoître.

Leur service ayant commencé dans la saison la plus ingrate & la plus rigoureuse, ils n'ont pu être en garde contre l'infidélité de quelques fournisseurs qui ont trompé leur confiance par la défectuosité de ces vases. Il en est de même pour la sureté du cachet des bouteilles; les Entrepreneurs sont informés qu'il s'est déja glissé de la fraude, & qu'il se substitue dans quelques maisons une autre eau à la leur en levant le bouchon qui n'étoit pas assez hermétiquement cacheté. Dans cet état, quoique l'expédient de la ficelle & du nœud des Marchands de vin soit plus couteux à la régie, les Entrepreneurs vont faire ficeler & cacheter leurs vases; en sorte qu'il sera à la portée des Maîtres, de jetter un coup d'œil sur les bouteilles, & de s'assurer par eux-mêmes de la fidélité des cachets: précaution très-recommandée par les Entrepreneurs, comme de renvoyer aux dépôts, les bouteilles douteuses, où il y

Digitized by Google

aura ordre d'en donner d'autres à la place, toujours avec une marque qui puiſſe les faire mettre au rebut.

Les nouveaux établiſſemens ont toujours des précautions à prendre & des fraudes à réprimer. Les Entrepreneurs ne peuvent pas eſpérer que le leur ſera tout d'un coup affranchi de ces déſagrémens; & c'eſt ce qui les a portés à prier le Public de donner ſes conſeils & ſes avis dans les ſujets qui lui paroîtront dignes de ſes remarques.

A l'égard d'une infinité de propos abſurdes, que des mal-intentionnés répandent journellement ſur la qualité & la bonté de leurs eaux, les Entrepreneurs en appellent au Public ſenſé & impartial. Tout le monde connoît quelles ſont leurs opérations & leur manutention au Port-à-l'Anglois; tout le monde peut voir en détail & ſe convaincre par ſes propres yeux, ſi la filtration ſe fait par des préparations chymiques, & s'ils employent ou l'alun ou aucune autre eſpéce de compoſitions. Ces contes groſſiers, & ces inventions ridicules ne peuvent ſurprendre que les eſprits foibles qui croyent ſans approfondir, ou le vulgaire ignorant.

La Faculté de Médecine a déja conſ-

Digitized by Google

taté par ſes Commiſſaires la bonté & les excellentes qualités de l'eau des Entrepreneurs : ſon décret qui n'a été rendu qu'après l'examen le plus ſcrupuleux, eſt l'écueil des rêveries qui ſe débitent, & la ſeule réponſe qu'on doit y faire.

Les Entrepreneurs ne s'occupant que des moyens d'étendre leur établiſſement, pour le mettre à la portée d'un chacun, vont augmenter le nombre de leurs petits dépôts, & employer pluſieurs charettes pour approviſionner tous les différens quartiers de la Capitale.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

PRIX propoſé par l'Académie Royale de CHIRURGIE, pour l'Année 1765.

L'ACADÉMIE Royale de Chirurgie

Digitized by Google

propoſe pour le Prix de l'année 1765, le Sujet ſuivant :

Déterminer le caractère eſſentiel des Tumeurs connues ſous le nom de Loupes, expoſer leurs différences, & quels ſont les moyens que la Chirurgie doit employer de préférence dans chaque eſpéce & relativement à la partie qu'elles occupent.

Le Prix eſt une Médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondé par M. *de la Peyronnie.*

Ceux qui envoyeront des Mémoires ſont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils ſoient fort liſibles.

Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs Ouvrages ; mais, pour ſe faire connoître, ils y joindront à part dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, qualité & demeure ; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la Piéce ait remporté le Prix.

Ils adreſſeront leurs ouvrages, franc de port, à M. *Morand*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Digitized by Google

Toutes personnes de quelque qualité & pays qu'elles soient, pourront aspirer au Prix ; on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

La Médaille sera délivrée à l'Auteur même qui se sera fait connoître, ou au Porteur d'une procuration de sa part ; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au dernier jour de Décembre 1764 inclusivement ; & l'Académie, à son Assemblée publique de 1765, qui se tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la Piéce qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans sur les fonds qui lui ont été légués par M. *de la Peyronie*, une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Régnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura méritée par un Ouvrage sur quelque matière de Chirurgie que ce soit, *au choix de l'Auteur ;* elle l'adjugera à celui qui aura envoyé le meilleur Ouvrage dans le courant de l'année 1764. Ce prix d'émulation sera proclamé le jour de la Séance publique.

Digitized by Google

Le même jour, elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la Classe des Libres, soit simplement Régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année 1764 un Mémoire, ou trois observations intéressantes.

LETTRE de M. DEJEAN, Maître en Chirurgie de Paris; en réponse à celle de M. FLURANT, Maître en Chirurgie à Lyon, insérée dans le Mercure du mois de Mai 1763.

MONSIEUR,

LA description la plus exacte des parties & des proportions d'un instrument ne présente pas toujours une idée juste de sa forme; je vais cependant éssayer de vous satisfaire à l'égard de la curette propre à l'opération de la taille, dans le cas où la pierre se brise & dont j'ai parlé dans le Mercure de Février dernier.

Cet instrument, comme je l'ai dit, ressemble assez en petit à une cuillere à

Digitized by Google

Plombier : il a une coquille, une tige, & un manche ; la coquille a en tous ſens onze lignes de diamètre, & trois lignes de profondeur dans ſon milieu ; la tige a cinq pouces & demi de long ; ſon extrémité qui tient à la coquille eſt un peu évaſée, & va en diminuant juſque vers le milieu, qui eſt à-peu-près de la groſſeur d'un tiers de plume d'oye, & ſe termine au manche en forme de poire avec une embaſe ; cette tige n'eſt point droite, elle a en dehors une courbure qui s'accommode à l'arcade de l'os pubis, lorſqu'on retire cet inſtrument de la veſſie. Le manche eſt à 8 pans & 3 pouces de longueur. La ſoie qui le traverſe eſt quarrée, elle eſt rivée au bout pardeſſus une roſette.

La manière de ſe ſervir de cette curette eſt ſimple. Lorſqu'elle eſt introduite dans la veſſie ; en regardant la marque du Coutelier qui doit être placée ſur la tige près du manche & du côté du dos, on pourra diriger cette curette ſuivant le beſoin, pour amener les fragmens au dehors.

Voilà, je crois, Monſieur, l'explication la plus claire qu'on puiſſe donner de cet inſtrument ; ſi elle ne ſuffit pas pour le faire exécuter, on peut y remédier

Digitized by Google

en s'adreſſant à Paris au ſieur *le Sueur*, Maître Coutelier, rue des Canettes, Fauxbourg S. Germain, à l'A couronné.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

RECUEIL D'AIRS, avec des Accompagnemens de Guittarre, faciles & à la portée des Commençans. Par M. *Merchi*, 8^e^. Livre de Guittarre. Œuvre XI^e^. Prix 3 liv. 12 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre, du côté du Château d'Eau, chez un Menuiſier, le ſecond eſcalier après la Cour; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Pluſieurs Amateurs de Guittarre ayant ſouſcrit, pour SIX DUO de Guittarre & Violon, avec Sourdine, par M. *Merchi*, & qui font ſon Œuvre XII^e^; l'Auteur les avertit qu'il va paroître, & qu'on en trouvera des Exemplaires chez lui, rue S. Thomas du Louvre, à la même adreſſe.

Digitized by Google

GRAVURE.

CARTE du Passage de l'ombre de la Lune à travers de l'Europe, de la fameuse Eclipse centrale & annulaire de Soleil du premier Avril prochain, calculée par Madame *Lepaute*, de l'Académie de Béziers, qui a eu l'honneur de la présenter à Sa Majesté; avec une explication intéressante de ce Phénomène. A Paris, chez *Lattré*, Graveur rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, à la Ville de Bordeaux; avec Privilége du Roi.

SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences.

GÉOGRAPHIE.

CALCULS & projection de la grande Eclipse de Soleil, du premier Avril 1764. Par M. *le Carlier d'Epuisart*, Conseiller en la Cour des Monnoyes. Approuvés par l'Académie Royale des Sciences, le 3 Septembre 1763. Brochure in-4°. à *Paris*, chez *Moreau*, Libraire-Imprimeur de la *Reine*, & de Mgr le *Dauphin*; *Seguin*, rue Dauphine, & la veuve *Gautier*, Cloître S. Honoré, débitans la Carte de France.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE DES SPECTACLES DE LA COUR A VERSAILLES.

LE JEUDI 19 Janvier, les Comédiens François représentèrent *Blanche & Guiscard*, Tragédie nouvelle, par M. SAURIN, de l'Académie Françoise.

Le rôle de *Guiscard* étoit joué par le Sr LE KAIN; celui d'*Osmont*, Connétable, par le Sr MOLÉ; *Rodolphe*, par le Sr DAUBERVAL; *Blanche*, par la Dlle CLAIRON; *Laure* sa Confidente, par la Dlle PRÉVILLE.

Cette Tragédie fut suivie du *François à Londres*, Comédie en un Acte & en Prose, de feu M. DE BOISSY, (de 1723.)

Le Mardi 24 Janvier, les mêmes Comédiens représentèrent *le Distrait*, Comédie en cinq Actes & en vers, de REGNARD, (de 1697.) Le Sr BELCOURT jouoit le rôle du *Distrait*; le Sr

Digitized by Google

MOLÉ, celui du *Chevalier*; le Sr PRÉVILLE, le rôle de *Carlin*, la Demoiselle DROUIN, celui de Mad. *Grognac*, &c.

Pour seconde Pièce, *le Retour imprévu*, Comédie en un Acte & en prose du même Auteur, (de 1700.)

Le Mercredi 25, par les Comédiens Italiens, *le Maréchal*, Opera-Comique en deux Actes, précédé des *Frères Rivaux*, petite Pièce Italienne.

Le lendemain 26, les Comédiens François représentèrent *Brutus*, Tragédie de M. DE VOLTAIRE, (de 1730.) Le rôle de *Brutus* fut joué par le Sr BRIZARD; celui de son fils *Titus*, par le Sr MOLÉ; *Arons*, par le Sr DUBOIS, & le rôle de *Tullie*, par la Dlle DUBOIS, &c. &c.

Pour seconde Piéce, on donna *l'Etourderie*, Comédie en un Acte & en prose, de feu M. FAGAN, (de 1737.)

Le Mercredi premier Février, les Comédiens Italiens représentèrent *le Diable Boiteux*, Comédie Italienne en deux Actes, qui fut suivie des *Ensorcelés*, ou *Jeannot & Jeannette*, Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par la Dlle FAVART en Société, (de 1757.)

Le 7 Février, les Comédiens François représentèrent *la Métromanie*, Co-

Digitized by Google

médie en cinq Actes & en vers, de M. PIRON, (de 1738.)

Le Sr BELCOUR joua le rôle de *Damis*; le Sr MOLÉ, celui de *Dorante*; le Sr PRÉVILLE, celui de *Mondor*. Le rôle de *Lucile* par la Dlle DESPINAY, & le rôle de *Liſette* par la Dlle FANIER, Débutante, &c. &c.

Pour ſeconde Piéce, on donna le *Colin Maillard*, Comédie en un Acte & en proſe, du feu Sr DANCOURT, (de 1702); dans laquelle la Dlle FANIER, Débutante, joua auſſi le rôle de Soubrette: la Dlle DOLIGNY y jouoit celui d'*Angélique*, &c.

Le Mercredi 8 Février, les Comédiens Italiens repréſentèrent *la Joûte d'Arlequin & de Scapin*, Comédie Italienne.

Le même jour, après la Pièce Italienne, les Sujets de l'Académie Royale de Muſique & de la Muſique du Roi, éxécutèrent, pour la ſeconde fois, *la Danſe*, troiſième Entrée du Ballet des *Talens Lyriques*. Les Acteurs & les Danſeurs étoient les mêmes qu'à la première Repréſentation. On en a donné le détail dans le Mercure de Février.

Le Jeudi 9, les Comédiens François repréſentèrent *Œdipe*, Tragédie de M. DE VOLTAIRE, (de 1718.) Le Sr LE

Digitized by Google

KAIN joua le rôle d'*Œdipe*, le Sr BELCOUR celui de *Philoctete*; la Dlle DUMESNIL joua le rôle de *Jocaſte*, &c. &c.

Cette Piéce fut ſuivie du *Procureur Arbitre*, Comédie en un Acte & en vers, du feu Sr POISSON, (de 1728.) Le Sr BELCOUR joua le rôle du *Procureur*, le Sr GRANGER celui d'*Agénor*; la Dlle DOLIGNI, *Iſabelle*; la Dlle PRÉVILLE, la *Veuve*; & la Dlle DROUIN, la *Baronne*, &. &c.

Le Mardi 14, les Comédiens François repréſentèrent le *Miſantrope*, Comédie de MOLIERE, en cinq Actes & en vers, (de 1666.) Le Sr GRANDVAL y joua le rôle du *Miſantrope*. Il y fit le même plaiſir qu'il avoit fait à Paris; & l'on y jugea de même des nouveaux degrés de perfection qu'il avoit acquis dans le jeu de ce rôle. *

La grande Piéce fut ſuivie du *Mari retrouvé*, Comédie en un Acte & en proſe du feu Sr DANCOURT, (de 1698.)

Le 15, les Comédiens Italiens donnèrent *Arlequin Barbier paralytique*, Piéce Italienne, qui fut ſuivie du *Peintre*

* Voyez ci-après à l'Article des Spectacle de Paris, celui de la Comédie Françoiſe.

amoureux

Digitized by Google

amoureux de son Modèle, Opéra-Comique mêlé d'Ariettes.

Le Jeudi 16, les Comédiens François représentèrent *Polieucte*, Tragédie du Grand CORNEILLE. Le Sr MOLÉ joua le rôle de *Polieucte*, le Sr BELLECOUR celui de *Sévère*, le Sr PAULIN celui de *Félix*. La Dlle DUMESNIL y jouoit le rôle de *Pauline*, &c. &c. (Cette Piéce est de 1640.)

Pour seconde Piéce, on donna le *Rendez-vous*, Comédie en un Acte & en vers de feu M. FAGAN, (de 1733.)

La suite au Mercure prochain.

SPECTACLES DE PARIS.

OPERA.

L'EMPRESSEMENT qu'avoit témoigné le Public pour le Spectacle de l'Opéra, a été pleinement justifié par le concours soutenu des Spectateurs jusqu'à présent. Les beautés du Poëme & de la Musique de *Castor & Pollux*, jointes à la magnificence du Spectacle, sont de plus en plus senties, & prouvées par une affluence perpétuelle.

Digitized by Google

Titon & l'Aurore n'eſt pas moins ſuivi les Jeudis, quoique ce jour ſoit ordinairement un des plus foibles à ce Théâtre.

Plus on fréquente la nouvelle Salle du Bal, & plus on en reconnoît la beauté. Le plus grand nombre de Maſques n'y produit que la vivacité néceſſaire à l'amuſement, & cette ſorte de confuſion qui fait tout le brillant des Bals, ſans que l'on y éprouve les incommodités d'une foule trop reſſerrée. Il ſeroit difficile de diſpoſer un lieu plus commode & plus convenable pour la fête la plus magnifique.

AVIS aux Amateurs d'Inſtrumens.

NOUVELLE Invention d'une LYRE pareille à celle des Anciens.

N.B. *L'analogie de l'objet nous engage à placer l'Avis ſuivant dans cet Article.*

NOUS avions annoncé précédemment un Inſtrument qui approchoit de la *Lyre*. Il paroît que le ſuccès n'a pas répondu à l'eſpoir de ſon Inventeur. Nous croyons que celui-ci ſera plus heu-

Digitized by Google

reux. On regrettoit avec raiſonque la forme de la *Lyre* antique, ſi agréable, ſi noble, & ſi propre à nous réaliſer les idées poëtiques, ne pût pas ſe concilier avec la conſtruction harmonique. Dans l'Inſtrument dont nous parlons, on eſt parvenu à lever cette difficulté. Sa forme eſt telle que l'on nous peint la LYRE d'*Apollon*. Elle eſt auſſi *ſçvelte*, auſſi élégante, & très-ornée. La partie inférieure eſt traverſée par un corps de *Lut* ſur lequel ſont poſées obliquement quarante cordes, diviſées ſur deux lignes parallèles. Il en réſulte une auſſi belle qualité de ſon que ſur la Harpe. Les cordes ſe pincent de même, mais avec beaucoup plus de facilité, l'étendue de tout l'Inſtrument n'excédant pas la portée du bras d'un enfant. Nous avons entendu jouer de cette Lyre, l'effet en eſt très-agréable, en ce que les cordes des deſſus rendent un ſon plus moëleux que celles de la Harpe. Si l'effet général n'eſt pas d'une auſſi forte réſonance que ſur ce dernier Inſtrument, cette Lyre nous a paru égaler à cet égard, pour le moins, un très-fort *Archiluth*. Les quarante cordes contiennent trois octaves & demi de tons ſuivis. Il y a dans la traverſe

Digitized by Google

ſupérieure de la Lyre, une méchanique cachée aſſez curieuſe pour les *Dièzes* & les *Bémols* ſur toutes les cordes ; on en fait uſage à volonté ſuivant les divers tons que l'on veut parcourir. Nous ne doutons pas que l'on n'adopte ce nouvel Inſtrument, par la facilité de ſon exécution, par celle de le tranſporter, par l'agrément dont ſon jeu peut être, enfin par les grâces de ſon aſpect, par celles qu'il prêteroit à ceux & ſur-tout à celles qui en joueroient. Les Peintres doivent être intéreſſés au progrès de cette Lyre Ils y trouveroient de nouvelles poſitions pour les Portraits, infiniment plus avantageuſes que toutes celles qui ſont déja épuiſées & devenues ſi communes.

L'Inventeur de cette LYRE *eſt le Sieur* MICHELOT, *Luthier, rue S. Honoré, près la rue de l'Echelle, à côté des Ecuries de M. le Dauphin.*

COMEDIE FRANÇOISE.

LE 4 Février, on donna pour la dernière fois *Blanche & Guiſcard*, Tragédie nouvelle, qui a eu neuf repréſen-

Digitized by Google

tations, y compris les trois, avant le Voyage de Fontainebleau.

L'Epreuve indiscrette, Comédie nouvelle, dont nous avons annoncé la première Représentation dans le précédent Mercure, a été retirée après la quatrième le 6 du même mois.

N. B. On trouvera les Extraits de ces deux Piéces à la fin de cet Article.

Le même jour (6 Février) M. GRANDVAL est rentré au Théâtre, par le rôle du *Misantrope*. Dès qu'il parut, les les applaudissemens les plus vifs suspendirent long-temps le commencement de la scène. Ces témoignages, quoique mérités, de la prévention favorable du Public, redoublérent, dans cet ancien Acteur, la crainte de n'y pas répondre suffisamment. Il fut facile d'appercevoir son émotion. Cependant il donna de nouvelles preuves d'un talent consommé; & tous les Spectateurs intelligens sont convenus qu'il avoit joué un grand nombre de traits dans ce rôle, non-seulement d'une manière fort supérieure à celle dont il le jouoit avant sa retraite, mais encore à tout ce qu'on pouvoit se rappeller de mieux. Il joua le 8, avec succès, le rôle du *Philosophe Marié*, dans la Piéce de ce nom. Lors-

Digitized by Google

que M. BELCOUR y parut dans le rôle de *Damon*, le Public, par des applaudiſſemens redoublés, donna à cet Acteur, dépoſſédé de pluſieurs rôles qu'il jouoit pendant l'abſence de M. GRANDVAL, des marques de la juſtice qu'il rend à ſon zèle infatigable, à l'intelligence de ſon jeu, ainſi qu'à l'utilité & à l'agrément dont lui ſeront toujours ſes ſervices.

M. GRANDVAL a joué depuis, le rôle de *Cimon* dans l'*Andrienne*. L'épreuve de ce caractère, nouveau pour l'Acteur, étoit auſſi intéreſſante pour les Amateurs du Théâtre que pour lui-même. Quoiqu'avec une figure, moins chargée par l'âge que peut-être notre opinion ou notre habitude n'éxige pour cet emploi, il a rempli toutes les parties du rôle avec ce talent de détail & de raiſonnement, toujours ſi agréable pour le connoiſſeur, joint à un pathétique vrai & ſenſible, dont l'impreſſion a entraîné les ſuffrages & les applaudiſſemens.

Nous devons, en parlant de l'*Andrienne*, renouveller les juſtes murmures d'un Public éclairé, ſur l'habitude de jouer toujours cette Piéce en habits François. Cette habitude, digne des temps obſcurs & barbares de notre Théâtre, ne peut avoir ſon excuſe dans le défaut d'habil-

Digitized by Google

lement, 1°. parce qu'on en a fait la dépense pour des Piéces fort inférieures à celle-ci, qui deviendroit par-là toute nouvelle; 2°. parce qu'on voit journellement sur la Scène tragique des habits simples, dont la forme conviendroit fort bien à ce genre de comique. Croit-on que, les habits militaires exceptés, les Anciens changeassent de vêtemens pour les situations tragiques qui pouvoient traverser le cours de leur vie? L'erreur de croire n'avoir pas d'habillemens propres à jouer des Comédies Grecques, ne peut venir que d'une autre erreur, qui est de rapporter la forme d'habillement de l'ancienne Gréce à celle des vêtemens mordenes du Levant. Que l'on consulte les monumens antiques, & l'on trouvera bien plus de rapport dans ces vêtemens entre les habitans d'Athènes & ceux de Rome, qu'entre les Grecs modernes & les anciens. En un mot, le plus désagréable de tous les inconvéniens, & la plus absurde de toutes les disparates, est de voir au milieu d'Athènes *Cimon* en vieux Seigneur de notre Cour, son fils *Pamphile* en petit-maître, les esclaves en laquais, &c. &c.

M. GRANDVAL joua le 12 dans le *Misantrope*, & le même jour le *Faux*

Damis dans le *Mariage fait & rompu.* Mlle LE KAIN jouoit dans cette seconde Piéce le rôle de Soubrette avec beaucoup de naturel. Qu'il nous soit permis de remarquer que de bons Juges du talens en accordent à cette Actrice, pour certains genres de Soubrettes, dans lesquels elle se perfectionne de plus en plus.

Le Lundi 13 on donna la première représentation d'*Idomenée*, Tragédie nouvelle de M. le *Mierre*. Cette Piéce fut reçue avec applaudissement à tous les Actes. Une acclamation soutenue appella l'Auteur à la fin de la Piéce : il se dispensa de paroître. Nous ne faisons pas mention de cette circonstance, pour preuve de succès. L'abus que l'on fait aujourd'hui dans le Parterre de cette espéce de cri de triomphe en a trop avili le prix. Mais, ce qui est plus décisif en faveur de l'Ouvrage, est la continuation des représentations.

Mlle FANNIER, dont nous avons parlé dans les précédens Mercures a terminé ses débuts. L'espoir du Public sur les talens de cette jeune Actrice, doit être fondé sur ceux que l'on reconnoît & que l'on applaudit journellement dans M. MOLÉ, de qui elle est Eléve.

Digitized by Google

L'intelligence fine du Maître, ne permet pas dedouter qu'il n'ait reconnu dans ce Sujet, des disposition dignes de ses soins, & propres à lui faire honneur.

EXTRAIT DE BLANCHE & GUISCARD, Tragédie de M. SAURIN, de l'Académie Françoise. Représentée pour la première fois le 25 Septembre 1763, & reprise le 23 Janvier 1764.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
Le Comte de GUISCARD,	*M. Le Kain.*
Le Comte OSMONT, Connétable de Sicile,	*M. Molé.*
SIFFRÉDI, Grand Chancelier,	*M. Brizard.*
BLANCHE, Fille de Siffrédi,	*Mlle Clairon.*
LAURE, Amie & Confidente de Blanche,	*Mlle Preville.*
RODOLPHE, Frère de Laure & Confident de Guiscard,	*M. Dauberval.*
GARDES.	

La Scène est en Sicile. Les deux premiers Actes se passent à PALERME, Capitale du Royaume.

Digitized by Google

Les autres à BELMONT, *maison de plaisance de Siffrédi & qui touche à* PALERME.

CETTE Piéce est imitée de *Tancréde & Sigismonde*, Tragédie Angloise de feu *Tomson*, Auteur célébre du Poëme des *Saisons*. Un épisode du Roman de *Gilblas*, qui a pour titre *le Mariage de vangeance* en a fourni le Sujet. Voici l'Avant-Scéne.

Mainfroi Roi de Sicile a été dépouillé du Royaume & de la vie par Guillaume son frére puiné : celui-ci, qui fut surnommé *le mauvais*, est mort au bout de deux ans d'un régne tyrannique, laissant deux enfans, Guillaume *le Bon*, qui lui a succédé, & une fille nommée *Constance*. Il étoit resté un fils unique de *Mainfroi*. Guillaume *le Bon* ne voulut point le faire périr & confia cet enfant en bas âge aux soins du Chancelier à qui il ordonna de l'élever comme un simple Gentilhomme & sans lui faire connoître sa naissance, ni ses droits. Le fils de *Mainfroi* élevé ainsi dans la maison de *Siffrédi*, sous le nom de *Guiscard*, a pris une forte passion pour *Blanche*, fille du Chancelier, & *Blanche* n'en sent pas pour lui une moins forte. Les choses en cet état, Guillaume *le Bon* est subitement frappé d'un mal violent ; il touche à sa fin, & c'est alors que la Piéce commence.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

BLANCHE & LAURE.

Blanche déplore la perte que la Sicile va faire

du meilleur des Rois. Il n'y a plus d'espérance, dit celle-ci, le trouble & la terreur se peignent sur tous les fronts.

BLANCHE.

» Triste effet du retour que chacun fait sur soi!
» Nous n'éprouvons jamais un si lugubre effroi,
» Qu'alors que nous voions de cette haute sphère,
» Où la splendeur du trône éblouit le vulgaire,
» Tomber ces Dieux-mortels & semblables à
» nous;
» Rentrer au sein commun d'où nous sortîmes
» tous.

Blanche craint les changemens que la mort du Roi va apporter dans l'Etat longtemps en proie aux plus cruelles divisions. Il y a dans l'Etat deux partis ennemis & puissans. La prudente fermeté du Roi est un frein qui les a contenus; mais si le Roi meurt, le Trône passe à *Constance*, le Connétable. *Osmont* est son favori.

» Ministre de l'Etat & Magistrat suprême,
» Mon père contre Osmont a souvent éclaté,
» Dans les troubles cruels qui nous ont agité,
» Son zéle toujours pur, son cœur patriotique,
» Ses rigides vertus, dignes de Rome antique,
» Ont longtemps divisé le Connétable & lui,
» Osmont doit le haïr.

Laure dit que depuis quelque temps ils se sont réunis. Dans le reste de la Scène il est question de *Guiscard*, de l'obscurité qui est répandue sur son destin, de l'amour qu'il a pour *Blanche*.

Digitized by Google

» Non, cet amour qui regne en un cœur amolli,
» Par qui plus d'un Héros s'eſt ſouvent avili ;
» Mais ce céleſte feu, cette divine flâme,
» Qu'un digne objet allume & qui porte en notre
» âme
» De toutes les vertus le germe précieux,
» Le plus beau des préſent que nous ont fait les
» cieux ;
» Des grandes actions ſource heureuſe & féconde,
» L'âme, à la fois, la gloire & le bonheur du
» monde.

Cet amour eſt l'âme de tous les entretiens que *Guiſcard* & le frère de *Laure*, *Rodolphe*, ont enſemble, mais que penſe de lui ton frère, lui dit *Blanche?* Il penſe que tout en lui annonce & promet un héros ; que ſon âme eſt élevée, courageuſe, humaine, & que ſi la fougue de ſon naturel ardent l'emporte quelquefois, la Raiſon bientôt le raméne.

» Il ne le flatte pas : ah ! pour un tendre cœur
» S'il eſt, ma chère Laure, un plaiſir enchanteur,
» C'eſt de voir applaudir le digne objet qu'on
» aime,
» De s'entendre louer dans un autre ſoi-même.
» Notre âme éprouve, alors, un ſi doux Sentiment!
» C'eſt louer plus que nous, que louer notre
» amant.

Digitized by Google

SCENE II.

BLANCHE, SIFFREDI.

Il apprend à *Blanche*, que le Roi n'eſt plus.

» Des mortels il a ſubi la loi,
» Ma fille, il eſt paſſé dans ce monde terrible,
» Où des foibles humains le juge incorruptible
» Voit frémir à ſes pieds nos maîtres abbattus,
» Sans garde & protégés de leurs ſeules vertus.

Il ajoute que le Roi a vu d'un œil ferme la mort s'approcher.

» Ne demandant au ciel qu'un moment de retard,
» Qui lui permît de voir & d'embraſſer Guiſcard.

BLANCHE, *avec émotion.*

Guiſcard!... le Roi!... mon père.....

SIFFREDI.

» Eh bien, au nom du Comte,
» Ma fille, d'où vous vient une rougeur ſi prom-
» pte!
» Cet intérêt, ce trouble & cette émotion?

BLANCHE.

» Mon père... il eſt le fils de votre adoption:
» Je prends part à ſon ſort comme à celui d'un
» frère.

SIFFREDI.

» Il ſuffit. Laiſſez-moi: vous ſçaurez ce myſtère.

Siffredi dans un monologue fait voir toute la douleur qu'il a de ne pouvoir douter que ſa fille & *Guiſcard* ne s'aiment; il ſe reproche de ne

Digitized by Google

» Non, cet amour qui regne en un cœur amolli,
» Par qui plus d'un Héros s'eſt ſouvent avili ;
» Mais ce céleſte feu, cette divine flâme,
» Qu'un digne objet allume & qui porte en notre
» âme
» De toutes les vertus le germe précieux,
» Le plus beau des préſent que nous ont fait les
» cieux ;
» Des grandes actions ſource heureuſe & féconde,
» L'âme, à la fois, la gloire & le bonheur du
» monde.

Cet amour eſt l'âme de tous les entretiens que *Guiſcard* & le frère de *Laure*, *Rodolphe*, ont enſemble, mais que penſe de lui ton frère, lui dit *Blanche?* Il penſe que tout en lui annonce & promet un héros ; que ſon âme eſt élevée, courageuſe, humaine, & que ſi la fougue de ſon naturel ardent l'emporte quelquefois, la Raiſon bientôt le raméne.

» Il ne le flatte pas : ah ! pour un tendre cœur
» S'il eſt, ma chère Laure, un plaiſir enchanteur,
» C'eſt de voir applaudir le digne objet qu'on
» aime,
» De s'entendre louer dans un autre ſoi-même.
» Notre âme éprouve, alors, un ſi doux Sentiment!
» C'eſt louer plus que nous, que louer notre
» amant.

Digitized by Google

SCENE II.

BLANCHE, SIFFREDI.

Il apprend à *Blanche*, que le Roi n'eſt plus.

» Des mortels il a ſubi la loi,
» Ma fille, il eſt paſſé dans ce monde terrible,
» Où des foibles humains le juge incorruptible
» Voit frémir à ſes pieds nos maîtres abbattus,
» Sans garde & protégés de leurs ſeules vertus.

Il ajoute que le Roi a vu d'un œil ferme la mort s'approcher.

» Ne demandant au ciel qu'un moment de retard,
» Qui lui permît de voir & d'embraſſer Guiſcard.

BLANCHE, *avec émotion.*

Guiſcard!... le Roi!... mon père.....

SIFFREDI.

» Eh bien, au nom du Comte,
» Ma fille, d'où vous vient une rougeur ſi prom-
» pte!
» Cet intérêt, ce trouble & cette émotion?

BLANCHE.

» Mon père... il eſt le fils de votre adoption:
» Je prends part à ſon ſort comme à celui d'un
» frère.

SIFFREDI.

» Il ſuffit. Laiſſez-moi: vous ſçaurez ce myſtère.

Siffredi dans un monologue fait voir toute la douleur qu'il a de ne pouvoir douter que ſa fille & *Guiſcard* ne s'aiment; il ſe reproche de ne

Digitized by Google

l'avoir pas prévu & il frémit des suites : le Roi en mourant vient de reconnoître *Guiscard* pour l'héritier du trône, mais c'est à condition qu'il épousera *Constance*, cet Hymen peut seul assurer le repos de l'Etat. C'est le seul moyen d'empêcher que la Sicile ne soit encore en proie à toutes les horreurs d'une guerre intestine. D'ailleurs, *Siffrédi* est engagé de parole avec *Osmont*, il lui a promis sa fille en mariage, l'union du Chancelier avec le Connétable, importe au bien Public & *Siffrédi* ne connoît rien qui puisse entrer en balance avec sa parole & son devoir.

» Périsse le mortel, périsse le cœur bas
» Qui, portant dans ses mains le destin des Etats,
» Plein des vils sentimens que l'intérêt inspire,
» Immole à sa grandeur le salut d'un Empire.

Guiscard paroît : *Siffredi* avant que de se déclarer veut sonder son cœur : il lui confirme la mort du Roi & fait un Eloge de ce Prince qui puisse en mêms temps servir de leçon à *Guiscard*.

» Il tenoit pour maxime
» Qu'un Roi doit préférer, (obsédé comme il est,
» Un ami qui l'afflige au flatteur qui lui plaît.
» On ne vit point, au sein de l'horrible misère,
» Le laboureur gémir du bonheur d'être père,
» Il sçut récompenser & punir à propos ;
» Père enfin de son Peuple, il fut plus que Héros.

Siffredi apprend ensuite à *Guiscard* que la Couronne n'appartient point à *Constance*, mais à un fils de *Mainfroi*, élevé dans l'obscurité, & incon-

Digitized by Google

nu à lui-même, Il lui apprend que le Roi a reconnu ce fils de *Mainfroi* pour son Successeur ; mais à condition qu'il épouseroit *Constance*.

Guiscard, plein de feu & de noblesse, se met d'abord à la place de ce jeune Prince, s'échauffe en sa faveur ; mais doute qu'on puisse vaincre l'horreur qu'il doit sentir, quand il se connoîtra, pour *Constance*, pour la fille de l'assassin de *Mainfroi*.

Siffredi combat ce sentiment, & fait voir la nécessité du mariage ordonné par le Roi. *Guiscard* continue à s'élever contre.

» Eh ! que craindre après tout ? Il a pour lui, Seigneur,
» Sa naissance, ses droits, sans doute sa valeur.

Tout le sang de *Guiscard* est prêt à couler pour ce Prince.

» Courons vers lui, Seigneur. Ah ! digne de sa race,
» Digne du Trône auguste où furent ses aïeux,
» Peut-être qu'il se plaint que le sort envieux,
» Sur le théâtre obscur d'une scène privée,
» Confine les vertus de son âme élevée,
» Et qu'il demande au Ciel l'heureuse occasion
» De montrer un grand cœur, & d'acquérir un nom.

SIFFREDI.

» Et peut-être qu'aussi sa frivole jeunesse
» S'endort avec l'amour au sein de la molesse !

Guiscard répond avec l'enthousiasme d'une âme jeune & grande,

Digitized by Google

» Mon cœur répond du sien : oui, Seigneur, sans
» effort,
» De mon état obscur je m'élève à son sort ;
» Et je sens qu'à l'aspect de sa noble carrière,
» Mon âme avec transport s'élançant toute en-
» tière,
» Brûleroit d'égaler, en vertus comme en rang,
» Ces Héros glorieux dont je serois le sang.

SIFFREDI.

» Eh bien ! hâtez-vous donc de marcher sur leur
» trace.
» Et vous, dont il promet d'être la digne race,
» Mânes de ses Aïeux, je vous prends à témoins.

Guiscard est étonné, prie le ciel de lui donner les vertus de son nouvel état, marque sa reconnoissance à *Siffredi*, ne veut régner que par ses conseils, &c. mais montre toujours le plus grand éloignement pour le mariage de *Constance* : c'est le seul point sur lequel il n'en veut croire que lui-même. Mais, lui dit *Siffredi*,

» Un autre à vos refus doit avoir la Couronne.
» C'est le Roi des Romains....

GUISCARD.

» Mais le sang me la donne.
» Je maintiendrai mes droits. Assemblez le Sénat ;
» Allez, & que les Grands, les Barons de l'Etat
» Viennent rendre à leur Maître un légitime hom-
» mage.

Digitized by Google

L'Acte finit par un Monologue de *Guiscard*, où tout son amour pour *Blanche* éclate. Il est transporté de l'idée de mettre un Diadême aux pieds de ce qu'il aime.

» Je vois sans m'éblouir l'éclat du rang suprême.
» Mais, ô ma chère Blanche! un Trône t'étoit dû;
» Je vais, en t'y plaçant, couronner la vertu.

ACTE II.

Dans l'intervalle du premier & du second Acte, *Guiscard* voulant rassurer *Blanche*, qu'il a trouvée en larmes, & craignant de le perdre, lui a laissé sa signature, comme un engagement de sa part, qu'il lui a ordonné de remettre au Chancelier, en lui déclarant ses intentions pour elle. *Blanche* a remis cette signature à son père, qui, rendu au Sénat, en a fait un usage contraire aux desseins du Prince. Après avoir fait lecture du Testament du feu Roi, qui, en rappellant *Guiscard* au Trône, ordonne qu'il épousera *Constance*, il ajoute que le Prince consentoit à tout. Voilà, a-t-il dit, un acte signé de sa main royale, par lequel il assure sa Couronne & sa foi à *Constance*. Au moment même la voûte a retenti d'un applaudissement général; la joie s'est peinte sur tous les fronts. *Guiscard* interdit & confus, ne possédant encore que le nom de Roi, sans pouvoir, sans expérience, n'a pas cru devoir en ce moment s'opposer au vœu de tout l'Etat: il s'est levé, & a remis l'assemblée au lendemain.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

GUISCARD & RODOLPHE.

Guiscard furieux apprend à *Rodolphe* tout ce qui s'est passé ; *Blanche* placée par son père au rang des spectateurs, a été témoin de cette scène cruelle. *Guiscard* venoit pour la désabuser ; mais *Siffredi* a fait partir sa fille pour Belmont. Et quoique Belmont touche à Palerme, d'indispensables soins enchaînent *Guiscard* à la ville. Mais, en attendant qu'il puisse voir *Blanche*, & qu'au Conseil du lendemain tout se répare, il veut écrire à *Blanche*. En ce moment *Siffredi* paroît.

SCENE II.

GUISCARD & SIFFREDI.

Guiscard lui fait les reproches les plus vifs. *Siffredi* s'oppose à l'indignation & aux emportemens de *Guiscard*, avec le calme d'une âme remplie de l'amour de son devoir & de sa Patrie. On lui a remis le sein du Roi. Il a cru, pour s'en servir, ne devoir consulter que la gloire du Roi & le salut de l'Etat ; & pourvu qu'il sauvât l'une & l'autre, il n'a compté pour rien de se perdre lui-même. Il lui représente fortement qu'il n'y a que l'hymen de *Constance* qui puisse affermir la Couronne sur sa tête ; qu'en ne l'épousant pas, il doit craindre la plus funeste révolution pour le Royaume & pour lui-même ; qu'il hasarde l'Etat, & son Trône, & sa vie. *Guiscard* est résolu de tout braver : malheur à qui osera lui résister, malheur à *Siffredi* lui-même. *Siffredi* lui présente son sein, & le con-

Digitized by Google

jure ensuite d'écouter celui qui lui servit de père, & qui, pour le seul avantage de l'Etat & du Roi, refusoit ce qu'un autre peut-être acheteroit d'un crime. Il se jette à ses pieds.

» Vois ton ami, ton père, embrassant tes genoux;
» Te conjurer en pleurs de te vaincre toi-même;
» A tes pieds avec moi, vois un Peuple qui t'aime,
» Et que le Ciel confie à tes soins paternels,
» Citoyens, Magistrats, Ministres des Autels,
» Tous ceux de qui la main aux travaux occupée
» Fait croître la moisson de leur sueur trempée,
» Qui nourrissent l'Etat, & supportent la faim;
» Vois le vieillard courbé, l'enfant pressant le
» sein,
» Et l'époux, & l'épouse, & la mère, & la fille,
» Tout un grand Peuple enfin composant ta fa-
» mille,
» (Car les Sujets des Rois sont leurs premiers en-
» fans);
» Vois-les, dis-je, à tes pieds, incertains & trem-
» blans:
» *Sauvez-nous*, disent-ils, *d'une guerre intestine:*
» *Faut-il à l'incendie, au meurtre, à la ruine,*
» *Abandonner encor nos champs & nos cités!*
» *Ah! pour d'autres emplois que nos calamités,*
» *Réserve un sang pour toi tout prêt à se répandre.*
» Résisterez-vous donc à cette voix si tendre?
» Eh quel triste bonheur, rapportant tout à soi,
» Peut balancer son Peuple en l'âme d'un bon
» Roi!

» Le vôtre. . . . Mais, Seigneur, je vois qu'elle eſt
» émue.
» Ah ! ne dérobez point ces larmes à ma vue.
» L'orgueil du Trône, hélas ! n'eſt que trop in-
» humain.

Guiſcard tend la main à *Siffredi*, & lui reproche d'un ton attendri qu'il l'a mis entre deux précipices ; que détruire l'eſpoir de *Conſtance*, c'eſt haſarder l'Etat ; que le remplir, c'eſt trahir *Blanche* & le ſang de *Mainfroi*.

» De tous côtés déchiré, combattu,
» La vertu dans mon cœur s'oppoſe à la vertu.

Siffredi a fait le mal ; c'eſt à lui à venir à ſon aide. Il faut que le lendemain il faſſe au Sénat l'aveu de ſa témérité, & qu'il appuie les droits de *Guiſcard* de ſon ſuffrage :

» A ce prix
» Ton Maître te pardonne, & redevient ton fils.

Siffredi ſent les bontés de ſon Roi ; mais il s'en croiroit indigne s'il obéiſſoit. *Guiſcard* ſort furieux, en déclarant à *Siffredi* que *Conſtance* ne ſera jamais que ſa Sujette.

» Toi, rends grâce à l'amour dont mon cœur eſt
» épris,
» Qui te protége encor lorſque tu le trahis.

Digitized by Google

SCENE III.

Monologue de *Siffredi* qui résout de hâter le mariage de sa fille avec le Connétable. C'est le seul moyen de sauver l'Etat & le Roi. Ce moyen le perdra : mais s'agit-il de lui ?

SCENE IV.

SIFFREDI & OSMONT.

Civilités réciproques ; *Osmont* reclame la promesse du Chancelier, & en presse l'exécution. Cet hymen, dit le Chancelier, importe à l'Etat. Venez : allons à Belmont ; vous y recevrez la main de *Blanche*, sans pompe & sans éclat,

ACTE III.

La Scène est à Belmont.

Monologue de *Blanche*, qui se croyant trahie par *Guiscard*, lui adresse des reproches & des plaintes sur toutes les assurances de fidélité qu'il lui avoit données ce jour même,

» Ta tendresse jamais ne fut plus éloquente.
» Hélas ! sans rassurer ta malheureuse Amante,
» Que ne lui disois-tu que de superbes loix,
» Dans la grandeur du Trône, emprisonnent les
» Rois :
» Blanche en auroit gémi ; mais moins infortunée,
» N'accusant que ton rang & que sa destinée,
» Elle eût vécu peut-être, &c.

Digitized by Google

Siffredi arrive, & *Blanche* fait un vain effort pour lui cacher ſes larmes & ſon trouble. *Siffredi* plaint ſa fille; il ne veut point l'accabler ſous le poids du reproche. Il devoit prévoir ce qui eſt arrivé, & il s'accuſe lui-même plus qu'il ne la blâme : mais il faut s'armer de courage, & faire un généreux effort. Il ſeroit trop honteux qu'on pût croire qu'elle nourrît encore quelque eſpoir d'être aimée du Roi.

BLANCHE.

» Ah ! cet eſpoir, Seigneur, il l'a trop bien détruit.

SIFFREDI.

» Il l'a dû. De vos feux quel eût été le fruit ?
» Ta folle paſſion a-t-elle donc pu croire
» Qu'oubliant ce qu'il doit à ſon peuple, à ſa
» gloire,
» T'immolant notre ſang, nos biens, notre repos,
» D'un romaneſque amour mépriſable héros,
» Il dût, pour être à toi, hazarder ſa Couronne ?

Crois-tu que j'euſſe ſouffert qu'allumant ſes feux aux flambeaux de votre hymen,

» La Diſcorde cruelle embraſât ma Patrie,
» Que mon ſang, que ma fille en devînt la furie ?

Siffredi lui déclare qu'il n'y auroit jamais conſenti. Il eſpère qu'elle n'aura bientôt plus que zèle & reſpect pour ſon Roi. Mais ce n'eſt pas aſſez :

» On ne vit pas pour ſoi.
» Plus le ſort nous élève au-deſſus du vulgaire,
» Plus il nous met en butte à ce juge ſévère,

Digitized by Google

» Qui cherche nos défauts, &, sans respect des
» rangs,
» Console sa bassesse en médisant des Grands.

Il faut le convaincre que ma fille, à l'exemple du Roi, a sçu se vaincre elle-même,

» Et coupant à l'espoir sa derniere racine,
» Prendre un illustre époux que ma main te des-
» tine.

A cette proposition *Blanche* paroît éperdue; son pere lui nomme le Connétable :

» Il est puissant, vous aime.
» Je vois en vain vos yeux de larmes se remplir :
» Ma parole est donnée, elle doit s'accomplir,
» Et dès aujourd'hui même.

Blanche fait à son père les supplications les plus touchantes; elle se jette à ses pieds, les baigne de larmes, ajoute aux raisons les plus fortes ce qu'elle croit le plus capable d'émouvoir. *Siffrédi* est attendri, mais inébranlable dans ses principes; il ne céde point à la pitié. Il déclare à *Blanche* qu'il va lui amener *Osmont*. Venez, dit-il à *Laure* qui paroît; affermissez *Blanche* par vos conseils; que je la retrouve préparée à m'obéir.

BLANCHE.

» Non, ce n'est qu'à la mort que mon cœur se
» dispose.
» Quel amour est trahi! quel devoir on m'im-
pose.
» Ah, Laure!

Digitized by Google

Laure lui dit qu'elle ne peut approuver sa douleur ; que *Guiscard* ne mérite pas ses larmes.

» Ce n'est que du mépris qu'on doit à ce parjure.

BLANCHE.

» Sans doute... Mais, hélas ! crois-tu quainsi sou-
» dain
» Un cœur puisse passer de l'amour au dédain ?
» Qu'un sentiment si cher né dans la solitude ;
» Par l'estime formé, nourri par l'habitude,
» Soit détruit aussitôt qu'on cesse d'estimer ?
» Longtemps on aime encore en rougissant d'ai-
» mer !

Elle apprend à *Laure* que son père veut qu'elle épouse *Osmont* ; qu'elle l'épouse ce jour même.

LAURE.

» Eh bien, vous êtes outragée.
» Ce jour a vu l'affront, il vous verra vangée.

BLANCHE.

» Vangée ! hélas ! sur qui ? Sur Guiscard ou sur
» moi.

Laure lui représente avec force tout ce qui s'est passé au Sénat, on dit, ajoute-t-elle, que demain il épouse *Constance*.

BLANCHE.

» Ah, parjure,

LAURE.

» Pouvez-vous balancer ?

BLANCHE.

Digitized by Google

BLANCHE.

Dès demain ?

LAURE.

On l'assure.

BLANCHE.

» Eh, qu'il étouffe donc, s'il se peut, dans son
» cœur
» Le cri du sang d'un père & le remord van-
» geur...
» Laure, je veux t'en croire, un fier dépit me
» guide.
» Tu me regretteras, homme lâche & perfide!..
» Oui, mon hymen fera son tourment & le mien.
» Il a trahi mon cœur, j'ai mal connu le sien,
» D'un repentir tardif il sera la victime,
» Je servirai d'exemple à celles qu'une estime
» Dans leur crédule espoir trop prompte à se
» former,
» Sous l'appas des vertus engageroit d'aimer.

Laure applaudit à cette résolution. Que votre hymen précéde celui de *Guiscard*.

» Que dans les bras d'Osmont le perfide vous
» voie.

BLANCHE.

» Oui dans mon désespoir je goûterai la joie...
» Quelle joie !

SCENE IV.

Siffrédi s'avance avec *Osmont*, il le présente à

Digitized by Google

la fille. *Osmont* lui dit que l'aveu d'un père autorise ses feux, mais que ce n'est pas assez pour son bonheur.

» Croirai-je que du moins la vertueuse Blanche
» Consentira sans peine à former ce beau nœud?

BLANCHE.

» Seigneur.... l'obéissance... un père... son aveu...
» Je me meurs.....

OSMONT.

» Ciel!

SIFFREDI.

Ma fille! à peine elle respire.

BLANCHE.

à Laure.

» O mon père!.. aide-moi... Je ne puis me con-
» duire.

SIFFREDI, *à Osmont.*

» Je la suis, pardonnez à mon soin paternel.

OSMONT.

» Je ne vous quitte point dans ce trouble mortel.

ACTE IV.

Monologue de *Blanche* qui vient d'épouser *Osmont.*

» C'en est donc fait, hélas! un nœud fatal me
» lie.
» Mon malheur n'aura plus de terme que ma vie.
» Puisse mon père un jour ne se point reprocher
» Le sacrifice affreux qu'il me vient d'arracher!

Digitized by Google

» Veux-tu précipiter mes vieux ans dans la tombe?
M'a-t-il dit. A ce mot mon courage succombe:
» J'ai traîné vers l'Autel mes pas avec terreur.
O! comment exprimer ce qu'a senti mon cœur!
» Quand à la main d'Osmont j'ai joint ma main
» tremblante.

Laure accourt troublée & tenant un billet. *Guiscard* l'avoit commis aux soins de *Rodolphe* qui n'a pu le remettre plutôt à *Laure*.

BLANCHE.

» Quoi Guiscard?... Il m'écrit!... Croit-il par une
Lettre...
» Voyons, Laure... Mais, non... mon cœur m'en
» presse en vain;
» Non, je ne lirai point un billet que sa main...
» Eh! que peut-il me dire?...

Laure dit que son frère proteste que son Maître est innocent, & n'a fait que se prêter à la nécessité. Qu'il alloit lui expliquer ce mystère; mais qu'*Osmont* & *Siffredi* mandés à Palerme l'ont appellé près d'eux. *Blanche* frappée de ce Discours, prend la Lettre...

Donne,

» Ah! donne.... ma main tremble, & tout mon
» corps frissonne...
» Que tantôt à l'aspect d'un billet de sa main
Un trouble différent eût agité mon sein!

Blanche lit la Lettre où *Guiscard* la rassure,

Digitized by Google

lui dit qu'il la verra sitôt qu'il en sera maître & finit, par lui jurer qu'en dépit de tout il n'y a rien que la mort qui puisse l'empêcher d'unir son sort au sien. Cette lettre jette *Blanche* dans le plus grand trouble & le plus grand désespoir : elle ne peut plus penser que *Guiscard* l'ait trahie, & elle s'en voit pour jamais séparée.

» O dépit insensé ! trop aveugle courroux !
» Un instant a donc mis un abîme entre nous !

Auroit-elle dû sitôt en croire les apparences ; devoit elle se hâter de perdre son amant & elle ?

» C'est toi qui l'as voulu père trop rigoureux !
» De ton âge endurci la cruelle prudence,
» Un moment de dépit, une folle vangeance ;
» Toi-même, Laure hélas, ta fatale amitié,
» Vous m'avez tous trahie & mon cœur s'est lié.

Laure s'excuse sur son zéle, elle accuse le Prince tout au moins de foiblesse.

» L'amour est moins timide en un cœur magna-
» nime.

BLANCHE, *vivement.*

» Arrête, Laure, & crains que ta témérité ;
» Ne porte un jugement encor précipité.
» Dans l'abîme déja, c'est toi qui m'as poussée.

Blanche, après bien des agitations se détermine enfin à n'avoir aucune explication avec le

Digitized by Google

Roi, à ne le jamais voir, à dévorer ſes pleurs en ſecret & ſurtout à bien cacher ſes douleurs à ſon époux.

» Je l'ai vu m'obſerver d'un œil ſombre, inquiet.
» Il ſembloit de mon cœur épier le ſecret ;
» S'il en eſt encor temps qu'à jamais il l'ignore.
» Mais périr lentement d'un feu qui vous dévore !
» Et dans ſon cœur ſans ceſſe en étouffer l'éclat,
» Eprouver au-dedans un douloureux combat,
» Et montrer au dehors un front calme & tran-
» quille ;
» Que la vie eſt alors un fardeau difficile !

SCENE III.

Le Roi s'avance. Un tremblement ſaiſit *Blanche* ; elle veut fuir, & n'en a pas la force : *Guiſcard* ſe jette à ſes pieds avec tranſport. Etonné de ſa froideur, m'aurois-tu fait l'affront, lui dit-il de douter de mon cœur ?

» Ton âme ne t'a pas répondu de la mienne !

Sçache, lui dit-il, que ton père abuſant de mon ſein, a tourné contre nous...

» Mais quel tourment te preſſe ?...
» Tu trembles... tu pâlis... ma chère Blanche !
BLANCHE, *du ton de la douleur la plus profonde.* » Laiſſe !
» Eh ! laiſſe-moi, Guiſcard.

Digitized by Google

GUISCARD.

» Moi, te laisser ! jamais,
» Non, jamais . . . A mon cœur il faut rendre la
» paix ;
» Il faut qu'à ton amant cette bouche adorée
» Renouvelle la foi . . .

BLANCHE.

» Mon âme est déchirée !
» O crime irréparable !

GUISCARD, *vivement*.

» Il ne l'est pas : eh bien
» Ton cœur s'est trop hâté de condamner le
» mien :
» Tu devois mieux connoître un Amant qui t'a-
» dore.
» Mais tout est réparé, si tu m'aimes encore....
» Dis que je suis aimé.

La résistance de *Blanche*, son trouble, son embarras, tout annonce à *Guiscard* un secret qu'on lui cache. Il presse *Blanche* de s'expliquer. Après plusieurs repliques de part & d'autre, elle lui apprend qu'*Osmont* est son époux.

GUISCARD.

» Ton époux ! . . Que dis-tu ? Osmont !

BLANCHE.

» Il est trop vrai.

GUISCARD.

» Je reste confondu....

Digitized by Google

» Qu'as-tu fait, juste ciel ?

BLANCHE.

» L'autorité d'un père,

» Une fatale erreur...

GUISCARD.

» Perfide ! elle t'est chère

» Cette erreur que l'amour auroit sçu démentir.

» Penses-tu m'abuser par un vain repentir ?

» Osmont, ô ciel ! Osmont posséder tant de char-

» Tu l'aimois...oui.

BLANCHE.

Cruel !

GUISCARD.

» Je vois couler tes larmes...

» Que servent à présent ces regrets superflus ?

» Toi seul as pu nous perdre, & tu nous as perdus.

» Ciel ! tandis qu'accusant l'éternité des heures,

» Mon cœur impatient voloit vers ces demeures,

» Blanche me trahissoit !

BLANCHE.

» Eh bien ! tu dois haïr

» Celle qui t'adoroit, & qui t'a pu trahir.

» Je ne te dirai point que mon père...que Laure...

» Plus à plaindre que toi, je m'accuse & m'abhorre.

» Va, d'un fatal amour perds jusqu'au souvenir ;

» Laisse à mon triste cœur le soin de me punir,

» Et fuis-moi pour jamais.

Digitized by Google

GUISCARD.

» Demande donc ma vie.
» Ma vie eſt de t'aimer.

Mais non, ajoute-t-il, tu n'as pu trahir tes vœux & les miens ; tu n'as pu former ces nœuds, auxquels on t'a contrainte: ta foi m'étoit engagée.

» Oui, tes ſermens d'avance avec moi t'ont liée ;
» Cette main eſt à moi. (*il lui prend la main.*)

OSMONT, *qui arrive en ce moment.*

» Madame, oubliez-vous
» Qu'elle vient d'être unie à celle d'un époux ?

BLANCHE.

» Non. Ces nœuds ſont ſacrés, & mon cœur les
» révère.

Siffredi paroît ; elle court à lui, & ſort en le conjurant de détourner les maux qu'elle prévoit.

Le Connétable parle fièrement au Roi ; *Siffredi* lui oppoſe les droits de père & d'époux ; *Guiſcard* reproche à *Siffredi* l'abus qu'il a fait de ſa ſignature. Il ſoutient que *Blanche* entraînée aux Autels n'a pu engager à *Oſmont* ſa foi ; que ſes nœuds, l'effet de la ſurpriſe & de la violence, ſont nuls ; que fondé ſur la promeſſe de *Blanche*, & armé de ſa toute-puiſſance, il les fera briſer par la loi, & il ſort en diſant au Connétable :

» Si le jour t'eſt cher, déſormais n'enviſage,
» Qu'avec l'œil d'un Sujet ſoumis & repentant,
» Celle qu'aime ton Maître, & que mon Trône
» attend. *Il ſort.*

Digitized by Google

Osmont furieux s'emporte contre la tyrannie de *Guiscard*; il ne veut plus le reconnoître pour Roi. Il court à Palerme désabuser *Constance* & ses amis. *Siffredi*, en blâmant le Roi, tâche à détourner le Connétable des partis violens : celui-ci rejette tous les partis modérés. En ce moment, *Rodolphe* paroît à la tête des Gardes; *Osmont*, forcé d'obéir, lui rend son épée, & le suit au Fort, où *Rodolphe* a ordre de le conduire. *Siffredi* le quitte en lui disant qu'il va trouver le Roi:

» Mes yeux par le sommeil ne seront pas fermés,
» Que vous ne soyez libre, & les esprits calmés.

ACTE V.

Il fait nuit.

SCENE PREMIERE.

Monologue de *Siffredi*. Il a vu le Roi : le Connétable sera libre aux premières traces du jour; mais le Roi persiste à ne pas vouloir le reconnoître pour époux de *Blanche*. Réflexions sur les passions des Rois. Retour de *Siffredi* sur lui-même.

SCENE II.

OSMONT & SIFFREDI.

Osmont a obtenu du Commandant du Fort, qui est sa créature, d'en sortir, à condition d'y rentrer avant le jour. Il ne respire que vengeance & fureur. *Siffredi* tâche de le ramener à des partis modérés; *Osmont* lui oppose l'honneur.

Digitized by Google

SIFFREDI.

» N'appellez point honneur cet enfant de l'or-
» gueil,
» Eternel artisan de discordre & de deuil,
» Qui, toujours altéré de sang & de vengeance,
» N'est jamais assez grand pour pardonner l'of-
» fense;
» Qui, superbe & farouche, immole tout à soi,
» Et prend le préjugé, non la vertu, pour loi.

Siffredi le quitte, en lui disant qu'il fera de nouveaux efforts auprès du Roi.

» S'il persiste à n'avoir que son desir pour loi,
» Je ne partagerai vos complots ni son crime;
» Mais je serai, Seigneur, sa première victime.

Osmont, à qui la modération de *Siffredi* est suspecte, & qu'elle ne rend que plus furieux, résout de s'assurer de *Blanche* avant que de rentrer au Fort.

» J'ai des amis tous prêts, la nuit me favorise;
» Allons les disposer autour de ce Palais.
» Il faut de mon projet assurer le succès,
» Il faut pouvoir forcer mon épouse à me suivre...
» Ah! dans les noirs transports auxquels mon cœur
» se livre,
» Elle, Guiscard & moi, je puis tout immoler.
» J'entends du bruit. Sortons. (*il sort.*)

Blanche entre suivie de *Laure*.

Digitized by Google

LAURE.

» Où voulez-vous aller ?
» Errante en ce Palais, votre douleur muette
» Y promène au hasard sa démarche inquiette ;
» Et poursuivant en vain un repos qui vous fuit.

BLANCHE.

» Abandonnè mon âme au trouble qui la suit :
» Vas, laisse-moi, ton soin m'importune & me
» gêne.

LAURE.

» Moi, vous laisser, ô Ciel ! & lorsqu'à votre peine
» Une effroyable nuit ajoute son horreur !

BLANCHE.

» Une horreur plus affreuse est au fond de mon
» cœur.

Blanche obligé *Laure* à sortir.

» Laisse-moi... je le veux... mon amitié l'exige.
» Tes conseils m'ont perdue.

Blanche reste seule en proie aux agitations & aux tourmens de son cœur. Après s'y être livrée quelque temps, elle se jette dans un fauteuil.

» Ne puis-je me calmer ?.. La terreur me pour-
» suit.
» Que pour les malheureux l'heure lentement fuit !
» Qu'une nuit paroît longue à la douleur qui veille !

Elle entend du bruit, elle se léve effrayée. C'est le Roi.

Digitized by Google

GUISCARD.

» Rassure-toi.
» J'ai sçu me ménager une secrette entrée.

BLANCHE.

» Comment en vous voyant puis-je être rassurée ?

GUISCARD, *l'interrompant.*

» O Blanche ! écoute-moi : le temps est précieux.
» Rodolphe avec ma garde attend près de ces lieux,
» Et le trajet est court de Belmont à la Ville.
» Il faut me suivre ; viens, un respectable asyle.

BLANCHE.

» Qu'osez-vous dire, ô Ciel ! & que proposez-
» vous ?
» Un asyle ! En est-il qu'auprès de mon époux ?
» Guiscard à ma vertu réservoit cet outrage !
» Avez-vous oublié qu'un nœud sacré m'engage ?
» Et que l'honneur me fait un austère devoir
» De ne jamais oser vous entendre & vous voir ?
» Que je ne dois songer qu'à bannir de mon âme
» Le souvenir trop cher d'une première flâme ?
» Que vous devez me fuir ? & qu'épouse d'Osmont,
» Votre amour désormais n'est pour moi qu'un
» affront ?

Non, dit *Guiscard*, tu ne l'es pas : *Osmont* est ton ravisseur. On a surpris ta foi. Si la Loi te dégage & te permet....

Digitized by Google

BLANCHE.

» Seigneur,
» La Loi permet ſouvent ce que défend l'honneur.

Guiſcard inſiſte, *Blanche* demeure ferme; on voit tout ce qu'il en coûte à ſon cœur; un ſentiment trop tendre lui échappe, elle s'en apperçoit, revient ſur elle-même, &, avec un effort marqué, elle dit à *Guiſcard*,

» Plaignez, mais reſpectez la chaîne qui me lie,
» Et recevez de Blanche un éternel adieu.

Guiſcard dit qu'il ne le reçoit point; un affreux déſeſpoir s'empare de lui.

» Je ne me connois plus; Blanche veut que je
» meure;
» Oui, tu le veux..... Eh bien, j'obéis, & ſur
» l'heure
» Ce fer....

BLANCHE.

» Guiſcard, arrête, ou le plonge en mon ſein.
» Termine par pitié mon malheureux deſtin.
» C'en eſt trop... Je ſuccombe à ma peine cruelle.
» Au nom de cet amour!..

GUISCARD.

» Trahi par toi, cruelle!

BLANCHE.

» Oui, j'ai trahi l'amour, mais il reſte à mon
» cœur

Digitized by Google

» La vertu qui console au comble du malheur.
» Veux-tu me la ravir? ..... veux-tu souiller ma
» gloire?
» Si je pouvois, cruel, & te suivre, & te croire;
» Serois-je digne encor, & du jour, & de toi?
» Non. ...

GUISCARD.

» Je meurs à tes pieds.

Dans ce moment *Osmont* arrive.

» Guiscard aux pieds de Blanche! A moi, Tyran,
» vengeance;
» Défends-toi.

GUISCARD.

» Songe, traître, à ta propre défense.

Ils se battent. *Osmont* tombe mortellement blessé; *Blanche* court à lui; il se ranime, & lui plonge son épée dans le sein.

» Femme perfide, meurs.

Siffredi entre alors, voit son gendre mort, & sa fille expirante.

» Contemple ton ouvrage, lui dit *Guiscard*.

BLANCHE, *à Guiscard.*

» O! si je te fus chère, accorde-m'en le gage:
» Ne lui reproche rien.

SIFFREDI.

Infortuné vieillard!

Digitized by Google

BLANCHE.

à Guiscard. *à son père.*

» Consoles ses vieux ans..... Vous, consolez Guis-
» card ;
» L'un à l'autre, en mourant, ma tendresse vous
» donne.....
» La lumière me fuit... la force m'abandonne.
» Ciel ! prends pitié de moi..... Guiscard..... ta
» main ?... Je meurs.

GUISCARD.

» Elle expire ! La mort réunira nos cœurs.

Il veut se tuer, on le désarme.

Ce que les bornes d'un Extrait nous ont fait supprimer de vers, est en perte pour la gloire de l'Auteur & pour le plaisir des Lecteurs. Nous exhortons ces derniers à se procurer la lecture de l'Ouvrage en entier. Cette Tragédie se trouve imprimée, *à Paris, chez SÉBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoise.*

Digitized by Google

REMARQUES

SUR BLANCHE ET GUISCARD.

ON convient généralement que le Sujet de cette Tragédie eſt un des plus tragiques qu'il ſoit poſſible de choiſir, & des plus propres à produire un grand intérêt. L'Auteur avertit, dans l'édition de cette Piéce, qu'elle eſt imitée de feu TOMSON. Les critiques qui ont porté ſur l'intrigue, ſur les moyens & ſur une partie de la conduite, ne peuvent donc regarder l'Auteur François. Il a cru devoir ne changer que les noms des deux principaux Perſonnages, dans une Piéce qui avoit eu le plus grand ſuccès en Angleterre. Le Public de Paris ne penſe, ne juge & ne s'affecte pas toujours de même que celui de Londres. Les Anglois, dans leurs plus grandes Tragédies, n'employent ſouvent que de fort petites machines pour en nouer toute l'intrigue. La fameuſe Piéce, intitulée *Otello*, dans laquelle un mouchoir de col fait la cauſe & le mobile de toute l'action tragique en eſt, entre autres, une preuve aſſez remarquable.

Digitized by Google

Dans *Tancréde & Sigiſmonde*, dont *Blanche & Guiſcard* eſt l'imitation, un Lecteur François ſe prête difficilement à la ſupercherie d'un grand Chancelier, par l'abus qu'il fait du blanc ſeing de ſon Roi. M. SAURIN a voulu nous faire jouir d'un Sujet qui enrichit le Théâtre Anglois. Pouvoit-il nous le faire connoître ſans en laiſſer ſubſiſter la principale machine? C'eût été en changer la conſtitution, ce n'auroit plus été le même Sujet ni la même Piéce. Mais ſans recuſer abſolument les cenſures de ce moyen; examinons ſi les égaremens dans leſquels entraîne un Fanatiſme patriotique, qui abuſe par ſes motifs & par ſon objet, ſont tellement hors de l'ordre moral des actions humaines qu'ils ne puiſſent être introduits ſur la Scène. On ne peut conteſter qu'il réſulte de l'imprudence hardie du grand Chancelier, les ſituations les plus touchantes & des incidens fort tragiques. Sans cette imprudence, ſans l'abus du blanc ſeing, *Guiſcard* & *Blanche* ne ſe trouveroient pas dans une ſorte de néceſſité, l'un de paroître perfide aux yeux d'une Amante adorée, l'autre de ſe livrer au dépit qui doit naître d'une erreur ſi fatale. Le pathétique de

Digitized by Google

cette ſituation a ému juſqu'aux larmes. Nous convenons que le coloris des détails, la manière dont M. SAURIN traite ce Sentiment a beaucoup de part à cette impreſſion, mais le fond de l'intérêt n'en eſt pas moins dans la ſituation des Perſonnages. Pourquoi, demandera-t-on, cette émotion momentanée n'a-t-elle pas influé ſur l'effet général de l'Ouvrage, dans l'opinion & même dans le ſentiment de quelques Spectateurs? Cela vient peut-être, (il eſt important de le remarquer) de ce que les Perſonnages du principal intérêt ne ſont pas d'abord aſſez connus. On ne ſçait pas ſeulement le nom du bon Prince dont on déplore la perte au commencement de la Piéce; de ce Roi dont le ſort & les vertus donnent lieu à de très-beaux détails, mais ce qu'il y a de plus eſſentiel, dont les dernières volontés occaſionnent le premier mouvement de l'action. L'origine de *Guiſcard* reſte obſcure, pour bien des gens peu inſtruits, quelque temps après l'expoſition. Si cette cenſure eſt juſte, elle n'eſt encore applicable qu'à l'Auteur Anglois. Dans quelles langueurs M. SAURIN aura-t-il ſenti que le feroit

Digitized by Google

tomber le détail de l'établiſſement des Héros Normands en Sicile ! D'ailleurs cette circonſtance hiſtorique n'eſt pas généralement préſente à la mémoire. Quand elle le ſeroit ; la Sicile offre-t-elle un théâtre aſſez impoſant pour affecter fortement en faveur des Perſonnages ? Toutes ces conſidérations contribuent, plus qu'on ne penſe, au degré d'intérêt dramatique. Cette ſorte d'intérêt n'a qu'une ſource idéale ; au lieu que, dans la nature, l'action, l'objet frappe par ſoi-même. Dans le Drame, c'eſt à l'imagination que l'on parle ; c'eſt par elle que naît la première cauſe du ſentiment. Il faut donc commencer par la ſéduire, par lui imprimer une ſorte de vénération, preſque machinale, pour les objets intéreſſans ; ſans quoi les moyens les mieux concertés n'ont ſouvent que peu d'effet. Tous ces inconvéniens ſont d'une difficulté preſqu'inſurmontable, dans les ſujets de fiction moderne, ou puiſés dans des Hiſtoires particulières. Il n'en eſt pas de même lorſque les noms ſeuls, quelquefois même les *Sites* de la Scène, expoſent, & prépa-rent en même temps à l'émotion du cœur.

Quelles que ſoient les diverſes opi-

Digitized by Google

nions sur le fond constitutif de cette Tragédie, nous n'aurons que des éloges, ou plutôt une justice généralement rendue, à publier sur la pureté, l'élégance & l'agrément du style. Les Ouvrages précédens de M. SAURIN, ont suffisamment prouvé beaucoup de talent pour la constitution du Drame, ainsi que pour cette sorte de Poësie philosophique, qu'aujourd'hui nous pouvons disputer aux Anglois. On a vu de ce même Auteur des caractères d'une touche ferme & mâle, jusques dans les tendresses de l'amour. * On retrouve dans ce nouvel Ouvrage ce qui a caractérisé tous ceux de l'Auteur. Une versification qui ne sacrifie point au brillant des mots & des tours la solidité des choses, de plus une espéce de profondeur morale dans les pensées, dont les teintes pourroient donner quelquefois un peu de sombre au coloris général, mais qui est affectueusement adoucie dans *Blanche* par l'expression d'un sentiment vif & touchant. Tout Lecteur juste & éclairé nous aura prévenus sur cet éloge, par la seule lecture des vers rapportés dans notre Extrait. En lisant la Piéce en entier, il sera plus confirmé dans ce jugement.

Nous ne pouvons ni ne devons nous

* Spartacus, &c.

Digitized by Google

dispenser d'observer que l'impression de cette Tragédie auroit été encore plus forte au Théâtre, sans le déplacement des Acteurs dans les rôles de *Guiscard* & d'*Osmont*. Que l'on nous permette, avant de finir, quelques réflexions générales à cette occasion, puisées dans le vœu général des connoisseurs. Indépendamment des rappports d'âge, de figure, ou de forme réelle, de celui qui représente, avec la forme idéale du Personnage représenté, (conditions très-essentielles pour l'illusion) il est encore dans l'art de la représentation théâtrale, ainsi que dans tous les autres, une certaine manière propre à chaque Acteur, quoique dans le même genre de talens, laquelle a plus ou moins d'analogie avec le caractère donné à chacun des Personnages d'un Drame. C'est de la justesse de ces divers rapports que dépend certainement la meilleure distribution dans les rôles. Lorsque cette justesse est tant soit peu altérée, c'est toujours aux dépens de quelques rôles. Lorsqu'elle est sensiblement violée, l'effet en est d'autant plus dangereux pour l'Ouvrage, que bien des Spectateurs ne pensent pas à la véritable cause; & que dans ceux qui l'ont apperçue, le coup est porté

Digitized by Google

par le ſentiment. D'où il arrive que le défaut de convenance dans les rôles, eſt ſouvent pris pour le défaut de la Piéce même : ce qui néanmoins ne détruit pas toujours le mérite du jeu de certains Acteurs, ni celui des efforts qu'ils font pour réparer le vice de diſtribution. C'eſt alors un malheur de plus pour l'Auteur, auquel tout eſt ſeul imputé par la Critique.

Il ſeroit donc d'une néceſſité bien importante, pour la ſatisfaction du Public, pour l'intérêt des Auteurs, & pour l'honneur des Acteurs, que ces derniers renonçaſſent à de vaines & puériles prérogatives d'ancienneté ou d'emploi pour la prééminence des rôles. Prééminence ſouvent ſi mal entendue ! Le premier rôle, pour l'Acteur diſtingué par ſa ſupériorité, ſera toujours celui auquel le caractère de ſon talent & de ſa figure conviendra le mieux ; ce rôle fût-il le moins étendu de la Piéce & le dernier dans l'ordre des conditions ou dans l'ordre de l'action des Perſonnages. On citeroit une foule d'exemples, s'il en falloit pour prouver l'évidence. Que l'on ſe rappelle ſeulement quel rôle Mlle CLAIRON avoit fait de celui d'une Eſclave dans

Digitized by Google

le *Catilina* de CRÉBILLON. Que l'on voye aujourd'hui ce qu'eſt devenu le rôle d'*Iphigénie*, autrefois le premier dans la Tragédie de *Racine*, depuis que la même Actrice a pris celui d'*Eriphile*, &c, &c. Combien de pareils exemples ſur tous les Théâtres ! Heureux celui dont les Acteurs auront la courageuſe raiſon de s'oppoſer eux-mêmes à la déférence des Auteurs pour les droits de cette fauſſe étiquette.

M. SAURIN a conſacré ſa reconnoiſſance pour Mlle CLAIRON, non-ſeulement dans l'Avertiſſement qui précéde ſa Piéce, mais encore par les vers qu'il lui a adreſſés, en lui en envoyant un Exemplaire.

VERS de M. SAURIN à Mlle CLAIRON.

CE DRAME eſt ton triomphe, ô ſublime *Clairon* !
Blanche doit à ton art les larmes qu'on lui donne ;
Et j'obtiens à peine un fleuron,
Quand tu remportes la couronne.

Digitized by Google

PRÉCIS de L'EPREUVE INDISCRETTE, Comédie en deux Actes & en vers, par M. BRET.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ORONTE, riche Négociant, Père de Damis & de Julie.	*M. Bonneval.*
DAMIS, Fils d'Oronte,	*M. Granger.*
ARISTE, Ami d'Oronte,	*M. Dubois.*
ERGASTE, Amant de Julie,	*M. Molé.*
LA FLEUR, Valet de Damis,	*M. Auger.*
LÉPINE, Valet d'Ergaſte,	*M. Préville.*
JULIE, Fille d'Oronte & Sœur de Damis,	*Mlle Doligni.*
MARINE, Suivante de Julie,	*Mlle Bellecour.*

VOICI l'Avant-Scène. *Oronte*, père de *Damis*, qui avoit fait une fortune conſidérable en Afrique, y eſt retourné, pour éprouver, pendant ſon abſence, la conduite & le caractère de ſes enfans. En partant, il avoit laiſſé à *Damis* ſon fils, la diſpoſition libre & entière de tous ſes biens : mais il avoit réſervé une ſomme de cent mille écus, dépoſée & cachée dans la Maiſon paternelle. Le ſecret de ce Tréſor n'avoit été confié qu'à ſon ami *Ariſte*. *Damis* a diſſipé tout le bien, au préjudice de la ſœur, aimée d'*Ergaſte*. Il ne reſte plus que cette Maiſon paternelle,

Digitized by Google

paternelle, qu'il se dispose à vendre. C'est le moment où commence l'action de la Comédie.

Marine, suivante de *Julie*, reproche aigrement à *Lasleur*, valet de *Damis*, les désordres de son Maître. Elle reproche aussi avec brusquerie à la jeune Maîtresse, sa douceur & sa docile résignation. *Ariste*, dans le secret du Trésor, achete la Maison qui le renferme; en observant un silence prudent sur ses desseins, comme sur ses motifs. La fidélité de son amitié est soupçonnée par tous les Personnages intéressés. Il ne peut résister cependant à la vivacité & à l'amertume des reproches d'*Ergaste*, il lui confie tout le secret, & les dispositions qu'il entend faire du Trésor en trois parts. La joie & la reconnoissance d'*Ergaste* surpassent encore l'impétuosité de ses reproches. Il propose à *Ariste* de se servir, pour seconder ses vues, d'un valet qu'on l'a engagé de prendre le matin. Ce valet est *Lépine*. Les Maîtresses de *Damis* l'ont quitté. Leurs perfidies lui font naître des regrets, & lui suggèrent des remords sur sa conduite.

La tendre & naïve *Julie* interroge en vain son Amant, sur le bonheur qu'il lui annonce. A tous momens il est prêt à violer le secret qu'il a juré à *Ariste*. Sa vivacité l'entraîne, la réflexion l'arrête. L'amour le sollicite, l'honneur de sa parole & la raison l'enchaînent. Cette Scène, ainsi que les autres d'*Ergaste*, jouées par M. Molé, étoient d'un feu & d'un agrément singulier. Celle de *Lépine* avec *Oronte*, dont on ignore absolument le retour, n'est pas moins ingénieuse, & le jeu de M. Préville la rendoit d'un comique des plus agréables. Ce *Lépine*, qui ne connoît point *Oronte*, qui ne l'a jamais vu, est rencontré par lui, sortant de sa Maison, & chargé d'une cassette qui donne de l'inquiétude à ce vieillard. Rien de plus plaisant que le

Digitized by Google

débat de ce valet avec lui. Il en apprend cependant, par les menaces du Commissaire & du Guet, tout ce qui l'intéresse. *Ariste* & *Damis* surviennent. *Oronte* se met à l'écart avec *Lépine*, pour entendre leur conversation. Les reproches que se fait son fils, touchent le bon-homme, & désarment sa colère. Il se montre, & pardonnne à ce fils dissipateur. *Lépine* court apprendre à *Ergaste* cet événement. Il vient ainsi que *Julie*, & le bon *Oronte* les unit l'un à l'autre.

REMARQUES SUR L'ÉPREUVE INDISCRETTE.

Cette Piéce ayant été peu de temps au Théâtre & ne nous ayant pas été communiquée; nous n'avons pu donner que le Précis qu'on vient de lire. L'Auteur y perdra l'honneur des détails de quelques scènes, qui auroient fait plaisir à la lecture. Il y a de l'esprit, toujours des mœurs & des principes. On doit remarquer principalement le desir qu'a l'Auteur d'imiter les Anciens & de nous ramener à leur genre de Comédie. Ce zéle est sans doute très-louable; mais ne pourroit-on pas en certaines occasions & dans des crises, si l'on peut dire, sur le goût, telles que celles où nous sommes aujourd'hui, sans manquer de respect au Public, le regarder comme un malade dont la foi-

Digitized by Google

bleſſe provient de l'uſage immodéré d'alimens trop légers ou trop *piquans?* Pour le ramener avec ſuccès à une nourriture plus ſolide, ne faut-il pas en ménager d'abord & la force & le poids? N'eſt-il pas à propos même de la maſquer pendant quelque temps de quelque choſe qui tienne encore du goût forcé auquel étoit accoutumé le malade, afin qu'il ne puiſſe raiſonnablement reprocher le trop d'inſipidité? Voilà ce que n'obſervent pas ceux qui prétendent au titre de *Reſtaurateurs.* Voilà peut-être ce qu'a trop négligé l'Auteur de l'*Epreuve.* Le ſeul précis a dû faire voir de quelle quantité de faits le ſujet eſt chargé dans l'étendue des deux Actes. En ſorte que l'action ne peut jamais marcher que toujours embarraſſée dans de nouvelles expoſitions. Le bizarre projet de l'*Epreuve* ſeroit peut-être pardonné à un Perſonnage de l'Antiquité, mais il ne peut l'être à *Oronte.* L'éxécution d'ailleurs ne ſe concilie pas bien avec nos pratiques & nos formalités légales. Comment les loix laiſſeroient-elles, de l'aveu même du père, le patrimoine d'une ſœur à la merci d'un jeune frère mineur? Le retour imprévu du père a des exemples dans les anciens,

Digitized by Google

mais devient toujours forcé dans nos mœurs. Il pouvoit être probable pour eux, parce qu'ils n'avoient pas les voies de communication que nous avons. En un mot, nous en revenons à ce principe, les Anciens sont nos maîtres dans le grand art Dramatique : cet art est une peinture, on ne peut trop les suivre dans la manière de conduire le pinceau. Cependant ce pinceau a non-seulement quelques objets différens à peindre aujourd'hui, mais encore d'autres nuances à mettre dans ceux qui sont restés les mêmes. On risque donc de ne pas atteindre à la vérité actuelle en copiant toujours indistinctement les chefs-d'œuvres de l'Antiquité.

N. B. Les bornes de ce Volume étant déja excédées, nous sommes obligés, avec regret, de remettre au Volume prochain l'Extrait de *la Veuve*, Comédie de M. COLLÉ, annoncée dans l'Article de la Littérature, ainsi que celui *du Rossignol*, Drame du même Auteur, mais d'un genre différent. Quoique ces Ouvrages n'ayent pas été représentés sur un Théâtre public, nous croyons que ce sera toujours enrichir notre Article des Spectacles que d'y inférer les productions de l'Auteur de *Dupuis & Desronais*.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

On a repris & continué les Repréſentations *du Sorcier*, alternativement & conjointement avec les Piéces du même genre, dont le nombre des Repréſentations n'a point de bornes, par l'eſpèce de convention générale du Public de ſe rendre à ce Théâtre les jours d'Opéra-Comiques.

SUPPLÉMENT aux Beaux-Arts.

PEINTURE.

L'Académie de S. Luc, toujours attentive au progrès des Arts de Peinture & de Sculpture, fait faire un Cours d'Anatomie relative aux connoiſſances indiſpenſables à ces Arts. On y paſſe même à l'expoſition & à la démonſtration des Organes qui y ont un rapport moins direct, afin de ſatisfaire les Curieux & les Sçavans que ce Cours attire. Il a recommencé le 28 Janvier dernier, pour durer juſqu'à la fin de Mars, & ſera continué éxactement tous les ans pen-

Digitized by Google

dant trois mois, dans l'Amphithéâtre de l'Académie, rue du Haut-Moulin, près S. Denis de la Chartre. Il commence à sept heures du soir, après la levée du Modèle.

MARIAGE.

Claude-François, Marquis de Chabannes-Vergers, ci devant Capitaine de Cavalerie, & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, fils de Paul, Comte de Chabannes-Vergers, & de Damoiselle Marie-Magdelaine Sallonyer, a épousé le 26 Janvier 1764, Marie-Henriette de Fourviere de Quincy, fille de feu Jacques-Camille-Henri de Fourviere, Marquis de Quincy, & de feue Damoiselle Marie-Cécile Moreau de Charny.

SUPPLÉMENT A L'ART. DE L'OPÉRA.

On ne peut trop se hâter d'annoncer aux Amateurs de ce Spectacle, l'espoir le mieux fondé qu'il y ait eu depuis longtemps de remplir, à la satisfaction du Public, les principaux rôles de Hautecontre.

Le Jeudi, premier de ce mois, (Mars) M. Le Gros, qui n'avoit chanté ni représenté sur aucun Théâtre, a débuté par le rôle de *Titon*. Sa voix, bien timbrée & de la plus agréable qualité, flexible, touchante & légére a fait le plus grand plaisir. La manière dont il a chanté prouve qu'il est déjà consommé dans la musique. On ne peut avoir plus de précision & de justesse; on ne peut, même après un long éxercice, articuler plus nettement, prononcer plus correctement, & mieux *scander* les paroles. Sa figure est agréable &

Digitized by Google

DICTIONNAIRE RAISONNÉ UNIVERSEL D'HISTOIRE NATURELLE; *contenant l'Hiſtoire des Animaux, des Végétaux & des Minéraux, & celle des Corps céleſtes, des Météores, & des autres principaux Phénomenes de la Nature; avec l'Hiſtoire & la Deſcription des Drogues ſimples tirées des trois Regnes, & le détail de leurs uſages en Médecine, dans l'Économie domeſtique & champêtre, & dans les Arts & Métiers. Par M. VALMONT DE BOMARE, Démonſtrateur d'Hiſtoire Naturelle; Honoraire de la Société Economique de Berne; Aſſocié de l'Académie Royale des Sciences, Belles Lettres & Arts de Rouen; Correſpondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier; Aſſocié de l'Académie Royale des Belles Lettres de Caen; Membre de la Société Littéraire de Clermont-Ferrand.* 5 Volumes in-8°. *A Paris, chez* DIDOT, *le Jeune, Quai des Auguſtins*; MUSIER, *Fils, Quai des Auguſtins*; DE HANSY, *Pont-au-Change*; PANCKOUCKE, *rue & près de la Comédie Françoiſe. M. DCC. LXIV. Avec Approbation, & Privilege du Roi.*

AVIS DES LIBRAIRES.

L'Egoût & l'étude de l'Hiſtoire Naturelle ont fait des progrès très conſidérables depuis le commencement de ce Siecle. C'eſt depuis cette époque, que les efforts réunis des Académies & des Sociétés Savantes, que les travaux des Juſſieu, des Réaumur, des Duhamel, des Buffon, des Linnæus, & de tant d'autres illuſtres Naturaliſtes, ont produit les plus belles Découvertes, & les Obſervations les plus importantes ſur les trois Regnes des *Animaux*, des *Végétaux* & des *Minéraux*.

Depuis ce même tems, la Chymie & la Phyſique ſe ſont beaucoup perfectionnées entre les mains de pluſieurs Savans célebres, dont les découvertes ont dû néceſſairement jetter un grand jour ſur l'Hiſtoire Naturelle,

Digitized by Google

puiſque la premiere de ces deux Sciences s'occupe uniquement de l'analyſe des corps ; & que l'autre n'a d'autre but que l'étude des Phénomenes de la Nature.

On a auſſi beaucoup écrit, depuis quelques années, ſur l'Agriculture, ſur l'Economie rurale, ſur les Manufactures ; & les Ouvrages des Savans qui ſe ſont appliqués à ces matieres, nous ont enſeigné l'emploi que l'Art doit faire des préſens qu'il reçoit de la Nature. En ſorte qu'aujourd'hui il n'y a aucune branche de l'Hiſtoire Naturelle, ni aucun des objets qui y ſont relatifs, ſur leſquels nous n'ayions un ou pluſieurs Traités, ou au moins quelques Diſſertations ou Mémoires Académiques.

Tant de richeſſes, éparſes & répandues dans une infinité de Volumes, ſembloient attendre qu'une main exercée à ce genre de travail les réunît & les rapprochât, pour en former un Enſemble & un Corps complet d'Hiſtoire Naturelle.

M. Valmont de Bomare, connu par les Cours publics qu'il fait à Paris ſur cette Science depuis pluſieurs années, a entrepris ce travail, & il en a formé le *Dictionnaire raiſonné univerſel d'Hiſtoire Naturelle*, qu'on l'on préſente aujourd'hui au Public.

L'Auteur s'eſt déterminé pour l'ordre alphabétique, parcequ'il eſt le plus commode pour chercher & trouver facilement les matieres ſur leſquelles on veut travailler. D'ailleurs, ce plan ſe rapproche de celui de la Nature, dont toutes les productions ſont mêlées ſans confuſion, & dont la richeſſe & la fécondité éclattent davantage, par le contraſte même qu'elle a mis entre ſes divers Ouvrages.

Cependant, pour donner à ſon travail autant de corps & de liaiſon qu'il étoit poſſible, l'Auteur a eu recours à deux moyens. L'un a été de traiter, dans chaque article, tous les objets qui peuvent avoir rapport à l'objet principal. L'autre de faire beaucoup d'articles généraux, qui ſont autant de points de réunion, d'où le Lecteur peut obſerver l'analogie des genres & des eſpeces, & ſaiſir la chaîne des rapports qui lient les différentes branches de chaque Regne de l'Hiſtoire Naturelle.

L'Auteur, perſuadé qu'il ne ſuffit pas de faire connoî-

Digitized by Google

tre les objets par leur extérieur, s'eſt attaché à décrire ; dans le détail convenable, leurs uſages & leurs propriétés Economiques, Phyſiques, Techniques & Médicinales.

On trouvera par-tout dans cet Ouvrage des preuves de cette méthode. L'Amateur veut-il, par exemple, avoir une idée générale du tout enſemble ? il n'a qu'à conſulter l'article *Hiſtoire Naturelle* ; il y verra la diſpoſition du Cabinet le plus riche, & les grandes diviſions des trois Regnes de la Nature. Deſire-t-il enſuite plus de détail ? il lui ſera facile de recourir aux articles particuliers indiqués. Chaque Regne eſt ainſi annoncé par un diſcours qui en fait connoître les caracteres principaux & les dépendances relatives.

Conformément à ce plan, l'article *Animal* préſente les traits généraux des Etres compris dans le Regne animal. L'article de l'*Homme* fait connoître les variétés de ſon eſpece. *Quadrupedes*, *Oiſeaux*, *Poiſſons*, *Coquillages*, *Inſectes*, *Polypes*, &c. offrent de même les formes diſtinctives que la Nature leur a données. On trouve les mêmes détails, pour ce qui concerne les *Végétaux*, dans les articles généraux *Plantes*, *Arbres*, *Bois*, *Fleurs*, &c. ; & pour ce qui regarde les *Minéraux*, dans les articles *Terre*, *Mines*, *Eaux*, *Mer*, *Pierres*, &c. A l'égard des articles qui traitent d'un objet en particulier, on a eu l'attention d'y raſſembler, ſous un ſeul point de vue, tout ce qui en forme & termine le Tableau : c'eſt ainſi qu'à l'article *Abeilles*, on place tout-de-ſuite, après l'hiſtoire de ces Mouches induſtrieuſes, les mots *Eſſaim*, *Alvéole*, *Propolis*, *Miel*, *Cire*, &c. On a ſuivi cette méthode dans toutes les matieres qui en ſont ſuſceptibles.

Le Tableau univerſel de l'Hiſtoire Naturelle eſt complété dans cet Ouvrage, par le rang qu'y occupent les Corps céleſtes, les Météores, les Révolutions de notre Globe, celles de la Mer, les Tremblemens de terre, les Vents, les Volcans, les propriétés des Elémens, &c.

On peut voir, plus au long, dans l'Avertiſſement qui eſt à la tête de ce Dictionnaire, le plan que l'Auteur s'eſt propoſé de remplir ; mais l'eſquiſſe qu'on en donne ici, pourra ſuffire pour faire connoître que cet Ouvrage eſt

Digitized by Google

bien différent, par ſon importance & par ſon étendue, de ceux du même genre qui ont paru juſqu'à préſent.

Cette Collection pourra ſervir de guide à l'Amateur qui veut étudier l'Hiſtoire Naturelle, ou ſe former un Cabinet : elle ſera utile à ceux qui exercent des profeſſions relatives à la Médecine, ainſi qu'aux Phyſiciens, aux Artiſtes, aux Cultivateurs, aux Commerçans, à l'Homme du monde, & aux perſonnes de l'un & l'autre ſexe qui reçoivent une éducation ſoignée.

Il n'étoit pas poſſible d'exécuter un pareil travail ſans multiplier les Volumes ; & par cette raiſon, on avoit d'abord penſé à le propoſer par ſouſcription, & à l'imprimer *in*-4°. Mais, pour mettre le Public à portée d'en jouir plus promptement, & auſſi dans la vue d'en diminuer le prix, & d'en rendre l'acquiſition plus facile, ſur-tout aux jeunes gens, on s'eſt déterminé à l'imprimer du même format & du même caractere que le préſent Avis. Par ce moyen, on eſt parvenu à réduire tout l'Ouvrage à cinq Volumes d'environ 650 pages chacun.

De l'Imprimerie DE DIDOT.

Digitized by Google

la taille fort théâtrale. Une sage modération de gestes, a sauvé son début des disgraces de presque tous ceux qui paroissent pour la première fois. Il y a tout lieu d'espérer de ce Sujet, qu'il ne s'abandonnera pas aux ridicules & furieux coups de bras, si l'on peut s'exprimer ainsi, dont il ne trouveroit que trop de modéles sur cette Scène. On peut déja préssentir aussi, par la sensibilité de sa voix, celle de son âme. Telles sont les heureuses dispositions d'un talent qu'on ne peut devoir qu'à la Nature, mais qu'il est nécessaire que l'Art & la pratique mettent en œuvre.

Errata pour le Volume de Février.

Pag. 81, ligne 1. puisqu'il, *lisez* puisque. Pag. 83, ligne 12, obtenue, *lisez* obtenu. Pag. 85, ligne 17, que Hercule, *lisez* qu'Hercule. Pag. 87, ligne 1, en citation, Lesic, *lisez* Lexic. Pag. 89, ligne 12, insérer, *lisez* inscrire. Pag. 90, ligne 18, observons, *lisez* observerons. Pag 91, ligne 1, en citation, Sepbre, *lisez* Séphér. Pag. 97, ligne 30, sous, *lisez* en. Pag. 98, ligne 5, en auroit, *lisez* n'auroit. Pag. 101, ligne 1, depuis longtemps un Souverain qui. Ces cinq mots sont transposés, ils doivent, dans l'ordre du Discours, se trouver à la trentiéme ligne de la même page, après ceux-ci: pour assouvir la haine violente qu'il lui portoit depuis longtemps un Souverain qui, &c. Pag. 104, ligne 22, qualité, *lisez* qualités. Pag. 105, ligne 9, la probité, *lisez* charité.

N. B. L'Edition du *Corneille* de M. *de Voltaire*, est en route pour Paris. Les Souscripteurs retireront leurs Exemplaires des Libraires qui ont reçu leurs Souscriptions.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Mars 1764, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 29 Février 1764.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE de l'Histoire raisonnée des Discours de *Cicéron.* Page 5
ODE à la Peinture. 9
VERS à Mlle *Arnoult.* 15
MADRIGAL. *ibid.*
VERS en réponse à d'autres, &c. 16
COUPLET à Mde la Marquise de L.... *ibid.*
VERS à un Officier fort estimé. 17
MADRIGAL. *ibid.*
LA Surprise de l'Amour, *Conte qui n'en est pas un.* 18
ÉTRENNES à *Lise.* 34
ÉPITAPHE de M. *Georville,* ancien Trésorier de la Marine, &c. 36
VERS à Mlle *L. M de Sin....* *ibid.*
VERS à Mde *de S. H...* &c. 37
VERS envoyés à une très-jolie Femme de Dijon. 38
SUITE de la Lettre d'une jeune étrangère, &c. 39

Digitized by Google

LE Songe. 44
ÉPITRE à Madame *D** M****. 45
VERS à Madame D***. 47
VERS à Mlle *Mazarelli*, Auteur d'un Eloge de *Sully*. 48
SUITE des Lettres d'un jeune homme. 49
ODE. *De Pace & Ludovici Quinti laudibus.* 60
TRADUCTION de la même Ode. 62
COUPLET présenté à Madame la Marquise de *S. F.* &c. 65
ÉNIGMES. 66 & 67
LOGOGRYPHES. 68 & 69
CHANSON. 71

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SUITE de la Dissertation historique & critique sur la Vie de *Don Isaac Abarbanél*, Juif Portugais; par M. *de Boissy*. 72
LETTRE de M. *le Brun*, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Mgr le Prince de *Conty*, à M. *De la Place*. 96
ÉCOLE de Littérature, tirée des meilleurs Écrivains. 104
LA VEUVE, Comédie en un Acte & en Prose, par l'Auteur de *Dupuis & des Ronais*. 115

SUPPLÉMENT aux Piéces Fugitives.

VERS à Mde de B..... 116
CAMPAGNE du Marquis de *Créqui* en Lorraine & en Alsace, en 1677; rédigée par M. *Carlet de la Roziere*. 120
BIBLIOTHÉQUE choisie de Médecine, par *M. Planque*, Docteur en Médecine. 121
ANNONCES de Livres. 129 & *suiv.*

Digitized by Google

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux-Arts établie à *PAU*. 144
PRIX proposés par la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de PARIS. 145

MÉDECINE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure de France, sur la Goute, &c. 150
EAUX filtrées. 154

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

PRIX proposé par l'Académie Royale de *CHIRURGIE* pour l'Année 1765. 158
LETTRE de M. *Dejean*, Maître en Chirurgie de Paris, en réponse à celle de M. *Flurant*. 161

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 163
GRAVURE. 164

SUPPLÉMENT à l'Article des Sciences.

GÉOGRAPHIE. 164

ART. V. SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour à Versailles. 165
SPECTACLES de Paris. Opéra. 169
COMÉDIE Françoise. 172
COMÉDIE Italienne. 221

SUPPLÉMENT aux Beaux-Arts.

PEINTURE. *ibid.*
MARIAGE. 222
SUPPLÉMENT à l'Article de l'Opéra. *ibid.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

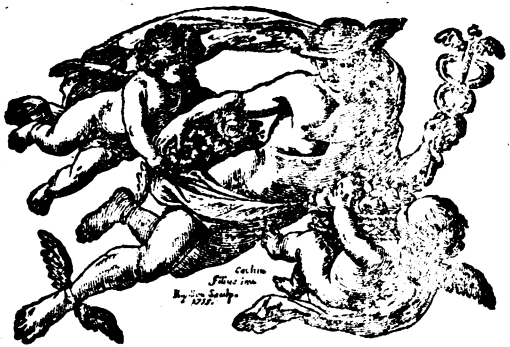
MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1764.

PREMIER VOLUME.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais. }

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voiesque la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année. Il y en a jusqu'à présent cent cinq vol. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, se trouve à la fin du soixante-douziéme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1764.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Plaidoyers de CICÉRON.

DÉFENSE de la LOI du Tribun du Peuple C. MANILIUS, qui vouloit engager les Citoyens à mettre POMPÉE à la tête des Troupes qu'on oppoſoit à MITHRIDATE.

TOUJOURS ſemblable à lui même, toujours animé du même eſprit de Pa-

Digitized by Google

triotiſme, tantôt *Cicéron* armé de ſon éloquence déconcerte les projets ambitieux des mauvais Citoyens & les force au ſilence, tantôt il encourage les entrepriſes utiles au bien général de l'Etat, & parvient à les faire adopter par le Corps entier du Peuple Romain.

Rullus a élevé ſa voix en faveur d'une Loi pernicieuſe, & il a été confondu. *C. Manilius* éléve aujourd'hui la ſienne; il propoſe *Pompée* comme le Citoyen le plus capable de commander les armées de la République; *Cicéron* ſe charge de faire valoir ſa propoſition par un diſcours éloquent, & en ſe couvrant lui-même de gloire, il met ſa patrie en état de cueillir de nouveaux lauriers.

De tous les Peuples qui eurent autrefois la manie de réaliſer la chimère de l'*Empire Univerſel*, les Romains ſont ceux qui en ont le plus approché. Le ſiécle de *Cicéron* a été le plus beau de ces fiers Républicains. Leur nom ſembloit le cri de l'honneur, leurs Enſeignes montroient celui de la victoire: on comptoit preſque autant de triomphateurs que de Généraux. Vingt Rois ſoumis atteſtoient leur puiſſance. Les autres mettoient au nombre de leurs titres

Digitized by Google

les plus glorieux, celui d'Alliés des Romains. Le seul *Mithridate* résistoit encore. Une guerre de sept ans poussée vivement par *Lucullus* n'avoit point diminué ses forces; & après tant de travaux les Troupes Romaines n'étoient pas plus avancées qu'au premier jour.

Ce Prince joignoit le courage le plus héroïque & le plus réfléchi à l'esprit le plus juste & le plus actif qui fût jamais. Une correspondance exacte établie entre la Capitale & toutes les Provinces de ses Etats le mettoit en état de juger des forces actuelles de son Royaume, & de celles qu'il pouvoit espérer par la suite. Un coup d'œil lui suffisoit pour juger des abus: un remède simple les faisoit cesser. Intrépide à la tête de ses armées, conservant son sang-froid au milieu des mêlées les plus sanglantes, il sçavoit profiter de ses moindres avantages & des plus petites fautes de ses ennemis. L'adversité ne l'abattit jamais, & le bonheur ne l'enorgueillit point. Tel étoit l'ennemi que *Pompée* alloit combattre.

Pompée réunissoit dan son caractère les plus grandes & les plus nobles qualités qui puissent faire honneur à la nature humaine, & donner à un homme

Digitized by Google

de l'aſcendant ſur ſes ſemblables. Ses vues & ſes raiſonnemens étoient admirables dans le Sénat, ſa bravoure merveilleuſe dans l'action. Lorſqu'il étoit queſtion d'exécuter ce qu'il avoit une fois jugé néceſſaire, jamais perſonne ne joignit ſi parfaitement la diligence à la fermeté. Voilà l'Adverſaire qu'on réſolut d'oppoſer à *Mithridate*.

Ce fut ſous le Conſulat de *M. Emile* & de *L. Vocatius* que *C. Manilius*, Tribun du Peuple, propoſa aux Citoyens la Loi qui depuis a porté ſon nom. *Lucullus* venoit d'être rappellé ; des ſuccès équivoques, des pertes réelles, un ennemi toujours en haleine & qui ne ſe laiſſoit jamais ſurprendre, les Soldats découragés ; telle étoit la ſituation des Romains. Elle étoit critique, & partant ne pouvoit être durable. *Cicéron* ami particulier de *Pompée*, mais encore plus zélé Patriote, ſervit en cette occaſion & l'amitié & la Patrie en ſecondant les vues de *Manilius*.

Son diſcours eſt un des plus *adroits*(*a*)

(*a*) Qu'on ne ſoit pas ſurpris du terme d'*adroit* dont je me ſers. Les grands hommes ſont toujours regardés d'un œil d'envie, parce que leur mérite bleſſe la médiocrité. Dans les Etats Républicains cette *jalouſie* dégénere en *haine*,

Digitized by Google

& des plus élégans qu'il ait jamais prononcés. Le ſtyle y prend la forme des objets que l'Orateur veut peindre. Les louanges les plus fines & les plus délicates y ſont prodiguées à *Lucullus* : Il réſerve la magnificence des éloges à ſon héros. La partie du ſentiment y eſt traitée en Maître ; les raiſonnemens ſont convaincans & ſans replique.

Le ſuccès couronna l'entrepriſe : *Pompée* fut élu d'une voix unanime Général de la République. Que l'on décide à préſent qu'on ſçait toutes les victoires qu'il remporta, pour lequel des deux, de *Cicéron* ou de lui, les Romains durent avoir le plus de reconnoiſſance ?

parce qu'on craint de ſe voir aſſervir par ceux à qui leurs qualités ſuperieures attirent l'eſtime publique. *Pompée* étoit dans ce cas-là ; il étoit trop grand homme pour ne pas avoir beaucoup d'ennemis, & *Cicéron* avoit réellement beſoin de toute ſon *adreſſe* pour ménager des gens qui pouvoient faire échouer l'entrepriſe.

Digitized by Google

A Son Alteſſe Séreniſſime Monſeigneur l'ELECTEUR PALATIN, ſur l'Académie des Sciences que ce Prince vient d'inſtituer à MANHEIM. *

ILLUSTRE *Théodore*, enfin ta Capitale
Brille de tout l'éclat qu'elle eut à deſirer :
L'Europe dès long-temps ſe plaît à célébrer
Les ornemens pompeux que ton Palais étale.
On y voit les Beaux-Arts accueillis, honorés,
Animés par tes dons, par ton goût éclairés :
Tes Spectacles, remplis d'étonnantes merveilles,
Eblouiſſent les yeux, enchantent les oreilles,
Intéreſſent l'eſprit, & tranſportent le cœur.
Mais *Terpſicore*, *Polymnie*,
Melpoméne, *Euterpe* & *Thalie*,

* Cette Académie, qui tint ſa premiére Séance au mois d'Octobre 1763, doit s'occuper principalement de l'Hiſtoire Politique & de l'Hiſtoire Naturelle du Palatinat. Elle a propoſé pour Sujet du Prix qu'elle décernera cette année, les queſtions ſuivantes : *Quelle fut l'Origine du Comte Palatin ? Quel étoit ſon emploi ſous les anciens Empereurs de Rome, & ſous les Rois des races Mérovingienne & Carlovingienne, juſqu'au partage de la Monarchie des Francs en Provinces Orientales & Occidentales ? En quel temps commença-t on d'annéxer cette dignité à certains Domaines du Royaume ?* (Gazette de France & d'Amſterdam.)

Digitized by Google

Partageant ainſi ta faveur,
De leurs Sœurs excitoient la juſte jalouſie.
Oui, Grand Prince, il manquoit dans tes murs renommés
Une ſçavante Académie,
Où ton choix raſſemblât des Diciples formés
Par la ſage *Clio*, par la docte *Uranie*.
Déjà je vois les habitans
De ce reſpectable *Lycée*
Inſtruire l'Univers des utiles préſens
Qu'au ſein de tes Etats féconds & floriſſans,
Dépoſe la Nature à te plaire empréſſée.
Je les vois, débrouillant l'obſcure Antiquité,
De la dignité Palatine
Tracer avec fidélité
Les fonctions & l'origine,
Et ſauver de l'oubli, par leurs nobles travaux,
Mille faits dignes de memoire,
Que du temps deſtructeur l'impitoyable faulx
Avoit juſqu'à nos jours dérobés à l'Hiſtoire.
Je les vois ſans nuage offrir à tous les yeux
Les vertus dont brilloient tes auguſtes Ayeux.
Mais quelle abondante matière,
Pour leurs plumes quel doux emploi,
Lorſqu'ayant parcouru cette vaſte carrière
Ils auront à parler de toi!

Par M. HARDUIN, Secr. Perp. de la Soc. Litt. d'Arras.

Digitized by Google

LE JARDINIER ET L'ORANGER,

FABLE.

Un Jardinier auſſi prudent qu'habile
Elevoit avec ſoin de jeunes arbriſſeaux :
Sous ſes mains chaque jour la nature docile
Sembloit avec plaiſir ſeconder ſes travaux.
Sa tendreſſe pour eux prête à tout entreprendre
Prévoyoit le moindre danger :
Le plaiſir de les voir augmenter & s'étendre,
Lui ſuffiſoit pour le dédommager
Des peines qu'il avoit pu prendre.

Un petit oranger
Lui paroiſſoit le plus flatter ſon eſpérance :
D'un naturel aſſez heureux,
Et déjà dégagé des périls de l'enfance,
Il devenoit l'objet de tous ſes vœux.
Attentif à combler d'avance
Le plus léger de ſes beſoins,
Il lui prodiguoit tous ſes ſoins.
(Soins doux & précieux à qui ſçait les connaître !)
L'arbuſte bien tôt grand n'en ſentit plus le prix :
De ſon bienfaiteur & ſon maître
Il n'écouta plus les avis.
» Pourquoi me reſſerrer entre ces quatre planches ?
» Quoi, toujours après moi ? pas un jour de repos !

Digitized by Google

» Sans ceſſe m'inonder, me couper quelques
» branches !
Et mille autres propos.

Las enfin, malgré ſa tendreſſe,
Le Jardinier ceſſa de l'arroſer.
Mais de ces tendres ſoins, ah ! comment ſe paſſer ?
L'arbre inſenſiblement en proie à la triſteſſe,
Malgré ſa force & ſa jeuneſſe,
Dépériſſoit, ne faiſoit que languir ;
Et privé des ſecours de la main bienfaiſante
Qui conſervoit la vie à ſa tige naiſſante,
Il commençoit à ſe flétrir.
Le pauvre Jardinier ſenſible à cette vue,
Avec regret le vit prêt à périr :
Il s'approcha de lui, ſon âme fut émue,
Et l'Oranger, dit-on, treſſaillit de plaiſir.
Il lui tendit une main ſecourable,
Renouvella ſes ſoins, & l'Arbre plus heureux,
Porta les plus beaux fruits & remplit tous ſes vœux.

De l'amour paternel ô pouvoir admirable !
Heureux qui peut toujours en ſentir la douceur !

Pères à vos enfans égarés par l'erreur,
Ne refuſez jamais votre tendreſſe :
Tôt ou tard ſur leurs cœurs la Nature a ſes droits ;
Et l'on ne doit jamais, lorſque l'on ſuit ſes loix,
Déſeſpérer de la jeuneſſe.

Par M. GAULLARD fils.

Digitized by Google

A L'AUTEUR DU MERCURE.

ÉPITAPHE

De M. DU VIVIÉE, C. du C. de V.

Hic jacet exemplar patrum, virtutis amicus,
Qui, si posſit homo, meruit venerabilis aras.

Cy gît des pères le plus tendre,
Le plus vertueux des Mortels,
Qui mériteroit des Autels,
Si l'homme pouvoit y prétendre.

L'hommage que je rends à la mémoire de M. *Duviviée*, eſt bien mérité, Monſieur; les pleurs que ſa famille & ſes amis ont donnés à ſa mort font beaucoup mieux ſon éloge. Ah! ſi les Mortels ſçavoient combien on aime & l'on regrette un homme vertueux, qu'ils trouveroient beau de l'être!

J'ai l'honneur d'être &c.

DOMICILLE.

Prais, ce 8 Mars 1764.

Digitized by Google

EPITRE

*A M. Ch. de Mo * * *.*

Sur notre pauvre fourmilière
Il eſt un Dieu qu'on nomme le bonheur,
Chacun le cherche & brigue ſa faveur :
On le trouve ſouvent deſſous l'humble chaumière ;
Rarement près des toîts qu'habite la grandeur.
Son ſéjour ordinaire eſt dans le cœur du Sage :
Sous le chaume & dans les Palais,
A Paris ainſi qu'au Village,
Le méchant ne le vit jamais.
Il eſt quelquefois le partage
De ce mortel né pour aimer,
Que l'Amour n'a point vu volage,
Que l'amitié daigne animer.

Loin de celle qui dès l'enfance
Fut ſeule objet de mes ſoupirs,
Sans fortune & ſans eſpérance,
Le cœur tourmenté de deſirs,
Prèſque aux portes de l'indigence,
je rêvois ſur mon triſte ſort ;
Et ſur les malheurs de la vie,
Mon âme de chagrins nourrie,
Sembloit n'attendre que la mort.

Digitized by Google

Un instinct naturel vers mon ami m'entraîne ;
Toi seul en partageant ma peine
En pouvois calmer la rigueur.
En te voyant, un sentiment flateur
De mes sens me rendit l'usage ;
Je t'écoutai ; dans ton langage
Je vis l'éloquence du cœur.
Tu me parlas du doux nœud qui nous lie ;
De l'amitié : ce discours enchanteur
Rendit mon âme plus paisible,
Et j'éprouvai qu'au creuset du malheur
Il est encore quelque douceur
Pour un cœur né vraiment sensible.
Tu fis fuir le chagrin rongeur ;
Une douce mélancolie,
Prit la place de la douleur.
Dans mon cabinet solitaire
Je me retire en te quittant.
Mais que vois-je ? quel caractère !
Je saisis la lettre en tremblant...
Ah ! grands Dieux ! elle m'aime encore ;
Et je l'ai pu soupçonner un moment ? ...
Pardonne, chère amie, à mon égarement,
Oui, tu mérites qu'on t'adore ! ...
Je lis... l'amour... le sentiment...
Chaque ligne ajoute à ma joie,
Chaque ligne en mon cœur déploie
Le transport le plus ravissant.
Je baisois avec allégresse

Digitized by Google

Cet écrit, où de ſa tendreſſe
Elle me faiſoit le ſerment...
Oui, le bonheur eſt ſur la terre!
M'écriai-je dans cet inſtant;
Je ſuis aimé de ma *Glycere*,
De mon âme, je ſuis content.
Dieux des amours, amitié pure,
Au fond de ma retraite obſcure
Daignez porter un jour heureux!
Ornez mon front d'une double couronne;
Tenez moi lieu des biens que la fortune donne;
Vous ferez mes plaiſirs, & vous ſerez mes Dieux.

Paris, B. de Ch.

A M. DE LAPLACE, Auteur du Mercure, ſur ABRAHAM DUQUESNE.

TANT que nous ſerons pénétrés, Monſieur, de la vénération qui eſt due à la mémoire des grands hommes qui ont contribué a la gloire de la Nation, nous ſerons dignes du nom François; &, à en juger par l'admiration, (je dis plus) par l'enthouſiaſme patriotique qui a ſaiſi tous ceux qui ont lû les éloges de *Sully*,

Digitized by Google

de *Saxe*, de *d'Agueſſeau*, & de *Duguai-Trouin*, nous pouvons accuſer d'injuſtice ou d'erreur ceux qui prétendent que la gloire du Roi & de l'Etat n'eſt plus le premier & le plus vif ſentiment des François.

Je ſouhaiterois, Monſieur, recevoir par la voie du Mercure quelques inſtructions ſur la naiſſance du fameux *Duqueſne*.

J'ai lû dans l'éloge de *Duguai-Trouin* la queſtion ſuivante :

» *Pourquoi ſur la Mer voit-on plus* » *qu'ailleurs de ces hommes extraordi-* » *naires qui doivent tout à eux-mêmes ?* » *Jean Bart & Duqueſne, noms immor-* » *tels, tous deux nés dans l'obſcurité, ont* » *fondé leur grandeur ſur leurs exploits.*

M. *Thomas* a donné la ſolution de ce Problême dans le même éloge, lorſqu'il a dit : *Nous ne ſerons puiſſans ſur la Mer, que lorſque la Marine marchande ſera la pépinière de la Marine Royale.* Mais cet Ecrivain plein de force & de vérité nous fait penſer que *Duqueſne* étoit né de condition roturière ainſi que *Jean Bart*, & *Duguai-Trouin*.*

M. *Dagues de Clairfontaine* nous dit le contraire dans une note inſérée au bas de la page 81 du Mercure de Janvier

* *Thurot* & autres.

Digitized by Google

1763: Essai historique sur *Abraham Duquesne*. Voici cette note : » *Abraham* » *Duquesne naquit en Normandie l'an* » *1610, d'une famille noble.*

Je demande la permission de dire à M. de *Clairfontaine* que les Citoyens de Dieppe, du nombre desquels je suis, auroient ajouté une reconnoissance particulière, à la générale que lui doit la Nation, pour avoir vivifié les traits d'un de nos héros, s'il eût dit *qu'Abraham Duquesne* naquit à Dieppe.

Mais y est-il né d'une famille noble ou roturière ? C'est un fait important dès qu'il intéresse la gloire d'un grand homme : car que l'on ne prenne pas le change : si *Duquesne* est né roturier, en le disant né noble, on lui vole une partie de sa gloire pour la transporter à ses ayeux. En effet qui est-ce qui ne sçait pas qu'il est infiniment plus difficile à un roturier de parvenir dans la Marine, qu'à un noble de naissance ? L'élévation de *Duquesne* a donc été glorieuse par rapport à lui, proportionnément à l'état de sa naissance.

Cette vérité me frappe si fort, qu'il me semble entendre cette voix qui nous a, pendant tant d'années, appellés & conduits sur les Mers dans un chemin

Digitized by Google

de gloire qui nous étoit peu connu. » François ! nous crioit-elle, si la ro- » ture est une tache, plongez-la comme » moi dans le sang des Ennemis de l'E- » tat ; elle en sortira couverte de gloire.

J'ai toujours pensé que les grands hommes de mer ne devoient rien à leur naissance ; qu'il faut que leur âme soit d'une trempe plus forte que celle des autres ; & que quand la Nature en place de cette espéce extraordinaire dans la condition roturière, elles n'ont que plus d'occasions de se développer par l'habitude des dangers, par l'exercice continuel, & par l'expérience qui en est le fruit. Si donc on ne leur présente aucuns exemples qui puissent les soutenir depuis les derniers postes jusqu'aux grades supérieurs, il arrivera que ces âmes affaissées par le fardeau du préjugé, si contraire à leur naissance, prendront bien moins l'essor qui leur est propre.

Mais si ce défaut de naissance peut se réparer à force de mérite, notre Ville de Dieppe espére donner encore à la Nation un second *Duquesne*, qui né * &

* C'est le Sieur *Vauquelin*, Lieutenant de Vaisseau. Son Père, respectable vieillard, lui écrivit en ces termes, dès qu'il sçut qu'il al-

Digitized by Google

& élevé comme lui, nous a déja fait confondre ſes actions avec les premiers faits d'armes de ce grand homme.

Il s'agit donc, Monſieur, de conſtater ſi *Duqueſne* étoit noble de naiſſance, ou non. Ce fait n'eſt pas d'une date reculée, il ne ſera pas néceſſaire de recourir à des Chartes illiſibles : pluſieurs familles de Dieppe doivent poſſéder des

loit commander l'*Aréthuſe*, à la dernière Campade Louis-Bourg.

» Mon Fils, dès l'âge de dix ans, je vous arrachai des bras de votre Mère pour vous porter ſur mon bord. Depuis cet âge juſqu'à » vingt-trois ans, vous n'avez eu pour Maîtres » que le Ciel, la Mer, & moi : & je ne cédai » aux empreſſemens de nos amis qui voulurent vous confier un commandement, étant » encore ſi jeune, que parce que je vous avois » rendu propres mes cinquante ans d'expérience. Enfin je jugeai de votre maturité par » l'épreuve que j'avois faite de votre ſang-froid dans les périls de Mer, & dans le vif » combat qu'une frégate Angloiſe me livra près » de la Martinique. Je ſçais, mon Fils, ce que vous » pouvez, & ce que j'ai droit d'attendre ; la carrière s'ouvre pour vous : Allez commander l'*Aréthuſe*. Songez quand vous monterez cette frégate, qu'elle doit vous ſervir de tombeau, ou » être le berceau de votre gloire.

Les Anglois ſçavent, ainſi que les François, l'uſage que ce jeune Marin a fait de cette leçon Louis-Bourg & à Québec.

Digitized by Google

Actes autentiques dans lesquels le pére de *Duquesne* a parlé & pris ses qualités; & je les prie de les produire: la gloire de *Duquesne*, & l'honneur de notre Ville l'exigent.

L'on m'a derniérement produit, dans un procès que j'ai perdu, un Contrat passé entre mes Auteurs & ceux de ma Partie: *devant Claude Vaultier & Pierre Leroux, Tabellions jurés audit Dieppe,* qui finit ainsi.

» *Ce Jeudi, dernier jour de Février* » *1619, présens Jacques Miffant,* » *Ecuyer & honorable homme Abraham* » *Duquesne* *, *Bourgeois demeurans* » *audit Dieppe, lesquels ont signé avec* » *les Parties & Tabellions suivant l'Or-* » *donnance.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

Desmarquets, Maître des Eaux & Forêts.

A Dieppe, ce 8 Mars 1764.

* C'étoit le Père de notre Héros.

A M. de Voltaire, menacé de perdre la vue.

Homére étoit aveugle, à ce que dit l'Histoire, *Houdard* eut avec lui cette conformité;

Digitized by Google

Ce fut la ſeule : & pour ſa gloire
Il ne fit pas trop mal de perdre la clarté.
Mais vous, à qui du Ciel la ſageſſe infinie
(Outre mille dons précieux)
A donné des yeux d'Aigle, emblême du Génie,
Qui lut au cœur de l'homme & meſura les Cieux !
Vous qui connutes la lumière
Qu'entrevit, avant vous, *Newton*;
Qui la fites briller ſur un autre horiſon;
Votre gloire eſt aſſez entière.
Elle eſt à vous; & je conclus
Qu'il n'eſt point du tout néceſſaire,
Que vous ayez avec *Homére*
Une reſſemblance de plus.

Ce 20 Février.

ENVOI d'un gâteau des Rois, à M. de MONTAUDOUIN, Négociant de Nantes, & Membre de la Société d'Agriculture en Bretagne, &c, par ſon Boulanger.

PAR ce gâteau, l'uſage antique
Tous les ans, dans plus d'un endroit,
Erige un thrône domeſtique
Que vous poſſédez de plein droit.

Digitized by Google

Eh : que vous importe la féve,
Lorſque votre vertu reléve
Le rang où le Ciel vous a mis ?
On eſt, avec cet avantage,
Et le Prince de ſon ménage
Et le Roi de tous ſes amis.

RÉPONSE à M. le Chevalier de JUILLY-THOMASSIN, *Chevalier de Saint Louis, Capitaine de Cavalerie, Gentilhomme de la Garde du* ROI, *& Correſpondant de pluſieurs Académies, & en dernier lieu de celle de* MONTAUBAN, *ſur les Etrennes Paſtorales qu'il a adreſſées à la* plus Charmante, *dans le dernier Mercure.*

Même Air que *les Etrennes Paſtorales.*

QUE ce tribut rare & charmant
Peint bien le cœur d'un tendre Amant !
Mais en qui vois-tu tant d'attraits ?
Que de querelles
Entre nos Belles,
Si tu te tais !

Comme

Digitized by Google

Comme aux champs tu peux à la Cour
Nommer l'objet de ton amour ;
Un tel Berger s'égale aux Dieux.
Pâris, ton Maître,
N'eut qu'à paroître,
Il fut heureux.

Par une Muſe de la Cour.

---

*PORTRAIT de Madame de *** par Mademoiſelle ***.*

Si l'amitié n'eſt point aveugle, je puis peindre *Eglé* ſans craindre qu'on me ſoupçonne de partialité ; mais il eſt plus aiſé de la comprendre que de la définir ; & s'il ne faut point de réflexions pour convenir qu'elle eſt aimable, il en faut beaucoup pour expliquer les qualités qui la rendent telle. Elles ſont ſans nombre ; auſſi perſonne ne plaît tant qu'*Eglé*, & perſonne ne cherche ſi peu à plaire. Elle plaît aux femmes ſans petiteſſe & aux hommes ſans coquetterie ; elle dédaigne ces minauderies & ces grâces empruntées, ſi ordinaires, même aux plus jolies femmes, & qu'elles employent

Digitized by Google

ſouvent pour des hommes qui le méritent ſi peu. Ennemie de la contrainte, *Eglé* ne ſçait pas feindre; l'air & le ton naturel qu'elle donne à ſes diſcours & à ſes actions les plus ſimples, y donnent un nouveau prix, & ſont cauſe qu'on aime en elle juſqu'à ſes défauts; car je ne prétends pas avancer qu'elle en ſoit exempte; j'ajoute même qu'elle ſeroit moins aimable ſi elle n'en avoit point. Qu'a-t-elle donc de ſi ſéduiſant, dira quelqu'un qui ſûrement ne connoît pas *Eglé*? Je répondrai qu'on peut être mieux qu'elle, mais qu'on ne ſçauroit plaire davantage. Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit jolie de l'aveu de tout le monde, mais cette qualité ne ſuffit pas pour plaire généralement, auſſi en a-t-elle d'autres. *Eglé* unit à une figure agréable un eſprit ſolide, un jugement ſain, un goût juſte & naturel que l'étude ne peut donner, de la délicateſſe dans les ſentimens, & de la douceur dans le caractère. Elle eſt d'une compléxion foible & d'un courage mâle; ſon cœur eſt héroïque, & ſi j'oſe le dire, militaire: pareſſeuſe pour les minuties dont les femmes s'occupent, elle a du goût pour les exercices qui l'élévent au-deſſus de ſon ſéxe. *Eglé* ne veut pas devenir ſçavante, mais ſon

Digitized by Google

heureuse mémoire & sa pénétration suppléent à sa paresse, de sorte qu'elle sçait beaucoup sans se donner la peine d'apprendre. Vive sans étourderie, enjouée, badine, elle fait les charmes de la société & sans le secours des cartes, trouve mille nouvelles ressources pour l'amuser. Légère dans ses propos, sa conversation n'est pas toujours suivie; quand on croit fixer son attention, souvent elle vous échappe, son esprit étant à plusieurs choses. Mais quand on peut le captiver, rien n'est plus délicieux; ses yeux qui peignent son âme semblent prêter une nouvelle force à vos discours, & l'envie qu'on a de la fixer, donne de l'éloquence. Les chagrins qu'elle éprouve, & la délicatesse de son tempérament pourroient lui rendre l'humeur inégale; mais sensible sans foiblesse, avec l'âme la plus tendre, elle sçait supporter les revers. Son esprit léger en apparence, s'occupe sans peine & avec fruit des affaires les plus sérieuses. Son cœur est sensible aux douceurs de l'amitié, & souvent quand *Eglé* paroît négliger ses amis, c'est alors qu'elle y pense le plus. Si sa légéreté apparente vous afflige, son retour vous console, & l'on ne peut jamais s'en

Digitized by Google

plaindre avec justice. Mais qui peut exprimer combien lui est cher tout ce qui la touche par les liens du sang! Sœur, fille, & mère tendre comme il n'en fut jamais, ses goûts semblent prévenir ses devoirs. Heureux qui la connoit, plus heureux encore, qui peut en être aimé!

VERS de M. SAURIN, de l'Académie Françoise, à M. LE DUC DE NIVERNOIS, en lui envoyant la Tragédie de BLANCHE & GUISCARD.

GRAND à la Cour, grand au Parnasse,
Et plus grand chez le Peuple Anglais,
Où, malgré l'intrigue & l'audace,
Tu fis le bien de tous en nous rendant la Paix;
Illustre *Nivernois*, digne Emule d'*Horace*,
Digne représentant des Rois,
Avec indulgence reçois
Ce foible essai dont je suis Père,
Et daigne moins le lire en juge qu'en confrère.
Ce mot m'échappe; il sent la vanité.
Mais sur un point dont il est si flatté,
Comment forcer l'amour-propre à se taire!

Digitized by Google

VERS à Mlle D. . . . .

Le corps, l'esprit, le sentiment,
En vous tout est divin, adorable *Emilie* !
Il ne faut vous voir qu'un moment,
Pour vous aimer toute la vie.
Armide à son amant prodiguoit ses appas :
Malgré tout son amour & toute sa magie,
La tendre *Armide* fut trahie :
Mais le Fils de *Berthold* * seroit mort dans vos bras.

* *Père de* RENAUD.

A Brest, par M. L. D. . .

ÉPIGRAMMES imitées de MARTIAL

Contre un débiteur insolent, Liv. II. Epig. III.

Non, *Lycidas* ne doit rien à personne ;
N'imposons point de loix à la nécessité.
Qui n'a rien, ne doit rien : c'est un point arrêté...
Lycidas n'a plus rien que le pain qu'on lui donne.

Par M. l'Abbé DAULNI, *Abonné au Mercure.*

Digitized by Google

CONTRE une vieille Fille, Liv. X. Epig. VIII.

A l'épouſer *Liſe* en vain me convie ;
Liſe a paſſé l'Automne de ſa vie.
Mais *Liſe* avec ſa main donne cent mille francs.
Dieux! que n'a-t-elle au moins quatre-vingts ans!

Nota. *Cette Epigramme a déjà été traduite, par M. de* Buſſy-Rabutin, *autant qu'il m'en ſouvient. Mais je ne connoiſſois pas ſa traduction lorſque je fil la mienne ; & d'ailleurs elles ſont tout-à-fait différentes.*

AUTRE du même. Liv. V. Epig. XLIV.

RIEN n'eſt plus noir que les dents de *Marton* ;
Rien n'eſt plus blanc que celles de *Toinette*,
Je pourrois bien en dire la raiſon :
L'une à ſes dents, & l'autre les achéte.

Digitized by Google

CÉCILE,

OU l'Amour Gaulois, Anecdote de la Cour de SIGEBERT, Roi d'AUSTRASIE.

. . . . Vaccinia nigra leguntur.

Virg.

ON ne veut rien dérober à la femme qu'on aime véritablement. Les desirs qu'elle inspire ne ressemblent point aux mouvemens rapides & emportés des sens. L'attrait d'un plaisir passager rend hardi, entreprenant, fait tout prétendre, tout enlever; l'amour plus délicat n'arrache point de faveurs: il les souhaite, consent à les attendre, veut les mériter, jouit de ses espérances, & quand il obtient, ce n'est point le *triomphe*, c'est le *don* qui le touche, & qui met le comble à son bonheur.

Une anecdote de la Cour de *Sigebert* Roi d'*Austrasie*, que des mémoires secrets, mais authentiques nous ont conservée, prouve la vérité de ces réflexions

Digitized by Google

d'un des plus ingénieux Auteurs du siécle. *

Ce Prince étoit né avec les dispositions les plus heureuses; une excellente éducation les développa. Des triomphes éclatans signalerent l'Aurore de sa vie, & porterent son nom aux deux bouts de l'Univers sur les aîles de la Victoire.

Athanagilde, Souverain des *Visigoths*, Nation de tout temps rivale des *Austrasiens*, ne vit pas sans effroi les succès du jeune Prince; il craignit que *Sigebert* n'envahît un jour son Royaume. Sa fille unique, *Brunehaut*, lui parut un parti digne du Héros : sa beauté la faisoit rechercher de tous les Souverains de son temps; & ceux qui vivoient familiérement avec elle, ne sçavoient auquel donner la préférence, ou aux charmes de sa figure, ou aux agrémens de son caractère. La distinction flatta l'amour-propre de *Sigebert*. Il accepta sans balancer les propositions d'*Athanagilde* : le mariage fut célébré avec toute la pompe possible dans une Ville frontière des deux Etats; & peu de temps après, le Prince retourna dans son Royaume,

* M. *Fielding*, Auteur de *Tom-Jones*, son Roman d'*Amélie* traduit par Mde R * * * *.

Digitized by Google

emmenant avec lui sa nouvelle épouse.

Athanagilde avant de laisser partir sa fille, n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit rendre son équipage magnifique. *Brunehaut* fut suivie en *Austrasie* de l'élite de la jeunesse de son pays. Cette Princesse distingua dans la foule la belle CECILE, qu'une heureuse conformité d'esprit & de goût, un rapport d'humeur & de convenance éleverent bientôt à la dignité de Favorite.

Cécile joignoit aux traits les plus réguliers, l'esprit le mieux fait & le plus solide. Chacun s'empressa de lui faire la cour. On sçavoit que *Brunehaut* ne prenoit jamais un parti sans la consulter, & que *Sigebert* écoutoit volontiers les conseils de la Reine. *Cécile* n'abusa point de son pouvoir; elle mépriſoit trop ceux qu'un vil intérêt faisoit tomber à ses pieds, pour vouloir enfreindre en leur faveur les loix sacrées du devoir.

Parmi les Seigneurs de la Cour de *Sigebert*, le jeune *Lhincorre* enlevoit tous les suffrages. Il avoit une physionomie intéressante, une taille noble & dégagée, l'esprit orné, le cœur tendre. Voir *Cécile*, l'aimer, en être aimé,

Digitized by Google

ce ne fût pour lui que l'affaire d'un moment.

Comme Grand-Chambellan de *Sigebert*, il avoit ſes entrées partout & à toute heure. Un jour il apperçut ſa maîtreſſe qui traverſoit une gallerie ſeule, triſte & rêveuſe. Il l'aborde & avec cette aimable franchiſe naturelle à ceux de ſon pays : *Belle Cécile*, lui dit-il en tombant à ſes genoux, *Lhincorre ſeroit-il aſſez heureux pour être aimé de vous auſſi tendrement qu'il vous aime ? Cécile* étoit auſſi ſincère que belle : la probité de ſon amant lui étoit connue ; elle ne fit point difficulté d'avouer à *Lhincorre* qu'elle partageoit ſes ſentimens. Au comble de ſes vœux, il ne ſongea plus qu'à obtenir le conſentement du Roi pour unir ſon ſort à celui de *Cécile*.

Lhincorre la voyoit tous les jours ; tous les jours il avoit occaſion de ſe trouver tête-à-tête avec elle ; jamais l'amour ne le rendit téméraire : * le reſ-

* Ces vertus paroîtront ſans doute bien antiques à nos gens à *bonnes fortunes* ; mais qu'ils ſe ſouviennent, pour la juſtification de l'Auteur, que l'hiſtoire dont il s'agit eſt arrivée dans les premiers ſiécles de la Monarchie Françoiſe. Elle a pour époque l'année 563.

Digitized by Google

pect modéra toujours ſon ardeur : ſûr d'être aimé de *Cécile*, il ne vouloit point ravir ſes faveurs ; il ne deſiroit de les obtenir qu'en les méritant.

Sigebert ſçavoit rendre juſtice à *Lhincorre*, & ſans partager avec lui ſon autorité, il ne l'aimoit pourtant pas moins que *Brunehaut* n'étoit attachée à *Cécile*. Un jour qu'il ſortoit du Conſeil, notre Amant l'aborda dans le deſſein de lui parler de l'établiſſement qu'il projettoit. *Mon cher Lhincorre*, lui dit *Sigebert*, ſans lui donner le temps d'ouvrir la bouche, *mon frère Chilpéric viole tous les Traités ; ſon ambition lui fait rompre la paix qui nous uniſſoit ; je dois le punir de ſa perfidie : mettez-vous à la tête de l'armée que je vais lui oppoſer ; vous m'avez donné des preuves de votre valeur ; je fais cas de vos talens : vous donner occaſion d'acquérir de la gloire, c'eſt les récompenſer comme ils méritent de l'être. Lhincorre* ne répondit rien à des paroles ſi flatteuſes : une inclination profonde fut le ſeul remercîment que lui permit de faire l'état violent où il ſe trouvoit.

Cécile apprit bientôt qu'elle alloit être ſéparée de ſon Amant. Je n'entreprendrai point de peindre l'excès de ſa

Digitized by Google

douleur : il n'y a que ceux qui ont eu le bonheur d'être chéris d'une maîtresse aimable, qui puissent le comprendre.

Les ordres du Roi étoient pressans : l'armée rassemblée n'attendoit plus que son Général pour voler à l'ennemi.... Il fallut partir.... Ames sensibles !.... Interrogez votre cœur : qu'il vous peigne la tendresse des deux Amans au moment terrible du départ ; qu'il vous fasse imaginer la vivacité de leurs regrets.

La guerre n'étoit pas alors comme à présent un assemblage compliqué de régles certaines & de combinaisons sçavantes. La première, ou plutôt l'unique vertu militaire, c'étoit la valeur. Une campagne décidoit ordinairement du sort de l'ennemi.

Celle de *Lhincorre* ne fut qu'un enchaînement de victoires ; & *Chilpéric* battu complettement fut obligé de recourir à la clémence de son frère. Le bonheur n'enorgueillit point *Sigebert ;* il rendit généreusement au vaincu tout ce que le sort des armes avoit fait passer dans ses mains : une paix solide acheva de mettre le calme dans les deux Etats.

Couvert de lauriers, *Lhincorre* n'imaginoit pas de plus grand bonheur

Digitized by Google

après celui d'avoir servi son Roi, que d'aller les déposer aux pieds de son amante. Il entra en Triomphe dans la Ville capitale aux acclamations d'un peuple nombreux. *Sigebert* l'attendoit dans son Palais : dès qu'il l'apperçut, il courut au-devant de lui. *Brave Lhincorre*, lui dit-il, *que ne vous dois-je pas pour les services que vous m'avez rendu ? heureux si je puis vous récompenser d'une manière qui réponde à votre mérite !... Ah, Sire*, repliqua *Lhincorre* avec vivacité, *Cécile* seule . . . . . Le Roi ne lui donna pas le temps d'en dire davantage. Il le quitta & le laissa interdit & confus, au milieu des courtisans qui tous jaloux de sa gloire s'empressèrent cependant de le féliciter de ses succès. Telle est la Cour : il est apparemment de convention dans ce païs-là, que couvert des masques les plus grossiers on ne se paroîtra pourtant pas risibles aux yeux les uns des autres.

Débarassé de leurs politesses importunes, *Lhincorre* vole chez sa maîtresse. *Cécile* est disparue ; *Brunehaut* même ignore sa tetraite. *Ah ! je ne le vois que trop*, s'écrie avec transport ce malheureux amant, *c'en est fait, Sigebert m'a*

Digitized by Google

trahi, & peut-être Cécile elle-même.... non, elle n'en n'eſt pas capable; je poſſédois ſon cœur comme elle avoit le mien : elle m'eſt fidelle, le Roi ſeul eſt coupable..... Et quel moment encore prend-t-il pour me réduire au déſeſpoir ! Celui où je riſque ma vie & mes jours pour le ſervir... Malheureux Lhincorre ! .... il a donc cru me tromper par de feintes careſſes !... Ah ! Chilpéric ne ſera pas le ſeul qui aura ſenti la peſanteur de mon bras.... Sigebert, tu ne poſſéderas tranquillement Cécile, qu'après m'avoir percé le cœur.

Soudain il retourne au Palais, & trouve moyen de pénétrer juſqu'au cabinet du Roi. *Sigebert*, lui dit-il avec des yeux étincelans où ſe peignoient tour-à-tour la fureur, la jalouſie & le déſeſpoir, *as-tu donc oublié que nos ayeux étoient égaux ? Tant que tu as rempli tes devoirs de Roi, tu n'as pas eu de ſujet plus fidéle que Lhincorre ; tu les oublies, & moi j'oublie les miens. Rends-moi Cécile, ou conſens à ce que l'honneur doit t'inſpirer ainſi qu'à moi.*

J'accepte le défi, répondit avec tranquillité *Sigebert : trouvez-vous demain avant le jour dans l'allée ſombre qui touche à l'aîle de mon Palais, vous m'y verrez les armes à la main.*

Digitized by Google

Lhincorre, en frémiſſant de rage, ſe retire : il paſſe le reſte de la journée dans une affreuſe agitation ; il attend la nuit avec impatience, & ſes ténébres ne font qu'irriter ſes ennuis. L'heure s'avance cependant : il vole au rendez-vous..... Quelle eſt ſa ſurpriſe de n'y trouver perſonne ! *Quoi*, s'écria-t-il, *après m'avoir enlevé Cécile, le Roi ſeroit-il bien aſſez lâche pour manquer au rendez-vous qu'il m'a donné lui-même !*

Chaque inſtant redouble ſon inquiétude... tout-à-coup il voit briller un flambeau ; ſa lumière lui fait diſtinguer le Roi ſuivi de quatre Seigneurs. Il entend une voix, c'eſt celle de *Sigebert* qui s'écrie :

Le voilà, c'eſt lui-même, ſaiſiſſez-le. *Ah ! traître*, reprend *Lhincorre*, en mettant la main ſur ſon épée..... il n'achéve pas, on l'entoure, il réſiſte en vain, on le déſarme, on le traîne malgré ſes cris & ſes efforts juſques au Palais... Où le premier objet qui frappe ſa vue c'eſt *Cécile* vêtue des plus riches parures & qui s'élance dans ſes bras.

» C'eſt ainſi que je veux me venger, » lui dit *Sigebert*. Ceſſez de vous plain-» dre, *Lhincorre* ; *Cécile* vous eſt fidel-» le. Je ſçavois votre amour pour elle ;

Digitized by Google

» mais j'ignorois qu'il fût si violent.
» Ce que vous avez osé risquer m'en
» fournit une preuve à laquelle je fais
» gloire de me rendre ; & je vous dois
» trop d'ailleurs pour ne pas vous sa-
» crifier des sentimens aussi involontai-
» res que secrets, dont je cesse de rou-
» gir, puisque c'est à vous seul que je
» les confie. Venez, belle & vertueuse
» *Cécile*, recevez votre époux de ma
» main, & donnez-lui la vôtre : c'est
» le prix que vous méritez tous deux.
» Vous, *Lhincorre*, rendez-moi votre
» amitié, & contribuez à ma félicité,
» ainsi qu'à celle de mes Peuples, en
» devenant mon premier Ministre.

Cécile & *Lhincorre* comblés de joie, ne purent d'abord témoigner au Roi leur reconnoissance que par leurs larmes. Le Roi fit lui-même les frais de la nôce. La faveur de *Lhincorre* augmenta toujours, & *Cécile* ne cessa point d'être chère à *Brunehaut*. Ils vécurent longtemps l'un & l'autre ; & aux transports fougueux de l'amour le plus vif, succéda dans la suite la douceur d'une tendre & solide amitié.

Digitized by Google

CHANSON

*A M*** ſur ſon mariage.*

AIR : *Tôt, tôt, tôt, battez chaud.*

En bon mari, ne bronchez pas,
Et ſur *Hercule* ayez le pas ;
Oh ! c'étoit un terrible Sire !
Dans toutes ſortes de climats,
Dans toutes ſortes de combats,
C'eſt qu'il ne falloit pas lui dire :
Tôt, tôt, tôt,
Battez chaud ;
Bon courage ;
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

Soyez & tendres & conſtans ;
Epoux, ſoyez toujours amans ;
Mais s'il s'élévoit quelque orage,
Qu'il ſoit calmé par le deſir ;
Et que ſous l'aîle du plaiſir
La paix régne dans le ménage :
Tôt, tôt, tôt,
Battez chaud ;
Bon courage ;
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

Digitized by Google

Ma foi ! ce petit Dieu d'amour,
Damis, vous a fait un bon tour,
En vous enflammant pour *Thémire*;
Son cœur eſt tendre, ſon air doux;
Et ce qui doit plaire à l'époux,
Ses yeux malins ſemblent lui dire :
Tôt, tôt, tôt,
Battez chaud;
Bon courage;
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

Beaucoup d'aiſance & de vertus,
Autant de plaiſirs que d'écus :
Pour vous, c'eſt ce que je deſire;
C'eſt le vrai moyen d'être heureux.
Accompliſſez-moi tous ces vœux;
Vous ne vous ferez jamais dire :
Tôt, tôt, tôt,
Battez chaud;
Bon courage;
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

Par M. SAUTREAU.

Digitized by Google

LETTRE de M. DALLET l'aîné, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de ROUEN, à M. le Vicomte de SAINT-GERMAIN MATINEL, ſon premier ami de cœur.

En t'embraſſant, illuſtre & digne ami,
Le feu du ſentiment a pénétré mon âme;
Mon cœur n'aime point à demi,
Et les Dieux ont déjà béni
Cette pure & céleſte flâme.
Que mon ſort feroit d'envieux!
Je t'ai vû, je te vois, je te parle à toi-même:
J'embraſſe mon ami... momens délicieux,
Vous m'égalez aux Dieux!
Oui c'eſt pour moi le bien ſuprême;
Je n'ai rien du plus précieux.

Vous me rendrez la juſtice de le croire, Monſieur, parce que vous m'avez connu tout entier dès la première fois, & que les vertus du cœur ſont éternelles. Mais après vous avoir retrouvé dans un moment de ma déplorable vie, je fuis prêt à vous perdre peut-être pour jamais! Et mes triſtes

Digitized by Google

yeux s'éteindront ſans avoir vû Madame de Saint-Germain, l'adorable moitié de vous même! O, mon ami! c'eſt le plus beau nom que je puiſſe vous donner, fuſſiez-vous ſur le Trône; ſouvenez-vous quelquefois d'un homme à qui la généroſité de votre cœur conſerve encore un ſi grand titre.

RÉPONSE de M. le Vicomte de SAINT-GERMAIN MATINEL.

Avec tranſport je reçois & je goûte,
Mon Cher *Dallet*, tous vos embraſſemens;
Il n'eſt point de plaiſirs ſans doute
Plus vifs, plus purs que ceux des ſentimens,
Ou plutôt il n'en eſt point d'autre.
Heureux un cœur comme le vôtre,
Qui, détrompé des ſots amuſemens
D'un Siécle auſſi vain que le nôtre,
Mépriſe ſes faux agrémens!
De l'amitié, fidéle Apôtre,
Vous connoiſſez les doux raviſſemens,
Et moi je ſçus avant ma patenôtre,
Sentir ſes tendres mouvemens.
Ils ſe ſont accrus avec l'âge,

Digitized by Google

Et l'ardeur de mon ſang embraſa tout mon cœur ;
En aimant je me trouvai ſage,
Riche, ſçavant, héros, vainqueur ;
Et je préférois l'avantage,
Le bien d'aimer, au titre d'Empereur.
Ah ! puiſqu'ici tout n'eſt qu'un ſonge ;
Puiſque tout n'eſt que vanité,
Du moins livrons-nous au menſonge
Le plus près de la verité.
Dans mes goûts différens, à moi-même ſemblable,
Dès l'Aurore de mes jours,
J'aimai tout ce qui fut aimable,
Pourquoi ne pas l'aimer toujours ?
Je ſens encor la même flâme ?
J'éprouve encor les mêmes feux ;
Et le Ciel ma doué d'une âme
Dont lui ſeul peut borner les vœux ;
Mais peut-on ſans délicateſſe,
Se flatter d'être vertueux ?
Je laiſſe donc à la baſſeſſe
De mille Sots préſomptueux,
A courir après la richeſſe,
Après les titres faſtueux,
Et ne retiens, pour être heureux,
Que les tréſors de la tendreſſe
Que nous partagerons tous deux.

Digitized by Google

LES TOURTERELLES ET LES ENFANS,

FABLE imitée du POGGE.

Deux tourtereaux se careſſoient,
(Se careſſer n'eſt point un crime)
Deux jeunes enfans s'amuſoient
A les voir s'exercer dans ce genre d'eſcrime,
Et déjà dans leurs cœurs pour eux s'intéreſſoient.
On dit pourtant qu'ils ſoupçonnoient
Quelque perverſité cachée
Sous l'innocence de ces jeux.
Survint du bruit : or l'un d'entr'eux
Ne pouvant plus retenir ſa penſée,
Leur dit : Dépêchez-vous ! Voici mon gouverneur,
Il ſeroit homme à vous chercher querelle.
Ah ! D'un Mentor, reprit la Tourterelle,
Nous n'avons ni beſoin ni peur :
Tous ſes conſeils nous ſeroient inutiles :
Et tant qu'à la loi de nos cœurs
Nous ſçaurons nous montrer dociles,
Avons-nous beſoin de vos mœurs ?

De la Raiſon l'homme a ſeul l'avantage :
Il a des loix, de l'or & des deſirs.
La Tourterelle a pour partage
Et l'innocence & les plaiſirs.

Digitized by Google

IN Effigiem Viri clariſſimi DD. DE LA PEYRONIE, Chirurgor. Regior. Primarii & artis ſuæ reclamatoris.

Artis erat princeps toto PEYRONIUS orbe,
Subſidium atque decus gentis & urbis erat.
Viveret ut patriæ poſt fata ut viveret orbi
Artis ſplendori reddidit artis opes.

Cette Inſcription doit être miſe au bas de ſon Buſte de marbre qu'on travaille pour le Collége de Saint Côme de Montpellier.

ROMANCE.

UN Berger de notre village
Poſſeſſeur d'un joli troupeau,
Pour le préſerver de la rage
Des méchans loups du voiſinage,
Avoit un chien encor plus beau.

En lui faiſant ces dons, ſa mère
Diſoit, préſſentant ſon malheur:
» Mon Fils, écoute ma prière,
» Et ſi je te ſuis encor chère,
» Garde ton chien comme ton cœur.

Digitized by Google

Le premier point de l'ordonnanc
Fut observé fidélement ;
Mais hélas ! cette prévoyance
Lui fit oublier l'importance
De son second commandement.

Soit adresse ou pure innocence,
Son cœur fut blessé par *Cloris*.
Dans une telle circonstance,
Un chien est de peu de défense ;
Le chien & le cœur, tout fut pris.

Il est vrai, l'amour de la Belle,
Devoit payer de si beaux dons ;
Mais au bout d'un mois la cruelle
Jugea qu'on peut être infidelle,
Au Berger qui perd ses moutons.

Quelques faveurs d'une coquette
Furent le prix de son beau chien.
Mais on dit que depuis, *Suzette*,
A sçu lui prendre sa houlette,
Ses moutons & son cœur pour rien.

Par l'Auteur de l'Epître à Mélanie. *

* Cette Epître n'a pas été envoyée au Mercure.

ODE

Digitized by Google

ODE Anacréontique à M. M. sur la piquure d'un Cousin.

Des piéges que nous tend l'Amour
Il n'eſt aiſé de ſe défendre :
Ce Dieu n'épargne aucun détour
Pour nous ſéduire & nous ſurprendre.

Aminte, j'étois près de vous,
Quand, ſous la forme d'une mouche,
Ce Dieu vola ſur vos genoux,
Sur votre ſein, puis ſur ma bouche.

De ſon aiguillon à l'inſtant,
J'éprouvai l'atteinte cruelle ;
Et je prétendis vainement
Traiter cela de bagatelle.

Sa piquure fut un venin.
Mais pour partager, ou détruire
Les maux que m'a faits ce Couſin ;
Couſine, un baiſer peut ſuffire.

B. à Metz.

Digitized by Google

SUITE des Lettres d'un jeune Homme.

LETTRE VII.

JE me plaignois de l'amour dans ma dernière lettre : il a ſes peines ſans doute ; mais eſt-ce bien un mal que cette paſſion ? Il faudroit en avoir éprouvé toute la violence, & recouvrer enſuite ſa premiére tranquillité ; on pourroit alors comparer ces deux états, & prononcer plus hardiment. Eſt-ce à moi de réſoudre cette vieille queſtion ?

L'homme auſtère, l'homme inſenſible, & celui qui n'a connu que le commun des femmes, proſcrivent un ſentiment qu'ils ignorent ; ils vous préſenteront l'amour accompagné du cortége affreux de tous les maux ; ils défigureront tous ſes traits, & ſubſtitueront à l'innocence des grâces les noirs fantômes de leur imagination.

Le jeune amant, dans l'ardeur de ſon enthouſiaſme, & dans l'yvreſſe de ſon bonheur, embellira tout. A peine diſtinguera-t-il les ſentimens du cœur du préſtige des ſens. Partout le plaiſir & la joie l'environnent ; la flamme de l'amour répand ſur tous les objets une

Digitized by Google

plus douce lumière ; l'âme elle-même s'éléve & s'ennoblit ; & la vie n'eſt plus rien ſans le charme de la tendreſſe.

Sans apprécier ces deux tableaux, il me ſemble que la ſenſibilité, loin d'être un mal en ſoi, eſt un bien fait de la nature. Elle a ſes inconvéniens ſans doute comme les meilleures choſes. Mais, ſans compter les conſolations & les ſecours que l'humanité ſouffrante a reçus de la commiſération & de la bienveillance, combien de fois la délicateſſe & l'enthouſiaſme de l'amour n'ont-ils pas calmé la révolte des ſens ! Quel eſt l'infortuné Mortel qu'une Maîtreſſe aimable & ſage n'a pas ſçu garantir des écueils d'une impétueuſe jeuneſſe ? Quelle Philoſophie que celle qui voudroit éteindre le ſentiment même !

Que cette faculté de notre âme ne ſe développe que dans la Société, qu'importe : elle étoit du moins en nous. Ne mépriſons pas les dons du Ciel : il ne s'agit que de les bien diriger ; & ce ne ſeroit pas un médiocre ſervice à rendre à l'humanité, que de trouver l'art délicat & ſublime de faire tourner l'amour au profit des mœurs. Il me ſemble que ce ſoin devroit faire, mais non pas tout-à-fait, comme à *Sparte*, une par-

Digitized by Google

tie essentielle de l'éducation. Au lieu d'abandonner une jeunesse aveugle au penchant de son cœur, montrez-lui le véritable amour, toujours animé par la vertu; offrez surtout aux jeunes filles cette douce & sévère image; qu'un amant noté par quelque vice ou par quelque lâcheté, n'attende plus de sa maîtresse que du mépris & de l'indignation; qu'ils attachent l'une & l'autre quelque idée à ces mots de *grandeur d'âme, d'union conjugale, de patrie, d'honnêteté, de vertu*; que les charmes du caractère le disputent à ceux de la figure; que la beauté d'une âme simple & généreuse ne soit point offusquée par l'enchantement d'un dehors trompeur: vous verrez que l'estime mutuelle resserrant les nœuds de l'amour, il perdra ce qu'il a de dangereux. Que le christianisme, qui nous ordonne d'aimer nos femmes, donne à ces vertus morales le souverain degré d'énergie & de consistence, tout rentrera dans l'ordre, & l'amour sera justifié.

A la fureur de ses emportemens succédera cette joie paisible & délicieuse, qui laisse goûter à notre âme toute l'étendue de son bonheur. Que deviendra l'art méprisable de certaines femmes, quand on sentira le prix de la candeur

Digitized by Google

& de la modeſtie ? Simple & noble pudeur ! Non, il n'appartient qu'à toi de couronner l'amour ! C'eſt toi, c'eſt ta naïve adreſſe qui ſçait adoucir ſa violence, & mêler au délire de nos ſens la volupté du ſentiment & de la paix ! Vous diriez que l'amour s'épure & ſe fortifie à meſure qu'il ſe rapproche de l'amitié, & qu'il lui reſſemble davantage. Ah ! Vous n'en doutez point, vous dont le cœur pur adore la vertu !

Ces idées ne ſont pas neuves ni peut-être abſolument juſtes : je te les donne, mon ami, pour ce qu'elles ſont : mais ne répandent-elles pas quelque jour ſur le ſujet de cette lettre ?

Que ce tribut d'éloges que je paye à l'amour ne t'étonne pas après les plaintes amères que je t'adreſſois il n'y a pas long-temps. Viens embraſſer ton ami ; il eſt enfin le plus heureux des hommes. *Sophie*, l'aimable *Sophie* eſt à moi pour toujours ! L'excès de ma félicité préſente efface de mon cœur de douloureux ſouvenirs. Je ſuis enyvré ; vole, je t'attends. Tu vas connoître l'incomparable objet qui m'enchante. Ces lettres que tu me demandes, tu les auras bien-tôt. C'eſt l'hiſtoire ſimple & naïve d'un cœur droit & ſincére.

Digitized by Google

Tu l'auras toute entière ; tu ſens que je n'ai point de ſecrets pour toi.

Hâtez-vous d'arriver mon ami. Votre chère *Henriette* aimera ma *Sophie*, qui brûle de l'embraſſer. Heureux & dignes époux ! les mêmes nœuds qui nous lient viennent de vous unir. Venez ! notre commune joie augmentera celle de chacun de nous, ſi pourtant l'on peut rien ajouter au bonheur d'être aimé, toi d'*Henriette*, & moi de *Sophie*.

LETTRES A SOPHIE,

LETTRE I.

SOPHIE, *Sophie* ! ... Elle part, elle me fuit.... l'ingratte abandonne un infortuné qui l'adore ! Y Songez-vous bien, cruelle ? Eſpérez-vous retrouver un amant auſſi tendre ? vous m'aimez, & vous êtes déjà loin de moi ! Momens délicieux & trop courts, dont le ſouvenir me charme & me déſole, ne reviendrez-vous jamais ? ne ſerez-vous pas plus durables ? Aimable & chère *Sophie* ! écoutez l'amour gémiſſant. Pourriez-vous méconnoître ſa voix ? Vous ſçavez ſi je ſçais reſpecter vos mœurs & ces qualités charmantes qui

Digitized by Google

vous distinguent bien plus encore que la beauté : laissez-vous attendrir à mes regrets, ils sont bien légitimes quand je vous perds ! Ne rougissez pas d'être sensible. Je sçais trop qu'elle nous fait souffrir, cette extrême sensibilité ; mais ne vous en défaites point : elle pourroit seule produire les bonnes actions. Malheur aux âmes dures & qui ne sentent rien !

Dès que j'eus perdu de vue cette fatale chaise qui vous enlevoit, qui emportoit mon bonheur, je rentrai bien vîte chez moi. J'avois le cœur serré depuis long temps. Je m'enfermai dans mon cabinet. Livré au désespoir, éperdu, près que insensible .... ô ma charmante amie ! J'essayai de pleurer. Quels pleurs ! De ces larmes difficiles, de ces larmes qui déchirent le cœur, & qui rempliſſent encore mes yeux : jamais je n'en verrai de si cruelles. Nuit affreuse !... Le jour n'a point dissipé ma tristesse. Je crois être seul dans l'univers. Vos lettres seules pourront modérer mon ennui ; cette chambre à côté de celle que j'occupe, je n'ose plus la regarder. Je ne sçais quel trouble involontaire me saisit quand il faut que je passe devant cette porte....

Digitized by Google

je ne veux plus reſter à *Liſors* ; tout m'y retrace l'idée d'une perſonne trop chère, pour mon repos..... Mais pourquoi ne pas entrer dans cette chambre? Ma *Sophie* n'y eſt plus ; je ne l'y verrai plus... tout ce qui me la rappelle doit être cher à mon cœur. Revenez, ma *Sophie !* Conſolez mes chagrins ; charmez, s'il eſt poſſible, l'horreur de ma ſolitude. Que de vertus j'ai vu briller dans ce réduit obſcur ! Charmant & myſtérieux aſyle, vous futes celui de la ſageſſe & des grâces ; vous avez poſſédé ce que la terre a de plus grand & de plus aimable ! ..... Puiſſé-je retrouver bientôt ce que j'ai perdu ! Eſpoir flatteur, toi ſeul adoucis mes peines ! Adieu, *Sophie* ; adieu, toi que j'aimerai toujours !

LETTRE II.

QUELLE aimable lettre ! Avec quelle émotion j'ai reconnu cette écriture, les traits de votre main. Mais pourquoi ces craintes qui m'outragent ? Me croyez-vous aſſez vil pour vouloir vous tromper ? vous ignorez donc vos charmes ? Qui, moi ! Que je puiſſe trahir

Digitized by Google

lè mérite & les grâces ! Ah, jugez mieux de vous & de moi ! Quel homme barbare n'a jamais ſenti l'attrait de la beauté, ſurtout quand elle pare les talens, l'eſprit, la raiſon & la douceur ! J'ai connu des femmes qui avoient bien de l'obligation à leur figure ; mais, adorable *Sophie*, vous embelliſſez la beauté même. Vous êtes vraie ; vous avez un cœur noble & ſenſible. La figure la plus aimable annonce les heureuſes qualités de votre âme. Par quel charme uniſſez-vous donc à la piquante vivacité d'une belle brune, la douceur enchantereſſe de la blonde la plus touchante ? Par quelle magie vos beaux yeux expriment-ils la tendreſſe & la modeſtie ? Je crois que je mourrois, ſi je n'avois pas le bonheur de vous plaire.

Il eſt affreux de ne tenir à rien. Je cherchois une compagne aimable & vertueuſe, une amie ſenſible & raiſonnable ; je vous ai rencontrée... Hélas, je ſens que je vous rendrois heureuſe ! Un homme ſimple & tranquille, ami de l'ordre & de la modération, que le bruit du monde, & l'éclat du faſte importunent, dont la vertu, l'amour & la paix peuvent ſeuls remplir les vœux : voilà l'époux qui vous eſt offert. Il ſeroit

Digitized by Google

toujours votre amant, mais l'amant le plus délicat, pénétré du mérite de ce qu'il aime, & qui ſçauroit mêler du reſpect aux plus tendres careſſes. Mais, bonne amie, il y a des âmes baſſes qui ne connoiſſent d'autre volupté que celle des ſens. Pour moi, je dédaigne, je hais les plaiſirs où le cœur & l'honnêteté ne préſident pas. J'oſe le dire, ma ſenſibilité m'a toujours ſauvé de la débauche; & je me ſens né pour adorer un objet eſtimable. Son divin modéle ſe retraçoit ſans ceſſe à mon cœur. Ce n'eſt plus une chimère; vous m'offrez ce que j'oſois à peine imaginer. Fille charmante! Quelle douce & triſte émotion vous excitez dans mon âme! Que ne ſuis-je à vous pour toujours! Dieu! quel riant avenir, quels heureux jours je me promettrois, ſi la main de *Sophie*... Hélas! je n'en ſuis pas indigne, par mes ſentimens du moins, par la candeur & la vérité de mon caractère. Quand le ſort comblera-t-il nos vœux? Adieu, aimez-moi toujours.

Le mot de la premiere Enigme du Mercure de Mars eſt *la Langue*. Celui de la ſeconde eſt *la Crémaillère*. Celui de la troiſiéme eſt *Noël* qui donne ce-

Digitized by Google

lui de *Léon.* Celui du premier Logogryphe eſt *Fricandeau*, dans lequel on trouve *cire*, *France*, *Caën*, *Caire*, *Icare*, *Inde*, *If*, *Candie*, *Canarie*, *air*, *eau*, *feu*, *avenir*, *ré*, *fa*, *car*, *âne*, *fard*, *cidre*, *vin*, *caffé*, *uni*, *nef*, *cure*, *canard*, *art*, *farcin*, *navire*, *un*, *neuf*, *nid*, *cri*, *Diacre*, *crâne*, *aneau*, *rideau*, *cadeau*, *craie*, *canif*, *acier*, *fer*, *Franc*, *naïf*, *ancre*, *cerf*, *Caïn*, *cave*, *Diane*, *Faune*, *Racine*, *Cadi*, *ver*, *cuir*, *aune*, *aune*, *urne*, *rien*, *an ride*, *Dieu.* Celui du ſecond Logogryphe eſt *Hermaphrodite.*

ENIGME.

SANS changer de nature,
Sous plus d'une figure
Je parois quelquefois brillante d'ornemens;
Et d'autres fois ſans agrémens.
Je ſuis tantôt quarrée ou ronde,
Tantôt platte & tantôt profonde;
Je rends ſervice au grand Seigneur,
Ainſi qu'au plus vil Laboureur.
J'ai des jambes, des bras, qui plus eſt une tête.
Ne va pas me croire une bête;
Car loin d'arriver à ton but,

Digitized by Google

Tu ſerois obligé de me mettre au rebut.
Pourſuis, examine mon être;
A divers traits tu pourras me connoître.
Je ne mets guères de chapeau,
Mais ſouvent je porte un manteau.
Sans recourir à la Juſtice,
Mon Maître quelquefois me condamne au ſupplice;
Et pour aſſouvir ſa fureur,
Par des gens qui ſont des canailles,
Me fait déchirer les entrailles,
Sans que jamais je faſſe éclater ma douleur.

Par M. DE LA GARENNE, d'Angers.

AUTRE.

Je ſuis long, je ſuis rond, je ſuis droit & boſſu;
La Nature m'habille en me mettant au monde,
Mais l'Art me dépouille tout nud.
Honteux de me voir tel, je tourne & fais la ronde
D'une agilité ſans ſeconde,
Seulement pour être vêtu.
Mais ma condition en eſt-elle meilleure?
Quel eſt enfin le prix de mon empreſſement?
Je ne gagne qu'un vêtement,
Et quelquefois ce n'eſt pas pour une heure.

Digitized by Google

AUTRE.

CUM ſex membra valent, modo regum nobile quoddam
Sum decus, invalidis ſum modo præſidium.
Ne caput obtrunces, ipſum te in fruſta ſecarem;
Quiſquis es, hoſtis enim ſic meus accipitur.

L. P. D. Ecolier de 2e au Collége de Mazarin.

LOGOGRYPHE.

PAR des détours obſcurs je conduis un ſecret,
Je le tais avec ſoin, quoique je le décéle;
Et pour le mieux cacher, aveuglé par mon zèle,
En le retournant trop j'en découvre l'objet.
Toi qui me cherches dans moi-même,
Cher Lecteur, examine-moi:
Mes dix pieds renverſés pourront t'offrir la loi;
D'un Royaume le Chef ſuprême;
Le célébre inſtrument qui chante les héros;
Le motif qui les méne;
Une rivière dont les flots
Terminent l'*Aquitaine*;
Ce qui compte tous nos momens;
Une place au Spectacle; un meuble de cuiſine;
Un grain qui peut nous ſervir d'aliment;
Enfin c'eſt.... c'eſt aſſez; devine.

Par GEOFFROY, *de Châtellerault.*

Digitized by Google

AUTRE.

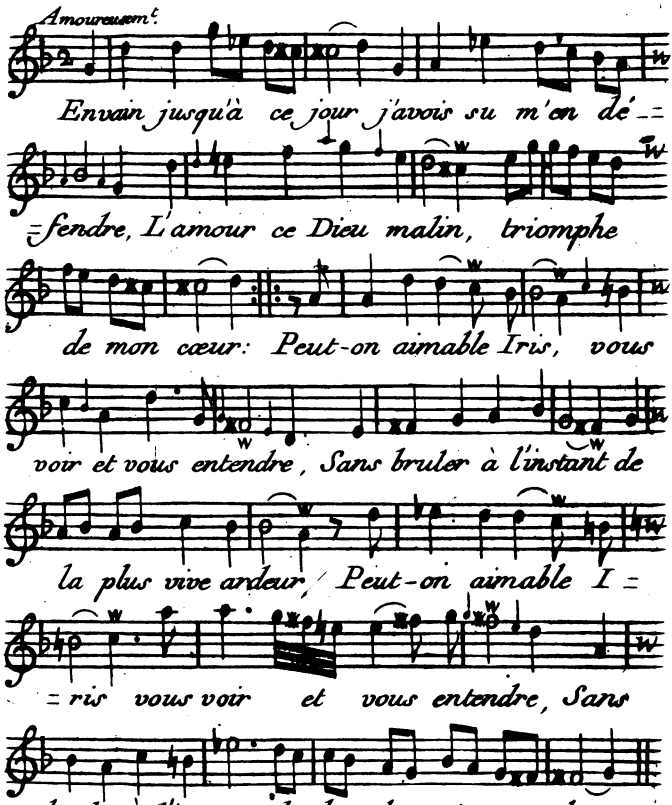
En entier j'appartiens aux Rois
Comme aux Enfans de S. François.
Divi ſez mes ſix pieds : je donne de la tête
Tout à travers les bois.
Plus d'une fois,
Le Nautonier qui, malgré la tempête,
Comptoit ſur ſa fragile nef,
Rapporter du Pérou les deux tiers de mon chef,
Près ou loin du rivage,
A fait naufrage
Contre mon chef entier,
Renverſé tout exprès pour tromper le *Routier*. *
Mon corps, ou la moitié de ce que je poſſéde,
Préſente naturellement
Ce qu'on fait quand on céde
Gratuitement.
Retranchez-en un tiers : reſte une particule
De l'empire de la férule.
Si tout ceci, Lecteur, n'eſt pas de vôtre goût,
Conſultez l'inſtrument qui guide le navire :
Il vous enſeignera les deux tiers de mon tout ;
Et ces deux tiers, pour tout vous dire,
Vous donneront, dans un autre ordre offerts,
Ce qu'eſt en forme l'Univers.

* *Livre de Cartes Marines.*

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

AIR TENDRE.

En vain jusqu'à ce jour j'avois sçu m'en défendre ;
L'Amour, ce Dieu malin, triomphe de mon cœur.
Peut-on, aimable *Iris*, vous voir & vous entendre,
Sans brûler à l'instant de la plus vive ardeur ?

Par M. ***.



Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France.

SUR Charles-Annibal FABROT.

UN homme de lettres, Monsieur, faisoit il y a quelques jours, des recherches, par pure curiosité, dans des ouvrages de Jurisconsultes Francois ; il y trouva des points assez intéressans, sous la garantie de *Fabrotus*. Il imagina que c'étoit un Sçavant Etranger dont l'autorité lui parut mériter toute son attention : en conséquence il consulta les Bibliographes. Quel fut son étonnement, Monsieur ! Ce *Fabrotus* est un de ses Compatriotes, même son parent, & l'un des plus habiles hommes qu'il y ait eu sous le régne de LOUIS XIV, si fécond en talens de tout genre. Par quelle fatalité ce Sçavant paroît-il méconnu dans sa patrie, & son nom est-il ainsi déguisé par des Auteurs modernes ?

Digitized by Google

Il eſt oublié dans la colomne des Sçavans & Illuſtres que M. le Préſident *Hénault* a miſe dans ſon abrégé chronologique, à côté des Héros & des grands Hommes d'Etat qui ont auſſi honoré la Nation. * Permettez-vous, Monſieur, qu'on répare, par une notice ſuccinte, le tort que cette omiſſion fait à la mémoire d'un homme qui ſeroit très-célébre, ſi notre ſiécle étoit moins frivole?

Charles-Annibal Fabrot étoit d'Aix en Provence. ſa profonde érudition & ſes vaſtes connoiſſances dans la Juriſprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux *Peireſc*, protecteur de tous les gens de mérite. Le Préſident *Du Vair* qui l'eſtimoit fort auſſi, devenu Garde des Sceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris : il n'avoit que trente-ſix ans ; & depuis huit années il occupoit avec diſtinction une chaire de Profeſſeur en droit dans l'Univerſité d'Aix. Il y retourna après la mort de ſon protecteur, & y reprit ſes fonctions de Profeſſeur. On le re-

* M. *de Voltaire* qui a fait dans l'hiſtoire du ſiécle de Louis XIV, celle des progrès de l'eſprit humain & de tous les Arts, ſous ce beau régne, ne fait aucune mention de *Fabrot*.

Digitized by Google

vit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des notes sur les Instituts de *Justinien*. Cet Ouvrage dédié au Chancelier *Seguier* fut honorable & utile. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la République des Lettres, & lui valut une pension de deux mille livres pour travailler à la traduction des *Basiliques*. C'est la collection des Loix Romaines dont l'usage s'étoit conservé dans l'Orient, & de celles que les Empereurs de Constantinople avoient faites. Cet Ouvrage immense, le fruit de dix années d'application constante, mérita à son Auteur une charge de Conseiller au Parlement de Provence, dont les circonstances du temps ne lui ont pas permis de jouir. Deux ans après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des Œuvres de *Cedrene*, de *Nicetas*, d'*Anastase* le Bibliothéquaire, de *Constantin Manasses*, & des Instituts de *Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de notes & de dissertations. On a de lui des observations sur quelques titres du Code Théodosien, un Traité contre *Saumaise* sur l'usure, & quelques maximes de Droit sur *Théodore Balsamon*, sur l'Histoire Ecclésiastique, sur les

Digitized by Google

Papes, & plusieurs Traités particuliers sur diverses matières de Droit.

En 1652, ce Sçavant & infatigable Ecrivain commença la révision des Œuvres de *Cujas*, qu'il corrigea sur plusieurs manuscrits, & qu'il donna en Public en 1658 en dix volumes *in-folio* avec d'excellentes notes aussi curieuses qu'instructives. La trop grande application qu'il donna à ce grand Ouvrage lui causa une maladie dont il mourut, suivant M. l'Abbé l'*Advocat*, Abbréviateur de *Moreri*, dans son petit Dictionnaire historique & portatif, le 16 Janvier 1659, âgé de 78 ans, ou au mois de Février de la même année, suivant M. l'Abbé *Lambert*, Auteur de l'histoire Littéraire du siécle de LOUIS XIV. Il fut inhumé dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois sa Paroisse.

On trouva parmi les papiers de ce Sçavant homme, des Commentaires sur les Instituts de *Justinien*, des notes sur *Aulugelle*, & le recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiastiques qui n'avoient pas été encore publiées en grec. Ce dernier Ouvrage a été inséré dans la Bibliothéque du Droit Canon, publié en 1661 par MM. *Voët & Justel.*

Digitized by Google

Je ne ſçais s'il y a eu un homme plus érudit, plus laborieux & qui ait fait plus d'honneur que lui aux Juriſconſultes de France : pourquoi donc eſt-il ou oublié, ou cité ſous une dénomination latine dans des Livres François? Enfin il a été pris pour un étranger dont le nom en *us* ne rappelle pas aſſez ce que l'on doit à la mémoire d'un auſſi illuſtre Compatriote.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. G. Abonné au Mercure.

LA POPULATION & la Beauté, Odes. A Londres, & ſe trouve à Paris chez Cailleau, *rue S. Jacques, près les Mathurins, à S. André; 1764; in-8°.*

NOUS croyons que le Public doit lire avec plaiſir ces deux Odes : la premiere eſt ſur un Sujet important; l'Auteur, M. *Sabatier*, y peint avec force les vices contraires à la population; nous avons admiré pluſieurs ſtrophes

Digitized by Google

pleines de poëſie & de ſentiment. Nous ſommes fachés de ne pouvoir parler au long de ces deux Ouvrages : nous allons citer quelques ſtrophes de la première Ode ſans les choiſir. Le Poëte parle de nos Ayeux.

Sitôt que de l'Amour les éloquentes flâmes
Leur faiſoit éprouver le beſoins de leurs âmes
Par des tranſports nouveaux,
Ils couroient à l'autel conſacrer leur tendreſſe:
Et l'Hymen amoureux aux yeux d'une maîtreſſe
Allumoit ſes flambeaux.
Mais l'Hymen avili n'eſt qu'un Dieu mercenaire;
L'Epouſe la plus riche eſt celle qui doit plaire:
L'or ſeul peut nous charmer.
Des Pères inhumains maximes tyranniques!
Quoi, vous oſez ſoumettre à des calculs iniques
Le doux plaiſir d'aimer?

Jouet d'un vil deſir que le caprice augmente,
Ce mortel que chérit une épouſe charmante
Mépriſe ſes appas,
Et payant des plaiſirs où la honte le guide,
Court dans les bras trompeurs d'une *Laïs* perfide
Acheter le trépas!
Viens donc voir, malheureux, ton Epouſe éplorée;
Entends-tu les ſoupirs d'une âme déchirée
Qui reclame ta foi?

Digitized by Google

Elle te dit : Cruel, viens eſſuyer mes larmes.
Déja mon déſeſpoir auroit flétri mes charmes ;
S'ils n'étoient pas à toi.
Vous êtes plus cruels, vous Epoux inutiles,
Qui contens d'un ſeul fils oſez être ſtériles
Jaloux de l'enrichir.
Vous qui préoccupés de ſa grandeur future,
Dans vos embraſſemens arrêtez la nature
Et trompez ſon deſir.

L'apoſtrophe aux Loix que l'Auteur excite à réprimer les abus qui arrêtent la population, eſt pleine de vigueur : tout ce qui eſt ſur l'agriculture nous a paru très-beau.

La ſeconde Ode, qui eſt ſur la *Beauté*, brille ſurtout par la grandeur du plan, & par la richeſſe de la Poëſie. Le Poëte y déplore avec raiſon l'éducation étroite que l'on donne aux femmes & qui étouffe leurs talens.

Eh ! comment voulez-vous que la beauté timide,
Oiſive par devoir, puiſſe d'un vol rapide
Atteindre vos lauriers brillans ?
Quand nous la deſtinons aux fleurs qui la couronnent,
Quand tous les jeux qui l'environnent
De ſon fécond génie arrêtent les élans.

Digitized by Google

Ce n'eſt point dans les champs embellis par
l'aurore,
Que ſe forment la foudre & les brulans éclairs:
L'aigle altier amolli dans les jardins de Flore
Eût perdu l'empire des airs:
Au ſeul deſir de plaire *Eliſe* abandonnée,
N'eût point de ſes états fixant la deſtinée
Entrepris de nobles travaux:
Carthage en s'élevant menace l'Italie,
Et l'ombre de *Didon* trahie
Erre autour d'*Annibal* & guide ſes drapeaux.

La naiſſance de la beauté fait plaiſir: c'eſt dans un genre agréable qui contraſte avec les Strophes qui ſuivent: l'Epiſode de *Caſſandre*, que le Poëte a ſi bien amené, jette la plus grande chaleur ſur le reſte de l'Ode.

La diſcorde a mugi; déjà Troye enflammée
N'eſt plus qu'un tourbillon qui roule dans les airs:
Le ſang coule; & de morts cette plaine ſemée
S'abîme & les rend aux enfers:
Quel ſpectacle effroyable! entendez-vous *Caſſandre*
Sur un monceau fumant de ſa patrie en cendre,
Frapper les cieux de cris perçans?
Les cheveux hériſſés & couverts de pouſſière,
Des temps elle ouvre la Barrière:
Et d'une voix lugubre exhale ces accens.

Digitized by Google

O fatale beauté ! quel démon ſur tes traces
Du Ténare irrité déchaîne les horreurs ?
Le glaive de Mégére eſt dans les mains des grâces ;
L'amour eſt le Dieu des fureurs.
Quel eſt ce Roi meurtri, renverſé de ſon Trône ?
Barbare *Clitemneſtre* : eh quoi, le Ciel qui tonne
Ne tient pas ton bras ſuſpendu ?
Et toi, *Sémiramis*, toi, Reine forcenée,
Du ſang de ton époux baignée,
Tu le traînes mourant à tes pieds étendu !

Je vois *Scylla* trahir ſon Père & ſa Patrie ;
Et ſuivre de *Minos* les drapeaux triomphans.
L'Amante de *Jaſon*, implacable Furie,
S'arme, elle immole ſes enfans :
Eh, quoi ! le doux zéphir enfante-t-il l'orage ?
Les ris, l'œil menaçant, étincélent de rage ;
Les plaiſirs creuſent des tombeaux.
La beauté n'eſt jamais que la vertu parée :
Et doit-elle être révérée,
Dès que de la Diſcorde elle tient les flambeaux ?

Ces Strophes ſuffiſent pour faire connoître le talent de M. *Sabatier*. Il confirme, par ces deux Piéces de Poëſies, la réputation qu'il s'eſt déjà faite par d'autres Poëmes Lyriques, & ſurtout par ſon Ode ſur l'Enthouſiaſme, que les Connoiſſeurs eſtiment.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE de Méhémet II. Empereur Ottoman, enrichie de Lettres traduites du Grec & de l'Arabe ; ou Lettres Turques, hiſtoriques & politiques, écrites tant par Méhémet II. Empereur Ottoman, que par ſes Généraux, ſes Sultanes, un de ſes Ambaſſadeurs, & Uſum-Caſſan, *Roi de Perſe, ſon contemporain ; traduites du Grec & de l'Arabe ſur des Manuſcrits trouvés à Conſtantinople, avec des notes intéreſſantes, & une Hiſtoire de la Vie de ce Conquérant, par M.* Belin de Monterzi ; *à* Paris, *chez* Ducheſne, *rue S. Jacques, au Temple du Goût, chez* Panckoucke, *rue & à côté de la Comédie Françoiſe, & chez* Prault, *quai de Conti ; avec approbation ; 1764 ; deux parties in-12 d'environ 150 pages chacune.*

LA PRÉFACE déſigne la voie par laquelle l'Auteur a eu le Manuſcrit. Un

Digitized by Google

Seigneur Polonois, homme de Lettres, le tenoit d'un Pacha, Gouverneur de Province, & ce Seigneur en a fait part à l'Editeur. Ce dernier, trouvant que ces Lettres parloient des Batailles, des Siéges & des principaux événemens du Règne de *Méhémet II*, a été obligé, pour en développer les causes, de puiser dans plusieurs Auteurs de cet Empire les notes qui y avoient rapport, & d'écrire toute la Vie de ce Monarque. La vénération que les Turcs ont toujours eue pour un Prince qui a été le Fondateur de leur vaste Empire, & l'envie que les Grecs ont eue d'écrire les événemens extraordinaires dont ils ont été témoins, font croire avec beaucoup de probabilité & de vraisemblance, la possibilité des Manuscrits que l'on peut trouver sur le Règne d'un des plus célébres Conquérans qui ayent paru dans le monde. Origine des Turcs. Des Peuples originaires des Scites conquirent le Turquestan, d'où ils prirent le nom de Turcs. Ils se réunirent sous *Ottoman*, qui, de Lieutenant-Général d'*Aladin*, Souverain d'Alep & de Damas, devint son successeur, & hérita de la Bythinie & du pays voisin du Mont Olimpe. Deux siécles & dix règnes s'écoulèrent jus-

Digitized by Google

qu'au couronnement de *Méhémet II*. *Amurat II*, son père, surpassa tous ses prédécesseurs; il laissa un grand Empire à son fils, qui remplit l'Europe & l'Asie de la terreur de son nom. Il affermit son Trône par la mort de deux de ses frères. *Scanderbeg*, Roi d'Albanie, retarda long-temps les succès de ce Prince; & ce fut après sa mort, qu'il conquit sur son fils *Jean* les Etats que les Vénitiens, fidèles observateurs de leurs engagemens, défendirent avec autant d'inutilité que de persévérance. Plusieurs Lettres parlent du Siége & de la Prise de Constantinople en 1453, & en donnent des détails curieux, qu'il faut lire dans l'Ouvrage même. La première est écrite par *Méhémet* à *Benséid*, Sultane, à Andrinople.

» Divine Sultane, je ne vous ai point » dit adieu; n'en soyez point inquiette. Il lui rend compte des raisons qui l'ont obligé de la quitter. Il finit ainsi sa Lettre: » je souhaite de terminer bientôt cette » expédition, pour pouvoir retourner à » Andrinople, & vous donner de nou- » velles preuves de ma tendresse. Je vou- » drois que la flâme qui me dévore, » brillante Sultane, pût voler sur les » aîles des agréables Zéphirs; qu'elle

Digitized by Google

» pénétrât votre âme, & que l'extâſe
» du plaiſir qu'elle vous feroit éprou-
» ver, durât juſqu'au moment de mon
» arrivée.

Voici la réponſe en partie, les bornes de ce Journal reſſerrant les Analyſes.

» *Benſéid*, Sultane, à *Méhémet*, Em-
» pereur, à Satalie en Caramanie.

» Mille idées triſtes me chagrinent,
» cher Sultan, depuis que vous vous
» êtes éloigné de ces lieux. Vous les
» avez quittés plus promptement que
» les oiſeaux les plus rapides ne parcou-
» rent la voute azurée. Lorſque des ſon-
» ges déſagréables, ayant-coureurs des
» peines que je devois reſſentir, ont ſuſ-
» pendu mes ſens, prêts à ſortir de leur
» aſſoupiſſement, & que la lumière du
» jour, frappant les organes de la vue,
» m'a réveillée; mon âme, par un eſſor
» naturel, portée fortement vers l'objet
» que j'adore, a conçu, ſans le ſecours
» de perſonne, l'éloignement du prin-
» cipe de ſa félicité. Mes craintes ont été
» bientôt juſtifiées; & la première voix
» qui m'a fait entendre les accens que je
» redoutois, ne m'a laiſſé d'autre ſen-
» timent que celui de la plus vive dou-
» leur. » Il y a d'autres penſées Aſiatiques dans cette Lettre.

Digitized by Google

Dans la troisième, où *Méhémet* écrit à la Sultane *Benseid*, du Camp devant Constantinople, à Andrinople, au sujet d'*Halisury*, Prince de Caramanie, son Tributaire, qui s'étoit révolté, & ensuite soumis, il y a ces expressions qui peignent bien le naturel fougueux de ce Conquérant.

» Il marche actuellement vers l'Armé-» nie, & je souhaite que le feu qu'il y » porte dure jusques aux temps où le » Ciel, favorable à mes vœux, me per-» mettra d'y voler, pour l'éteindre dans » le sang de ceux qui m'ont offensé.

Une Description de Constantinople, embellie par des métaphores agréables & justes de la plus belle situation qui soit sans contredit dans le monde, en donne une idée magnifique. On juge de la politique de *Méhémet*, par le choix qu'il fit de *Gennadius*, le plus sçavant de tous les Grecs, pour l'installer Patriarche de Constantinople, en lui mettant le Bâton pastoral entre les mains, en présence des Chrétiens & des Turcs.

Irène, la plus belle créature de cette vaste Capitale, paroît sur la scène. Dans une Lettre que ce Prince lui écrit de Scutari, il lui dit que » les Femmes sont » comme des essences précieuses, qui

Digitized by Google

» ont plus d'odeurs lorſqu'elles ſont » plus renfermées, & auxquelles il ne » reſte aucune ſuavité lorſqu'on leur » laiſſe prendre l'air. On peut les com- » parer à une table où il y a des fruits » exquis qui aiguiſent l'appétit de ceux » qui les voient, quand même ils ſe- » roient raſſaſiés. En Grèce, en Italie, » en France, elles ont toutes ſortes de » libertés : elles vont & viennent ac- » compagnées, ou ſeules; elle caquè- » tent tant qu'elles veulent; & les ſages » Muſulmans, qui ſçavent prévoir ce » qui peut leur arriver de fâcheux, dé- » fendent aux femmes les converſations » avec les hommes, de peur qu'elles ne » ſe laiſſent enchanter par les oreilles » comme les aſpics.

» Je veux que vous n'ayez rien à de- » ſirer, idole de mon âme; je vous » donnerai bientôt des preuves de la » flamme dont je brûle pour vos céleſ- » tes attraits, en vous traitant en Reine; » vous méritez d'être élevée au rang le » plus diſtingué; mon amour vous en » réſerve les honneurs, & une félicité » ſans partage.

La deſcription du ſiége de Belgrade en 1456 dans une lettre écrite par un des Généraux de *Méhémet* au Gouver-

Digitized by Google

neur de Conſtantinople eſt intéreſſante par les exploits du fameux *Hunniade*, qui obligea ce Prince à le lever après y avoir perdu une partie de ſes troupes.

Ce Conquérant, après avoir ſoumis une partie du Péloponnéſe, alla voir Athènes dont il écrit une lettre à *Mizai Paleologue*, Prince Grec, un de ſes Généraux.

» J'ai conſidéré les édifices que les » temps même ont épargnés ; pénétré » de reſpect & d'admiration pour ces » lieux fameux par les *Platon*, les *So-* » *crate*, les *Euclide*, les *Démoſthène*, les » *Miltiade* & tant d'autres génies immor- » tels, guerriers invincibles, que ces con- » trées ſi déchues de leur première gran- » deur ont vu briller autre fois ; mon âme » élevée par des tranſports dont je n'ai » pas été le maître vers ces ombres di- » vines, leur a adreſſé les vœux que ma » débile plume a tâché d'exprimer.

» Oh vous ! qui dans un repos éter- » nel goûtez à des diſtances infinies de » ce globe où ne ſont que des êtres im- » matériels, la félicité inéffable que le » ſuprême Auteur de l'Univers vous » avoit réſervée pour vous récompenſer » de vos vertus, recevez l'encens & » les hommages de celui qui n'ayant pu

Digitized by Google

» par l'ordre des deſtinées en être le
» témoin, forme des deſirs pour votre
» bonheur en regardant les reſtes de ces
» Palais & de ces Temples plus heureux
» que moi d'avoir entendu vos céleſtes
» accens.

Cet Ouvrage fait connoître *Moncenigo*, le plus grand Général qu'ait jamais eu la République de Veniſe. Il porta la guerre dans les Provinces de l'Aſie Mineure de l'Empire Ottoman & calma les troubles du Royaume de Chypre. C'eſt un Perſonnage illuſtre dont *Moréri* ni ſes Commentateurs n'ont jamais fait mention. *Uſum-Caſſan* a été auſſi oublié, ainſi qu'une infinité d'autres. On feroit un bon Ouvrage de ce qui leur manque.

Ce Roi de Perſe eut des démêlés avec *Méhémet*; toutes les lettres qu'ils ſe ſont écrites n'ont pu être que très-intéreſſantes; il y en a ſix où le génie de ces deux Princes eſt bien développé. Le Sultan veut engager *Uſum-Caſſan* à rompre les engagemens qu'il a pris avec les Princes Chrétiens. » Tes intérêts ne
» peuvent toucher ſincérement les Al-
» liés que tu as été chercher dans des
» climats qui te ſont ſi peu connus; ils
» ſont trop éloignés de toi pour éprou-
» dre ta vangeance lorſqu'ils t'aban-

Digitized by Google

» donneront. Joignons plutôt nos ar-
» mes, & faisons trembler l'Europe;
» renversons les Empires qui depuis la
» décadence & la division de celui qui
» leur donna une première origine y
» fleurissent par les Arts & le Com-
» merce du monde; subjuguons des
» Nations trop foibles pour nous ré-
» sister. Voilà quelle doit être l'ambi-
» tion d'un Souverain tel que toi, &c.

Usum-Cassan lui demande la Cappadoce & la ville de Trébisonde qu'il a envahies sur son beau-père *David Comnène*; il les lui refuse, & la guerre se déclare entr'eux. Le Roi de Perse lui écrit une lettre dont on ne rapporterai ici que quelques expressions. Après lui avoir dit qu'il voudroit armer contre lui tous les Rois de la Terre, & lui avoir reproché son injustice, il ajoute: » Ton
» ambition sans bornes, qui depuis que
» tu es monté sur le Trône te porte à
» attaquer indistinctement tous tes voi-
» sins, m'a engagé dans la Ligue des
» Princes qui veulent en arrêter les
» cruels effets. Tu remplis de meurtres
» & de carnage les plus belles Provin-
» ces de l'Europe & de l'Asie; & la
» pente fatale au genre humain, qui
» t'entraîne à élever un trophée enfan-

Digitized by Google

» glanté sur les débris des Nations sub-
» juguées, ne sçauroit être arrêtée avec
» trop de célérité. Je me souviens des
» ravages que tu as faits en Perse dans
» ta dernière irruption. Tu vins te ras-
» sasier de sang & du plaisir stérile &
» barbare de sacrifier à une vangeance
» aveugle un nombre infini de mes Su-
» jets dont j'ai pleuré la mort. Ton âme
» dont la férocité est inaccessible à la
» commisération, ne t'a point arraché
» une larme pour la perte de tes Sol-
» dats qui moururent sous les coups des
» miens. Il y a des traits aussi forts dans le reste de la lettre.

La Bataille de Jerwrack que gagna *Méhémet* sur le Roi de Perse, est décrite dans une lettre qu'écrivit le Sultan. *Mamut*, son Grand-Visir, le dissuada d'entrer dans l'intérieur de ce Royaume, & il fut disgracié pour lui avoir suggéré des conseils contraires à son ambition.

Il y a des images agréables dans les lettres de la Sultane *Miltide*, à *Méhémet*; surtout dans celle où elle tâche de l'attirer à Constantinople pour qu'il puisse se délasser de ses travaux. Elle employe tout ce que le séjour de cette belle Capitale a de plus séduisant pour l'engager à y venir.

Digitized by Google

La mort d'*Uſum-Caſſan*, & les diviſions qu'elle occaſionne entre ſes deux enfans, offrent à *Méhémet* une belle occaſion d'envahir un Royaume agité par des guerres civiles ; ſes lettres & celles ſon Ambaſſadeur renferment des détails curieux. On voit ce Prince s'occuper de cette conquête & de la punition du Soudan d'Egypte, ancien Allié du Roi de Perſe. Pendant qu'il médite les plus vaſtes projets, & qu'il ſe met à la tête de trois cent mille combattans pour les éxécuter ; en entrant en Aſie, il eſt attaqué d'une colique près de Nicomédie, Ville de Bythinie, de laquelle il mourut le 3 Mai 1481 & de l'Hégire 886, après avoir vêcu 53 ans & en avoir régné près de 32.

Il liſoit ſouvent l'Hiſtoire Romaine, ſurtout celle d'*Auguſte* & des autres *Céſars*. Il faiſoit ſes délices de celles d'*Aléxandre*, de *Conſtantin*, & de *Théodore* ; il avoit beaucoup de goût pour la Peinture & la Muſique, & fit fleurir l'Agriculture : il parloit non ſeulement l'Arabe, langue affectée à ſa Nation, mais encore la Perſane, la Grecque & l'Italienne.

Tout ce qui peut faire connoître le génie & les mœurs d'une Nation,

Digitized by Google

doit exciter notre curiosité. Cet Ouvrage est dans ce cas, & mérite d'être lu, par le caractère asiatique qui le distingue de beaucoup d'autres qui ont été écrits sur la même matière. Le prix des deux brochures est de 1 liv. 16 s.

SUITE de l'Extrait de l'Ecole de Littérature.

PLUS nous avançons dans la lecture de cet Ouvrage estimable, plus nous sentons combien il est supérieur à toutes les autres productions de ce genre. Les cinquante Articles qui le composent sont, pour la plupart, autant de morceaux de génie, qui excitent dans l'âme du Lecteur des étincelles du beau feu qui les a produits. Non seulement on y apprend les régles de la Poësie, de l'Eloquence, de l'Histoire, &c ; mais on croit encore sentir naître en soi le desir d'être Poëte, Orateur, Historien, & d'en acquérir les talens. Nous ne citerons aujourd'hui que le morceau sur l'Ode, pour ne pas occuper trop de place dans le *Mercure* de ce mois, où nous avons encore un grand

Digitized by Google

nombre d'autres Livres à annoncer.

» S'il y a eu peu de bonnes Odes » juſqu'à préſent, c'eſt que la plûpart de » ceux qui en ont fait, connoiſſent peu » ce genre de Poëme. Il ſuppoſe deux » qualités qu'on poſſéde rarement ſé- » parées, & qu'on réunit plus rarement » encore : un grand ſens dans le plan, » & toute la fureur de l'enthouſiaſme » dans l'éxécution. Demandez à un Fai- » ſeur d'Odes quelle différence il y a » entre une Ode & des Stances ſur » un même ſujet? Je ſuis ſûr qu'il ſera » très-embarraſſé de ſatifaire à votre » queſtion. Je vais donc tâcher d'éclair- » cir ce point de littérature.

» Un Poëte ſe propoſe décrire ſur un » Sujet, tel que l'inconſtance de l'A- » mour ou de la fortune, la perte d'un » ami, ſon éloignement, le malheur » de la condition des hommes; &c. » Il lui vient une penſée qu'il renferme » dans un certain nombre de vers dé- » terminé, dont le mêlange des rimes, » le repos & la meſure ſont fixés; & » il a fait une Stance. Il lui vient une » ſeconde penſée qu'il rend de la même » manière; une troiſiéme, une qua- » triéme de même; & il a fait une » ſeconde, une troiſiéme, une qua-

Digitized by Google

» triéme Stance, & ainſi de ſuite. Il » compoſe autant de Stances qu'il lui » vient d'idées, ſans que ſon Poëme » ait d'autres limites, que la fécondité » ou la ſtériilté de ſon eſprit. On peut » ajouter à ces Stances, ou en peut » retrancher, ſans que le Poëme en ſoit » aucunement altéré : ce qui montre » que ſes différentes parties ne ſont point » liées par une vue générale, qui ait » dirigé le Poëte tandis qu'il compoſoit. » Si après la première Strophe on lui » eût demandé quelle étoit celle qui » devoit ſuccéder, il n'auroit pas pû le » dire. C'eſt ainſi qu'il faut juger de la » plûpart de nos Odes, qui en portent le » titre, & qui n'en ſont point. Qu'eſt-» ce donc qu'une Ode ? Un ouvrage » diſtingué du Poëme en Stances par » la ſublimité des idées ? Point du tout » il y a des Stances très-ſublimes, très-» élevées. Par la chaleur & par l'enthou-» ſiaſme ? Ce n'eſt point encore cela : il » y a des Stances qui ſont au plus haut » degré de ces deux qualités. Par le ſu-» jet ? Nullement : on peut compoſer » des Stances ou une Ode ſur le même » ſujet. Tout Poëme a ſon but, & l'Ode » a le ſien, mais auquel elle s'avance » d'une manière qui lui eſt propre.

Digitized by Google

» C'eſt, ou un ſimple & unique raiſon-
» nement, qui a ſes différens membres,
» & qu'on pourroit toujours réduire à la
» forme du ſyllogiſme; ou une ſuite de
» raiſonnemens, enchaînés les uns aux
» autres, & dirigés à la même conſé-
» quence. Voilà ce qui forme le plan de
» l'Ode: il exiſte dans la tête du Poëte,
» avant qu'il prenne la plume. Voilà le
» fil qui le conduira ſecrettement à tra-
» vers le dédale où l'enthouſiaſme le
» précipitera. Ce fil qui doit être pré-
» paré de ſang froid, ſuppoſe beaucoup
» de dialectique, un jugement ſain, un
» grand ſens, une pleine & entière con-
» noiſſance de ſon objet. Tout ceci pré-
» ſuppoſé, quel eſt enſuite le travail du
» Poëte? C'eſt de s'emparer des dif-
» férens membres de ſon raiſonnement,
» de les prouver, de les rendre ſenſi-
» bles, de les vivifier par les comparai-
» ſons, les apoſtrophes, les figures, les
» images, les traits hiſtoriques, les é-
» carts mêmes, & les rentrées heureuſes
» & de génie: c'eſt de ſe porter tantôt
» ſur un lieu, tantôt ſur un autre: c'eſt
» de diſpoſer ſes preuves de la manière la
» plus rapide & la plus frappante: c'eſt de
» quitter un moyen, de le reprendre avec
» plus de force, de le quitter encore, &
» de paſſer à un ſecond: c'eſt de ſe mon-

Digitized by Google

» trer Logicien quelquefois, plus sou-
» vent de dérober sa logique : c'est d'é-
» taler tout le luxe, toute la magnificence,
» toute la pompe de son imagination,
» de se livrer à toute la hardiesse de l'ex-
» pression, d'éprouver & de faire éprou-
» ver aux autres toute la violence du sen-
» timent & de la passion ; toujours in-
» certain dans sa marche, jamais égaré.
» Comme tous les détails sont attachés
» à une base, on ne peut rien ajouter,
» rien retrancher à son Poëme sans le
» mutiler. Les parties tiennent toutes
» les unes aux autres par une chaîne
» réfléchie & raisonnée ; & les accessoi-
» res ne sont que des embellissemens
» proportionnés par leur étendue à l'ou-
» vrage entier. Imaginez le Poëte lyri-
» que, porté sur Pégase à travers les
» airs : l'animal aîlé & fougueux se
» perd quelquefois dans la nue ; quel-
» quefois il plane, quelquefois il des-
» cend, & se jette à droite ou à gauche
» de son chemin ; il rentre dans sa
» route & la suit avec une rapidité in-
» croyable. On lui remarque une foule
» de mouvemens divers ; mais il a un
» chemin tracé, interrompu, sur lequel
» il s'arrête, revient ou serpente ; mais
» qu'il suit, & qui le mène à un terme.

Digitized by Google

» Les Romains sembloient incliner, » par inconstance, à transporter le siége de l'Empire de Rome à Troye. *Horace* se propose de leur faire sentir la » folie & même l'impiété de ce projet. » Comment s'y prend-il dans son ode, » *Firmum & tenacem propositi virum?* Il » débute par un éloge sublime de la » constance. C'est par cette vertu que » *Romulus*, Fondateur de Rome, mérita d'être admis au rang des Dieux, » malgré les obstacles qui s'opposoient » à son Apothéose. Il falloit vaincre la » haine cruelle que *Junon* portoit de » tout temps aux Troyens & à leurs » restes malheureux. Ce ne fut pas sans » peine qu'on y réussit; mais fléchie » malgré elle, elle jura dans son ressentiment, que si l'on achevoit de manquer à la satisfaction qui lui étoit due; » que si *Romulus* inspiroit jamais à ses » fiers descendans de relever les murs » de la ville qu'elle haïssoit, elle ressuscite roit ses Grecs; qu'ils se rassembleroient de rechef; qu'ils se présenteroient devant la nouvelle Troye; que » ses murs seroient renversés, ses Souverains égorgés, ses maisons brulées; » que la cendre en seroit arrosée du » sang de ses habitans; que les hom-

Digitized by Google

» mes mis à mort ſous les yeux de leurs
» femmes & de leurs enfans leur ten-
» droient inutilement les bras ; & que
» les reſtes de ce Peuple infortuné ſe-
» roient conduits dans une captivité qui
» n'auroit point de fin. Ce fut ainſi
» que *Junon* parla ; ou plutôt ce fut
» ainſi que le Poëte intimida ſes Con-
» citoyens par la bouche d'une Déeſſe
» irritée & jalouſe ; & qu'il compoſa
» une Ode où tout ſe tient ſi intime-
» ment, qu'on ne peut ni y ajouter,
» ni en retrancher une ſeule phraſe.
» *Malherbe* l'a bien imité, & a bien
» ſenti ce que c'étoit qu'une Ode, lorſ-
» qu'il invitoit *Louis XIII* à marcher
» contre les rebelles Rochelois. Dans
» ce Poëme, le Monarque eſt *Jupiter*.
» Les rebelles ſont les Titans ſoulevés
» contre le Ciel. Le Poëte s'embarque
» dans la guerre des Titans. Il la peint :
» on le croit égaré, perdu ; on ne ſçait
» comment il reviendra à ſon ſujet ; &
» tout-à-coup, par une heureuſe tran-
» ſition, on s'apperçoit qu'il ne l'a pas
» perdu de vue un inſtant, &c, &c, &c.

Après ces principes généraux, on entre dans le détail des régles particulières de l'Ode.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

EPITRES à Meſſieurs d'*Alembert*, *Thomas* & d'*Arget*; feuille in-8°. à *la Haye*, 1764.

Ces trois Epitres en vers ſont le fruit de quelques momens de loiſirs que l'Auteur, qui ne ſe nomme pas, à cru devoir conſacrer à la gloire des trois hommes eſtimables à qui elles ſont adreſſées. L'Epitre à M. d'*Alembert* a pour objet l'invitation & les propoſitions qui lui ont été faites par l'Impératrice de Ruſſie, pour l'engager à ſe charger de l'éducation du Prince ſon fils. La nomination de M. *Thomas* à la place de premier Secrétaire de Mgr le Duc de *Praſlin*, eſt le ſujet de la ſeconde Epitre. La troiſiéme à M. d'*Arget*, eſt la prééminence d'un bon caractère ſur les Talens. Ces trois pièces joignent au mérite de la Poëſie, celui du zèle & de la ſenſibilité.

DAPHNIS & le premier Navigateur, Poëme de M. *Geſſner*, traduit de l'Allemand, par M. *Huber*; à *Paris*, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin; 1764; avec approbation &

Digitized by Google

privilége du Roi ; un vol. in-12, avec de jolies gravures.

L'accueil favorable qu'ont obtenu du Public les Traductions de plusieurs Ouvrages de M. *Gessner*, donne lieu de croire que l'on ne verra pas avec moins de plaisir les deux morceaux réunis dans ce volume. C'est par le Poëme de *Daphnis*, que M. *Gessner* a commencé à se faire connoître dans le Monde littéraire. Cet Ouvrage parut pour la première fois en 1755, & depuis on en a donné plusieurs Editions. Rien n'en égale la simplicité, quant au fond & quant au style. Il ne s'y trouve ni intrigue, ni catastrophe, & cependant il y règne le plus grand intérêt; l'Auteur y a peint l'innocence, la candeur & la vertu, de cette manière simple, noble & touchante qui caractérise les Ouvrages des Anciens. Le Poëme intitulé, *le premier Navigateur*, a paru pour la première fois en 1762, dans la belle Edition que M. *Gessner* a donnée de tous ses Ouvrages. On verra dans ce dernier morceau, que l'Auteur n'a pas seulement l'art de mêler avec le plus grand succès le sentiment à l'image, mais encore que personne n'a sçu mieux que lui transformer l'image même en senti-

Digitized by Google

ment. Qu'on lise, par exemple, dans le second chant de ce Poëme, comment *Eole* ordonne aux *Aquilons* de former un orage sur la tête de l'homme coupable, pendant qu'il commande aux *Zéphirs* de souffler sur l'homme innocent & champêtre, pour le rafraîchir dans ses travaux. Ces deux Poëmes ne seront point déplacés à côté de celui de la *Mort d'Abel*, Ouvrage du même Auteur, & formeront, avec ses Idylles, une collection curieuse & nécessaire dans le cabinet d'un Amateur.

ABRÉGÉ des Principes de Morale, & des Règles de conduite qu'un Prêtre doit suivre pour bien administrer le Sacrement de Pénitence; par un Ecclésiastique du Diocèce de B. . . .; à *Poitiers*, chez *J. Felix Faucon*, Imprimeur de Mgr l'Evêque & du Clergé, place & vis-à-vis l'Eglise Notre-Dame la Grande; & à *Paris*, chez *Ganeau*, Libraire, rue & près de l'Eglise de S. Severin; un vol. in-12 de 380 pages, 1763; avec approbation & privilége du Roi.

Il paroît que le pieux Ecclésiastique qui a composé cet Ouvrage, a connu par expérience les maximes qu'on doit observer dans le redoutable ministère du

Digitized by Google

Sacrement de Pénitence, & qu'il eſt parfaitement inſtruit de tout ce qui eſt requis pour éxercer utilement cette fonction. Il a raſſemblé dans cet Ecrit les principes de la ſaine Morale ; il en a tiré les plus juſtes conſéquences ; il a facilité aux jeunes Prêtres, qui travaillent dans le ſacré Tribunal, les moyens de les mettre en pratique. Il eſt aiſé de comprendre combien ce Livre pourra être utile aux Confeſſeurs & aux Pénitens. Ceux-ci y verront leurs devoirs clairement expliqués ; ceux-là auront un guide ſûr pour ſe conduire eux-mêmes, & pour faire marcher leurs Pénitens dans la voie du ſalut, après les avoir tirés de l'état du péché, par une abſolution ſalutaire. Les matières de pratique y ſont traitées avec autant de ſolidité que de préciſion ; on y a recueilli avec ordre les points les plus importans de la Morale.

RÉFLEXIONS militaires, par M. de *Bouſſanelle*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Meſtre de Camp de Cavalerie, Capitaine au Régiment du Commiſſaire-Général, Membre de l'Académie des Sciences & Beaux-Arts de la Ville de Béſiers ; à *Paris*, chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au

Digitized by Google

Temple du Goût, & chez *Durand* neveu, Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse; 1764; avec approbation & privilége du Roi; brochure in-12 de 200 pages.

Les sujets sur lesquels roulent ces Réflexions, sont la Cavalerie, l'Officier de Cavalerie, de Dragons, de Hussards & de toutes les Troupes à cheval, les nouvelles Constitutions de la Cavalerie, l'éducation militaire, la Religion des Anciens dans leurs Armées, la peine & la récompense, le luxe dans le Militaire, l'amour de la gloire, la subordination, la gaîté & l'enthousiasme nécessaires aux Gens de Guerre, le mariage des Officiers, les habits uniformes, les châtimens militaires, les connoissances militaires des Anciens, les usages & les armes des Anciens, les anciennes Cavaleries de différentes Nations, le cheval, le courage, la fausse émulation ou l'envie. Tous ces différens Sujets nous ont parus traités avec intelligence, & semés de plusieurs traits historiques, qui rendent cette lecture très-curieuse & très-intéressante.

LES ÉLÉMENS primitifs des Langues, découverts par la comparaison des Raci-

Digitized by Google

nes de l'Hébreu avec celles du Grec, du Latin & du François. Ouvrage dans lequel on éxamine la manière dont les Langues ont pu ſe former, & ce qu'elles peuvent avoir de commun; par M. *Bergier*, Docteur en Théologie, Curé dans le Diocèſe de Beſançon; à *Paris*, chez *Brocas* & *Humblot*, rue S. Jacques, au Chef S. Jean; brochure in-12 de 350 pages; avec approbation & privilége du Roi; 1764.

Pluſieurs Sçavans avoient déja ſoupçonné que les Racines des Langues anciennes pourroient bien être les mêmes que celles des Langues modernes; mais perſonne n'avoit encore tenté de le vérifier par un parallèle éxact & ſuivi, & c'eſt ce qu'entreprend M. *Bergier*, dans les huit Diſſertations qui forment ce Recueil, & qui traitent du changement des Lettres dans la prononciation, de la compoſition des Mots, du Verbe ſubſtantif, des Verbes hébreux & de leurs Conjugaiſons, des différentes parties du Diſcours, de la Syntaxe, du mêlange & de la dérivation des Langues, & de l'uſage qu'on peut faire des racines. Cet Ouvrage nous paroît auſſi ingénieux que ſçavant, & propre à répandre beaucoup de lumière ſur la ſcience de la Grammaire.

LES

Digitized by Google

LES LOISIRS & Amuſemens de ma Solitude, Ouvrage moral; à *Lauſane*, & ſe trouve à *Paris*, chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût; 1764; brochure in-12.

Cette Brochure contient des Penſées détachées ſur divers ſujets de Morale, & cinq ou ſix Contes qui nous ont paru très-bien écrits, & très-intéreſſans. On dit que l'Ouvrage eſt d'un Militaire, qui l'a compoſé dans ſes momens de loiſir. Les Penſées & les Réfléxions qu'il préſente, ne ſont dictées, ni par une fauſſe Philoſophie, ni par un eſprit de Miſantropie & de cauſticité. Tout y reſpire l'honneur, la ſageſſe, l'humanité & l'aménité des mœurs. Les gens de goût ne trouveront d'autre défaut dans ce recueil que d'être trop peu volumineux.

DISSERTATION ſur les Origines de Toulouſe; avec cette Epigraphe : *Jam ſeges eſt ubi Troja fuit.* Ovid. Ep. Penel. Ulyſ. à *Avignon*, chez *Jean-Louis Chambeau*, Libraire-Imprimeur; & ſe vend à *Toulouſe*, chez *Biroſſe*, Libraire, à la Bible d'or; 1764; brochure in-8°. de 70 pages.

Cet Ecrit, plein de recherches ſçavantes, & qui préſente des vues nou-

Digitized by Google

velles, méritoit, par ce double titre, d'être dédié à M. l'Abbé *Barthelemy*, qui a fait lui-même des découvertes si sçavantes dans l'Antiquité. L'Auteur, M. *Audibert*, Vicaire de Verfeil, nous paroît avoir examiné avec la plus scrupuleuse attention, les Monumens antiques qui sont aux environs de Toulouse, & dans Toulouse même ; & comparant ensuite ces restes de l'Antiquité, avec ce qu'ont dit d'anciens Ecrivains, il en tire des conséquences sûres, qui jettent le plus grand jour sur plusieurs points de notre Histoire.

REMARQUES sur plusieurs branches de Commerce & de Navigation ; nouvelle Edition, sans nom d'Auteur, ni de Ville, ni d'Imprimeur ; 1764 ; brochure in-12, en deux parties. *

L'Auteur nous paroît très-instruit des divers objets qui font la matière de cet Ouvrage ; & nous croyons que l'intérêt public demande que l'on fasse sur-tout attention à l'endroit où il est parlé de la sortie des grains hors du Royaume, sans la liberté de laquelle il est impossible, dit l'Auteur, que l'Agriculteur se relève de l'état d'abattement sous lequel il languit,

* Nous venons d'apprendre que l'on en trouve des Exemplaires, chez M. *Simon*, rue S. Jacques.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

par les impôts dont il le croit chargé. Les Pêcheries méritent auſſi l'attention du Lecteur; & l'on ne ſçauroit aſſez recommander l'exemption de tous les droits de conſommation ſur l'entrée du Poiſſon dans le Royaume.

VOLTAIRE, Poëme en vers libres, par M. *le Clerc de Mont-Merci*, Avocat au Parlement, avec cette Epigraphe: *Omnia transformat ſeſe in miracula rerum.* Virg. Georg. Sans nom de Ville ni de Libraire; mais on en trouve des Exemplaires partout où ſe diſtribuent les Nouveautés. Brochure in-8°. de 76 pages; 1764.

Un Poëme dont M. *de Voltaire* eſt le Sujet & le Héros, eſt un objet trop intéreſſant pour nous en tenir à une ſimple annonce; nous en donnerons donc un Extrait détaillé dans le Mercure prochain, l'abondance des matières ne nous permettant pas de l'inſérer dans celui-ci.

LES SAISONS & les Jours, Poëmes; 1764. On trouve des Exemplaires de cette Brochure in-12. chez *Bauche*, Libraire, quai des Auguſtins.

On a réuni ſous un titre très-court, de très-jolies Piéces qui traitent des mê-

Digitized by Google

mes matières, qui avoient couru manuscrites, & dont quelques-unes même avoient déja été imprimées. On connoît depuis longtemps les quatre parties du Jour de M. de B..... Les quatre Saisons du même Auteur n'étoient pas aussi publiques. Celles de M. *Bernard* & les deux points du jour de M. de S. L. étoient dispersés dans divers volumes, & n'avoient paru que défigurés par des lacunes ou des fautes considérables. On doit donc sçavoir gré au Libraire qui les a réunis en un seul volume, en les réimprimant très-correctement & sur du beau papier. Nous ne dirons rien du mérite de ces différens morceaux de Poësie, que tout homme de goût ne peut se dispenser d'avoir dans son cabinet.

DICTIONNAIRE de Titres originaux pour les Fiefs, les Domaines du Roi, l'Histoire, la Généalogie, & généralement tous les objets qui concernent le Gouvernement de l'Etat; ou inventaire général du Cabinet du Chevalier *Blondeau de Charnage*, ci-devant Lieutenant d'Infanterie, demeurant à Paris Fauxbourg S. Germain, rue Guénégaud, à la porte cochère à côté de

Digitized by Google

l'Hôtel d'Artois ; à Paris, de l'imprimerie de *Michel Lambert*, rue & à côté de la Comédie Françoiſe ; 1764 ; avec approbation & privilége du Roi. Brochure in-12, de 200 pages.

Le Cabinet de M. *Blondeau* eſt compoſé de ſoixante-dix mille Titres, dont environ ſoixante mille en originaux. Il eſt diſtribué en 26 parties. Ce Dictionnaire commence par les Fiefs ; on donnera enſuite l'inventaire des Titres féodaux concernant les Archevêchés, Evêchés, Abbayes, Prieurés, Chapitres, Cures, Communautés Religieuſes, &c. On paſſera enſuite à l'inventaire des Titres concernant le Domaine ; & l'on continuera celui des autres parties du Cabinet ; ſelon que les objets ſe préſenteront. Tous les titres ſont rangés par ordre alphabétique des noms des Seigneuries pour les Fiefs, & des noms de Familles pour les Titres généalogiques.

TARIFS, ou comptes faits, concernant les alliages & les bonifications d'or & d'argent ; par M. *J. Xhrouet* ; à Paris, chez *Guillyn*, Libraire, Quai des Auguſtins ; 1763 ; volume in-12.

La partie la plus délicate de l'Orfévrerie étant les titres des matières

Digitized by Google

d'or & d'argent ; & leurs calculs, par la grande juſteſſe qu'ils éxigent, devenant extrêmement longs & difficiles, il n'eſt pas douteux qu'on ne les voie avec plaiſir réduits à une ſimple addition. C'eſt-là l'objet que l'Auteur s'eſt propoſé de remplir dans l'ouvrage que nous annonçons. On y trouvera une grande facilité pour mettre quelque Or que ce puiſſe être à 20, 21, 22, 23 Karats; &c. Le Livre eſt dédié à M. de *Gouve*, Procreur Général en la Cour des Monnoies. L'étendue de ſes lumières dans cette partie, la juſteſſe de ſon diſcernement, la place qu'il occupe forment un préjugé favorable pour cet Ouvrage, qui ne peut être que d'une très-grande utilité pour les Artiſtes qui travaillent en or & en argent.

NÉCESSITÉ de penſer à la mort, ou Inſtructions chrétiennes pour le temps de la maladie ; Ouvrage non ſeulement utile à ceux qui adminiſtrent les derniers Sacremens, & qui ont le ſoin ſpirituel des malades, mais encore aux malades mêmes, & à ceux qui leur donnent les ſecours temporels. On y a joint l'Ordinaire de la Sainte Meſſe, une courte explication de l'Oraiſon Domi-

Digitized by Google

nicale, une paraphrase sur les sept Pseaumes de la Pénitence, les Prières de l'administration du saint Viatique & de l'Extrême-Onction, & les Prières des Agonisans, en Latin & en François, seconde édition, revue, corrigée & augmentée. *A Senlis*, & se vend *à Paris* chez *Desaint & Saillant*, Libraires, rue S. Jean de Beauvais; *Claude Hérissant*, Libraire-Imprimeur, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'Or; & *Hérissant*, rue S. Jacques, Imprimeur du Cabinet du Roi 1764. Avec Approbation & Privil. du Roi, Vol. in-12, d'environ 600 pages. Prix, 2 l. broché & 2 l. 10 s. relié.

Ce Titre qui fait connoître suffisamment l'objet & l'utilité de cet Ouvrage édifiant, nous dispense d'entrer dans un plus grand détail.

INSTRUCTIONS familières en forme d'entretiens, sur les principaux objets qui concernent la culture des Terres; Ouvrage à la fin duquel on trouvera deux Mémoires fort intéressans sur les Bois; par M. *Thierriat*, Conseiller du Roi, Garde-Marteau de la Maîtrise des Eaux & Forêts de Chaulny: avec cette Epigraphe: *Beatus ille qui procul negotiis &c.* Hor. *A Paris*, chez *Musier fils*,

Digitized by Google

Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée, à S. Etienne ; 1763. Brochure in-12. de 140 pages.

En faveur des enfans qu'on deſtine à la culture des Terres, ce Livre eſt par demandes & par réponſes. Les Maîtres d'Ecole de Village pourront s'en ſervir pour leur apprendre à lire. Ils pourront même leur faire apprendre par cœur les réponſes aux différentes queſtions. Par ce moyen les enfans goûteront peu-à-peu les principes de l'Auteur, connoîtront ce qu'il y a de mieux dans les anciennes pratiques, & travailleront utilement pour eux & pour le bien de l'Etat.

MÉMOIRES d'*Azéma*, contenant diverſes Anecdotes des régnes de *Pierre-le-Grand*, Empereur de Ruſſie, & de l'Impératrice *Catherine* ſon épouſe, traduits de Ruſſe par M. *Contant d'Orville ;* à *Amſterdam*, 1764 ; & ſe trouvent *à Paris* au Palais Royal, chez Mde *la Marche*. Brochure en 2 parties in-12. Prix, 2 liv. 8 ſ.

Nous pourrons donner un jour l'Extrait de ce Roman nouveau.

LEÇONS de Phyſique Expérimentale,

Digitized by Google

Tome VI. par M. l'*Abbé Nollet*, de l'Académie Royale des Sciences & Maître de Physique & d'Histoire Naturelle des Enfans de France. Vol. in-12. de 527 pages, orné de 20 Planches en Taille-douce bien déssinées & bien gravées. *A Paris*, chez *Hippolyte-Louis Guerin & Louis-François Delatour*, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin; 1764. Ce Volume contient quatre leçons, sçavoir la 18, la 19, la 20 & la 21 qui est la dernière de cet Ouvrage.

La première de ces quatre leçons a pour objet les mouvemens des Astres & les phénomènes qui en résultent; la 2^e^ traite des aimans tant naturels qu'artificiels; dans la 3^e^ & dans la 4^e^ M. L. N. expose méthodiquement les phénomènes de l'électricité, & fait voir par un grand nombre d'exemples, qu'on peut maintenant rendre raison de toutes ces merveilles, que bien des gens croyent inexpliquables.

Il y a tout lieu de juger que ce volume aura le sort des autres qui ont été fort accueillis du Public tant en France que dans les païs étrangers. Ce Livre est devenu classique; il est traduit dans toutes les langues.

Nous avons remarqué en parcou-

Digitized by Google

rant le volume que nous annonçons, que M. l'Abbé *Nollet* promet un Supplément. En parlant de certaines questions, qu'il a été obligé d'omettre, ou qu'il croit avoir un peu trop resserrées; » mon dessein, dit-il, est d'y revenir; ce sera dequoi former le Supplément que j'ai promis dans ma Préface, & que je regarde comme un engagement que j'ai contracté, & dont je desire fort de pouvoir m'acquitter.

NOUVELLE Méthode pour aprendre la langue Latine, par un systême si facile, qu'il est à la portée d'un enfant de cinq à six ans qui sçait lire: & si prompt qu'on y fait plus de progrès en deux ou trois années, qu'en huit ou dix, en suivant la route ordinaire. Par M. *Delaunai*. 4 volumes in-8°. Prix, 18 liv. en feuilles. *A Paris*, chez *Goguê*, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. Et chez l'Auteur, Cloître S. Germain-l'Auxerrois; 1763; avec approbation & privilége du Roi.

On délivre aux Souscripteurs de cet Ouvrage ces 4 volumes depuis le 15 Septembre 1761: cependant l'Auteur reçoit encore actuellement des plaintes des Souscripteurs des Provinces, qui

Digitized by Google

disent par leurs lettres *qu'ils n'ont encore que le premier Volume, quoiqu'ils ayent payé le tout, dès en souscrivant.* Ce n'est point la faute de l'Auteur, mais celle des Commissionnaires qui n'ont pas retiré leurs volumes dans les temps indiqués. Néanmoins, comme il faut une fin à tout, on avertit ici les Souscripteurs de faire retirer leurs volumes, d'ici à la fin *de Mars* 1764, car sans cela, & passé ledit temps, leurs Souscriptions n'auront plus de valeur, & ils perdront ce qu'ils auront avancé. Enfin, pour que ces Souscripteurs ne pussent point ignorer le présent Avis, on l'a affiché pendant les mois *de Janvier, de Février & de Mars* 1764 : & on l'indiquera dans les Journaux littéraires.

ESSAI sur les Duchés de Lorraine & de Bar, par M. *Charles-Léopold Andreu de Beliſtein*, avec cette Epigraphe :

. . . . Natale ſolum dulcedine cantos
Ducit, & immemores non ſinit eſſe ſui.

Ovid.

A Amſterdam, & on en trouve des Exemplaires *à Paris* chez *Jorry*, rue

Digitized by Google

& vis-à-vis de la Comédie Françoiſe. Brochure, petit in-8°. de 250 pages.

Ce Livre qui n'a point été imprimé en France, contient 15 Chapitres dans léſquels on traite de l'état phyſique & politique, des Finances, de l'Etat Militaire, de l'Agriculture, du Luxe, des Manufactures, du Commerce de la Lorraine.

L'ESPRIT des Monarques Philoſophes, *Marc-Aurele*, *Julien*, *Staniſlas* & *Frédéric*; *à Amſterdam*, & ſe trouve *à Paris* chez *Vincent*, rue S. Severin; 1764. volume in-12, de 430 pages.

Depuis *Salomon*, le Philoſophe, le Sage par excellence, dont les écrits ſont partie des Livres Canoniques, l'Hiſtoire ancienne ne fournit que deux Monarques, *Marc-Aurèle* & *Julien*, qui ayent laiſſé des Ouvrages de Philoſophie Morale & Politique. Après tant de ſiécles écoulés depuis le régne de ces grands hommes, nous avons l'avantage de les voir revivre dans *Staniſlas* le *bienfaiſant*, & *Frédéric* le *Salomon* du Nord. En reuniſſant ſous un même point de vue les penſées & les leçons de ces quatre Monarques, on voit que le deſſein de l'Auteur n'a pas été de les

Digitized by Google

publier toutes. Il s'eſt ſeulement aſſujetti au titre & à l'objet de ſon Ouvrage ; & il n'a extrait de leurs écrits, que les maximes qui les caractériſent plus eſſentiellement comme *Monarques Philoſophes*. Il y a dans ce recueil des choſes qui demandent à être connues plus ſpécialement, & qui nous fourniront pour le Mercure prochain, un Extrait intéreſſant & agréable.

P. VIRGILII Maronis Opera, cum notis brevioribus, ad uſum ſcholarum ; Pariſiis, apud Deſaint & Saillant, viâ S. Joannis Bellovacenſis, Brocas & Humblot, viâ San-Jacobeâ, ad inſigne capitis S. Joannis ; 1764 ; cum privilegio Regis. Vol. in-12, minoris formæ.

Cette nouvelle édition des œuvres de *Virgile*, faite en faveur des écoliers de tous les Colléges de France, ſurpaſſe ſans contredit, en beauté & en correction, toutes celles qui juſqu'à préſent ont été en uſage dans les claſſes. Le caractère en eſt net, le papier très-blanc & l'édition très-portative ; voilà pour la partie Typographique. Les notes en ſont courtes, claires, & ne diſent que ce qu'il faut ſçavoir pour l'intelligence du Texte. On a ſuivi d'ailleurs

Digitized by Google

les manuscrits les plus estimés, les éditions les plus correctes, & les Commentateurs les plus célébres, pour ne présenter que le véritable sens de l'Auteur.

LE MONDE moral, ou Mémoires pour servir à l'Histoire du Cœur humain.

On connoît cet Ouvrage qui parut il y a quatre ans; c'est un Roman en deux parties de feu M. l'Abbé *Prévot*: nous ne le rappellons, que pour dire qu'on vient d'en donner la suite dont nous rendrons compte incessamment.

LE PHILOSOPHE Négre, & le secret des Grecs. Ouvrage trop nécéssaire; en deux parties *in*-12; *Londres*, 1764, & à Paris, chez *Prault* petit-fils, Quai des Augustins, à l'Immortalité.

C'est un petit Roman composé par M. *M*... dans lequel on dévoile les manœuvres des Joueurs fripons.

L'HISTOIRE de l'*Irlande*, ancienne & moderne, tirée des monumens les plus authentiques; par M. l'Abbé *Mageoghegan*; à Paris, chez *Antoine Bondet*, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques,

Digitized by Google

à la Bible d'Or; avec Approbation & Privilége du Roi, 3 vol. *in*-4°.

Cet Ouvrage qui a été donné volume par volume, & dont le troisiéme paroît nouvellement, mérite qu'on en fasse un ou plusieurs extraits; aussi nous proposons-nous d'y revenir plus d'une fois.

ŒUVRES diverses de M. l'Abbé *Clément*, C. D. S. L. D. L. à Paris, chez *Claude Herissant*, rue neuve Notre-Dame, à la Croix d'Or; 1764, avec Approbation & Privilége du Roi; brochure *in*-12 de 200 pages.

M. l'Abbé *Clément* a tort de croire, dans sa Préface, qu'il trouvera peu de lecteurs; ses Œuvres poëtiques sont de nature à lui en procurer un grand nombres. Premiérement elles sont très variées, & par là très-capables de plaire à plusieurs classes de lecteurs. Elles ont en second lieu, toutes les qualités qui font le mérite de ces sortes de petites Piéces; on y trouve de l'esprit, du sentiment, du goût & de la Poësie. A la tête du recueil sont placées des Odes sacrées, dont le Sujet est tiré des Pseaumes; elles sont suivies de quelques traductions des Hymnes du Breviaire de Paris. En 1735, l'Académie Françoise avoit pro-

Digitized by Google

posé pour le prix de l'Ode, *les progrès de la Musique sous le règne de* LOUIS LE GRAND. M. l'Abbé *Clément* eut le prix ; & son Ode qui tient un rang distingué dans ce recueil, exprime, par des Strophes harmonieuses, tous les charmes de la Musique. Nous n'indiquerons pas tous les Sujets que l'Auteur a traités ; il y a dans cette brochure plus de quatre-vingt Piéces, tant Odes qu'Epîtres, Bouquets, Portraits, Etrennes, Placets, Epitaphes, Epithalames, Epigrammes, Cantatilles, Rondeaux, Fables, &c. Nous en avons rapporté une dans le Supplément aux Piéces fugitives du *Mercure* de Mars dernier. Elle nous paroissoit de saisons alors, & nous nous réservions d'en faire connoître l'Auteur dans le Mercure de ce mois. Cette Piéce où il est question d'une aventure de bal, suffit pour donner une idée du goût de l'Auteur, & du mérite des autres Piéces qui composent cette brochure.

REQUÊTE au Roi, par la Dame veuve *Calas*, feuille *in*-4°, & *in*-8°, on en trouve des exemplaires chez les Libraires du Palais Royal.

L'Histoire des sieurs & Dames *Ca-*

Digitized by Google

Ins, que tout le monde connoît présentement, étoit un Sujet bien propre à faire naître des vers touchans & pathétiques : aussi est-ce là ce qui distingue principalement cette Requête en Vers, composée par un Poëte qui a de la chaleur & du sentiment.

GAZETTE Littéraire de l'Europe. A Paris, au Bureau de la Gazette de France. Prix de la Souscription, 24 liv. par an, papier ordinaire ; & de 30 liv. papier plus grand & plus fin.

L'objet de cet Ouvrage périodique est d'annoncer tous les Mercredis de chaque semaine, dans une feuille in-8° de seize pages d'impression, les Livres qui paroissent tant en France que dans les Pays Etrangers. Pour ceux de France on n'en donne que l'annonce & une courte notice. A l'égard des Livres Etrangers, outre cette annonce, on publiera à la fin de chaque mois quatre feuilles de supplément, dans lesquelles on renverra les Traductions entières & les Analyses détaillées des Ouvrages qui mériteront d'être plus particuliérement connus.

La première feuille de cette Gazette a paru le Mercredi 7 du mois de Mars.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES LETTRES

ACADEMIES.

LETTRE de M. de BELLISLE, Secrétaire des Commandemens de S. A S. Mgr le DUC D'ORLÉANS, à M. de VELYE, Membre de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne, le 24 Septembre 1763.

MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, Monsieur, qui est quant à présent, le seul Prince appanagé de la Maison de France, doit veiller avec une attention particulière, pour que personne ne puisse prétendre à un pareil titre, qui n'est dû qu'aux mâles puînés de nos Rois, & à l'aîné de la descendance masculine de ces puînés. En effet, l'Appanage est une portion détachée des Domaines de la Couronne, que les Loix de l'Etat donnent, avec autant de justice que de politique, aux puînés de nos

Digitized by Google

Souverains, pour leur subsistance, & pour leur tenir lieu du partage au Trône qu'ils étoient en droit de prétendre sous la première & la seconde Race. Une longue expérience ayant fait sentir les inconvéniens de cette division de Souveraineté, on y remédia au commencement de la troisiéme, par la Loi salutaire des Appanages, qui sont devenus dans la suite reversibles à la Couronne au défaut de la ligne masculine. Cette portion que tient le Prince appanagé, avec des prérogatives dignes de la source dont elles sont émanées, & qui lui retracent sans cesse l'éclat & les droits de son origine, ainsi que ses devoirs, est certainement la plus noble & la plus belle de toutes les *tenures*, & ne peut être assimilée à aucune autre. D'après ces principes, Monsieur, Mgr le Duc d'*Orléans* n'a pu voir sans surprise, dans le Mercure de France du mois d'Avril 1760, tom. 2, p. 148, que, dans un article où l'Auteur du Mercure rend compte d'une Séance publique de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne, il soit dit que vous avez continué la lecture de l'Histoire de la Ville, de la Comté-Pairie de Vertus, & de la suite des Seigneurs qui ont possédé ce Domaine jusqu'à M. le Maréchal

Digitized by Google

Prince de *Soubiſe*, qui le tient aujourd'hui *comme un Appanage de la Maiſon de France, étant héritier pour une partie de l'ancienne Maiſon de Bretagne, qui le poſſédoit à ce titre.* Voilà en peu de mots, Monſieur, trois aſſertions bien extraordinaires. 1°. M. le Prince de *Soubiſe* n'a jamais prétendu & ne peut pas poſſéder le Comté de Vertus comme un Appanage de la Maiſon de France. 2°. La Maiſon de Bretagne ne l'a point poſſédé à ce titre. 3°. M. le Maréchal de *Soubiſe* n'en eſt point propriétaire comme héritier de l'ancienne Maiſon de Bretagne. Un ſimple extrait des ſçavans Ouvrages de M. *Dupin* & de M. l'Abbé de *Longuerue* ſuffira pour établir la négative des faits que vous avez avancés. Lors de la réunion de la Champagne à la Couronne de France, la Seigneurie de Vertus entra dans le Domaine du Roi; elle y eſt demeurée juſqu'en 1361, que le Roi *Jean* la donna en pleine propriété, avec titre de Comté, à *Jean-Galeas Viſcomti*, pour dot de ſa fille *Iſabelle* que *Viſcomti* épouſa. *Jean-Galeas* mariant ſa fille *Valentine* avec *Louis*, Fils de France, Duc d'Orléans, en 1389, lui donna de même en dot le Comté de Vertus. *Marguerite*, fille de-

Digitized by Google

Valentine & de *Louis*, Duc d'Orléans, porta ce Comté dans la Maiſon de Bretagne, en épouſant *Richard*, Comte d'Eſtampes. De leur mariage naquit *François II*, Duc de Bretagne, qui en fit don à *François*, ſon fils naturel, ſouche des Seigneurs d'*Avangour*. Si vous voulez, Monſieur, conſulter les preuves de l'Hiſtoire de Bretagne, tome 3, colonne 1354, vous y verrez qu'il fut enjoint aux Seigneurs d'*Avangour*, par pluſieurs Arrêts du Parlement, de ne point uſurper le nom de *Bretagne*. Ces Seigneurs ont continué de jouir du Comté de Vertus de mâle en mâle, juſqu'en 1746, que leur poſtérité maſculine s'étant éteinte, leur ſucceſſion a paſſé à M. le Prince de *Soubiſe*, iſſu de *Marie d'Avangour*, qui avoit pour quatriéme ayeul *François d'Avangour*, fils naturel de *François II*. Ce n'eſt donc point comme héritier de l'ancienne Maiſon de Bretagne, que M. le Prince de *Soubiſe* poſſéde le Comté de Vertus, mais comme héritier d'une branche illégitime de cette Maiſon. Ce n'eſt donc point comme en Appanage de la Maiſon de France, que M. le Prince de *Soubiſe* tient aujourd'hui ce Comté, mais comme un héritage qui lui eſt échu du chef d'une

Digitized by Google

grand'-mère, laquelle avoit recueilli par droit de ſucceſſion, la donation faite à *François d'Avangour* ſon auteur, par le Duc de Bretagne. Enfin dans les diverſes mutations du Comté de Vertus, qui a paſſé du Roi *Jean* à ſa fille *Iſabelle*, d'*Iſabelle* à *Valentine de Milan*, ſa fille, de *Valentine* à ſa fille *Marguerite*, de *Marguerite*, femme de *Richard* Comte d'Eſtampes, à leur fils *François*, Duc de Bretagne, & du Duc *François* à *François d'Avangour* ſon fils naturel; on ne reconnoît aucun des traits qui caractériſent un Appanage du la Maiſon de France, & d'où l'on puiſſe inférer que la Maiſon de Bretagne ait poſſédé à ce titre le Comté de Vertus. Ces obſervations, Monſieur, que j'ai l'honneur de vous envoyer par ordre de Mgr le Duc d'*Orléans*, & dont vous pouvez faire la vérification dans notre Hiſtoire, vous engageront ſans doute à faire inſérer dans le Mercure un Article qui puiſſe réformer ce qui a été avancé à ce ſujet dans celui d'Avril 1760; afin que les perſonnes qui ne ſont pas inſtruites de la nature des Appanages, ne ſe forment pas de cette tenure des idées fauſſes, qu'il eſt important pour les Princes Appanagers de ne pas laiſſer accréditer; &

Digitized by Google

comme la Société Littéraire de Châlons se propose de donner bientôt au Public le recueil de ses Mémoires, S A. S. se flatte que vous aurez l'attention de supprimer dans celui qui concerne le Comté de Vertus, le titre d'appanage dont vous l'avez décoré, avant d'avoir approfondi cette matière.

J'ai l'honneur d'être, &c.

RÉPONSE à la Lettre précédente, par M. FRADET, Secrétaire de la Société Littéraire de CHAALONS-SUR-MARNE, du 2 Février 1764.

MONSIEUR,

Vous avez pris la peine d'écrire le 24 Septembre dernier à M. de *Velye*, l'un des Membres de la Société Littéraire de Châalons; vous lui avez marqué que S. A. S. Mgr le DUC D'ORLÉANS, avoit lû avec surprise dans le 2e. Vol. du Mercure de France du mois d'Avril 1760, que notre Associé avoit avancé dans son Histoire de Vertus, que cette Comté-Pairie étoit aujourd'hui tenue

Digitized by Google

par M. le Maréchal Prince de *Soubise*, comme un appanage de la Maison de France, étant héritier pour une partie de l'ancienne Maison de Bretagne qui la possédoit à ce titre, & vous lui avez démontré 1°. que Monsieur le Prince de *Soubise*, n'avoit jamais prétendu & ne pouvoit pas posséder le Comté de Vertus comme un appanage de la Maison de France. 2°. Que la Maison de Bretagne ne l'avoit point possédé à ce titre. 3°. Que M. le Maréchal de *Soubise* n'en étoit point propriétaire comme héritier de l'ancienne Maison de Bretagne. M. de *Velye* auroit eu l'honneur de vous faire réponse, & de réformer son erreur, qui peut donner de fausses idées de la nature des appanages aux personnes qui n'en sont pas bien instruites; mais il étoit, lors de la réception de votre lettre, attaqué de la maladie qui nous l'a enlevé environ deux mois après. Cette lettre s'est trouvée parmi ses papiers, qui viennent de nous être remis; & la Société se fait un devoir de satisfaire aux obligations qu'il n'a pu remplir, & de donner à Mgr le Duc d'Orléans des marques de son profond respect. Elle peut uniquement dire pour sa justification & pour celle de son Associé

Digitized by Google

ſocié, qu'elle n'a toléré cette aſſertion, & qu'elle n'a été haſardée dans l'hiſtoire du Comté de *Vertus*, que ſur la foi d'un paſſage de M. *de Ste Marthe* dans ſon Hiſtoire de la Maiſon de France, Liv. 8. c. 3. ſur *Jean*. 2°. Cet Auteur dit qu'*Iſabelle de France* fut alliée vers 1360 avec *Jean Galeas Viſcomti*, Duc de Milan, & que par lettres du mois d'Avril 1361, fut fait le changement du Comté de Sommyévre en Languedoc, baillé en *appanage* à cette Princeſſe en faveur de ſon mariage, à la charge de retour à la Couronne défaillants fils & filles, avec la Seigneurie de Vertus en Champagne, pour ce, érigée en Comté : mais ſi MM. de *Sainte Marthe* & de *Velye* avoient fait attention que l'appanage eſt une portion détachée du Domaine de la Couronne, que les loix de l'Etat donnent à charge de retour au défaut de la ligne maſculine, aux mâles puinés de France pour leur ſubſiſtance, & pour leur tenir lieu du partage au Thrône qu'ils étoient en droit de prétendre ſous la premiére & la ſeconde race de nos Rois, ils n'auroient pas dit que le Comté de Vertus avoit été donné en appanage à *Iſabelle* de France, lors de ſon mariage avec *Jean Galeas Viſcomti*. MM.

Digitized by Google

de *Sainte Marthe* & M. de *Vélye* n'avoient pas vu non plus sans doute les lettres du mois d'Avril 1361, citées par le premier. On ne trouve rien dans ces lettres, dont il m'a été remis une copie que je crois fidelle, qui annonce que les Terres de Sommyevre & de Vertus, ont été données en appanage à *Isabelle* de France; il paroit seulement que la première lui a été donnée en dot, & la seconde en remplacement de celle-ci, dont elle ne pouvoit jouir par les raisons détaillées dans les lettres. C'est donc une dot constituée à *Isabelle de France* & non un appanage, & aucun des possesseurs de cette Terre n'a pu la tenir depuis & la transmettre à personne sous le titre d'appanage. La Société a retranché cette assertion si erronnée, de l'écrit où elle s'étoit glissée; & elle ne paroîtra point quand ses mémoires seront donnés à l'impression. Je suis chargé de vous prier de sa part, de faire agréer cette déclaration à Mgr le Duc d'Orléans, & j'ose espérer que S. A. S. en sera satisfaite.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des SCIENCES.

Du 22 Février 1764.

NOUS avons examiné par ordre de l'Académie, un Mémoire de M. *Bieſta*, Me Horloger à Paris, ſur une nouvelle conſtruction de Montres, dans leſquelles tout ce qui appartient à l'échappement peut s'enlever ſans démonter le reſte de la montre. Il eſt exactement vrai, & M. *Bieſta* le dit dans ſon Mémoire, que la plus grande partie des dérangemens & des accidens qui arrivent à une montre, viennent de l'altération de l'échappement, & que très-ſouvent on n'auroit nul beſoin de démonter le reſte de la montre pour y remédier, s'il étoit poſſible d'y toucher ſans cela ; c'eſt cet avantage que M. *Bieſta* a voulu procurer aux montres. Par la conſtruction qu'il propoſe : la potence, la contre-potence, le cocq, la couliſſe, la roſette, le balancier, le piton, & le reſſort ſpiral y ſont portés par une plaque d'acier, tenant par trois vis à la platine du nom qui eſt percée en cet

Digitized by Google

endroit pour donner passage à la roue de rencontre, la potence & la contre-potence. Cette construction peut être appliquée à toutes les montres déjà faites; & il est aisé de sentir combien elle peut être avantageuse, sur-tout pour les Piéces composées, comme pour les montres à sonnerie, ou à répétition, qu'on ne sera plus obligé de démonter en entier pour le moindre dérangement arrivé à l'échappement; ce qui peut être d'autant plus utile, qu'on est quelquefois obligé en voyage de se servir d'Ouvriers médiocres qui pourroient aisément gâter des parties aussi délicates, & qui leur sont trop souvent inconnues; au lieu que les effets de l'échappement sont généralement connus de tous ceux qui ont pratiqué l'Horlogerie. Ces avantages font que nous ne pouvons qu'applaudir à la construction de M. *Biesta*, qui nous a paru ingénieuse, & mériter l'approbation de l'Académie. *Signé*, CAMUS & DE FOUCHY.

L'Auteur de cette invention est le même qui a trouvé la manière d'appliquer aisément aux Pendules à secondes le temps vrai, également approuvé par l'Académie Royale des Sciences. Il demeure présentement Cloître S. Ger-

Digitized by Google

main-l'Auxerrois, en entrant par le Louvre à gauche, *au Temps vrai*, à Paris.

Le prix pour appliquer son équation aux Pendules à secondes, est de huit louis; & l'application de la construction mentionnée au certificat ci-joint ne renchérit pas chez l'Auteur les montres neuves; mais pour donner les mêmes avantages à celles qui sont déjà faites, il prend pour une montre simple deux louis, & pour une à répétition trois louis; & MM. les Horlogers ses Confrères peuvent composer avec l'Auteur, parce qu'ils pourront se réserver certains Ouvrages pour eux-mêmes.

PRIX proposé par la Société Royale d'Agriculture de Paris, pour l'année 1764.

PLUSIEURS Citoyens zélés pour les progrès de l'Agriculture, ayant déposé au Bureau de la Gazette du Commerce, différentes sommes, sur lesquelles seroit prélevée celle de *Six cens livres*, pour être employée aux Prix dont la Société royale d'Agriculture choisiroit le Sujet,

Digitized by Google

elle n'a pas cru pouvoir en préſenter un plus important à traiter, que les Maladies des Beſtiaux ; en conſéquence, elle a arrêté qu'elle adjugeroit un Prix de Six cens livres, au Mémoire qui donneroit *la deſcription, les cauſes, les effets & la curation des Maladies épidémiques & contagieuſes des Beſtiaux, les moyens de les prévenir & d'en empêcher les progrès.*

Il ſera proclamé, dans une Aſſemblée de la Société, au mois d'Avril 1765.

Les Pièces qui ſeront envoyées pour concourir, doivent être remiſes avant le 1.er Janvier 1765, à M. *de Palerne*, Secrétaire perpétuel de la Société, autrement elles ſeront rejettées.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms ſur leurs ouvrages, mais dans un paquet cacheté, portant un numéro pareil à celui de la Pièce, avec une même deviſe ſur l'un & ſur l'autre ; ces paquets ne ſeront ouverts qu'après le jugement du Prix.

Toutes perſonnes ſeront admiſes à concourir, à l'exception des Membres & Aſſociés qui compoſent la Société Royale d'Agriculture de Paris : les Pièces ſeront adreſſées à M. *de Sauvigny*, Conſeiller d'Etat, Intendant de la Gé-

Digitized by Google

nérale de Paris, qui fera passer aux Auteurs les récépissés du Secrétaire de la Société; le Secrétaire délivera le prix à celui qui lui représentera le récépissé de la Pièce couronnée; il n'y aura point d'autre formalité.

PRIX proposé par la Société Royale d'Agriculture de Paris, pour l'année 1765.

LA SOCIÉTÉ désirant exciter de plus en plus l'industrie & l'émulation des Cultivateurs, a résolu & arrêté, dans son Assemblée du 8 Décembre 1763, qu'il sera fait un fonds chaque année, par les Associés, pour donner deux ou plusieurs Prix, à ceux des Cultivateurs & autres Particuliers appliqués aux soins de la campagne, qui auront le mieux réussi dans les recherches qu'elle doit leur proposer.

Le principal objet de ces recherches, sera d'éclairer successivement par des expériences faites avec soin, les différentes pratiques de l'Agriculture & de l'économie rustique.

Digitized by Google

Un des Sujets qu'elle a choisi pour le Prix de 1765, est, *Le meilleur travail sur la qualité & sur l'emploi des engrais qui conviennent aux terres, principalement aux terres à blés, relativement à leur qualité.*

Des expériences bien faites, soit pour employer de nouveaux engrais jusqu'à présent peu connus ou négligés, soit pour suppléer au fumier des animaux, lorsqu'on en a peu, soit pour perfectionner la qualité des fumiers & autres engrais, auront droit au Prix.

Ce Prix est de la somme de *huit cens livres*; il sera proclamé, dans une Assemblée publique de la Société, au mois d'Avril 1766. Les Piéces qui seront envoyées pour concourir, doivent être remises avant le 1^er^ Janvier 1766, à M. *de Palerne*, Secrétaire perpétuel de la Société, autrement elles seront rejettées.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms sur leurs ouvrages, mais dans un paquet cacheté, portant un numéro pareil à celui de la Piéce, avec une même devise sur l'un & sur l'autre; ces paquets ne seront ouverts qu'après le jugement du Prix. Les Auteurs peuvent y inférer les certificats qu'ils auront pris des

Digitized by Google

personnes connues & dignes de foi qui auront suivi ou vérifié leurs expériences, à l'effet d'en constater les résultats.

La Piéce qui renfermera le plus de faits, d'observations & d'expériences utiles sur l'art de fertiliser la terre par les engrais, sera couronnée.

Toutes personnes seront admises à concourir, à l'exception des Membres & Associés qui composent la Société Royale d'Agriculture de Paris : les Piéces seront adressées à M. *de Sauvigny*, Conseiller d'Etat, Intendant de la Généralité de Paris, qui fera passer aux Auteurs les récépissés du Secrétaire de la Société ; le Secrétaire délivrera le Prix à celui qui lui représentera le récépissé de la Piéce couronnée, il n'y aura point d'autre formalité.

SUJET du Prix de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de DIJON, pour l'année 1765.

IL est d'usage en Bourgogne de semer suivant trois différentes méthodes :

1°. On sème dans les mêmes terres, la première année du Bled, la seconde

Digitized by Google

des Mars, & succeſſivement ainſi d'année à autre.

2°. On y ſeme alternativement une année de Bled, l'autre des Mars, & la troiſiéme on laiſſe la terre en jachère.

3°. On y ſeme une année du Bled, la ſeconde année, la terre reſte en jachère ; & cette pratique s'obſerve conſtamment d'une année à l'autre.

D'après l'expoſition de ces divers façons d'enſemencer les terres en Bourgogne, l'Académie demande :

Quelles ſont les Raiſons phyſiques qui doivent engager relativement aux différens Terroirs, à préférer l'une de ces trois méthodes ?

Les régles & les formalités qui s'obſervent dans les Concours Académiques, ſont aujourd'hui ſi généralement connues, qu'il eſt inutile de les répéter au ſujet de ce Programme. Il ſuffit d'avertir ici, que les Mémoires qu'on doit adreſſer à M. *Michault*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue de Guiſe, à Dijon, ne ſeront reçus, francs de port, que juſqu'au premier Avril 1765 incluſivement : paſſé lequel temps, ils ne pourront, ſous quelque prétexte que ce ſoit, avoir aucun droit au Concours ; ainſi

Digitized by Google

que ceux dont l'Auteur se sera fait connoître directement ou indirectement.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE.

L'ÉMULATION & le zèle des Elèves de l'Ecole Royale Vétérinaire, loin de se rallentir, semblent s'accroître & redoubler. La distribution du Prix concernant le Bœuf, les Bêtes à laine & les Chèvres, avoit été fixée au 15 Mars. Malgré les travaux qu'entraînent l'étude de l'Anatomie & les dissections, ils ont devancé le jour indiqué. Trente Elèves se sont montrés au Public le Samedi 3 de ce mois, & ce concours a été honoré de la présence de M. l'Intendant de la Province, de plusieurs Membres de la Société d'Agriculture, & d'un nombre considérable de personnes de distinction.

Dans cette Séance, tenue selon l'usage ordinaire, les Contendans ont développé des principes & des faits très-intéressans sur le choix des uns & des autres animaux dont il s'agissoit, sur la connoissance de leur âge, sur les soins qu'ils exigent, sur l'attention que demande la

Digitized by Google

construction des Etables & des Bergeries, sur les alimens les plus convenables dans les différentes saisons, sur la manière d'apprivoiser les Bœufs & de les soumettre au joug, sur le temps & les moyens de les engraisser, sur la propagation de cette espèce, sur les qualités d'un bon Taureau, sur la beauté & bonté des Vaches, tant communes que Flandrines, sur le lait qu'elles donnent, sur les espèces que nous pourrions tirer avec le plus grand avantage de l'Etranger, particulièrement de Jutland, sur le régime à faire observer aux Vaches pleines & prêtes à mettre bas, sur le choix des Veaux à élever par préférence, sur le temps de les sevrer, sur la conformation des Moutons, sur leur toison, sur la tonte, sur les différentes espèces connues en France & en Angleterre, sur leurs produits comparés, sur l'importance & sur la manière de saler ces animaux, sur les pâturages qui leur conviennent, sur ceux qui leur sont nuisibles, sur l'heure & la saison de les conduire aux champs, sur l'eau dont on doit les abreuver, sur les moyens de les engraisser, sur les avantages des parcs pour amender les terres, sur les qualités d'un bon Bélier & d'une Brebis mère, sur le temps de les accou-

Digitized by Google

pler, sur les soins à donner à la Brebis qui doit agneler, & à l'Agneau qui vient de naître, soit dans le cas où elle a mis bas deux jumeaux, soit dans celui où elle agnèle pour la première fois, soit enfin eu égard aux Agneaux qui parviennent à une certaine force, sur les Agneaux qui doivent être sevrés, sur les Agneaux à livrer au Boucher, sur les observations naturelles qui se présentent à quiconque veut traiter & élever ces animaux, &c, sur le Bouc comparé au Bélier, sur les diverses races dans l'espèce des Chèvres, sur les différences à remarquer entre elles & la Brebis, sur leurs véritables pâturages, sur les qualités du Bouc & de la Chèvre destinés à la propagation, sur le temps de les accoupler, sur les attentions à donner à la Chèvre prête à chévroter, & aux Chevreaux nés, en quelque nombre que ce soit, &c. &c. &c.

Tous ces points divers ont été amplement discutés par les Sieurs d'*Auvergne* frères, *Petite*, *Damne*, *Thomas*, *Beaumont* fils, *Gresset*, *Parnet*, de la Province de Franche-Comté; *Aima*, *Leger* & *Latour*, de la Généralité de Bordeaux; *Bigler*, du Canton de Berne; *Boudier*;

Treitch & *Teillard*, de la Généralité d'Auvergne ; *Barjollin* & *Dupin*, de la Généralité de Limoges ; *Kamerlet*, de la Ville de Nancy ; *Beauvais* & *Didné*, de la Généralité d'Amiens ; *Chanu*, de la Province de Bourgogne ; *Brachet*, de celle de Bugey ; *Gay* & *Bethoux*, de la Province de Dauphiné ; *D'anguien*, *Desavenieres*, *Deschaux*, *Faure* l'aîné, *Thevenet* & *Mathias*, de la Généralité de Lyon.

L'embarras dans lequel MM. de la Société d'Agriculture se sont trouvés, relativement au Jugement qu'ils ont été obligés de porter sur celui ou sur ceux des Elèves à qui le Prix devoit être décerné, a obligé d'en donner deux au lieu d'un : le premier de 50 liv. & le second de 48 liv.

Les vues de ces Juges intégres & éclairés ont été dirigées sur dix-huit de ces trente Contendans. Ils ont adjugé le premier prix aux Sieurs *Petit*, *Parnet*, *Barjollin*, *Dupin*, *Damne*, *Bigler*, *Beauvais*, *D'anguien* & *Thevenet* : celui-ci est âgé de douze ans. Ces Elèves ayant tiré au sort, le Sieur *Dupin* en a été favorisé ; mais ses Concurrens ne trouvent pas moins dans la gloire qu'ils se sont acquise, la récompense qui flatte

Digitized by Google

le plus des hommes destinés à servir utilement leur Patrie.

Le second prix a été adjugé aux Sieurs *Gay*, *Bethoux*, *Treitch*, *Leger*, *Deschaux*, âgé de treize ans, *Chanu*, *Thomas*, *Faure* l'aîné & *Desavenieres*. Le sort a décidé en faveur du Sr *Deschaux*, sans rien diminuer de l'honneur attaché aux suffrages que les autres ont justement obtenus.

Le Sr *Brachet*, constamment attaché à ses devoirs, a mérité des éloges, & il eût été couronné comme les autres concurrens, s'il n'eût été employé au traitement de plusieurs maladies qui l'ont appellé pendant quelque temps hors de l'Ecole.

Le Sr *Bredin*, qui a porté pendant près de sept mois les secours les plus efficaces dans plusieurs Provinces dont les Bestiaux étoient frappés d'un fléau cruel, n'a pu concourir dans cette circonstance, parce qu'il s'est occupé à réparer, à certains égards non moins essentiels, le temps qu'il avoit employé ailleurs.

Il en est de même du Sr *Blousard*, en qui l'expression n'est point aussi facile que l'intelligence.

Les Srs *Latour*, *Gresset*, les Frères d'*Auvergne*, *Beaumont* fils, *Didné*,

Digitized by Google

Aima, *Kamerlet* & *Boudier* ont satisfait le Public, & n'ont pu être regardés comme des Sujets médiocres.

C'est avec beaucoup de satisfaction que nous insérons de pareils Articles dans notre Journal. Les succès de ces Elèves continuent à faire un honneur infini à M. *Bourgelat*, Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, qui a la Direction de l'Ecole Royale Vétérinaire, & au Ministre (M. *Bertin*) à qui la France & l'Europe même sont redevables d'un Etablissement si utile. Nous disons *l'Europe même*; car un grand nombre d'Etats & de Souverains, principalement du Nord, (parmi lesquels on compte le Roi de *Prusse*) ont déjà envoyé à M. *Bourgelat* plusieurs Elèves pour se former dans cette Ecole; & ces Elèves s'y distinguent par leur application & leurs succès.

DIOPTRIQUE.

LETTRE à l'Auteur du MERCURE.

JE crois, Monsieur, que vous ne serez pas fâché que je vous entretienne d'une découverte très-intéressante & qui va

Digitized by Google

donner à la Dioptrique une nouvelle face. Nous la devons aux travaux d'un Géomètre célébre, & aux soins de plusieurs Amateurs. Vous sçavez, Monsieur, qu'on appelle Dioptrique la vision qui se fait à l'aide des verres; on peut dire que, si l'état où étoit précédemment cette science eût étonné les Anciens qui n'en avoient pas d'idée, ses nouveaux progrès ne paroîtroient pas moins admirables à *Newton* lui-même, au Grand Homme qui décomposa la lumière, & qui avoit connu, sans les surmonter, les obstacles qui viennent d'être levés: c'est que l'homme qui parcourt le plus rapidement la carrière, trouve un terme où il faut qu'il s'arrête, & d'où part à son tour l'homme de génie qui vient après lui.

Mais, avant tout, il est nécessaire que je vous rappelle quelques principes d'Optique qui ne vous sont pas inconnus; & pour ne pas rendre la matière trop compliquée, je ne vous parlerai que des lunettes Astronomiques, à deux verres convexes. Les rayons partis de l'objet après s'être pliés en traversant le premier verre, qu'on nomme l'*objectif*, se réuniſſent dans un point de *l'axe de la lunette*, qui est

appellé *foyer du verre*, & y forment un image devant laquelle se place *l'Oculaire*, ou le second verre, qui faisant l'effet d'un microscope, sert à aggrandir cette image ; & la lunette grossit d'autant plus, que le foyer du verre objectif est plus long, & que celui du verre oculaire est plus court. Ainsi une lunette de six pieds avec un Oculaire de trois pouces grossit vingt-quatre fois ; avec un Oculaire de dix-huit lignes elle grossiroit quarante-huit fois. Il semble qu'en partant de ce principe, on puisse multiplier les effets à l'infini ; en ayant de longs objectifs & de courts oculaires : mais on a trouvé de très-grands obstacles dans la figure des verres & dans la différente réfrangibilité des rayons. *Descartes* qui porta dans les Arts la lumière de la Géométrie, avoit démontré que tous les rayons partis d'un objet, & traversant un verre objectif, se réuniroient dans un même point de l'axe de la lunette, si l'on donnoit à l'objectif une figure hyperbolique ; mais ici la pratique des Arts ne peut plus atteindre à la précision du calcul. On n'a vu réussir aucun des essais de *Descartes*, qui faisoit travailler sous ses yeux un ouvrier intelligent ; & l'on

Digitized by Google

a reconnu avec peine, qu'il étoit moralement impossible de donner aux verres une figure hyperbolique régulière.

On se restraignit à leur donner la figure sphérique ; mais par la propriété de cette courbure, il n'y a que les rayons qui tombent près de l'axe, qui soient réunis dans un même point. Les autres, ayant un foyer différent, y peignent d'autres images, & toutes ces images sont près les unes des autres, en forment une seule qui est d'autant plus confuse, qu'il y en a un plus grand nombre : on fut forcé de donner peu d'étendue à la courbure de la surface des objectifs, & l'on y perdit de la lumière. Car vous concevez bien, Monsieur, que la quantité de lumière dépend de la grandeur de l'objectif qui lui donne entrée. Mais on s'apperçut bientôt que ces inconvéniens étoient les moindres qu'on eût à craindre: un homme qui étoit appellé aux plus brillantes découvertes dans toutes les Sciences, portant dans la Physique, le flambeau de son génie, trouva l'art de décomposer la lumière, & fit voir que chacun de ses rayons étoit composé de 7 rayons primitifs de couleur différente, rouge, orangé, jaune, &c. Ces rayons traversant un prisme, s'y rom-

Digitized by Google

pent suivant leur différente réfrangibilité, se séparent, & peignent sur le papier où on les reçoit, les sept couleurs dans leur ordre naturel. Cette découverte, appliquée à l'optique, rendit raison des anneaux colorés, appellés *iris*, qu'on avoit apperçus autour des images formées par de longues lunettes. Le verre objectif fait alors la fonction du prisme qui sépare les couleurs : on crut que la nature de la lumière mettant un obstacle invincible à la perfection de cet Art, & la théorie ayant fait connoître que les iris étoient plus grandes, en proportion de l'ouverture de l'objectif, on prescrivit de nouveau de la diminuer ; mais en même temps on diminuoit la quantité de lumière si nécessaire à la distinction des objets. On ne retiroit plus par conséquent des longues lunettes l'avantage qu'on en devoit espérer ; & l'incommodité de leur longueur subsistoit toute entière. Les choses en étoient là, & cette barrière restoit insurmontable.

Lorsque M. *Euler*, l'un des plus grands Géomètres de l'Europe, eut en 1747 l'idée heureuse de former des objectifs de deux matières différemment réfringentes ; il espéra que leurs

Digitized by Google

réfractions différentes pourroient se composer & détruire les Iris, il forma ses objectifs de deux lentilles de verre qui renfermoient de l'eau entre elles, & posant une hypothèse sur leurs qualités réfringentes, il en déduisit des formules générales & très-élégantes.

M. *Dollond*, sçavant Opticien Anglois, fit usage de la Théorie de M. *Euler*; mais il substitua avec raison à ses lois de réfraction celles de *Newton*, qui paroissoient préférables étant fondées sur l'expérience; les formules donnerent alors un résultat fâcheux, car la réunion des rayons ne se pouvoit faire que lorsque la longueur du foyer étoit infinie. M. *Euler* répondoit par des raisons métaphysiques très-probables; & M. *Dollond* s'appuyant de la réputation de *Newton*, lui opposoit constamment ses expériences. Cette découverte dont la théorie étoit si belle, paroissoit donc inutile dans la pratique; & on croyoit déjà la devoir ranger au nombre de ces idées ingénieuses, qui sans être utiles à la Société, font honneur à l'esprit humain. M. *Klingenstierna*, Géométre Suédois écrivit en 1755 à M. *Dollond*; & par des démonstrations métaphysiques & géomé-

Digitized by Google

triques le força de douter de l'exactitude des expériences de *Newton*. M. *Dollond* les refit & les trouva fausses. *Newton* avoit réussi dans des expériences plus difficiles ; il manqua celles-ci, & cela prouve que l'homme est toujours si près de l'erreur, que le génie même qui l'éléve ne peut l'empêcher d'y tomber quelquefois. M. *Dollond* reprit courage ; mais il trouva que les objectifs de verre & d'eau exigeoient des courbures trop considérables & qui produiroient, comme nous l'avons dit plus haut, une multitude d'images différentes, qui rendent les objets peu distincts. Il imagina de substituer des verres de différentes densités, & qui étant combinés pour en former un objectif, fissent le même effet que l'eau unie avec le verre. Il trouva bientôt que les deux espéces de verres, que les Anglois appellent (*Crown glass*) & *Slint. glass*, dont le premier ressemble assez à notre verre commun, avoient les propriétés qu'il desiroit : il les combina avec des courbures différentes ; & après beaucoup d'expériences, il réussit à faire d'excellentes lunettes sans aucune iris. Il nous en est passé quelques-unes en France, & les moins bonnes de cinq

Digitized by Google

pieds grossissoient bien davantage que les lunettes ordinaires de la même longueur, puisqu'elles faisoient à-peu-près l'effet d'une lunette de 12 à 15 pieds.

M. *Dollond* n'indiquoit pas la route qu'il avoit suivie; il eût fallu se résoudre à imiter servilement ses Téleſcopes, pour en construire de pareils. Vous sentez, Monsieur, l'incertitude & l'humiliation de cette Méthode. M. *Clairaut*, mon Confrère, connu par des succès brillans dans la Géométrie, & à qui je rends ici avec plaisir, comme ami, la justice qui lui est due, comme Géomètre, entreprit d'établir une Théorie complette des aberrations des rayons de lumière, & rechercha les courbures qu'il falloit donner aux deux matières réfringentes pour les détruire; mais il vit d'abord qu'une telle recherche devoit être fondée sur des expériences plus sûres que celles dont on s'étoit appuyé jusqu'ici, afin de connoître mieux la réfringence des différentes matières. C'est par où il commença. Il essaya sur le (*Flint glass*) & sur notre verre commun, qu'il substitua au (*Crown glass*); & leur réfringence étant bien constatée, il en déduisit bientôt les formules générales qu'il cherchoit. Il en tut le résultat

Digitized by Google

à l'Assemblée publique de l'Académie du 8 Avril 1761. Il prévoyoit dès-lors que les Lunettes de M. *Dollond*, quoique très-bonnes, ne produisoient pas tout l'effet qu'on en devoit attendre, puisque les aberrations étant détruites, il paroissoit qu'elles devoient surpasser les Téleſcopes Newtoniens, qui perdent beaucoup de lumière par la réflection des Miroirs.

Vous verrez incessamment, Monsieur, cette conjecture vérifiée par le succès que je vous annonce. Des Artistes intelligens, conduits par sa théorie, firent quelques essais qui répondirent à ce qu'on en devoit attendre; enfin M. *Antheaume*, connu par sa Méthode des Aimants artificiels, qui a remporté le Prix à l'Académie de Pétersbourg en 1760, qui depuis long-temps, Amateur de l'Optique, s'appliquoit à faire d'excellens Objectifs, suivant les pratiques ordinaires, entreprit d'en travailler un suivant les déterminations de M. *Clairaut*. Le plus grand succès a comblé nos espérances : il a fait un verre de sept pieds de foyer, qui fait l'effet d'une bonne lunette de trente-cinq à quarante pieds. Cette perfection surpasse de beaucoup celle où M. *Dollond* avoit atteint; &,

en

Digitized by Google

en faisant l'éloge de l'adresse de M. *Antheaume*, prouve l'excellence de la route que M. *Clairaut* lui avoit tracée. J'ai vu avec cette Lunette le disque de *Jupiter* parfaitement bien terminé; les bandes qu'on y observe partagées en plusieurs autres bandes, & les satellites qui l'accompagnent assez grossis pour qu'on puisse espérer d'appercevoir aussi leur disque, si l'on peut réussir un jour aussi dans des verres d'un foyer plus long. S. E. Mgr le Cardinal de *Luines*, qui protége les Sciences, & dont les lumières sur l'Optique sont connues, en a fait l'épreuve; MM. de *Thury*, *le Monnier*, *de la Lande*, *Chappe* & moi, tous Membres de l'Académie des Sciences, y avons assisté, & il n'y a eu qu'une voix sur l'excellence de cette Lunette. M. *Antheaume* s'est fait un plaisir de la faire voir aux Amateurs, & particulièrement à M. le Président *Saron*, qui, ayant beaucoup de goût & de connoissance, est possesseur d'un très-beau Télescope* Anglois. Il l'a comparé avec la Lunette, & il avoue lui-même qu'elle fait plus d'effet.

Cela ne vous paroîtra pas difficile à

* Ce Miroir a 30 pouces de foyer. Il doit grossir environ 120 fois les objets.

Digitized by Google

concevoir, Monsieur, en vous rappellant le principe établi plus haut, que *les Lunettes grossissent d'autant plus que le foyer de l'Objectif est plus long, & celui de l'Oculaire plus court;* & en y ajoutant celui-ci, que *la lumière est d'autant plus vive que l'ouverture de l'Objectif est plus grande, & le foyer de l'Oculaire plus long.* Dans les Lunettes ordinaires les aberrations forçoient de resserrer l'ouverture des Objectifs; &, pour conserver suffisamment de la lumière, on ne pouvoit mettre des Oculaires fort courts.

Ces nouvelles Lunettes, en détruisant toute aberration, permettent de faire l'ouverture des Objectifs fort grande, & souffrent, sans perdre trop de lumière, les Oculaires les plus courts que l'art puisse fournir. Vous jugez, Monsieur, de la satisfaction que doit ressentir M. *Clairaut* des progrès d'un Art qui lui devra la perfection. Quel champ vaste ouvert à nos découvertes, si l'on peut porter à la même perfection des Lunettes plus longues, telles que de vingt à vingt-cinq pieds! Que de points incertains dans le Système du Monde peuvent être éclaircis! Et pour se rapprocher de la vie civile, quelle commodité pour les Particuliers de pouvoir se procurer des

Digitized by Google

Lunettes de trois, quatre, cinq pieds, qui, sans être fort difficiles à manier, feront plus d'effet que les Téleſcopes ordinaires, qui ſont rarement bons, & qu'il eſt difficile de conſerver long-temps bons, à cauſe du poli des Miroirs, qui ne ſubſiſte que par les plus grands ſoins!

C'eſt ici le lieu de vous parler, Monſieur, d'un Artiſte fort intelligent; de M. de *Létang* *, qui a travaillé, dès les commencemens, ſur les principes & ſous les yeux de M. *Clairaut*. Il joint à beaucoup de lumières les plus grands ſoins dans la pratique. Il a bien voulu me faire voir pluſieurs Objectifs de trois & de cinq pieds, qu'il a travaillés, & qui ſont excellens. Il ſe diſpoſe à en travailler d'un foyer plus long, & je ſuis aſſuré du ſuccès. Les Aſtronômes ſeront très-heureux d'avoir recours à lui pour un Inſtrument qui leur eſt ſi néceſſaire.

M. *le Bas*, Artiſte connu, qui demeure aux Galleries du Louvre, m'a fait voir auſſi de très-bons Objectifs de trois

* C'eſt à l'adreſſe de M. *de l'Etang* que M. *Clairaut* eſt redevable de n'avoir pas été dégoûté de l'application de ſa théorie à la pratique: il falloit un homme qui ſaiſît ſes idées aſſez bien, pour ſe les rendre propres, & pour que l'exécution lui en devînt facile.

Digitized by Google

pieds. Il ſemble que le ſeul obſtacle, qui s'oppoſe maintenant à nos progrès, ſoit la difficulté de ce travail, qui éxige beaucoup plus de ſoins & de préciſion qu'auparavant, & la rareté du *Flint glaſs* qu'on a peine à ſe procurer ici, & que l'on trouve ſouvent défectueux. M. *Paſſemant*, qui a auſſi travaillé ſur cet objet, a la compoſition d'une matière, laquelle étant vitrifiée pourroit être ſubſtituée au Criſtal d'Angleterre. L'attention des Amateurs doit maintenant s'y porter : nous eſpérons qu'elle procurera aux Artiſtes toutes les facilités néceſſaires, & leur intelligence nous promet qu'ils ne ſeront pas arrêtés par la difficulté du travail.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BAILLY, de l'Acad. Royale des Sciences.

GÉOGRAPHIE.

AVIS.

ON a répandu contre le ſieur *Deſnos* une calomnie que nous croyons fort propre à exciter le mépris des honnêtes gens ; & on s'eſt ſervi pour cet effet de

Digitized by Google

la voie de Gazetier d'Utrecht. Il s'agit de l'Eclipſe du premier Avril, dont ce Géographe a donné une Carte qui a paru a-peu-près dans le même temps que celle du ſieur *Latré*. On veut que le Sr *Deſnos* ait été Plagiaire & condamné pour tel par Arrêt du Parlement. Nous nous croyons obligés de déſabuſer le Public de l'idée de Plagiaire dont on veut ternir la réputation du Sr *Deſnos* & du prétendu Arrêt qui n'a jamais exiſté. Le talent a toujours des ennemis ſecrets, en même temps qu'il a des admirateurs. Il n'eſt pas étonnant que le ſieur *Deſnos* ait été en but aux traits d'une jalouſie ſecrette, & nous penſons que le Gazetier d'Utrecht n'apprendra qu'avec indignation, que l'on s'eſt ſervi de ſa plume pour calomnier aux yeux du Public un Citoyen qui enrichit chaque jour la Géographie des plus belles productions du burin.

Le ſieur *Deſnos* continue toujours à débiter cette Carte de l'Eclipſe qui nous a paru exécutée avec beaucoup de netteté & de juſteſſe (Prix, 1 liv. 4 ſ.) Il demeure rue S. Jacques, à l'Enſeigne du Globe.

On trouve chez le ſieur *Deſnos* deux nouveaux Globes terreſtres, céleſtes, &

Digitized by Google

des Sphères de toutes les grandeurs proportionnés aux Cabinets & aux Bibliothèques ; les Atlas hiſtoriques & géographiques, tant anciens que modernes. L'Atlas particulier de la France ancienne & moderne, repréſentée dans tous ſes différens âges par autant de Cartes particulières depuis ſon origine juſqu'à nos jours, & adaptées aux Ouvrages de *Mézerai*, du *P. Daniel*, de M. le Préſident *Hénault*, & particuliérement pour accompagner l'Hiſtoire de France de MM. *Vély* & *Vilaret*, & l'Atlas chrorographique de la Généralité de Paris, vol. in-4°. même grandeur. On trouve auſſi généralement chez lui tout les inſtrumens qui concernent les Sciences.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

M. MAGET, Ancien Chirurgien Major dans la Marine, a découvert un remède qui, par l'application extérieure, opére la guérison des hernies, ou descentes. Les expériences qu'il en a faites pendant plusieurs années, en Province, lui ont toujours réussi, ce qui est constaté par les témoignages des Chirurgiens, & des Magistrats. Il a depuis fait, en cette Ville, des épreuves de son remède, tant sous les yeux de M. *Petit*, & d'autres Médecins à qui M. *Senac*, premier Médecin du Roi, l'avoit adressé pour cet effet, que sous ceux de MM. *Martin*, & *Neilson*, le premier Maître en Chirurgie à Paris, & le second Chirurgien herniaire, aussi à Paris, & il a obtenu les mêmes succès,

Digitized by Google

Enfin s'étant fait autoriſer à entreprendre de pareilles cures, dans quelques Hôpitaux de Paris, & notamment à l'Hôpital Général, il a été reconnu que le ſieur *Maget*, par ſon reméde & ſa méthode, avoit opéré des cures radicales; il en a même été dreſſé des Procès-Verbaux, ſignés des Médecins, Chirurgiens & adminiſtrateurs. C'eſt après toutes ces expériences & l'éxamen de ſon reméde, fait par la commiſſion Royale de Médecine, que M. *Maget* a obtenu la permiſſion d'adminiſtrer ſon reméde à Paris, & dans toute l'étendue du Royaume, comme étant très-efficace pour la guériſon des hernies ou deſcentes, qu'il continue d'opérer avec les ſuccès les plus conſtans. L'exemple de M. *Menjaud*, Contrôleur de la bouche de Madame la Dauphine à Verſailles en eſt une preuve: il l'a guéri d'une hernie complette à l'âge de ſoixante-deux ans; il eſt aujourd'hui ſans bandage, & dans la plus grande ſécurité. L'Auteur a pour témoins de cette grande cure, M. *Martin*, Maître en Chirurgie & M. *Louſtoneau*, Chirurgien des Enfans de France à Verſailles. Ceux qui écriront ſont priés d'affranchir leurs lettres. M. *Maget* demeure chez M.

Digitized by Google

Lauzeret, Maître de Penſion, rue d'Orléans, au coin de la rue du Gril, près du Jardin du Roi à Paris.

LE SIEUR ANCÉAUME a découvert dans ſes travaux, un Spécifique pour la guériſon de la Teigne : il en a fait les plus heureuſes expériences. Les avantages qu'on doit retirer d'un Remède auſſi utile, conſiſte 1°. dans la guériſon ſûre & radicale de cette maladie, quelque invétérée qu'elle puiſſe être ; 2°. à opérer extérieurement, ſans aucun régime, ſans douleur, & ſans laiſſer à la partie affectée aucune marque.

C'eſt ſur de pareils motifs que les plus célébres Médecins de Paris, & nommément MM. *Petit* pere & fils, *Thieullier*, ancien Doyen de la Faculté, *Morand*, Chirurgien des Invalides, *Barbeaux*, *Dubourg* & *Marteaux*, réſidens à l'Ecole de Médecine, & autres, ſe ſont portés, après avoir vu, ſuivi & examiné les cures ſurprenantes opérées par ce Remède, à en rendre les témoignages les plus flatteurs, à la vue deſquels, & après un examen particulier de M. de *Senac*, Premier Médecin du Roi, voulut, pour que le Public profitât d'une découverte ſi importante, l'autoriſer par un Privi-

Digitized by Google

lége qui pût le faire connoître.

Depuis ce Privilége, les succès du Sr ANCÉAUME n'ont pas été moins heureux. Dans les Assemblées particulières de la Faculté; on jugea même que ce remède méritoit un Eloge public; & en effet, il fut fait mention dans les Journaux de Médecine, des cures autant surprenantes qu'il a opéré dans ce genre de Maladie auquel il est destiné.

Le Sieur ANCÉAUME demeure rue Grenier S. Lazare, au coin de celle de S. Martin, à Paris. Et pour Pâques, il demeurera chez M. *Mathieu* l'aîné, Marchand de Chevaux, rue & vis-à-vis la Prison S. Martin, au Renard. On le trouve chez lui tous les jours.

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Quarante & quarante-uniéme Traitement depuis son Etablissement.

Noms des Soldats.	*Compagnies.*
TOQUET	Tourville.
Joly,	Dudreneuc.

Digitized by Google

La Fleur,	Dudreneuc.
La Joye,	Villers.
Dubois,	Rasilly.
D'ambonnet,	Mithon.
D'agré,	Viennay.
Patris,	Viennay.
Rollin,	Coettrieu.
Vavrey,	Dampierre.
Beaudevin,	Dampierre.
Thiebault,	Demoges.
Le Gras,	Villers.
Congé,	Rasilly.
S. Flour,	Dudreneuc.
Neveu,	Viennay.
Robert,	Pronleroy.
S. Michel,	Démoges.
Julien,	Dampierre.
Cadet,	Colonelle.
Appe,	Dudreneuc.
L'espérance,	De Grasse.
Sans-Regret,	Viennay.
Mantelle,	Rasilly.
Sarre-Louis,	Rasilly.

Ces vingt-cinq Soldats ont été traités à l'ordinaire & radicalement guéris des

Digitized by Google

maladies les plus graves & les plus difficiles.

LETTRE de M. IMBERT, Chancelier la Faculté de Médecine de Montpellier, & Inſpecteur Général des Hôpitaux du Roi à M. KEYSER, en date du 20 Janvier 1764.

J'ai fait hier, Monſieur, avec MM. *Fournier* & *Goulard*, une viſite à l'Hôpital des Vénériens de cette Ville pour y examiner un à un, ſoixante & dix malades Vénériens, que j'y ai trouvés; & tout m'a paru au mieux; & ceux des ſuſdits malades qui ſont depuis long-temps dans ledit Hôpital, y ont eſſuié des maladies diſtinctes du mal vénérien, comme fiévres & autres. J'ai remarqué dans ma viſite, un cas unique que je ne veux pas vous laiſſer ignorer: ſçavoir, un cordon ſpermatique, devenu ſquirreux dans toute ſa longueur, qu'on pouvoit toucher hors du bas-ventre; vos dragées ont entiérement fondu cette dureté, dont les Praticiens connoiſſent ſi fort le danger. Une autre tumeur dure ſur un autre malade m'a paru faire le ſujet d'une belle obſervation; c'eſt une dureté conſidérable, étendue ſur preſque

Digitized by Google

tout le muſcle pectoral du côté droit menaçant de venir entiérement carcinomateuſe, & votre reméde a pareillement fondu cette dureté.

L'on m'a mandé de Toulon, que les ſuccès y étoient continuellement tels que je les y avois remarqués lors de ma dernière viſite. J'ai l'honneur d'être, &c.

IMBERT.

LETTRE de M. BEAUREGARD, Maître & Démonſtrateur en Chirurgie à Avignon, à M. KEYSER, en date du 25 Janvier 1764.

MONSIEUR,

LE bruit qui s'étoit répandu ſur l'excellence de vos dragées, m'ayant fait deſirer de les connoître par moi-même, je ne puis plus différer de vous témoigner ainſi qu'à la vérité, combien j'ai été ſurpris & émerveillé de ces effets dans différentes cures qu'il vient d'opérer par mes mains dans la Ville d'Avignon, & aux environs. Je ne vous diſſimulerai même pas, que pluſieurs des malades que je viens de guérir radicalement, ayant été manqués pluſieurs fois par les frictions, n'avoient preſque plus de reſſources;

Digitized by Google

au moyen de quoi il faut être de bonne foi, & convenir que votre reméde eſt le plus grand antivénérien qui ſoit encore connu dans la Médecine & la Chirurgie. Je vous enverrai inceſſamment le récit hiſtorique de 3 ou 4 cures qui ne contribueront pas peu à lui faire honneur, ainſi qu'à ſon Auteur; & il eſt heureux que l'humanité ait pu ſe procurer par les bontés de notre glorieux Monarque & celles de M. de le Duc *de Choiſeul*, un ſecours auſſi précieux.

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite conſidération &c. *Beauregard.*

M. *Keyſer*, inſtruit que quelques perſonnes dans diverſes Provinces, ſoit par ignorance, ſoit par malice, cherchent à diſcréditer les dragées antivénériennes par une mauvaiſe adminiſtration. Les uns en donnant de ce reméde dès le commencement des doſes trop fortes, afin d'en dégouter les malades, & de les mettre dans le cas d'en diſcontinuer l'uſage. Les autres en donnant des doſes trop ménagées tout le temps de la cure, pour qu'elles ne ſoient que palliatives, dans l'idée que les malades en rejetteront la faute ſur l'inéfficacité des dragées. M. *Keyſer*,

Digitized by Google

croit de son devoir, dans la vue de remédier à ces mauvaises intentions, d'avertir le Public qu'il n'est garant de l'efficacité des dragées antivénériennes & des guérisons radicales, qu'autant qu'elles seront administrées fidélement avec connoissance de cause; & d'après l'intention de sa Méthode. Les personnes qui seront dans le cas de se plaindre du peu de succès du remède, sont priées de consulter M. *Keyser* lui-même par une lettre affranchie en l'informant de la façon dont ils auront été traités, & de la quantité de dragées qu'ils auront pris, ainsi que de l'effet qu'ils en auront éprouvé; en réponse il leur donnera des avis satisfaisans.

Comme M. *Keyser*, est bien éloigné de croire aucuns de ses Correspondans capables de pareils procédés, parce qu'il les connoit très-instruits, il insiste sur la nécessité de recommander aux personnes qui en auront besoin, des s'adresser à eux de préférence. Il sçait de plus qu'il se trouve à Bordeaux des personnes qui ne cessent de déprimer les dragées antivénériennes, tandis qu'il est prouvé que M. *de la Plaine* son Correspondant y a fait & continue de faire par leur moyen, des cures surprenantes. C'est à lui que

Digitized by Google

les Malades doivent s'adreſſer ; & M. *Keyſer* qui connoît & ſa probité & l'étendue de ſes connoiſſances dans l'adminiſtration de ce reméde, garantit qu'ils ne ſçauroient mieux placer leur confiance.

LISTE de MM. les Médecins & Chirurgiens Correſpondans de M. Keyſer.

M. *Imbert*, Chancelier de la Faculté de Médecine.
M. *Fournier*, Médecin de l'Hôpital du Roi.
M. *Batigne*, Docteur en Médecine.
M. *Goulard*, Chirurgien Major de l'Hôpital du Roi.
} *à Montpellier.*

M. *Lecat*, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. *à Rouen.*

Les RR. PP. de la Charité.
M. *Marmion*, Médecin de l'Hôpital du Roi.
} *à Grenoble.*

Les RR. PP. de la Charité.
M. *Deſmoulins*, Maître en Chirurgie.
} *à la Rochelle.*

Digitized by Google

M. *Razoux*, Docteur en Médecine.
à Nismes.

M. *de Fressiniat*, Docteur en Médecine.
à Limoges.

M. *Reliquet*, Docteur en Médecine.
à Nantes.

M. *Piers*, Docteur en Médecine.
à Troyes.

M. *Andirac*, Docteur en Médecine.
à Cambrai.

M. *Dourlen*, Docteur en Médecine.
à S. Omer.

M. *Paris*, Docteur en Médecine.
à Arles.

M. *Dassieu*, Docteur en Médecine.
à Tarbes.

M. *Barjolle*, Docteur en Médecine.
à Saumur.

M. *Leriche*, Chirurgien Major.
à Strasbourg.

M. *Ravaton*, Chirurgien Major.
M. *Leguai*, Chirurgien de feu S. A. S. M. le Margrave de Bareith.
} *à Landau.*

MM. *Demontreux* & *Duval*, Chirurgiens Majors des Hôpitaux Militaires & de Marine. *à Brest.*

Digitized by Google

M. *Souville*, Chirurgien Major de l'Hôpital.
M. *Brugnieres*, Chirurgien Major de Bearn. } *à Calais.*

M. *Maret*, Maître en Chirurgie. *à Dijon.*
M. *Rey*, Maître en Chirurgie. *à Lyon.*
M. *de la Plaine*, Chirurgien *à Bordeaux.*
M. *Bacquié*, Maître en Chirurgie. *à Toulouse.*

M. *Delapeyre*, Chirurgien Major.
M. *Lepage*, Maître en Chirurgie. } *à Caen.*

M. *Guillon*, Maître en Chir. *à Orléans.*
M. *Plancque*, Chirurgien Major.
M. *Warocquier*, Chirurgien. } *à Lille.*
M. *Buret*, Maître en Chirurgie. *à Etampes.*
MM. *Bongour* & *Duval*, Maîtres en Chirurgie. *à S. Malo.*
M. *Dupont*, Maître en Chirurgie. *à Rennes.*
M. *Chevreul*, Maître en Chirurgie. *à Angers.*
M. *le Chauve*, *à Tours.*
M. *Tenebre*, *au Puy.*
MM. *Toujan*, Chirurgiens & Apoticaires. *à l'Orient.*

Digitized by Google

M. *J. B. Delamarque*, Maître en Chirurgie. *à l'Isle de Rhé.*

M. *Bernier*, Chirurgien Major. *à Besançon.*

M. *Beauregard*, Chirurgien Major.
M. *Michel*, Chirurgien Major d'Artois. } *à Perpignan.*

M. *Moffier*, Chirurgien Major. *à Avesnes.*

M. *Marjault*, Chirurgien Major. *à Douai.*

M. *Misaibel*, Chirurgien Major. *à Nanci.*

MM. *Paton* & *de Villiers*, Maîtres en Chirurgie. *au Mans.*

M. *Carpentier*, Maître en Chirurgie. *à Dunkerque.*

M. *Pomhier*, Maître en Chirurgie. *à Aix en Provence.*

M. *Doussin*, Maître en Chirurgie. *à Xaintes.*

M. *Beauregard*, Maître en Chirurgie. *à Avignon.*

M. *Delahaye*, Chirurgien Major. *à Rochefort.*

M. *Durand*, ancien Chirurgien Major. *à Arras.*

M. *Texereau*, Maître en Chirurgie. *à Poitiers.*

Digitized by Google

M. *Rochebrun*, Maître en Chirurgie. *à Ammerlerault.*

M. *Roux*, Maître en Chirurgie. *à Marseille.*

M. *Ferrand*, Maître en Chirurgie. *à Narbonne.*

M. *Frannié*, Maître en Chirurgie. *à Montauban.*

M. *Lambert*, Médecin & Chirurgien. *à Grasse.*

PAYS ÉTRANGERS.

M. d'*Artenset*, Maître en Chirurgie. *au Port au Prince.*

M. d'*Elbeuf*, Chirurgien. *à Albi.*

M. *Brisset*, Chirurgien. *à Auxonne.*

M. le Docteur *Cooper*. *à Londres.*

M. *Godineau*, ancien Chirurgien Major des Armées, seul Correspondant. *à Madrid.*

M. *Akrell*, Chirurgien Major. *à Stokolm.*

MM. *Guyot*, *Finc* & *Deharsu*, Maîtres en Chirurgie. *à Genève.*

M. *Goddecharles*, Maître en Chirurgie. *à Bruxelles.*

M. *Lecat*, Médecin & Chirurgien Major. *à Gand.*

M. *Bikker*, Médecin. *à Rotterdam.*

M. *Soulas*. *à Florence.*

M. *Naudinat*, Médecin. *à Cadix.*

Digitized by Google

M. *Breydel*, Chymiſte. *à Bruges.*
M. *Laborye*, Chirurgien. *au Cap.*
M. *Chaſſaing*, Chirurg. *à la Martinique.*
M. *Bonnet*, Chirurgien. *à S. Domingue.*
M. *Pujoll.* *à Conſtantinople.*

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

SYMPHONIES périodiques, n°. 13, *del Signor Van Malder*, n°. 14, *del Signor Heyden*, n°. 15, *del Signor Back*, n°. 16, *del Signor Pteiffer*, n°. 17, *del Signor Hchetky*, n°. 18, *del Sign. Frantzl.* Prix 1 liv. 16 ſ. chacune.

Ces Symphonies compoſent l'Œuvre XIV *di vari Autori.* Elles ſont intitulées, *les Noms inconnus*, & ſe peuvent exécuter à quatre parties.

Les ſix enſemble ſe vendent 9 liv. A Paris, chez *Venier*, ſeul Editeur deſdits Ouvrages, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'eau, & aux adreſſes ordinaires.

SEI DUETTI per Violino e Violoncello *del Signor Giov. Bapt. Cirri.* Prix 3 liv. 12 ſ. Chez le même Editeur. Ces

Digitized by Google

Duo sont très-aisés, & peuvent s'exécuter à deux Violoncelles, ou un Alto & un par-dessus de Viole.

Les Amateurs sont priés de ne point confondre les Œuvres annoncées ci-dessus avec celles qui ont déja paru sous le nom des mêmes Auteurs.

L'attention que l'Editeur apporte, tant au choix des morceaux, qu'à la correction, à la beauté & à la propreté de la gravure, est digne de l'empressement des Amateurs pour les morceaux que le Sr *Venier* donne au Public.

SIX SONATES pour le Clavecin, dédiées à *S. A. Madame la Comtesse de Brionne*, composées par M. *Leontzi Honaüer*. Livre II. Prix en blanc 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, à l'Hôtel de Soubise, vieille rue du Temple, & aux adresses ordinaires de Musique.

Cinquiéme Recueil des RÉCRÉATIONS DE POLYMNIE, ou choix d'Ariettes, Musettes, Parodies, &c. dédiées au Beau-Sexe. Recueillis & mis en ordre par M. *le Loup*, Maître de Flûte. Prix, 3 liv. 12 s. A Paris, chez l'Editeur, & aux adresses ordinaires de Musique.

Ce nouveau Recueil est aussi varié & aussi agréable que les précédens.

Digitized by Google

LES CHARMES DE L'HARMONIE, Ariette de Baſſe-taille ou de Taille, chantée dans *les deux Talens*, Comédie, miſe en Muſique par M. le Chevalier d'*Herbain*, & repréſentée par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi. Prix, 2 l, 8 ſols.

LE CŒUR ENFLAMMÉ, Ariette de la même Piéce pour un Deſſus. Prix 1 liv, 16 ſ. avec tous les accompagnemens par le même Auteur, à Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE DES SPECTACLES DE LA COUR *A VERSAILLES.*

LE Mardi 21 Février, les Comédiens François repréſentèrent l'*Andrienne*, Comédie en cinq Actes & en vers du feu Sr BARON (de 1703), dans laquelle le Sr GRANDVAL joua le rôle de *Cimon*, la Dlle PRÉVILLE jouoit le rôle de *Glicerie*, &c.

Digitized by Google

Pour ſeconde Piéce, on donna *la Comteſſe d'Eſcarbagnas*, Comédie de MOLIERE, en un Acte & en proſe (de 1672).

Le lendemain 22, on exécuta deux Actes d'Opéra; ſçavoir, *la Muſique*, ſeconde Entrée du Ballet des *Talens Lyriques*, Poëme d'un Anonyme, Muſique de M. RAMEAU; & *la Provençale*, Comédie-Ballet en un Acte, Poëme de feu M. de la FOND, Muſique de feu M. MOURET. Dans le premier de ces Actes, la Dlle LARRIVÉE chanta le rôle d'*Iphiſe*, & le Sr LARRIVÉE celui de *Tirté*. La Dlle LANI y danſoit les principales Entrées en Prêtreſſe. La Dlle GUIMARD en Lacédémonienne. Le Sr GARDEL & le Sr CAMPIONI en Guerriers.

Dans *la Provençale*, la Dlle ARNOUD chantoit le rôle de *Florine*; la Dlle COUPÉE, de la Muſique du Roi, & Penſionnaire de l'Académie Royale de Muſique, chanta le rôle de *Nérine*, avec la même jeuneſſe de voix, le même agrément & le même art, que lorſqu'elle étoit au Théâtre. On a diſtingué avec d'autant plus de plaiſir le talent particulier de cette agréable Cantatrice, pour l'exécution des Airs de Théâtre, que le goût & les grâces de ce talent ſemblent ſe perdre

Digitized by Google

dre tous les jours, pour faire place à d'autres parties uniquement muſicales, qui ont ſans doute leur prix, mais qui ne dédommagent pas du genre qu'on néglige.

Le Sieur JÉLIOTE chanta le rôle de *Léandre*, le Sr GELIN celui du *Tuteur*. La Dlle ALLARD danſa les pas ſeuls du Ballet dans le caractère Provençal.

Le Jeudi 23, les Comédiens François repréſentèrent *Idomenée*, Tragédie nouvelle de M. *le Mierre*. (*a*)

La petite Piéce qui ſuivit étoit l'*Amour Médecin*, Comédie en un Acte & en proſe de MOLIERE (1665.)

Le Mardi 28, les mêmes Comédiens repréſentèrent le *Légataire*, Comédie en cinq Actes & en vers, de REGNARD, (1706).

La grande Piéce fut ſuivie des *Précieuſes Ridicules*, Comédie en un Acte de MOLIERE (de 1659). La Dlle FANIER y joua le rôle de *Marotte*.

Le Mercredi 29, les Comédiens Italiens repréſentèrent le *Diable à quatre*, Opéra-Comique en trois Actes, avec des Divertiſſemens, qui fut précédé du

(*a*) Voyez ci-après dans l'Article de Paris, celui de la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

Gondolier Vénitien, petite Piéce Italienne.

Le Jeudi premier Mars, les Comédiens François repréſentèrent *Rhadamiſte*, Tragédie de feu M. de CRÉBILLON (1711). Enſuite, pour petite Piéce, la *Serénade*, Comédie de REGNARD en un Acte & en proſe (1654).

Le Mardi 6, dernier jour du Carnaval, les Comédiens Italiens jouèrent les *Caquets*, Comédie Françoiſe imitée d'une Comédie Italienne de M. GOLDONI. Pour ſeconde Piéce, on joua la *Fille mal gardée*, Opéra-Comique.

Le Mercredi, jour des Cendres, il n'y a point eu de Spectacles à la Cour.

Le Jeudi 8, les Comédiens François repréſentèrent *Phèdre*, Tragédie de RACINE (de 1677).

La Dlle DOLIGNY joua le rôle d'*Aricie*. Cette jeune Actrice n'avoit point encore débuté dans le Tragique. Elle porta dans ce rôle intéreſſant le charme d'un naturel touchant & ſenſible, qui forme le caractère de ſon talent, & qui ſemble attaché aux inflexions de ſa voix, ainſi qu'à toute ſon action théatrale. Le temps & l'éxercice paroiſſent fortifier en elle l'organe néceſſaire pour ſoutenir la déclamation du grand genre.

Digitized by Google

Après la Tragédie, on donna pour petite Pièce l'*Amateur*, Comédie nouvelle de M. BARTHE, qui parut faire plaisir, & qui fut jouée, ainsi qu'à Paris, avec tout le feu & tout l'agrément possible. (*b*)

Le Mardi 13, les mêmes Comédiens représentèrent la *Surprise de l'Amour*, Comédie en trois Actes & en prose de feu M. de MARIVAUX (de 1727).

Le Sr BELLECOUR jouoit le rôle du *Chevalier*, le Sieur GRANGER celui du *Comte*, la Dlle PRÉVILLE celui de la *Marquise*, le Sr PRÉVILLE celui du *Pédant*, la Dlle le KAIN le rôle de *Lisette*, & le Sr ARMAND celui de *Valet*. On a paru fort content de cette Comédie, dont on sçait combien les principaux rôles éxigent de talens.

La seconde Piéce fut *Dupuis & Desronais*, Comédie en trois Actes, & en vers de M. *COLLÉ*, la Demoiselle *Préville* y jouoit le rôle de *Marianne*, genre dans lequel cette Actrice a journellement de nouveaux succès, & qui constate en elle le grand talent.

Le Mercredi 14, les Comédiens Italiens exécuterent *le Maître de Musique*,

(*b*) Voyez ci-après l'Article de Paris sur cette Nouveauté.

Digitized by Google

& le *Cadi dupé*, Comédies mêlées d'*Ariettes*.

Le Jeudi 15 Mars, les Comédiens François représentérent le *Glorieux*, Comédie en vers & en 5 Actes de feu M. DESTOUCHES (de 1732.) Le rôle du *Glorieux* étoit joué par le Sr BELLECOUR, celui de *Valère* par le Sieur MOLÉ, le rôle de *Philinte* par le Sieur DAUBERVAL, celui de *Licandre* par le Sr BRIZARD. Le rôle d'*Isabelle* par la Dlle PRÉVILLE, celui de *Lisette* par la Dlle DOLIGNI. Les Srs PRÉVILLE, AUGÉ, & BOURET jouoient les rôles de *la Fleur*, de *Pasquin* & d'un autre Valet. Nous détaillons ici cette distribution de rôles, parce qu'elle est la même que celle dont nous avons eu occasion de parler dans un des volumes précédens à l'Article de Paris, & de faire remarquer, à l'avantage de quelques-uns des Acteurs, nouveaux dans les rôles de cette Comédie, l'honneur d'y soutenir l'épreuve de la mémoire encore existante des talens supérieurs pour chacun desquels cette Piéce semble avoir été composée.

La seconde Piéce fut l'*Epoux par supercherie*, Comédie en deux Actes & en vers de feu M. DE BOISSY (de

Digitized by Google

1744.) qui doit une sorte de résurrection aux talens des Srs BELLECOUR, MOLÉ, & des Sr & Dlle PREVILLE, par la manière dont ils en exécutent les rôles.

La suite au prochain Mercure.

SPECTACLES DE PARIS.

OPERA.

ON a continué *Castor & Pollux*, avec tout le succès que mériteront toujours les beautés réunies de la Musique & de la Poësie, jointes à la pompe & à l'éclat d'un magnifique spectacle.

Ce que nous avons annoncé de M. *le Gros*, dans un Supplément à l'Article de l'Opéra, page 222 du Mercure de Mars, s'est trouvé si avantageusement confirmé par le Public, que depuis le jour du début de cette nouvelle Haute-contre dans le rôle de *Titon*, l'affluence du Public ne cesse d'augmenter aux représentations de cet Opéra. On l'a donné de suite les trois jours gras, & on le continue actuellement les Mardi & Jeudi de chaque semaine. Jamais Nouveauté

Digitized by Google

du plus grand succès n'a attiré & soutenu à aucun Théâtre un concours aussi nombreux de Spectateurs. Les suffrages sur le compte de ce Sujet sont unanimes & sans aucune des restrictions si fréquemment employées à l'égard de ceux qui ont débuté avec le plus d'avantage, & qui ont occupé par la suite les premiers rangs sur la Scène. Nous exhortons ceux de nos Lecteurs qui seront curieux de connoître le genre propre du mérite de ce nouveau Sujet, à lire ce que nous en avons dit dans le vol. précédent à l'Art. indiqué ci-dessus. Les Amateurs des Spectacles vraîment honorables pour la Nation, voyent avec plaisir revivre pour ainsi dire parmi nous celui de l'Opéra. Comme une partie du Public est souvent entraînée par le seul concours de l'autre, les Partisans du goût espérent que cette partie mobile des Spectateurs conduite par la circonstance, s'accoutumera insensiblement à ne plus prendre la force du bruit pour celle de la Musique & le désordre de la déraison pour le charme de la gaîté.

Les Acteurs de l'Académie Royale de Musique ont déterminé de donner au Public pour leur *Benefit* ou Capitation, trois Actes charmans, qui forment cha-

Digitized by Google

cun un petit Opéra, & dans des genres différens; ſçavoir *Hilas & Zélie*, Muſique de M. de BURI; *Pigmalion*, Muſique de M. RAMEAU, & *Pſyché*, Muſique de M. MONDONVILLE. M. LEGROS chantera le rôle de *Pigmalion*. La première de ces repréſentations étoit indiquée pour le Samedi 31 Mars, la deuxiéme le Lundi 2 du préſent mois d'Avril, & la troiſiéme pour le Samedi ſuivant. L'empreſſement qu'il y a eu à retenir des loges pour ce Spectacle, ne laiſſe pas douter de l'abondante recette que produiront ces repréſentations.

COMEDIE FRANÇOISE.

EXTRAIT d'IDOMENÉE, Tragédie de M. LE MIERRE, repréſentée pour la première fois, le Lundi 13 Février 1764.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
IDOMÉNÉE, Roi de Créte.	*M. Brizart.*
IDAMANTE, Fils du Roi.	*M. Le Kain.*
ERIGONE, Fille d'un Roi de Samos, Femme d'IDAMANTE.	*Mlle Clairon.*
SOPHRONIME.	*M. Dubois.*

Digitized by Google

NAUSICRATE, Confident d'IDAMANTE. *M. Dauberval.*
LE GRAND-PRESTRE. *M. Blainville.*
PRESTRES.
PEUPLES.
GARDES.

La Scène eſt à CYDON, Capitale de la Crete. Le Théâtre repréſente le rivage de la mer. On voit d'un côté un Temple, & de l'autre un Palais.

IDOMÉNÉE étoit un des Rois ligués de la Gréce, qui allerent faire le ſiége de Troye. A ſon retour il eſſuye une tempête terrible, & fait vœu, s'il échappe du naufrage, d'immoler la première perſonne qui s'offrira à ſa vue en abordant dans ſon Iſle. *Neptune* exauce ſon vœu; les flots ſe calment; la mer eſt tranquille; & *Idoménée* eſt prêt d'arriver dans ſa Capitale. C'eſt le moment où la Piéce commence.

ACTE PREMIER.

Idamante, qui, pendant la tempête, avoit ordonné au Grand Prêtre d'implorer les Dieux pour la conſervation de la Flotte d'*Idoménée*, lui commande de faire un nouveau ſacrifice, qui procure à ſon père un prompt & heureux retour. Il ne quitte point le rivage de la mer, dans l'eſpérance de le voir bientôt arriver; & là il s'entretient avec ſon Confident de ſon amour pour ſon père, de ſon impatience à le revoir, de ſa crainte de le perdre. Dans ce moment paroît *Erigone*, épouſe d'*Idamante*, qui lui apprend l'arrivée de

Digitized by Google

Sophronime, Serviteur fidéle d'*Idoménée*, & ſon Compagnon de voyage ; on le fait venir ; on l'interroge ; il ignore le ſort du Roi.

Nous n'avons parcouru l'immenſité des mers,
Qu'à travers les écueils & qu'au jour des éclairs.
Des Cyclades encor les roches menaçantes
Etalent les débris de nos pouppes fumantes ;
Le ſeul vaiſſeau du Roi ſur les flots orageux,
Sembloit comme un dépôt conſervé par les Dieux.
Déjà même des vents la fureur ſatisfaite
Nous redonnoit l'eſpoir d'arriver dans la Crete :
Mais non loin de cette Iſle & près de ce rocher,
D'où le front de l'Ida ſe découvre au Nocher,
Les vents impétueux rallument les tempêtes ;
Le Ciel étincelant s'entr'ouvre ſur nos têtes ;
Le vaiſſeau dans les airs s'élance avec les eaux ;
Nous touchons juſqu'aux Cieux, nous roulons ſous les flots.
A ces coups redoublés de Neptune & d'Eole,
L'horreur, le péril croît, l'eſpoir fuit, la mort vole ;
Plus de ſalut ; pouſſé ſur les écueils, hélas !
Notre vaiſſeau s'entr'ouvre & ſe briſe en éclats.
Dans la nuit, dans l'effroi tout périt, tout s'égare ;
Je veux ſuivre le Roi, la vague nous ſépare ;
Et les flots ennemis m'entraînent ſur ce bord,
Où revenu ſans lui j'invoque encor la mort.

Erigone, à ce récit, fait éclater ſa douleur par

Digitized by Google

une invective véhémente contre *Héléne*, dont les amours ont causé tant de maux à la Gréce. *Idamante* plus occupé de son père que d'*Héléne*, croit que s'il avoit été auprès de lui pendant la tempête, il l'auroit sauvé du naufrage. Il va pour élever un tombeau à sa mémoire, lorsque *Nauficrate*, son Confident, lui apprend qu'on a vu de loin un homme qui s'avançoit lentement sur le rivage. Cette nouvelle fait renaître l'espoir dans le cœur du jeune Prince, qui court du côté qu'on vient de lui indiquer.

ACTE II.

Idomenée seul sur le bord de la mer, déplore le malheur de sa Flotte, espére de trouver dans les embrassemens de son Fils quelque adoucissement à sa douleur. Mais un remord le remplit d'allarmes, & empoisonne son espérance. Il se rappelle son funeste serment.

Neptune, as-tu reçu ma promesse inhumaine ?
Ce Vœu que je t'ai fait d'immoler en ces lieux
Le premier que la rive offriroit à mes yeux !
Ah ! quand je t'implorois pour rentrer dans la Crete,
Quand l'effroi m'a dicté ma priére indiscrette,
J'espérois épargner sur les mers en fureur,
La mort à tous les miens, ce spectacle à mon cœur ;
Et par humanité dans ce péril extrême,
J'attentois, trop aveugle, à l'humanité même.

. . . . . .

Digitized by Google

Peuple heureux sous mon fils, un de vous sur ce bord,
De mon premier regard recevra donc la mort.
Ah; montrez-vous en foule, & m'épargnez un crime,
En ne me laissant pas discerner ma victime.
Hélas! sur ce rivage, où j'appelle le deuil,
Je n'ose faire un pas, ni jetter un coup d'œil,
Ciel.... un infortuné s'avance sur la rive.

C'est son Fils; il le reconnoît dans le moment où, pour accomplir son vœu, il est prêt à le poignarder. Il jette son poignard & détourne la vue. Un accueil si triste, après dix ans d'absence, jette l'effroi dans l'âme d'*Idamante*. Il presse le Roi de lui découvrir le sujet de sa douleur; mais ce père infortuné, que son malheur accable, se soustrait aux questions & aux embrassemens de son fils. En se retirant il est apperçu par *Erigone*; & il se dérobe également à sa vue. Elle vient avec précipitation en témoigner son étonnement au Prince son époux. Ils sont instruits l'un & l'autre par la bouche de *Sophronime*, que le vœu indiscret d'*Idoménée* est ce qui cause son désespoir. *Sophronime* ignore, ainsi qu'*Erigone*, qu'*Idamante* est le premier qui s'est offert à la vue du Roi; le jeune Prince apprenant ce funeste serment, ne doute point qu'il ne soit la victime destinée à la mort; il cache son trouble; il fuit pour n'en rien laisser paroître aux yeux de son épouse.

ACTE III.

Sophronime tâche en vain de détourner *Idoménée*.

Digitized by Google

d'accomplir le vœu qu'il a fait à *Neptune*. Le Roi veut sauver la vie a son fils ; mais il veut se l'ôter à lui-même. Il veut que le Prince & *Erigone* quittent la Créte, & s'embarquent pour *Samos*. C'est dans ces circonstances qu'*Erigone*, ignorant toujours qu'*Idamante* est la victime, dit à *Idoménée :*

Seigneur, née à Samos, loin des mœurs de la Crete,
Loin d'un culte inhumain que ma pitié rejette,
Je gémis de venir, malgré ce désaveu,
Presser sur l'Inconnu l'effet de votre vœu.
On sçait votre serment ainsi que vos allarmes ;
Ce Peuple entier s'étonne & se plaint de vos larmes ;
Il s'assemble ; il murmure ; il demande à grands cris
La victime promise à la loi du Pays ;
Loi dure, loi de sang qu'à jamais je déteste,
Et que n'a pû dicter la justice céleste ;
Mais hélas ! établie à la honte des Dieux
Chez ce Peuple barbare & superstitieux.
Celui dont la vertu l'abhorre au fond de l'âme,
Craignant de plus grands maux, lui-même la reclame.
Oui, si vous refusez d'obéir à la loi,
Vous rempliſſez l'Etat de désordre & d'effroi.
Abandonnez un seul pour satisfaire au reste,
Pour écarter de vous un péril si funeste.

Digitized by Google

Puisse ce malheureux être ici le dernier
Que la Crete à nos Dieux verra sacrifier.

IDOMENÉE.

Ciel ! que demandez vous, ma fille ?

ERIGONE.

La patrie,
L'humanité, tout parle à votre âme attendrie.
Il coûte à votre cœur de livrer a la mort
Un Mortel condamné seulement par le sort.
Mais tout me fait trembler, une loi tyrannique,
L'emportement du Peuple, un fanatisme antique.
Prévenez sa fureur, Seigneur, pour vos Etats,
Pour vous, pour votre fils...

IDOMENÉE, (*avec un cri.*)

Ah ! vous ne sçavez pas,
Erigone....

ERIGONE,

Seigneur !

IDOMENÉE.

Jour fatal !.... vœu barbare !....
Je ne sçais où je suis....

ERIGONE.

Quel trouble vous égare !

IDOMENÉE.

Tremblez de me presser & de m'interroger.

ERIGONE.

Quel étrange langage, & quel nouveau danger !

IDOMENÉE, (*à part.*)

Je frémis de parler, je frémis de me taire.

Digitized by Google

ERIGONE.

Achevez, quel qu'il soit, d'éclaircir ce mystère.

IDOMENÉE.

La colère des Dieux.... mes destins inouis....
Madame... apprenez tout, la victime est mon fils.

ERIGONE.

Qui !

IDOMENÉE.

Mon fils !

ERIGONE.

Je me meurs.

Elle s'évanouit ; le Roi & *Sophronime* la conduisent vers les degrés du Temple, où elle reste accablée de son désespoir. Revenue à elle-même & livrée à sa douleur, elle entre dans le Temple pour implorer les Dieux, tandis que le Prince son Epoux vient se dévouer à la mort. Le Roi croit que la fuite de son fils appaisera le Ciel. *Idamante* préfere le trépas : *Idoménée* veut fuir lui-même. le Peuple instruit du sort du jeune Prince qu'il adore, accourt en foule pour le sauver. *Idoménée* persiste à vouloir quitter la Crete. *Idamante* sort pour retenir son Père & appaiser le Peuple.

ACTE IV.

Tout semble disposé pour le départ du Roi de Crete, lorsque le Grand-Prêtre vient lui déclarer que les Dieux demandent le sang qu'il a promis. S'il le refuse, il lui prédit les plus grands malheurs. Voyez, lui dit-il,

Digitized by Google

Voyez sur ces climats les vents souffler la mort.
Vos Sujets éperdus dans ces momens terribles,
Tomber autour de vous, sous des corps invisibles,
Traînant, pour fuir ces bords, leurs pas appesantis,
Et poussant jusqu'à vous leurs lamentables cris.
Aux funébres accens de tant de voix plaintives,
Aux phantômes errans qui couvriront ces rives,
Vous croirez voir le Styx sur ce bord effrayant;
Vous mourrez mille fois dans ce Peuple expirant:
Et voyez votre fils, dans ce fléau funeste,
Lui-même enveloppé par le courroux céleste.
Ainsi vous subirez tous les malheurs unis;
Vous perdrez vos Sujets sans sauver votre fils.
Dans ce pressant danger hâtez-vous de résoudre.

IDOMENÉE.

Les Dieux peuvent frapper; mais j'attendrai la foudre.
Je suis Père.

LE GRAND-PRETRE.

Oui, Seigneur, & c'est de vos Sujets.
Le Ciel qui vous chargea de ces grands intérêts,
Vous prescrit avant tout l'amour de la patrie.
Veillez sur les humains que l'Etat vous confie,
C'est le devoir des Rois, c'est la loi de leur rang.
Le Ciel n'a point borné leur famille à leur sang.
Leur peuple est la première; & votre âme inquiète
Se doit dans ces momens toute entiére à la Crete;

Digitized by Google

Iriez-vous l'accabler par des malheurs affreux,
En osant disputer contre le choix des Dieux !
Si sur votre passage un destin moins sévère
N'eût mis, au lieu d'un Fils, qu'une tête étrangere,
Votre cœur aux dépens d'un sang indifférent,
Alors envers le Ciel s'acquittoit aisément.
Cependant vous plongiez d'une main meurtrière
Dans le deuil & les pleurs une famille entiére.
Le sort tombe sur vous ; vous souffrez ce qu'ailleurs
Vous versiez d'amertume & laissiez de malheurs ;
C'est ainsi qu'appaisant l'éternelle justice,
Il faut que votre vœu devienne un sacrifice.
Gemissez ; mais cédez. Le doute où je vous vois
Expose votre fils & la Crete à la fois.

Ces paroles du Grand-Prêtre replongent *Idoménée* dans son premier désespoir. En vain *Erigone* entreprend de persuader a ce Prince que l'accomplissement d'un serment comme le sien, est plus capable d'irriter, que d'appaiser la Divinité. Elle tâche de le combattre par des raisons & par des exemples. Mais le Ciel semble, par des fléaux qui épouvantent le Peuple, demander la victime promise.

ACTE V.

Idamante, pour prévenir les malheurs qui menacent la Crete, se dévoue à la mort : ni les prières de ses amis, ni les vœux de son Père, ni les larmes de son épouse ne lui feront changer de résolution.

Digitized by Google

Auteur des maux publics, me rendrai-je en ce jour
L'horreur d'un Peuple entier dont tu m'as vu l'amour ?
S'il fut heureux par moi, ſi ſa reconnoiſſance
Contre mon Père même avoit pris ma défenſe ;
S'il m'appelloit tantôt à ce ſuprême rang,
Je vois en lui mon Peuple, & je lui dois mon ſang.

ERIGONE.

Voilà le ſeul honneur dont ton âme eſt jalouſe !
Ton Peuple !.... mais, cruel, ta malheureuſe épouſe !

IDAMANTE.

Et je meurs pour toi-même, en détournant de toi
Le fléau qui pourroit te frapper devant moi.

ERIGONE.

En périrai-je moins ? ta vie étoit la mienne.
Tu n'en ſçaurois douter : ma mort ſuivra la tienne.
Va, la contagion aveugle dans ſon cours,
Le hazard en ces lieux peut épargner mes jours ;
Mais que fera le coup où ta fureur s'obſtine,
Qu'aſſurer à la fois & hâter ma ruine ?
Et qu'importe à mon ſort que ce ſoit le fléau,
Ou bien le déſeſpoir qui me plonge au tombeau ?

Au moment où *Idamante* va s'arracher des

Digitized by Google

bras de son épouse pour courir à la mort, les Portes du Temple s'ouvrent, & le *Grand-Prêtre* paroît suivi des autres Prêtres & du Peuple.

ERIGONE.

Arrête, dès Autels implacable Ministre ;
Tyran, qui veux soumettre à d'homicides loix
Les jours de l'innocence & le sang de tes Rois.
Eh ! quel vœu faut-il donc qu'*Idamante* accomplisse ?
Quel Dieu préside au meurtre, & prescrit l'injustice ?
(*Mettant la main sur l'Autel.*)
Voici, voici l'Autel où les vœux les plus saints
M'engagerent à lui... devant eux... dans vos mains !
Et votre fanatisme aveuglément préfére
A des sermens sacrés un serment sanguinaire.
Ah ! s'il faut aujourd'hui violer l'un des deux,
Doit-ce être, répondez, le serment vertueux ?
Et dans les préjugés dont l'erreur vous domine,
Un vœu n'est-il sacré, que lorsqu'il assassine ?
J'embrasse cet Autel ; & pour en approcher,
Cruels, toute sanglante il faut m'en arracher.

Idoménée arrive du Temple avec précipitation pour sauver son fils de la mort & s'immoler lui-même. Mais *Idamante* le prévient ; & voyant son père prêt à se sacrifier, il se frappe d'un poignard. Le tonnerre gronde ; *Erigone* tombe évanouie au pied de l'Autel ; *Idoménée* veut se frap-

Digitized by Google

per de l'épée de *Sophronime* ; celui-ci le retient, & la Piéce finit par ces vers que prononce *Idoménée*.

Eh bien, Dieu de la Crete,
Mon ſerment eſt rempli, votre loi ſatisfaite.
J'ai tout perdu. Cretois, je vous rends votre foi.
Non, je n'ai plus de fils ; vous n'avez plus de Roi.
Je quitte ces Autels, ce Trône, ce rivage.
Tout m'eſt affreux. Je fuis une ſanglante image.
Je vais chercher ailleurs des Dieux moins ennemis.
Je vais pleurer ailleurs mon ſerment & mon fils.

Cette Tragédie ſe trouve imprimée chez *Duchesne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût, au-deſſus de la rue des Mathurins.

REMARQUES

SUR la Tragédie d'IDOMÉNÉE.

Le Sujet que vient de traiter M. *le Mierre* eſt le même ſur lequel un grand homme eſſaya ſes premiers talens. Quoique l'*Idoménée* de feu M. *de Crébillon* ſoit regardé comme le plus foible de ſes Ouvrages ; quoiqu'il en eût lui-même cette idée, on y apperçoit le germe des grands traits qui ont illuſtré ce Poëte. La force de quelques images, le nerf des penſées, la beauté mâle d'une verſification dramatique, tout marquoit l'aurore d'un jour plus éclatant. Ce fut apparemment à ce préſage que ſon *Idoménée* dut le ſuccès de 15 repréſentations. On ſentit que l'œuvre avoit manqué a l'Artiſte plutôt que l'Artiſte à l'œuvre. Ce Sujet devint aſſez gé-

Digitized by Google

néralement mis au nombre de ceux qui peuvent séduire par un trait dont on se préoccupe, mais qui à l'exécution ne payent jamais du travail qu'ils coûtent. C'est ainsi que l'on doit penser, d'après le célèbre Auteur qui l'avoit tenté, de tout Sujet qui ne comporte essentiellement en soi, que la matière d'une seule belle Scène. Feu M. *Danchet* envisagea ce même *Idoménée* comme plus propre à figurer à l'Opéra Il en fit aussi l'essai dans un temps où l'on souffroit encore sur ce Théâtre une certaine conduite & une marche dans les Piéces, des fils & des développemens de Scène; d'où résultoit l'intérêt, aux dépens à la vérité des superbes symphonies, des charmantes Ariettes & des faults perpétuels du Ballet, qui ont succédé à cet ancien genre. Le Poëte Lyrique avoit très-bien imaginé cependant, que les licences propres au genre, lui fourniroient, pour remplir les vuides du Sujet, des *machines* que ne pouvoit pas admettre une Scène plus régulière.

L'Auteur du nouvel *Idomenée* n'a pas crû devoir laisser perdre la Scène Françoise, un Sujet qui sembloit n'avoir été employé que comme premiere esquisse par M. *de Crébillon*: il a tenté de profiter des erreurs d'un Grand Homme. Ce n'est pas à nous de décider s'il a atteint ce but glorieux, & rempli toute l'étendue de son espoir. Le Public, comme il arrive toujours, a porté divers jugemens au Théâtre. Quand ces jugemens pour ou contre l'ouvrage seroient *univoques*, ils éprouvent souvent des modifications à la lecture. En présentant au Public celle de la Piéce de M. le *Mierre*, nous nous bornerons donc à suivre l'Auteur moderne dans les routes qu'il a tenues entre le grand Poëte Tragique

Digitized by Google

& le Poëte Lyrique qui l'avoient précédé.

L'*Idomenée* de M. *de Crébillon* paroît dès l'ouverture de la Scène. L'exposition qu'il fait de son *vœu* barbare, de la rencontre de son fils, & des fleaux qu'attire sur la *Crete* la vengeance impatiente des Dieux, semble être le plan tracé de ce que M. *le Mierre* a mis en action & sous les yeux du Spectateur, mais dont il ne commence la marche qu'au second Acte de sa Tragédie. Nous ne devons pas laisser échapper l'adresse de ce moyen, pour abréger au moins d'un Acte entier, une carrière difficile à remplir dès l'instant que le moment fatal de la rencontre du Père & du Fils est connue du Spectateur. C'est cette difficulté à, se traîner pour ainsi dire, depuis ce point intéressant jusqu'à la fin du cinquiéme Acte, qui avoit engagé l'ancien Auteur à charger le malheureux *Idoménée* d'un nouveau tourment, par l'amour qu'il lui prête pour *Erixéne*, & par la rivalité que cela produit entre le Père & le Fils. Quoique le Poëte lyrique (feu M. *Danchet*) eût suspendu la rencontre d'*Idoménée* & d'*Idamante* jusqu'au second Acte, quoiqu'il eût mis, ainsi qu'a fait M. *le Mierre*, cette situation en action & sous les yeux du Spectateur, il ne s'étoit pas crû vraisemblablement dispensé du besoin de cet amour & de cette rivalité entre le Père & le Fils. Il avoit changé l'*Erixéne* de M. *de Crébillon* en un *Illione*, Princesse qui par d'autres circonstances a des motifs de devoir aussi puissans que l'autre, pour détester la tendresse de ces deux Princes, mais qui céde cependant de même aux feux du plus jeune. L'usage du Théâtre Lyrique faisoit une excuse à cet Auteur. Nous devons remarquer avec éloges pour M. *le Mierre*, la justesse de goût

Digitized by Google

& de discernement qui lui a fait supprimer cet amour, ridicule dans un vieillard absent depuis longtemps, & dont l'âme est agitée, par un mouvement aussi important que l'est celui de se croire obligé d'égorger lui-même un fils tendrement aimé & digne de l'être. Quoiqu'en puissent dire les Partisans de cette frivole passion au Théâtre, quel moment pour l'amour que la situation où se trouve *Idoménée* ! De quel poids doit-il être sur des esprits sensés ? Quel intérêt peut-il produire dans des cœurs honnêtes ? Lorsqu'il y a sur un personnage un motif d'intérêt aussi principal & d'une telle prééminence, ne l'affoiblit-on pas plutôt que de l'augmenter en accumulant des moyens aussi subordonnés ? Nous sçavons que feu M. *de Crébillon* blâmoit lui-même & se reprochoit l'amour d'*Idomenée* dont M. *le Mierre* a débarrassé ce caractére. La tendresse légitime d'une épouse vertueuse pour *Idamante*, l'attache & la lie à l'intérêt principal, dans la nouvelle Tragédie ; il lui donne ainsi un jeu naturel & convenable dans l'action. Il a servi de plus au nouvel Auteur à rendre moins vuide toute la préparation du premier Acte.

S'il est vrai que la rencontre d'*Idoménée* & de son fils au commencement du deuxiéme Acte, ait été en quelque sorte indiquée par l'Opéra de *M. Danchet*, l'usage qu'en fait M. *le Mierre* paroît bien plus vif & bien plus frappant. Le Poëte Lyrique a filé une reconnoissance qui fait languir la situation. Il est d'ailleurs bien plus vraisemblable qu'*Idoménée*, troublé par l'horreur de son vœu, trouvant sa victime seule sur ce rivage se précipite sur elle, que d'entrer en discussion avec ce malheureux Inconnu. Au moment qu'il

Digitized by Google

veut frapper, M. *le Mierre* fait voler le fils dans les bras du père qui le reconnoît. Rien ne manque à cette situation pour la rendre du plus grand effet, & du plus beau genre de tragique. A cet égard tout paroît à l'avantage du nouvel Auteur. Il nous reste à voir s'il a pu éviter les obstacles naturels du Sujet & remplir avec chaleur & intérêt les vuides qu'il présente. Les deux anciens Auteurs suspendent longtemps la connoissance du secret d'*Idoménée* par son fils. M. *le Mierre* la lui donne bien plutôt. Il en résulte peut-être un inconvénient pour sa Piéce, qui est de ne pas fonder sur des motifs raisonnables le refus que fait *Idamante* de tous les moyens proposés par son père, pour lui ôter le pouvoir d'exécuter son exécrable vœu. Telles sont les propositions de rendre la tête de son fils sacrée pour lui-même, par l'auguste caractère de Roi, ou de l'éloigner de la Crete & le dérober par-là à la fureur du Fanatisme. *Idamante*, ignorant les vrais motifs de son Père, & la cause de l'état violent où il le voit, doit se refuser à toutes ces propositions; mais en la connoissant, ce courage en lui, si c'en est un, est une barbarie contre ce Père infortuné. Il est vrai que transportant l'ignorance du fatal secret sur *Erigone*, M. *le Mierre* a trouvé la matière d'une fort belle Scène, dans laquelle cette épouse éplorée, par un excès de tendresse pour le Père & le Fils, autant que par des raisons d'état, poursuit avec chaleur, sans le sçavoir, la mort d'un époux adoré. Sa situation, en apprenant ce fatal secret, est d'une force vraiment tragique. Au lieu que dans les deux autres Tragédies, c'est par des motifs bas & criminels que les femmes pressent le danger de leur amant; ce qui rend

Digitized by Google

la mépriſe & bien moins intéreſſante, & bien moins convenable à la dignité de ſentiment qu'exige celle de la Tragédie.

Les expédiens qui naiſſent du Sujet pour ſuſpendre la cataſtrophe, ſont à-peu-près les mêmes dans les trois Auteurs. Il ne peut guères en effet s'en préſenter d'autres que l'éloignement d'*Idamante* & d'*Idoménée*, pour éluder l'effet du vœu. Chacun des Auteurs a modifié différemment les obſtacles qui s'oppoſent à ces expédiens, principalement a la réſolution d'*Idoménée*, de fuir & ſon Fils & ſes Etats. M. *de Crébillon* ſe ſert d'un Oracle révélé par la fureur d'*Erixène* qui croit ne perdre que le père qu'elle déteſte, & qui produit la mort du fils qu'elle aime. Le Poëte Lyrique, grâce à la commodité des uſages de ſa ſcène, préſente un Dieu dans une machine qui arrête *Idoménée*. Le nouvel Auteur a ſubſtitué à ce Dieu un Grand-Prêtre qui prétend ſoutenir l'ordre des Dieux & le ſalut des Peuples.

Ce moyen fournit une belle déclamation contre le Fanatiſme. Elle eſt convenablement placée dans la bouche d'*Erigone*, étrangère au culte des Cretois, mais n'y pourroit-on pas entrevoir de l'inconſéquence entre les grandes vérités philoſophiques qu'elle contient, & l'événement de la cataſtrophe. La fatalité eſt accomplie, & d'une manière cruelle contre *Idamante*; le Prêtre eſt juſtifié dans ſes menaces; il ſemble que le but moral n'eſt pas atteint; car après les maximes juſtes, & fermes que l'Auteur a miſes dans la bouche d'*Erigone*, on eſt bien loin de ſoupçonner d'avoir voulu faire triompher la ſuperſtition, de l'humanité & de la philoſophie. Les autres Auteurs avoient laiſſé ſubſiſter ſans critique, l'erreur

Digitized by Google

l'erreur sur laquelle est établie la fable du sujet ; c'étoit au moins n'avoir pas compromis les droits de la vérité. Dans l'ancien Auteur tragique & dans le nouveau, *Idamante* meurt de sa propre main; les Dieux sont satisfaits, & le Père au moins n'est pas chargé de l'horreur de l'exécution. Le Poëte lyrique a seul rempli le vœu dans toute son étendue. Il fait immoler le fils par le père, en introduisant *Néméfis*, qui verse sur lui tous ses feux, qui égare sa raison, & lui dérobe la connoissance de la victime dans l'exécrable sacrifice qu'il en fait; c'est aux Juges de l'art à déterminer laquelle de ces catastrophes est la plus régulière & la plus amenée par l'action. Quelles que soient les réfléxions qu'on fasse à la lecture de cette nouvelle Tragédie, sur la nature du Sujet, sur les risques qu'il y avoit à l'entreprendre, on ne pourra sans injustice se refuser à louer le courage d'avoir rempli une carrière aussi ingrate que celle qui reste entre le moment de la scène du second Acte, & la catastrophe du cinquiéme. Nous croyons aussi que l'on y remarquera avec plaisir beaucoup de vers heureux, & qui ont produit leur effet au Théâtre. Si l'on ne craignoit de s'écarter trop de l'opinion commune, on exhorteroit ici les jeunes Auteurs à tenter quelquefois de pareilles entreprises, sans s'effrayer des noms & de la célébrité de ceux de leurs Prédécesseurs, qui ont manqué certains sujets. Quelques exemples, rares à la vérité, ne sont-ils pas suffisans pour nous autoriser à donner cet encouragement? Les vrais Sujets tragiques ne sont pas en si grand nombre, que bien des gens le croyent; s'il en est quelques-uns sur lesquels des Muses célèbres se soient exercées avec peu de succès, pourquoi seroient-ils à jamais

Digitized by Google

perdus pour les autres ? s'il en eſt même qui par leur conſtitution, préſentent des difficultés inſurmontables en apparence ; pourquoi interdiroit-on au génie la gloire d'en triompher ? à travers les naufrages d'une flotte entiere, un Pilote plus heureux ou plus habile fait aborder au Port un Vaiſſeau dont la richeſſe dédommage de la perte des autres. Ce n'eſt pas à ceux qui attendent ces richeſſes ſur le rivage, à exagérer les dangers qu'on éprouve, pour les leur apporter. Ils peuvent plaindre, mais ne doivent jamais blâmer ceux mêmes qui échouent à leur vue.

Le 3 Mars on a donné la premiere repréſentation de l'*Amateur*, Comédie nouvelle en Vers & un Acte, par M. BARTHE. Cette petite Piéce a eu 10 repréſentations. Elle a été reçue avec applaudiſſemens, & le Public a paru en voir la continuation avec plaiſir. Les Lecteurs ſeront en état de juger par eux-mêmes de l'agrément de cet Ouvrage *, dans lequel l'Auteur a été très-bien ſecondé par le talent des Acteurs qui étoient MM. GRANDVAL, MOLÉ & PRÉVILLE, Mlles PRÉVILLE & DOLIGNI. Quoique nous invitions à lire cette Comédie en entier, nous

* On trouve cette Piéce imprimée in-12. à Paris chez *Ducheſne*, rue S. Jacques,

Digitized by Google

ne nous dispenserons pas d'en donner une notice selon l'usage. Les bornes de notre Article se trouvant remplies dans ce Mercure, nous sommes obligés de la remettre au deuxiéme vol. du mois, ainsi que les autres Nouveautés.

On doit tenir compte & applaudir au zéle des Comédiens François pour le vrai Pére de ce Théâtre (MOLIERE) par les soins qu'ils ont apportés à la remise du *Bourgeois-Gentilhomme*, dont la première représentation fut donnée le Lundi gras. Le plaisir que le Public y a pris a dû récompenser ce zéle & l'encourager.

Le 17 Mars, on a donné la première Représentation d'*Olimpie*, Tragédie de M. de VOLTAIRE. Elle fut reçue avec les applaudissemens dont cet illustre Auteur est depuis long-temps en possession. On l'a continuée jusqu'à présent. Le concours des Spectateurs a presque toujours augmenté à chaque Représentation. Comme nos Lecteurs ont pu lire déja cette Tragédie, qui étoit imprimée avant la Représentation, nous en remettons l'Extrait à un autre *Mercure*, dans lequel nous parlerons aussi de la beauté & de la splendeur de son Spectacle.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Le Jeudi 8 Mars, on donna la première Représentation de *Rose & Colas*, Comédie nouvelle en un Acte, mêlée d'Ariettes. Cet Ouvrage, dont les Paroles sont de M. SEDAINE, & la Musique de M. de MONCIGNY, se continue toujours avec succès. Il y a eu dans les premiers jours quelques contrariétés sur la Musique, entre les Spectateurs ordinaires de ce Théâtre. L'Auteur de *On ne s'avise jamais de tout*, employe ordinairement des chants plus analogues au Dramatique & à la douce naïveté des Sujets ordinaires de ces sortes de Pièces, qu'une sorte de Musique dont quelques-uns desireroient l'application à un genre plus élevé. Les routes au reste que M. de MONCIGNY prend pour plaire au Public paroissent justifiées par le concours soutenu des Spectateurs; sans néanmoins prétendre improuver les autres, & sans que le Public en effet, rende moins de justice au mérite des genres différens qui occupent cette Scène. On ne nous

Digitized by Google

à pas encore mis en état de donner aucune notice des Paroles de cet Ouvrage.

CONCERT SPIRITUEL.

Il y a eu Concert le Lundi 26 Mars, *Fête de l'ANNONCIATION*. Le premier Motet qu'on y exécuta fut *Lauda Jeruſalem*, Motet à grand chœur de M. de *Lalande*. Le grand Motet de la fin du Concert fut *Confitemini*, de M. l'Abbé GAULET, ci-devant Maître de Muſique de la Cathédrale de Paris. M. le GROS, nouvelle Haute-contre, dont nous avons parlé dans l'Article de l'Opéra, & dont les ſuccès y ſont ſi brillans, chanta un petit Motet de feu M. LEFEBVRE (*Aſſerte Domino.*) Un autre Public en apparence, une autre ſcène, s'il eſt permis de le dire, imprimèrent à ce Débutant une nouvelle frayeur dans les commencemens, & l'agrément de ſa voix en fut, ſinon altéré, au moins ſenſiblement affoibli. Il ſe remit, & fit un très-grand plaiſir à tous les Auditeurs, qui le témoignèrent par les applaudiſſemens. Dans ce même Concert, M. MAYER exécuta une Sonate de ſa compoſition ſur la Harpe, & M. GAVINIÉS un Concerto ſur le Violon. Mlle HARDI chanta un Air Italien.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT à l'Art. des Spectacles.

THÉATRE de Société de M. COLLÉ.

NOUS avons annoncé dans le précédent Mercure, une des Piéces de ce Théâtre intitulée la *Veuve*, Comédie en un Acte & en Prose. Elle doit faire la première Piéce du Recueil. Le *Rossignol*, Comédie en un Acte en Prose & Vaudeville fait la seconde. Elles se trouvent l'une & l'autre chez *Duchesne*, rue S. Jacques. La musique ou le chant des Vaudevilles du Rossignol, est imprimée dans la même Brochure in-12.

Ces deux Piéces, que nos Lecteurs nous sçauront gré de leur avoir indiquées, n'ont été composées que pour être jouées dans des maisons particulières. Nous sommes persuadés qu'après la lecture de ces Piéces, on jugera que l'avis imprimé de l'Auteur, qui les précéde, est plus un effet de sa modestie qu'une précaution de son amour-propre. Nous ne donnerons d'analyse en forme d'aucune de ces deux Piéces pour ne pas effleurer le plaisir que nous croyons qu'en

Digitized by Google

doit produire la lecture. Nous nous bornerons à en ex-poſer ſommairement le Sujet, en y ajoutant quelques réfléxions, qui ſouvent ſont utiles au progrès & à la connoiſſance de l'Art, quand elles ſont ſuggérées par les Ouvrages d'Auteurs tels que celui de ces Comédies.

Les mêmes raiſons que nous avons alléguées plus haut, nous mettent dans la néceſſité de ſuſpendre ce travail juſqu'au deuxiéme volume de ce mois. Nous en faiſons de très-ſincères excuſes & à l'Auteur & à nos Lecteurs.

ARTICLE VI.

SUITE des Nouvelles Politiques du mois de Février.

Le 31 du mois dernier, la Marquiſe de Louvois fut préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Marquiſe de Montmirel.

Le Cardinal de Bernis eſt arrivé ici le 9 de ce mois & a eu l'honneur de faire, le même jour, ſa révérence à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale : il eſt reparti le lendemain pour retourner à la même Campagne où il étoit.

Le Duc de Barwick, Grand d'Eſpagne, fut préſenté le 10 au Roi par l'Ambaſſadeur de Naples.

Le 2, le ſieur de Coteneuve a eu l'honneur de

Digitized by Google

préſenter au Roi une machine de ſon invention, au moyen de laquelle la même perſonne peut écrire trois copies à la fois du même ouvrage. L'Auteur lui donne le nom de *Polygraphe, ou Copiſte habile.* Il y a quelques mois qu'on annonça dans les papiers publics une machine de ce genre préſentée à l'Impératrice Reine, & inventée par le Comte de Neuperg. Le ſieur de Coteneuve avoit achevé la ſienne & l'avoit miſe en uſage devant le Marquis de Marigny le 21 Octobre dernier. Il la préſenta à l'Académie Royale des Sciences le 23 Novembre ſuivant. Les Commiſſaires nommés pour l'examiner en ont fait un rapport avantageux, & ont jugé cette machine très-ingénieuſe & digne de l'approbation de l'Académie. Parmi ſes différens avantages, elle a celui d'être facile à tranſporter.

Le ſieur Coupſon fils, Horloger à Paris, a eu l'honneur de préſenter au Roi, le 10 de ce mois, une montre nouvelle de ſon invention. Elle eſt compoſée de cinq roues comme les montres ordinaires; mais l'Auteur a ſubſtitué au baril ler, au grand reſſort, à la chaîne & à la fuſée, un ſimple reſſort qui opère le même effet que ces différentes piéces, ſans en avoir les inconvéniens. On la met en mouvement ſans clef pour vingt-quatre heures, en preſſant ſeulement ſur un pouſſoir ſemblable à celui d'une montre à répétition.

De PARIS, *le 23 Janvier 1764.*

Le 29 du mois dernier, les Princes & les Pairs ſont venus pour prendre leurs places à l'Aſſemblée des Chambres du Parlement. Le Duc d'Orléans a propoſé de mettre en délibération ce qu'il conviendroit de faire, relativement aux droits & prérogatives de la Pairie, ſur la validité du Décret

Digitized by Google

de prise de corps décerné par le Parlement de Toulouse contre le Duc de Fitz James.

On a rendu un Arrêt portant que les Princes & les Pairs seroient convoqués pour le lendemain à huit heures du matin, & que le Premier Président se retireroit pardevers le Roi pour lui rendre compte de cet Arrêt & sçavoir de Sa Majesté si sa volonté étoit de venir en son Parlement & si le jour lui convenoit.

Le lendemain 30, le Premier Président ayant rendu compte de sa mission & ayant dit que le Roi ne viendroit point en son Parlement, la délibération a été reprise au sujet de la proposition faite par le Duc d'Orléans, & il a été rendu l'Arrêt qui suit.

» LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de » France & de Navarre: au premier Huissier de » notre Cour de Parlement, ou autre notre Huis- » sier ou Sergent sur ce requis: sçavoir faisons; » que vû par notredite Cour, toutes les Cham- » bres assemblées, le récit fait par le Duc d'Or- » léans le 29 Décembre de la présente année » 1763, les Extraits des Registres des Délibéra- » tions du Parlement de Toulouse des 13, 15 & » 16 Septembre audit an, le Procès-Verbal fait » audit Parlement de Toulouse le 14 Décembre » audit an, le Décret contre le Duc de Fitz-Ja- » mes, Pair de France, décerné audit Parlement » de Toulouse par Arrêt du 17 Décembre audit » an, le Procès-Verbal fait par Antoine Gailhard » & Bernard Garlène, Huissiers au Parlement de » Toulouse, du 19 desdits mois & an: lesdites » Pièces communiquées à notre Procureur Géné- » ral en exécution de l'Arrêt de notredite Cour » dudit jour 29 Décembre: autre Arrêt de no- » tredite Cour dudit jour 29 Décembre qui or-

Digitized by Google

» donne que les Princes & Pairs ſeront convoqués » pour le lendemain 30 dudit mois de Décem- » bre, huit heures du matin, & que le Premier » Préſident nous ſera député, à l'effet de nous » inſtruire de ladite convocation & de ſçavoir s'il » eſt de notre volonté de venir à notre Parlement, » & ſi le jour nous convient: Concluſions de notre » Procureur Général : oui le rapport de MM. » Joſeph-Marie Terray & Léonard de Sahuguet, » Conſeillers : tout conſidéré.

» NOTREDITE COUR, toutes les Chambres » aſſemblées, ſuffiſamment garnies de Pairs, en » vertu de la convocation ordonnée par l'Arrêt » du jour d'hier, toujours exiſtante, & eſſentiel- » lement & uniquement notre Cour des Pairs, a » dit & déclaré que, par l'Arrêt du Parlement de » Toulouſe du 17 Décembre de la préſente an- » née 1763, il a été incompétemment décrété con- » tre le Duc de Fitz-James, Pair de France, & » en cette qualité juſticiable de notre Cour des » Pairs ſeulement; en conſéquence déclare ledit » Décret, & tout ce qui s'en eſt enſuivi ou pour- » roit s'en ſuivre, nul : fait défenſes à tous Huiſ- » ſiers ou Porteurs dudit Décret ou de toutes au- » tres contraintes, d'en faire ſuite ſous telles peines » qu'il appartiendra. SI MANDONS mettre le pré- » ſent Arrêt à exécution ſuivant ſa forme & teneur, » de ce faire te donnons pouvoir. DONNÉ en no- » tredite Cour de Parlement, toutes les Cham- » bres aſſemblées, le trente Décembre, l'an de » grace mil ſept cent ſoixante-trois, & de notre » Régne le quarante-neuviéme. Collationné, » REGNAULT.

» *Signé*, MAUPASSANT. »

Le 31, il a été arrêté qu'il ſeroit fait au Roi de

Digitized by Google

très-humbles & très-respectueuses remontrances sur les faits contenus dans les Procès-Verbaux que le Parlement de Toulouse a envoyés au Greffier du Parlement de Paris, & qui avoient été déposés au Greffe du Parlement ; & que pour fixer les objets de ces remontrances, il seroit nommé des Commissaires, lesquels se sont assemblés le 4 de ce mois.

Les Commissaires ayant fini leur travail en ont rendu compte le 16 aux Chambres assemblées. Les objets ont été fixés & les Gens du Roi ont été chargés de demander à Sa Majesté le lieu, le jour & l'heure où il lui plairoit de recevoir lesdites remontrances.

Le 18, les Gens du Roi, rendant compte de leur mission aux Chambres assemblées, ont dit que Sa Majesté recevroit les remontrances de son Parlement, & que son intention étoit qu'elles lui fussent présentées Jeudi à six heures du soir à Versailles par le Premier Président & deux Présidens du Parlement ; en conséquence, lesdites remontrances ont été lues & signées.

Le Procès qui s'instruisoit depuis long-temps contre les Particuliers accusés de malversations dans le Canada, a été jugé le 10 Décembre dernier : le jugement est imprimé & paroît actuellement dans le Public. Il paroît aussi un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, daté du 31 du mois dernier, par lequel Sa Majesté évoque à son Conseil toutes les contestations, nées ou à naître, relatives à ce jugement définitif, & les renvoye pardevant les Commissaires nommés par les Arrêts du Conseil du 15 Octobre 1758, & du 29 Novembre 1761, pour la liquidation des dettes de la Marine & des Colonies, contractées en Canada.

La Princesse de Guémenée accoucha, le 18 de

Digitized by Google

ce mois, d'un fils qui portera le nom de Duc de Monbazon.

Le sieur Messier, Astronome, attaché au dépôt des Plans de la Marine, a découvert de l'Observatoire de la Marine à l'Hôtel de Clugny, le 3 de ce mois sur les huit heures du soir, une nouvelle Comete: c'est la septiéme que cet Astronome découvre depuis six ans. Le Ciel étoit très-serein; elle paroissoit alors près de l'Etoile *Theta*, de la constellation du Dragon. A 9 heures 24 minutes 33 secondes du soir, elle avoit d'ascension droite 236 degrés 29 minutes 16 secondes, & 58 degrés 52 minutes 58 secondes de déclinaisons boréale: le lendemain à six heures 48 minutes 55 secondes du matin, son ascension droite étoit de 241 degrés 56 minutes une seconde, & sa déclinaison de 59 degrés 2 minutes 54 secondes. On voit par ces observations que cette Cométe a parcouru 5 degrés 26 minutes 45 secondes d'ascension droite dans l'espace de 9 heures 24 minutes 22 secondes, & qu'elle s'est avancée vers le Pole de 29 minutes 56 secondes. Cette Cométe est considérable; on l'apperçoit à la vue simple, & elle égale en grandeur les Etoiles de la troisiéme classe; le noyau est environné d'une nébulosité de 13 à 14 minutes de diametre, & elle a une queue de deux degrés & demi de longueur: elle ne se couche point & reste visible toute la nuit on peut l'observer le soir au Méridien sous le Pole. Son mouvement est direct, allant suivant l'ordre des signes.

Le sieur Montaigne, de la Société Royale d'Agriculture de la Ville de Limoges, y a apperçu cette Cométe le même jour que le sieur Messier l'a découverte à Paris. Le sieur Montaigne l'a observée le 4, le 5 & le 6 suivant; il a trouvé que sa lumiere avoit un peu augmenté depuis la premiere observation, & qu'elle devoit avoir un mouve-

Digitized by Google

ment d'environ huit degrés en vingt-quatre heures sur un arc de grand cercle. Le 7, il a encore observé la même Cométe à 5 heures 45 minutes du soir. Suivant cette derniere observation, la Cométe avoit 285 degrés d'ascension droite & 54 degrés 30 minutes de déclinaison boréale; dou il résulte, d'après les observations antérieures, que dans l'intervalle de 3 jours 15 heures, elle a avancé de 45 degrés en ascension droite, & que sa déclinaison boréale n'a diminué que de 4 degrés.

Le 5, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune, sont 84 87, 82, 86, 23. Le prochain tirage se fera le 6 Février.

MARIAGE.

Henri-Bernard, Marquis d'Espagne, premier Baron né des Etats de la Vicomté de Nébouzand, a épousé à Saint Lizier, le 27 Décembre dernier, Dlle Claire-Charlotte de Cabalby. La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée par l'Evêque de Conserans.

MORTS.

Messire Louis-Chardon, Seigneur de Parteville, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & ancien Exempt des Gardes du Corps de Sa Majesté, mort à Vernon en Normandie, le 25 Novembre 1763, âgé d'environ soixante & douze ans.

Bernard, Marquis de Verdelin, ancien Colonel d'Infanterie, est mort à Paris le 27 Décembre dernier dans la soixante-dix-septiéme année de son âge

Antoinette-Henriette de Mesmes, veuve d'Hector-Louis de Gelas de Voisins, Marquis d'Ambres,

Digitized by Google

Vicomte de Lautrec, Brigadier des Armées du Roi & Lieutenant Général pour Sa Majesté en la Province de Guyenne, est morte à Paris le 2 Janvier, âgée de soixante-quatre ans.

Marie-Guyonne de Theobon-Rochefort, Marquise de Pons, Dame d'Atour de feue Madame la Duchesse de Berry, & depuis Dame d'Honneur de feue Madame la Duchesse d'Orléans, épouse du Marquis de Pons, premier Maître de la Garderobe de feu Monseigneur le Duc de Berry, est morte à Paris, le 6, dans la quatre-vingt-troisiéme année de son âge.

Suivant les Registres publics des Eglises Paroissiales de cette Capitale, il y a eu, pendant le cours de l'année derniere, 20171 Morts, 4479 Mariages, 17456 Baptêmes, & le nombre des Enfans Trouvés se monte à 5253.

NOUVELLES POLITIQUES du mois de Mars.

De PETERSBOURG, le 10 Janvier 1764.

Le sieur de Saint Sauveur, Consul Général de France & cidevant Commissaire de la même Couronne à Amsterdam, est mort ici le 3 de ce mois.

Le sieur Wolkoff, ci-devant Secrétaire des Commandemens du feu Empereur Pierre III, a été rappellé d'Orembourg, où il avoit été exilé lors de l'avénement de l'Impératrice au Trône. On croit qu'il sera employé de nouveau dans les affaires étrangères.

Digitized by Google

De WARSOVIE, *le 18 Janvier 1764.*

Le Primat & les Sénateurs ayant consenti à donner à l'Impératrice de Russie le titre *Impérial* dont ils ne s'étoient point encore servis, & craignant de compromettre les droits de la République sur la Russie Polonoise, ont remis à ce sujet au Comte de Keyserling la Note suivante :

» A l'occasion de la notification qu'on va faire » à Sa Majesté l'Impératrice de Russie du décès, » du Roi de Pologne, le Primat, les Sénateurs » & les Ministres de la République de Pologne » ont fait connoître à l'Ambassadeur Extraordi- » naire & Plénipotentiaire de Russie, qu'en con- » séquence des égards très-distingués qu'ils ont » pour une Puissance aussi respectable que celle » de Russie, ils étoient fort éloignés de lui con- » tester le titre d'*Impériale* qui convient si bien à » l'étendue & aux forces de ses vastes Etats ; » mais que, comme dans l'application on y » joint ces mots : *de toutes les Russies*, le Primat, » les Sénateurs & les Ministres de la République » ne pouvoient s'empêcher de représenter que » l'Ordre Equestre & la Nation en général pour- » roient concevoir quelque inquiétude sur la gé- » néralité de cette dénomination *de toutes les* » *Russies*, ayant à craindre que la Cour Impé- » riale de Russie n'en tirât peut-être un jour des » conséquences sur la possession des Provinces » connues sous la même dénomination & ap- » partenantes à la République tant en Pologne » qu'en Lithuanie.

Sur cette Note, l'Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de Russie a déclaré que le titre de *Majesté Impériale* de toutes les Russies étant donné à l'Impératrice sa très-gracieuse Souverai-

Digitized by Google

ne par toutes les autres Puiſſances, il ne ſeroit pas convenable de vouloir rien changer à cet égard, mais qu'il aſſuroit la ſéréniſſime République de la manière la plus poſitive que Sa Majeſté l'Impératrice étoit ſi éloignée de ſe prévaloir jamais de ce titre *de toutes les Ruſſies* pour former des prétentions quelconques ſur la Ruſſie Polonoiſe, qu'elle eſt au contraire fermement réſolue d'obſerver religieuſement le Traité de Paix de 1686 au point qu'en cas de démembrement, elle aſſiſteroit la République de toutes ſes forces pour la maintenir dans l'état actuel de ſes poſſeſſions.

De VIENNE, *le* 11 *Janvier* 1764.

Ces jours derniers, le Comte du Châtelet-Lomont, Ambaſſadeur de France à cette Cour, reçut par un Courier les marques de l'Ordre du Saint-Eſprit dont le Roi ſon Maître l'a décoré.

Du 1 *Février.*

On a été informé ici que la peſte s'eſt manifeſtée en Boſnie, en Dalmatie & dans un des fauxbourgs de Spalatro, Capitale de la Dalmatie Vénitienne ſur le Golfe de Veniſe. On apprend auſſi qu'il ſe paſſe peu de ſemaines où l'on n'éprouve encore dans la Ville de Comore de nouvelles ſecouſſes de tremblement de terre.

De RATISBONNE, *le* 19 *Janvier* 1764.

Le Prince Clément de Saxe, après avoir appris que la Cour de Rome avoit confirmé l'élection du Comte d'Outremont à l'Evêché de Liége, a écrit à notre Chapitre une Lettre par laquelle Son Alteſſe Royale déclare qu'elle accepte l'élection qui a été faite de ſa perſonne pour l'Evê-

Digitized by Google

ché de cette Ville. On ne doute pas que ce Prince ne vienne en prendre poſſeſſion dès qu'il aura reçu de Rome la Bulle de confirmation.

De MADRID, *le 24 Janvier 1764.*

On a appris de Liſbonne que le Chevalier de Saint-Prieſt, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien, avoit eu, le 17 de ce mois, ſes premières audiences du Roi, de la Reine & de la Famille Royale de Portugal.

De ROME, *le 18 Janvier 1764.*

Le Prélat Odni, nommé à l'Archevêché de Ravenne, doit ſe rendre à Francfort en qualité de Nonce Extraordinaire à la Diéte.

Le Cardinal Furietti eſt mort en cette Capitale le 14, âgé de ſoixante-dix-neuf ans. Cette mort fait vaquer dans le ſacré Collége un onziéme Chapeau, en comptant celui qui eſt réſervé à la nomination du Roi de Portugal.

De TURIN, *le 18 Janvier 1764.*

Hier, à cinq heures du ſoir, Madame la Ducheſſe de Savoye accoucha très-heureuſement d'une Princeſſe qui fut tenue ce jour là-même ſur les fonts de Baptême par le Roi & Madame Louiſe ſa Fille, & fut nommée Marie-Charlotte Antoinette-Adélaïde.

De LONDRES, *le 31 Janvier 1764.*

Le Prince Héréditaire de Brunſwick, arrivé ici le 13, a épouſé le 16, la Princeſſe Auguſte: leur mariage a été célébré par l'Archevêque de Cantorbery. Le 25, le Prince eſt parti avec la Princeſſe ſon épouſe pour repaſſer en Allemagne.

Digitized by Google

De LA HAYE, le 10 Février 1764.

Le 4 de ce mois, la Princeſſe de Naſſau-Weilbourg eſt accouchée d'une Princeſſe qui a été tenue ſur les fonts de Baptême, le 9, par le Prince & la Princeſſe Héréditaire de Brunſwick, la Princeſſe Marie, née Princeſſe d'Angleterre, épouſe du Landgrave de Heſſe-Caſſel, le Margrave régnant de Bade-Dourlach, la Ducheſſe Douairiere de Deux-Ponts & la Princeſſe Henriette de Naſſau-Saarbruck : elle a été nommée Auguſte-Marie-Caroline.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 15 Février 1764.

LE Roi a nommé pour ſon Miniſtre Plénipotentiaire auprès de l'Electeur de Cologne, le Comte de Drouville.

Sa Majeſté a nommé Conſul à Raguſe le ſieur Prevôt, à qui Elle avoit accordé le Conſulat de Morée ; celui-ci ſera donné au ſieur le Maire, & le Vice-Conſulat de Roſſette en Egypte au ſieur Couſineri.

Le 1. de ce mois, le ſieur Camyer, Recteur de l'Univerſité, & Profeſſeur de Philoſophie au Collége de Lizieux, a eu l'honneur de préſenter ſuivant l'uſage, les Cierges de la Chandeleur à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale ; le même jour, le Père Touſtain de Fronteboſe, Vicaire-Général de l'Ordre de Notre-Dame de

Digitized by Google

la Mercy, accompagné de trois Religieux de sa Maison, eut aussi l'honneur de présenter un cierge à la Reine pour satisfaire à une des conditions imposées à cet Ordre lorsque Marie de Médicis en permit l'établissement à Paris.

Le 2, Fête de la Purification de la Ste Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit s'étant assemblés dans le Cabinet du Roi vers les onze heures du matin, Sa Majesté se rendit à la Chapelle, étant précédée de Mgr le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Prince de Conti, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, du Prince de Lamballe, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Sa Majesté, devant laquelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs masses, étoit en Manteau, ayant le Collier de l'Ordre pardessus, ainsi que de la Toison d'Or. Lorsqu'on eut chanté l'Hymne *Veni Creator*, le Roi monta sur son Trône, & reçut Chevaliers le Comte de Saulx-Tavanne, Lieutenant-Général de S. M. Chevalier d'Honneur de la Reine, & le Chevalier de Muy, Lieutenant-Général & Menin de Mgr le Dauphin. Après la Grand'Messe qui fut célébrée par l'Evêque Duc de Langres, Prélat Commandeur, le Roi fut reconduit à son appartement en la manière accoutumée.

Le 5, Sa Majesté donna audience aux Députés des Etats de Bretagne, composés du Comte de Kerguesec, pour la Noblesse, du sieur de Montigny, Maire de Fougeres, pour le Tiers-Etat, & du Comte de la Bourdonnaye, Procureur-Général-Syndic de la Province. Le Comte de Kerguesec porta la parole en l'absence de l'Evêque de Rennes, Député du Clergé, qui se trouvoit

Digitized by Google

indisposé. Ces Députés eurent ensuite audience de la Reine & de la Famille Royale : ils furent présentés à Leurs Majestés par le Duc de Penthiévre, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies.

Le 8, le Marquis de Marigny a prêté serment entre les mains du Roi, pour la Lieutenance-Générale de l'Orléanois.

Le Comte de Noailles, Gouverneur de Versailles, accompagné des Officiers du Bailliage de cette Ville, s'est rendu le 15 à l'Eglise de Notre Dame, Paroisse du Chateau, & y a assisté au *Te Deum* qu'on y a chanté à l'occasion de l'Anniversaire de la Naissance du Roi ; il a allumé ensuite le feu qui avoit été préparé vis-à-vis du Portail de l'Eglise. La Garde des Invalides, qui s'y étoit rendue, a fait plusieurs décharges de Mousqueterie.

Le 14 le Général Fontenai Ministre Plénipotentiaire de l'Electeur de Saxe, eut une audience particulière du Roi, à qui il remit en cette qualité ses lettres de créance. Le même jour, le Comte de Bielinski, Envoyé Extraordinaire de la République de Pologne, eut une audience publique de Sa Majesté, à qui il fit part, au nom de la République de la mort du Roi Auguste III. Le Général Fontenai & le Comte de Bielinski furent conduits à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 13, le Parlement de Grenoble fut présenté au Roi par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Pro-

Digitized by Google

vince du Dauphiné, & conduit par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies.

Le 12, le Duc de Bourbon a été présenté à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par le Prince de Condé son père.

Le 5, la Comtesse de Rouault fut présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Comtesse du Rumain.

Le 26 du mois dernier, Leurs Majestés & la Famille Royale signérent le Contrat de mariage du Comte de Grasse, Capitaine de Vaisseau du Roi, avec la Demoiselle fille du sieur Accaron, Commissaire de la Marine & premier Commis des Colonies: & le 12 de ce mois, celui du Comte de Barral avec Demoiselle de la Motte.

Le sieur Messier, Astronome attaché au Dépôt des Plans de la Marine de France, eut l'honneur de présenter au Roi, le 29 du mois dernier, une grande Carte céleste sur laquelle il avoit tracé la route de la Comète qui paroît présentement, d'après les observations qu'il a faites dans l'Observatoire de la Marine à Paris. Cette Comète a beaucoup perdu de sa lumière depuis le moment qu'on l'a découverte; elle ne paroît plus que de la grandeur d'une étoile de la sixiéme classe; son mouvement est aussi très-rallenti, le 29 Janvier, à 5 heures 51 minutes du soir; elle avoit d'ascension droite 328 degrés 16 minutes 37 secondes, & 17 degrés 43 minutes 59 secondes de déclinaison boréale; le lendemain à six heures 2 minutes 52 secondes du soir, son ascension droite étoit de 328 degrés 30 minutes 22 secondes, & sa déclinaison boréale de 16 degrés 57 minutes 21 secondes. Elle n'aura passé par son périhélie que vers le 12 de ce mois.

Le 8 de ce mois, l'Abbé de Burle de Curban

Digitized by Google

eut l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés, à Mgr le Dauphin & à Madame Adélaïde la dernière partie de l'Ouvrage du feu ſieur de Réal, contenant l'examen des principaux Ouvrages compoſés ſur les Matières de Gouvernement, & dédiée à Madame Adélaïde.

Le 2, le ſieur Targe fils, Profeſſeur de Mathématiques à l'Ecole Royale Militaire, a eu l'honneur de préſenter à Mgr le Duc de Berri & à Mgr le Comte de Provence les Volumes XVI & XVII. de l'Hiſtoire d'Angleterre de Smollet, traduits par le ſieur Targe ſon père, Correſpondant de l'Académie Royale de Marine, & ci-devant Profeſſeur à l'Ecole Royale Militaire.

La ſuite des Nouvelles Politiques au Mercure prochain.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du premier volume d'Avril 1764, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 31 Mars 1764.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Plaidoyers de *Cicéron.* Page 5

VERS à S. A. S. Mgr *l'ELECTEUR PALATIN*, ſur l'Académie des Sciences que ce Prince vient d'inſtituer à *Manheim.* 10

Digitized by Google

Le Jardinier & l'Oranger, *Fable.* 12
A l'Auteur du Mercure, Epitaphe de M. *du Viviée*, C. du C. de V. 14
Epitre à M. *Ch. de Mo****. 15
Lettre à M. *De la Place*, Auteur du Mercure, sur *Abraham Duquesne*. 17
A M. *de Voltaire*, menacé de perdre la vue. 22
Envoi d'un Gâteau des Rois, à M. *de Montaudouin*. 23
Réponse à M. le Chevalier de *Juilly-Thomassin*. 24
Portrait de Madame de *** par Mlle ***. 25
Vers de M. *Saurin*, de l'Académie Françoise, à M. le Duc de *Nivernois*. 28
Vers à Mlle *D. . . .* 29
Épigrammes imitées de *Martial*. *ibid.*
Cécile, ou l'Amour Gaulois. 31
Chanson à M *** sur son mariage. 41
Lettre de M. *Dallet*. 43
Réponse de M. le Vicomte de *Saint-Germain Matinel*. 44
Les Tourterelles & les Enfans, *Fable* imitée du *Pogge*. 46
In effigiem Viri clarissimi *DD. de la Peyronnie*. 47
Romance. *ibid.*
Ode anacréontique à M. M. sur la piquure d'un Cousin. 49
Suite des Lettres d'un jeune Homme. 50
Énigmes. 59 & 60
Logogryphes. 61 & 62
Chanson. 63

Art. II. Nouvelles Littéraires.

Lettre à M. *De la Place*, Auteur du Mercure de France, sur *Charles-Antoine Fabrot*. 64

Digitized by Google

La Population & la Beauté, *Odes.* 68
Histoire de *Méhémet II*, Empereur Ottoman, par M. *Belin de Monterzi.* 73
Suite de l'Extrait de l'École de Littérature. 84
Annonces de Livres. 91 *& suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Lettre de M. *de Belleiſle* à M. *de Velye*, &c. 114
Réponse à la Lettre précedente, par M. *Fradet.* 119
Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des *Sciences.* 123
Prix propoſé par la Société Royale d'Agriculture de *Paris.* 125
Suret du Prix de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de *Dijon.* 129
École Royale Vétérinaire. 131

DIOPTRIQUE.

Lettre à l'Auteur du Mercure. 136
Géographie. 148

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTLES.

Chirurgie. 51
Hôpital de M. le Maréchal Duc de Biron. 154

ARTS AGRÉABLES.

Musique. 165

ART. V. SPECTACLES.

Suite des Spectacles de la Cour à Verſailles. 167
Spectacles de Paris. Opéra. 173
Comédie Françoiſe. 175
Comédie Italienne. 296
Concert Spirituel. 197
Supplément à l'Article des Spectacles. 198
Art. VI. Nouvelles Politiques de Février. 199

De l'Imprimerie de Sebastien Jorry, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1764.

SECOND VOLUME.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le Bureau du Mercure eſt chez M. Lutton, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. De la Place, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auſquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voiesque la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure*. Le format, le nombre de volumes & les conditions ſont les mêmes pour une année. Il y en a juſqu'à préſent cent ſix vol. Une Table générale, rangée par ordre des Matières, ſe trouve à la fin du ſoixante-douziéme,

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1764.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE de l'Hiſtoire raiſonnée des Diſcours de CICÉRON.

DÉFENSE DE LUCIUS MURÉNA.

LE gouvernement de Rome, moitié *Ariſtocratique* & moitié *Démocratique*, produiſoit néceſſairement des cabales & des diviſions parmi les Citoyens. Les Perſonnages diſtingués des premières Maiſons de la République n'étoient pas

Digitized by Google

les seuls qui aspiraſſent à l'honneur de devenir les Chefs de l'Etat : la même ambition animoit chacun des Patriciens; la *Préture*, l'*Edilité*, enfin le *Conſulat* devenoient tour-à-tour l'objet de leurs vœux.

Le Peuple de ſon côté tenoit dans ſes mains le ſort des têtes les plus illuſtres. La liberté dont il jouiſſoit en donnant ſes ſuffrages lui permettoit d'en diſpoſer à ſon gré. Les Candidats (*a*) le ſçavoient bien : auſſi n'épargnoient-ils rien pour gagner ſa bienveillance.

Une loi ſage & prudente avoit défendu expreſſément les largeſſes *pécuniaires*, afin de prévenir toute eſpéce de corruption. Quiconque étoit convaincu de s'être ſervi de ce moyen honteux pour parvenir aux charges, en étoit exclu ſans autre forme de procès. On penſoit apparemment alors que ceux qui avoient l'âme aſſez baſſe pour acheter le droit de rendre la Juſtice, ne balanceroient pas à la vendre, quand ils trouveroient l'occaſion de le faire avec

(*a*) Tel étoit le nom qu'on donnoit aux concurrens qui ſe préſentoient pour remplir les charges publiques, parce qu'ils ſe revêtiſſoient alors d'une *robe blanche* (en Latin *candida*) qu'ils ne quittoient qu'après l'élection.

Digitized by Google

impunité. C'eſt cette loi qui donna lieu à l'accuſation intentée contre *L. Murenæ.*

L'année du Conſulat de *Cicéron* étant prête d'expirer, il fit tenir ſuivant l'uſage les *Comices Conſulaires*, c'eſt-à-dire l'Aſſemblée du Peuple pour l'élection des Conſuls de l'année ſuivante. Les ſuffrages tomberent ſur *Decius Junius Silanus*, & ſur *Lucius Licinius Murena.*

Ce dernier avoit un dangereux compétiteur dans la perſonne de *Servius Sulpitius* que chacun ſçait avoir été également recommandable & par ſa naiſſance illuſtre, & par ſes profondes connoiſſances dans la Juriſprudence. Outré de ſe voir préférer un rival dont le mérite peut-être étoit inférieur au ſien, il prit le parti de l'accuſer d'avoir acheté les voix qui lui avoient été favorables.

Le Conſul déſigné, *Murena*, fut véritablement mortifié de cette accuſation dictée par l'eſprit de vengeance. Il n'avoit pas ſeulement à redouter *Sulpitius*: il avoit encore à craindre le crédit immenſe d'un grand homme que ſon adverſaire avoit ſçu attacher à ſes intérêts & qui parut avec lui en qualité

Digitized by Google

d'accuſateur. C'étoit le fameux *Caton*, ce farouche *Cenſeur*, auſſi connu par ſon infléxible attachement à la vertu, que par ſes ſentimens vraîment patriotiques & républicains.

La cauſe de *Murena* fut plaidée deux fois avant que *Ciceron* parlât pour lui ; la première fois par *Quintus Hortenſius*, cet Orateur célébre dont les productions brillantes balanceroient peut-être celles de *Ciceron*, ſi elles n'étoient pas perdues pour nous ; la ſeconde par *Marcus Craſſus*, qui prouva par pluſieurs ſuccès la ſupériorité de ſes talens.

Le Plaidoyer de *Ciceron* réunit à la fois la légéreté & l'élégance. C'eſt un mêlange parfait de la politeſſe la plus aiſée & de la plaiſanterie la plus ingénieuſe & la plus délicate. Il y raille avec adreſſe le pédantiſme des *Juriſconſultes*, parce que *Sulpitius* faiſoit profeſſion d'être ſçavant dans les Loix & dans la Morale *Stoïcienne*, parce que *Caton* paſſoit pour un des plus zélés Philoſophes de cette Secte, qui commençoit d'ailleurs à tomber dans le diſcrédit. Malgré toute ſon indifférence philoſophique, le *Stoïcien* fut piqué juſqu'au vif des *ſarcaſmes* dont l'accabloit le Prince des Orateurs. Pour s'en

Digitized by Google

venger il dit un bon mot (*b*) que *Plutarque* a pris soin de nous conserver....

Il faut avouer, s'écria-t-il en sortant de l'audience, il faut avouer que le premier homme de l'Etat est aussi le premier Plaisant de la République!

Un Membre de l'Académie Françoise, aussi respectable par son caractère & par ses mœurs, que recommandable par sa science & son érudition, *M. l'Abbé d'Olivet*, a fait un beau présent à la République des Lettres, en faisant imprimer à la suite de son Commentaire sur ce discours, celui que composa pour s'exercer il y a environ 200 ans, un illustre Sçavant, *Aonius Palearius*, qu'une mort cruelle a rendu célébre autant que ses Ouvrages. Peu de modernes ont réussi comme lui à imiter le style & la diction de *Cicéron* qu'il avoit pris pour modéle. Ce discours excellent à lire, est l'accusation de *Murena*. On le trouve à la page 517. du V^e^ Tome de la belle édition in-4°. des Œuvres de *Cicéron*.

(*b*) *Dii boni! quàm ridiculum Consulem habemus!*

Digitized by Google

DISCOURS de CICÉRON contre L. CATILINA, vulgairement dits les QUATRE CATILINAIRES.

Quand j'entends les gens à préjugés taxer *Cicéron* de poltronnerie, je me dis auſſitôt à moi-même, il y a tout au moins une grande imprudence à dénigrer, ſur le rapport d'autrui, un homme de mérite qu'on ne connoît pas. Il ne faut que jetter les yeux ſur l'*Hiſtoire de la Conjuration de Catilina* pour ſe convaincre de l'intrépidité & de la grandeur d'âme de ce fameux Conſul. Ce que j'avance paroîtra un paradoxe à ceux qui ne connoiſſent pas ce Morceau précieux des Annales de la République Romaine. Je ſçai que l'opinion commune eſt contre moi, mais qu'ils liſent; la mémoire de *Cicéron* ſera vengée.

Salluſte, cet Ecrivain hardi & ſententieux, fait la peinture la plus frappante & la plus vraie des mœurs qui regnoient à *Rome*, dans le temps de *Catilina*. La Jeuneſſe, perdue de débauches & de dettes, empruntoit à groſſes uſures pour avoir dequoi fournir à ſes plaiſirs, & bien-tôt les intérêts multipliés l'em-

Digitized by Google

portoient sur le principal : les vices les plus honteux, déifiés par la corruption de ceux qui leur procuroient l'apothéose, faisoient partie du culte public ; les désordres les plus infâmes devenoient des cérémonies de Religion pour ceux qui avoient l'adresse de les cacher sous le voile du mystère. L'Etat de la République étoit trop violent pour être durable ; la révolution devenoit comme nécessaire ; & sans la vigilance du Consul toujours actif & toujours prévoyant, l'Empire étoit à celui qui sauroit le premier s'en saisir.

Lucius Catilina crut être appellé par la destinée à ce haut point de fortune & de gloire ; ou, pour parler plus juste, il voulut profiter des circonstances pour y parvenir. Il faut avouer aussi que personne n'étoit plus propre à jouer le rôle d'un conspirateur.

Nombre de qualités qui portoient l'apparence des plus grandes vertus, formoient son caractère ; mais il n'en avoit aucune dont il n'eût défiguré misérablement l'image. Lié avec tout ce que Rome avoit de plus scélérats, il paroissoit en même temps l'admirateur le plus zélé des Citoyens les plus vertueux. Sa maison étoit remplie de

Digitized by Google

tous les objets qui servent à flatter la débauche ; mais ils y étoient accompagnés de tout ce qui peut servir d'aiguillon au travail & à l'industrie : c'étoit à la fois une scène perpétuelle des vices les plus raffinés, & une école d'exercices militaires. Jamais homme ne réunit tant de parties opposées, & tant de ces qualités & de ces passions qui semblent mutuellement s'exclure ; personne ne posséda jamais mieux l'art de se rendre agréable aux bons Citoyens, & d'entretenir en même temps une liaison étroite avec les plus mauvais ; personne ne marqua plus de goût pour les bons principes, & n'en suivit jamais de plus détestables ; nul homme ne fut plus outré dans la débauche, & plus capable de persévérance dans le travail ; n'eut plus d'avidité pour le pillage, & plus de profusion dans la dépense : personne enfin n'eut jamais tant de facilité à se faire des amis & à se les attacher solidement, si tant est que l'amitié puisse habiter dans des cœurs d'où la vertu est bannie. Il partageoit avec eux tout ce qu'il possédoit, son argent, son crédit, ses maîtresses ; rien en un mot ne lui coûtoit pour obliger ceux qu'il pouvoit s'attacher par de pareils services. Son

Digitized by Google

caractère prenoit toujours la teinture de ſes projets, & ſe formoit, dans toutes les occaſions ſur ſes prétentions & ſur ſes deſirs. Avec les gens triſtes, l'air chagrin lui devenoit naturel : avec les gens gais, il paroiſſoit fait pour la gaîté & pour l'enjouement : il étoit grave avec les vieillards, vif & léger avec les jeunes gens, audacieux avec les eſprits hardis, libre & ſans retenue avec les débauchés. Cette mobilité & cette variété continuelle avoit non-ſeulement attiré auprès de lui tout ce qu'il y avoit de gens ſans principes & ſans mœurs en Italie & dans les Provinces de l'Empire, mais lui avoit procuré un grand nombre d'amis parmi les plus honnêtes gens de la République, à qui l'apparence de ſes vertus faiſoit illuſion.

I. Fondé ſur toutes ces reſſources, *Catilina* commença bientôt à cabaler ſourdement, & à tenir des aſſemblées ſecrettes. Un Citoyen nommé *L. Porcius Lecca* prêta ſa maiſon aux Conjurés, qui s'y raſſembloient toutes les nuits. Le projet étoit prêt à éclater, & la République touchoit au moment de ſa perte, quand une bravade indiſcrette de deux Conſpirateurs découvrit en partie le ſecret. Deux intimes amis de *Catilina* ſe

Digitized by Google

vantèrent qu'ils tueroient *Ciceron* dans son lit. Cette menace, qui n'eut aucun effet, allarma pourtant assez le Sénat pour qu'il rendît solemnellement ce Decret fameux (*c*), qui chargeoit spécialement les Consuls de veiller aux intérêts de l'Empire. Quelques jours après la Courtisanne *Fulvie*, ayant sçu le projet entier de la Conjuration, par son amant *Curius* qui y étoit engagé, alla le révéler au Consul, qui se prépara à en faire le rapport le lendemain à l'Assemblée du Sénat. *Catilina* eut l'impudence de s'y trouver; & c'est ce qui donna lieu à *Cicéron* indigné de prononcer la *Première Catilinaire :* Monument précieux aux yeux des gens de Lettres, d'une vigueur héroïque, & d'une éloquence foudroyante.

II. *Catilina* fut étourdi de ce coup qu'il n'avoit pas prévu, & attendit à peine la nuit pour se dérober à l'indignation publique. Un petit nombre de Conjurés le suivit dans sa retraite. *Cicéron* instruit dès le lendemain de la fuite précipitée du Chef de la Conjuration, convoqua le Sénat afin d'aviser aux mesures qu'il y avoit à prendre. En attendant les *Pères Conscripts*, qui tardoient trop à s'assem-

(*c*) *Videant Coss. ne quid detrimenti resp. capiat.*

Digitized by Google

bler, le Consul monta sur la *Tribune aux Harangues*, & apprit au Peuple l'évasion de *Catilina*, après lui avoir rendu compte des circonstances de la Conjuration, que bien des gens ignoroient encore. C'est la *Seconde Catilinaire.*

III. On avoit trouvé moyen d'intéresser en faveur de la Conspiration naissante, la Nation des *Allobroges*, dont les Ambassadeurs étoient alors à Rome, pour y solliciter quelques priviléges qu'ils avoient beaucoup de peine à obtenir. Quand le calme d'une lente & sage réflexion eut succédé aux mouvemens rapides de la séduction, effrayés des risques qu'ils couroient, & du péril auquel étoit exposé l'Empire, ces Ambassadeurs se déterminèrent à en donner secrétement avis au Consul. On intercepta les lettres des Agens de *Catilina*; on saisit des amas d'armes qu'ils faisoient par son ordre; on les conduisit eux-mêmes en prison. *Cicéron* rend compte au Peuple de tout ceci dans sa *Troisième Catilinaire.* Discours admirable qui servira toujours de modèle aux Orateurs curieux de narrer avec grâce, & de raisonner solidement.

IV. Les Conjurés étoient toujours en prison, & le Sénat n'avoit pas encore

Digitized by Google

prononcé sur leur sort. *D. Silanus* ouvrit l'avis rigoureux de les condamner tous à la mort : *C. Cæsar*, le même qui donna dans la suite des fers à sa Patrie, inclinoit à la douceur, & vouloit qu'on leur laissât la vie. Il alla même jusqu'à intéresser *Cicéron* en leur faveur, en faisant entendre qu'une sévérité odieuse pourroit mettre en danger les jours d'un Consul, si précieux à la République. *Cicéron*, à son tour, montra les sentimens les plus héroïques ; protesta qu'il avoit fait à sa Patrie le sacrifice de sa vie, & qu'il falloit embrasser le parti de la rigueur, puisqu'il étoit le plus sûr pour l'Etat. Dire que son avis fut suivi unanimement, c'est faire en deux mots l'éloge de cette *Quatrième & dernière Catilinaire*.

VERS sur la Tragédie d'OLIMPIE.

De l'*Homère* François respectons les vieux ans.
Aussi fier, aussi grand, au bout de sa carrière,
Il fait entendre encor ces sublimes accens
Qui tant de fois charmoient l'Europe entière :
Fils des Arts, ainsi qu'eux, il triomphe du temps.
Dévoré de chagrins, environné d'allarmes,

Digitized by Google

De la publique joie, un Critique attriſté
Vainement, dans mes yeux, voudroit tarir mes larmes;
Par un charme plus fort mon cœur eſt emporté.
Mes larmes ſont pour lui des larmes criminelles:
Mes yeux pour le confondre, en verſent de nouvelles.
On admire, en tout temps, l'aſtre brillant des Cieux;
On le bénit à ſon Aurore;
Au midi de ſon cours, il marche égal aux Dieux;
A ſon coucher, il nous étonne encore,
Et ſon dernier rayon nous fait baiſſer les yeux.
Mérope, Mère & Reine, ou m'afflige, ou m'enflâme;
D'*Oroſmane* irrité j'embraſſe les fureurs;
Gengiskan agrandit mon âme;
Mahomet la remplit de profondes terreurs:
Pour *Olimpie* encore il me reſte des pleurs.

L. P. T. T.

MADRIGAL,

A Madame de ***.

PENDANT ce jugement ſi fameux au Permeſſe,
Ou *Páris* adjugea la Pomme à la Beauté,
S'il eût encor trouvé deux prix de même eſpéce,

Digitized by Google

Pour l'esprit & pour la sagesse,
Son embarras auroit bien augmenté.
Mais ce Berger, dans le siécle où nous sommes,
Voyant la jeune *Iris* n'auroit point hésité.
Je gagerois qu'elle eût eu les trois Pommes.

Par M. V. . . .

VERS à Madame de S.

DEsris, des grâces entouré,
Si l'amour vole à ta toilette,
Des fleurs qui couronnent ta tête,
S'il aime à voir ton sein paré,
Si sans cesse sa main divine,
Sur toi, ma brillante cousine,
Verse mille dons précieux,
C'est que ce petit orgueilleux,
Jaloux de conserver l'empire
Qu'il a sur tout ce qui respire,
Compte bien plus sur tes beaux yeux,
Que sur les fléches qu'il nous tire.

Par M. FRANÇOIS, ancien Officier de Cavalerie.

Digitized by Google

IMPROMPTU.

A LISETTE, en lui présentant une violette.

JEUNE & brillante *Lisette*,
De bon cœur daigne accepter
L'humble & douce violette
Que j'ose te présenter.
Si la main qui te la donne
Sur la plus belle couronne
Avoit d'aussi justes droits,
L'Univers à l'instant même
Verroit la Beauté que j'aime
Au-dessus des plus grands Rois.

Par le même.

A Mlle DE... qui pressoit instamment l'Auteur de lui faire son portrait.

IL faut donc vous peindre en deux mots ;
Ainsi que votre cœur ardemment le souhaite :
Vous êtes à la fois médisante & coquette.
Corrigez-vous de ces défauts,
Et je vous garantis une fille parfaite.

Par le même.

Digitized by Google

LE ROSIER,

ALLÉGORIE.

*A M.**, Auteur de l'Elite des Poëſies fugitives.*

Sur le Parnaſſe un Roſier fleuriſſoit,
Roſier chéri de la troupe immortelle!
Apollon tous les jours lui-même l'arroſoit;
& *Clio*, ſa garde fidelle,
Avec grand ſoin le cultivoit.
Chaque matin ſous ſon feuillage
Voltaire (*a*) avec *Bernis* (*b*) célébroit P...
Près d'eux *Saint Lambert*, (*c*) de l'amour,
Traçoit une naïve image.
A quelques pas dans un boccage
Piron, (*d*) ſans éclat emprunté,
Sur le fond d'un beau payſage,
Peignoit un riant hermitage;
Où l'Amour ſourioit à la tranquilité.

(*a*) *Madrigal à la Marquiſe de P**, deſſinant une tête.*
(*b*) *Réponſe à la queſtion propoſée par la même.* Qu'eſt-ce qu'Amour?
(*c*) *Pigmalion & le triomphe d'Alexandre.*
(*d*) *L'Epître à Mlle Cheré.*

Digitized by Google

Bernard (*e*) de sa tendre Bergère,
Venoit y partager les transports amoureux;
Et sa main folâtre & légère
Dessinoit jusqu'à la fougère,
Qui servoit de Trône à ses feux.

A ses côtés *Dorat* (*f*) de l'aimable *Sophie*
Exaltoit les traits ravissans;
De la finesse de *Thalie*,
Des sons heureux de *Polymnie*,
Il offroit les accords touchans.

Panard (*g*) de son tendre martyre
Entretenoit les bosquets d'alentour:
A *Favart* (*h*) il prêtoit sa lyre;
Et plein d'un amoureux délire,
Tous deux soupiroient tour-à-tour
Les feux du Dieu qui les inspire.

. . . . . .

Gresset venoit suivi des Grâces;
Vert-vert reposoit sur sa main;
Les jeux voltigeoient sur ses traces;
Et les ris d'un air enfantin,
Lui présenteient les paperasses (*i*)

(*e*) *L'Epître à Claudine.*
(*f*) *L'Epître à Mlle* Arnoult *de l'Opéra.*
(*g*) *Le Ruisseau, Idylle charmante de M. P**.*
(*h*) *Madrigal ingénieux tiré de la Comédie des* Sultanes. Dans l'Univers, &c.
(*i*) *On a lu avec plaisir la description du* Lutrin vivant *de M. G.*

Digitized by Google

Dont il composoit son *Lutrin*.
Ainsi dans les Champs d'*Ionie* (*k*)
Jadis le tendre *Anacréon*,
Dans des vers remplis de saillie,
Faisoit badiner la folie
Sur les genoux de la Raison.
Les fleurs du Rosier du Parnasse
Sont vos vers, Poëtes fameux.
Il y manquoit un choix heureux;
* * Vint, le fit avec grace,
Et son bouquet mis sous nos yeux,
Offre un mêlange ingénieux,
Dont l'esprit jamais ne se lasse,
Et que le cœur goûte encor mieux.
Clio vit le larcin, & d'un regard sévère,
Prétendoit le réprimander,
Mais bien-tôt l'Amour la fit taire.
Ce Dieu la charge de garder
Toutes les Roses de Cythère;
Elle n'a garde de gronder! ...
Apollon à sa sœur le lendemain s'empresse
De montrer son Rosier chéri:
Mais quel objet pour sa tendresse! ...
Plus de Roses, l'arbre est flétri.
Il appelle *Clio*, » venez, venez, traîtresse,
» Où sont mes fleurs? Hélas, dit-elle sans détour,

(*k*) *Anacréon étoit de Théos, Ville d'Ionie.*

Digitized by Google

» J'ai laissé tout prendre à l'amour ;
» Je n'attendois pas la sagesse.

Par M. COSTARD, Fils.

---

*VERS à une Belle incrédule, par M. Y***, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de CAEN.*

Vous niez la Divinité ;
Iris, quelle folie extrême,
Quand malgré vous votre beauté
Vous annonce un Etre suprême.

LE BAL DE L'OPERA,

ANECDOTE

Qu'on prendra pour un Conte.

En vérité, Madame, vous êtes d'une *gaucherie* qui ne ressemble à rien ! vous affichez la gravité jusque dans le centre des plaisirs ! c'est une erreur : je dis plus, Madame, je dis plus, c'est exactement un crime contre l'usage. Le plaisir est une rose : il est des Peuples assez maussades pour ne la chérir qu'autant qu'elle

Digitized by Google

eſt hériſſée d'épines. Nous autres nous n'aimons point une conquête difficile. Nous voulons aimer, le dire, & triompher : Un plaiſir ceſſe de l'être lorſqu'il eſt acheté. Survient-il une vapeur, un caprice, un rien : eh bien l'on ſe quitte, on ne s'aime plus, mais l'on s'eſtime encore ; voilà tout. Avouez, Madame, que les François ſçavent manier merveilleuſement bien l'amour!

C'étoit à-peu-près en ces termes, que le Marquis d'*Arimon* tachoit de calmer les ſcrupules d'une très-jolie femme que le reflux du Bal de l'Opera avoit amenée à ſes côtés.

Beau Maſque, lui dit la Dame inconnue, qui l'avoit reconnu au premier inſtant, vous êtes d'une folie outrée : vos propos ſont légers, ſemillans ; mais ils ne ſont pas toujours dictés par le reſpect. — Le reſpect ! ah bon, Dieu le reſpect ! — je vous devine ! oui ſur mon honneur, je tiens la clef de l'énigme ! je juge à ce ſeul mot, que vous êtes mariée, vous vous déconcertez ? — allons, avouez-le-moi de bonne grace. — Eh, mais, Monſieur, quand il ſeroit vrai, faudroit-il en rougir ? — Non, Madame, je ne porte pas la ſévérité ſi loin ; ce n'eſt pas d'être mariée qu'il faut rougir.

C'eſt

Digitized by Google

c'eſt d'en faire un myſtère. A dire vrai, eſt-il une choſe de convenance mieux imaginée que le mariage ? Tant qu'on eſt fille, on eſt aſſervie à mille petits préjugés,* il faut motiver tous ſes pas, diſcuter chacune de ſes démarches, ſe maſquer enfin juſqu'à l'âme Sitôt qu'on eſt femme, la ſcène change : le préjugé s'évanouit, la liberté reſte. A l'abri d'un nom qu'on échange contre le ſien, il eſt permis d'avoir des manières, de ſe livrer au tumulte du monde, quelquefois même d'être extravagante ; & ſouvent l'eſtime qu'on accorde au mari, eſt en raiſon des folies de la femme.—Vous parlez à merveille : on diroit que vous tenez la clef de nos cœurs : mais, pour connoître ſi bien le mariage, il faut en avoir fait une épreuve.— Oh ! l'épreuve eſt toute faite, Madame.—Comment ?— Oui, Madame : mon Père étoit attaqué de la *Poſtéromanie* ; il crut qu'il étoit temps d'aſſurer l'éternité de ſon nom. Un beau matin il me mena chez un de ſes vieux amis : ce vieil ami avoit une fille très-jeune, qui ſortoit pour la pre-

* Tous ces propos & ceux qui ſuivent ſont des propos de bal, par leſquels il faut bien ſe garder de juger de la morale de l'Auteur.

Digitized by Google

mière fois du Couvent. La visite achevée, il me demanda si cette *Agnès* me pouroit convenir? Je lui répondis qu'à l'innocence près, elle me convenoit au mieux. La seconde visite, je m'approchai un peu plus près d'elle. Elle étoit tremblante. Pour la rassurer, je lui débitai toute entière une page *des Délices du Sentiment*, que j'avois apprise par cœur. Elle commença à minauder, à baisser les yeux. Je saisis une main passablement bien tournée; on se fâcha, on cria au téméraire; je criai à l'indiscrette; & le tout se termina par me la laisser baiser. *Le lendemain* je l'épousai; *le lendemain* je la menai en grande pompe en loge à l'Opéra, où je jouai le doucereux; & *le lendemain* je l'oubliai. Il y a, je crois, plus de trois mois que nous sommes ensemble. Jugez, Madame, s'il seroit décent à un honnête homme de conserver après des siècles, le souvenir de sa femme — Eh bien! admirez ce que c'est que le rapport: j'aurois parié que vous étiez le Marquis d'*Arimon*: mais je m'apperçois que je me suis trompée bien lourdement. C'est un de ces hommes assez peu délicats pour aimer leur femme; mais pour l'aimer jusqu'à la jalousie! On se dit à l'oreille le tour qu'il vient de lui jouer. Il a fait coucher

sa femme devant lui, de peur qu'elle ne vint au Bal de l'Opéra. — Que pensez-vous de ce tour ? ajouta-t-elle. — Ce que j'en pense, reprit le Marquis, en affectant un air de plaisanterie ; ce que j'en pense ? C'est que le tour est abominable. — Le connoissez-vous cet imbécile ? Moi, Madame ! vous me faites une injure gratuite, répliqua-t-il, en tâchant de dérober son trouble ; son nom n'est pas même parvenu jusqu'à moi. C'est sans doute un de ces Provinciaux qui font consister bonnement leur honneur dans la vertu de leurs femmes. C'est à coup sûr un Campagnard qui n'a pas la moindre notion de son Paris. Mais, Madame, il seroit un tour délicieux à lui jouer. Pourquoi sa femme ne profite-t-elle pas de son absence? Il seroit assez plaisant que le Marquis apprît à ses dépens à connoître mieux une autre fois, les loix de l'usage. — Mais, oui, ce seroit un tour assez plaisant... Comment, assez plaisant ? Le terme est admirable : dites plutôt, Madame, dites un tour impayable !

Ce fut par beaucoup d'autres propos semblables, que le Marquis tâcha de persuader à l'inconnuë, qu'il n'étoit rien moins que le Marquis d'*Arimon* : mais elle l'avoit reconnu à des indices trop

Digitized by Google

certains, & elle demeura intimement convaincue que c'étoit lui. Elle crut même avoir des raisons solides pour pousser l'aventure jusques à la fin.

Eh bien, beau Masque! reprit-elle, après plusieurs tours de Bal, qu'est donc devenue votre gaîté? Je pense que vous vous avisez de réfléchir — Il est vrai, Madame, & très-sérieusement — Sérieusement? Ah! voilà qui est impardonnable — Point du tout, Madame. Eh! qui donne un plus vaste champ aux réfléxions, que les scrupules des femmes? Ma foi rien n'est plus propre à faire tomber dans la mélancolie. Heureusement j'apperçois le Chevalier *D****. C'est celui-là qui sçait son Paris par cœur. C'est un garçon judicieux, qui passe une moitié de sa vie à tromper les femmes, & l'autre à duper les pauvres maris. Au demeurant, c'est un parfaitement honnête homme, un garçon d'honneur. Eh! Chevalier, lui dit-il en l'abordant, on a besoin ici de ta présence. Voici un Masque charmant dont il faut m'aider à vaincre les scrupules. Je ne m'en serois jamais douté, reprit le Chevalier, avec un grand sang froid (car son cœur lui avoit fait reconnoître le Masque dans la minute). Cette taille nous promet beaucoup de charmes.

Digitized by Google

En vérité, je trouve quelquefois les femmes d'une singularité qui me passe! Elles croyent avec simplicité à mille petites vertus, qui n'ont jamais eu d'éxistence que dans les cerveaux creux de quelques Maris. Eh, Mesdames! daignez de grace vous rapprocher de la nature. Est-il rien de si naturel que d'être belle? Est-il encore rien de si naturel que d'en convaincre tout le monde? Croyez que je vous parle vrai, Madame; je vous respecte trop pour employer des raisons bien solides & bien ennuyeuses pour vous persuader. C'est par un moyen plus honnête & plus sensible, que je veux vous convaincre. Par éxemple, jettez un coup-d'œil sur les loges. Voyez-vous ce masque rose & argent? ses yeux lancent des éclairs; un regard n'attend pas l'autre, ils se succèdent avec la rapidité des éclairs. Eh bien, elle touche à peine au deuxième mois de son mariage: & cependant vous sçavez son histoire. A ses côtés est un Masque brun: elle est célébre par son aventure avec *Dorilas*. Vous connoissez sans doute cet événement. Si je le connois, reprit avec enthousiasme le Marquis. Je fais plus, car je l'envie. Voilà de ces aventures qu'on payeroit au poids de l'or. Une seule suffit pour

Digitized by Google

nous mettre au niveau des Courtisans les plus courus & les mieux fêtés. Sçavez-vous, Chevalier, que cela rend illustre ? Mais apprenez-nous quelle est cette Belle aux yeux bleux si doux, si languissans ? Eh quoi ! s'écria le Chevalier, vous méconnoissez *Fidelia*, à la solitude qui règne autour d'elle ? C'est elle qui a épousé un Cavalier de la figure la plus aimable, qu'elle abhorre, pour idolâtrer un homme *à faire peur*, & qui semble s'entendre avec le mari, pour résister à toutes ses avances. Voyez comme elle est isolée: à peine s'échappe-t-il de son côté quelques regards qui vont mourir à ses pieds. La mélancolie a pris dans ses yeux la place de la gaîté. Aussi de quoi s'avise-t-elle, de traiter sérieusement l'amour. C'est un enfant charmant, mais folâtre ; il faut se plier à tous ses caprices: Malheur à celles qui lui voudroient faire parler le langage de la raison ; la gravité l'effarouche : il faut le sentir, & non l'analyser.

En finissant ces mots, le Chevalier serra la main de la Dame avec un transport qui lui parut plus énergique que tous ces éxemples. Alors un gros de Masques vint séparer d'eux le Marquis, plus attentif à considérer la Belle aux

Digitized by Google

yeux bleus, dont on lui faisoit l'histoire, qu'à éxaminer ce qui se passoit autour de lui. Madame! s'écria tout-à-coup le Chevalier, voici une loge vacante; vous devez être fatiguée; profitons-en si vous voulez m'en croire. L'inconnue s'y laissa conduire; & continuoit de prêter une oreille attentive aux leçons du Chevalier; lorsque le Marquis d'*Arimon*, qui les avoit suivis de l'œil, en ouvrit brusquement la porte, & trouva son ami qui baisoit avec ardeur une main que l'on n'avoit pas l'air de lui trop disputer.

Il faut avouer, s'écria en riant d'*Arimon*, que tu es d'une précision singulière dans tes entreprises, & que ton étoile te sert ici bien merveilleusement! Il est vrai, reprit le Chevalier, désespéré du contre-temps; l'ascendant de mon étoile est bien pour quelque chose dans cette affaire-ci: Mais c'est pourtant à toi, c'est aux premiers conseils que tu as donnés à Madame, que je dois le bonheur que tu t'avises si mal-à-propos de venir troubler.

A ces mots, il prit une envie de rire si démesurée à la Dame, dont le Chevalier continuoit de baiser la main, que le tissu léger qui retenoit son masque se rompit, & laissa voir au Marquis un

Digitized by Google

visage qui ne lui étoit que trop connu : c'eſt-à-dire, celui de ſa femme, qu'il croyoit alors dans les bras du ſommeil. Le Marquis reſta pétrifié, la Dame confondue, le Chevalier ſeul conſerva ſon enjouement. Eh bien, Marquis ! dit-il, en lui frappant ſur l'épaule, que penſes-tu de cette aventure ? — Que je ſuis une grande dupe — & que tu ne ſeras pas la dernière.

VERS à une jeune Demoiſelle, en lui renvoyant les Etrennes maritimes.

FLORE, reprenez vos étrènnes ;
Pour n'être point marin j'ai de bonnes raiſons.
En voyant vos appas, en écoutant vos ſons,
J'ai trop appris à craindre les Syrènes.

Par l'Auteur de l'Epître à Ménalie.

AUTRES.

A deux jeunes Dlles qui s'appelloient réciproquement mari & femme.

COUPLE charmant, jeunes beautés,
Vous uſurpez nos droits & non nos qualités.

Digitized by Google

En vous liant des nœuds du mariage,
C'eſt nous ôter un avantage
Qu'on ne peut remplacer par le ſeul ſentiment.
Rompez, rompez un vain engagement,
Des droits d'amour hymen ſçait trop l'uſage;
Et vous feriez enſemble un trop mauvais ménage
Pour n'en vouloir pas faire un bon ſéparément.

Par le même.

PROVERBES.

AIR : *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

DAMIS, vos pas ſont ſuperflus,
Si vous cherchez quelque reſſource :
Des politeſſes, rien de plus :
On eſt ami juſqu'à la bourſe.

Ma femme eſt ſage, Dieu merci :
Je ſuis le maître, elle eſt maîtreſſe.
Mille écus par an, ſans ſouci :
Contentement paſſe richeſſe.

Une fillette quelquefois,
Pour un amant ſe détermine ;
Trompée, elle ſe mord les doigts.
Voit-on des Roſes ſans épines ?

Digitized by Google

Iris dit qu'elle a deux amans,
L'aveu paroît assez étrange ;
C'est les vouloir rendre inconstans.
Moutons comptés le Loup les mange.

Vous, sans naissance & sans talens,
Bouffis de votre patrimoine,
Vous vous parez bien vainement ;
Car l'habit ne fait pas le moine.

Cléon dans ses entêtemens,
Avec aigreur persiste encore.
Il est écrit *qu'on perd son tems*,
A laver la tête d'un more.

Cloris d'un amant craint la voix,
Et tous les jours *Cloris* l'accueille:
On ne doit point aller au bois,
Quand on appréhende la feuille.

L'esprit sans la réflexion,
Souvent fait faire des bévues.
Peaux de Renard & de Lion,
Doivent ensemble être cousues.

Vous vantez inutilement
Et mon esprit, & ma droiture.
Fin contre fin assurément,
N'est pas bon pour faire doublure.

Digitized by Google

Liqueurs, vin vieux & vin nouveau,
Font qu'aujourd'hui *Damon* trépasse;
Enfin, *tant va la cruche a l'eau,*
Qu'à la fontaine elle se casse.

On dit qu'*Orgon* n'est pas content
Du présent que lui fait *Alcide.*
Cheval donné veut cependant
Qu'on ne regarde pas la bride.

Mondor disoit j'ai du crédit,
J'aurai la place la plus haute;
Timon l'obtient, & chacun dit:
Mondor comptoit, mais sans son hôte.

Eraste trop ambitieux,
Se voit réduit à la besace.
Phaëton fut-il jusqu'aux cieux?
Non, *mal étreint qui trop embrasse.*

D'un sot orgueil *Lubin* pourvu:
De ses voiages vous assomme;
Il a tout fait, il a tout vu.
A beau mentir qui vient de Rome.

Par M. FUZILLIER, à Amiens.

Digitized by Google

A Madame D...sous le nom de Conſtance.

O Poëtes fameux, dont les pénibles veilles
Nous ont produit de ſi beaux vers !
O vous ! qu'admire l'Univers,
Dont vous nous peignez les merveilles :
De vos nobles travaux quel peut être le fruit ?
Quelque fumée, un peu de bruit ;
Voilà cette immortelle gloire
Qu'on nomme hautement les faveurs d'*Apollon*.
Pour être inſcrits au Temple de Mémoire,
Que vous avez gémi dans le ſacré vallon ! ...
De votre ſort au mien, quelle eſt là différence !
Jugez, Meſſieurs les Beaux-Eſprits :
Vous ne vivez qu'en eſpérance,
Tandis que mes foibles écrits
Sont couronnés d'un baiſer de *Conſtance*.

A Madame * * * *.

Célimène à mon cœur a remis ſon deſtin ;
Mon cœur a ſa tendreſſe à remis ſa fortune :
Nos deſtinées ainſi jamais n'en feront qu'une.
En vain le monde dit, *toute choſe a ſa fin* :

Digitized by Google

Nous ſçavons trop, pour croire à cette erreur commune,
Que quand l'amour à l'eſtime s'eſt joint,
Et le bonheur & l'amour n'en ont point.

PARADOXE Littéraire ſur les Rois de France appellés FAINÉANS.

LE ſurnom de *Fainéans*, donné aux derniers Princes de la première Race de nos Rois ſans beaucoup de fondement, a trompé juſqu'ici tous ceux qui, croyant trouver dans les Hiſtoriens des premiers temps de notre Monarchie les interprêtes fidèles de la vérité, ont penſé d'après leur témoignage qu'ils méritoient tous ce titre odieux. J'eſſaye aujourd'hui de laver la mémoire de la plûpart d'un accuſation ſi déshonorante; & j'eſpère d'autant plus y réuſſir, que je tirerai mes preuves du fonds même de l'Hiſtoire, en les appuyant ſur des faits reconnus pour inconteſtables.

Quand on cherche ſincèrement la vérité, il faut écarter tous les nuages qui pourroient l'obſcurcir : ainſi commençons par prendre une idée claire & préciſe des fonctions attachées à la place de

Digitized by Google

ces Sujets fameux qui faiſoient, dit-on, trembler leurs Maîtres, ou plutôt qui n'en reconnoiſſoient aucun. Les *Maires du Palais*, dans leur origine, dit un illuſtre Sçavant, repréſentoient celui qui eſt aujourd'hui en Eſpagne le *Grand-Maître* ou *Majordome*; & c'eſt-là l'idée qu'on doit avoir de tous les Maires du Palais qui ſe trouvent nommés dans l'Hiſtoire avant la mort de *Dagobert I.* Leur puiſſance s'accrut, il eſt vrai, après la mort de ce Prince; & cet emploi, qui n'étoit donné d'abord que pour un temps, devint par la ſuite héréditaire dans les familles. Ils ne commandoient d'abord que dans le Palais de nos Rois; ils ſçurent ſe rendre néceſſaires; ils devinrent bientôt premiers Miniſtres, & on ne tarda pas à leur confier le commandement des Armées. Ce fut alors qu'ayant la force en main, le titre de *Maire du Palais* leur parut n'exprimer que foiblement l'étendue de leur puiſſance; ils prirent celui de *Ducs des François*. Tous ces changemens nous prouvent que l'ambition fut toujours la même chez les hommes: adroite ou hardie, prudente ou diſſimulée, rarement eſt-elle délicate ſur le choix des moyens qu'elle employe pour parvenir à ſes fins. Ce qu'il y a de

Digitized by Google

singulier, & que d'autres ont sûrement remarqué avant moi, c'est que les femmes, ces mobiles ordinaires de toutes les grandes révolutions, n'eurent aucune part à celle-ci.

Sept de nos Rois sont compris sous l'odieuse dénomination de *Fainéans*. éxaminons si tous les sept ont mérité véritablement de porter ce titre.

Thierri III. est à leur tête. En lisant son Histoire, on voit un Prince brave & courageux, qui souffre avec impatience la protection que *Pepin*, son *Maire du Palais*, accordoit aux Rebelles, & qui lève une armée pour l'en punir. Ce ne fut pas la première fois qu'on vit succomber celui qui avoit le bon droit de son côté; *Thierri* fut défait, & sa mort suivit de près sa disgrace. Il est vrai qu'elle ne fit pas plus d'éclat que celle d'un simple particulier, & ce fut sûrement un trait de la politique de *Pepin*, qui avoit de bonnes raisons sans doute pour étouffer le bruit d'un pareil événement.

Clovis III, fils de *Thierri*, succède à son père. Mais que pouvoit-il faire dans le court espace d'un règne de cinq années contre un Sujet aussi puissant & aussi accrédité que *Pepin*?

Digitized by Google

Childebert II, frère de *Clovis*, monte sur le Trône après lui. Si l'on peut être grand homme sans être Conquérant, le surnom de *Juste* que lui donnent les Historiens, dépose en sa faveur.

Je ne dissimulerai point que son fils *Dagobert III* eut peu d'autorité. Prince foible & timide, ses Peuples se révoltèrent contre lui; & il eut si peu de puissance, qu'on ne respecta pas même son sang après sa mort.

Daniel, fils de *Childeric II*, fut reconnu pour Roi, & fut nommé *Chilpéric*. Le mettra-t-on au nombre des *Rois Fainéans*, ce Prince illustre qui, secondé de *Rainfroy*, son Maire du Palais, repoussa à diverses reprises les efforts de *Charles Martel*, & ne céda enfin qu'après avoir long-temps combattu?

Thierri IV, son successeur, placé sur le Trône par la main du *Maire du Palais*, le laissa agir d'abord par reconnoissance. Si dans la suite nous ne voyons pas qu'il ait tiré vengeance de l'insulte sanglante qu'il reçut lors du Traité d'Aquitaine, conclu avec *Herald*, fils du fameux Duc *Eudes*, il est à croire que les moyens lui manquèrent, ou que s'il les eut, la mort l'empêcha d'en faire usage.

L'interrègne qui suivit la mort de

Digitized by Google

Thierri, en augmentant les reſſources de *Charles Martel*, mit *Childeric III* dans l'impuiſſance de lui réſiſter ; & il ne faut pas conclure que ce Prince n'eut aucunes vertus, parce qu'il fut malheureux : tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'il ne lui fut pas poſſible de les mettre au jour.

EPITRE

A M. le Comte de M.... Capitaine de Cavalerie.

Enfant chéri de la Nature,
Né pour le bonheur des humains,
C'eſt à toi ſeul, ſage *Epicure*,
Que je dois mes heureux deſtins !
Tes dogmes gravés dans mon âme
Réglent mes tranquilles deſirs ;
Tout m'amuſe, rien ne m'enflâme,
Et mes travaux ſont mes plaiſirs.
Dieu ſéduiſant de l'harmonie,
Prête-moi tes pinceaux flatteurs ;
Que la riante Poëſie
Vienne parer de ſes couleurs.
L'agréable Philoſophie
Dont je fais la régle des mœurs.
Arrachés du ſein de la mère,

Digitized by Google

Nos cris annoncent les douleurs,
Et nos yeux ont versé des pleurs
Avant d'avoir vu la lumière.
On nous ravit la liberté
Avant d'en connoître l'usage.
Qu'un triste enfant emmailloté
Représente bien l'esclavage !
Si jamais le Dieu de l'Amour
De l'hymen me rend tributaire,
Mes enfans en voyant le jour,
Viendront dans les bras de leur père :
Leurs mains pourront en liberté
Caresser le sein de leur mère
Qui s'ouvre à leur avidité.
Quelle odieuse indifférence
Soumit les jours de notre enfance
A des Pédans durs ou flatteurs,
Pourquoi des leçons étrangères ?
Nous faut-il d'autres Précepteurs
Que les exemples de nos pères,
Et d'autres tableaux que nos mœurs ?
Quelle inconcevable manie
A porté les foibles humains
A passer dix ans de leur vie
Avec les Grecs & les Latins ?
Ah ! plutôt qu'au printemps de l'âge,
Des Muses le doux badinage,
En amusant notre loisir,
Nous enseigne l'art de jouir.

Digitized by Google

Qu'une ſolitude agréable
Nous délivre de ces inſtans,
Où las des femmes, de la table,
On fuit tous les amuſemens:
Nous y ferons loin des Sçavans
Des Livres un commerce aimable,
Et de l'Etude un paſſe-temps.
Les Arts, enfans de la Nature,
Viendroient en troubler le repos;
L.....de la Peinture
Conduiroit les rians pinceaux;
Les Eléves de *Polymnie*
Régleroient les ſons de la voix,
Et l'air ſous leurs agiles doigts
En feroient briller l'harmonie.
Tels ont été les ſentimens
Du Philoſophe de la Gréce.
Ce doux ami de la foibleſſe
Nous guidant ſelon nos penchans,
Nous conduiroit à la vieilleſſe
Par des chemins toujours rians.

Par M. de L. R. du M...

Digitized by Google

TRADUCTION libre d'un Extrait de l'Idylle de MOSCHUS, sur la mort de BION, son Maître.

BOCAGES de Sicile, & vous Ondes plaintives,
Uniſſez vos regrets à mes lugubres chants;
Fleuves délicieux qui coulez ſur ces rives,
Mêlez votre murmure à mes accords touchans!
Epanouiſſez-vous ſur vos tiges mourantes,
Fleurs, & néxhalez plus vos ſuaves odeurs;
Roſe, cache à mes yeux tes couleurs éclatantes,
Dérobe tes beautés, partage mes douleurs!
Bion meurt!... il n'eſt plus! vous ſombres Hyacynthes,
Parlez, & montrez-nous dans vos couleurs éteintes
Montrez-nous triſtement le ſujet de nos pleurs.
Soupirez avec moi, Muſes Siciliennes;
Uniſſons nos ſanglots, vos douleurs ſont les miennes.
Vous, Roſſignols plaintifs ſous ces ombrages frais,
Aux Ondes d'*Aréthuſe* apprenez nos regrets:
Bion meurt!... avec lui le Dieu de l'harmonie,
En ſoupirant encor fuit ces triſtes climats;
Les yeux baignés de pleurs la tendre *Polymnie*,
Nous quitte pour jamais, & marche ſur ſes pas.
Soupirez avec moi, Muſes Siciliennes,
Uniſſons nos ſanglots, vos douleurs ſont les miennes,

Digitized by Google

Cygnes, mélodieux, dans vos tristes chansons,
Déplorez nos malheurs sur les bords du *Méandre*;
Pleurez ce beau berger; chantez d'une voix tendre
Comme il chantoit jadis dans ces riants vallons.
Couché nonchalamment sous un épais feuillage,
Ses sons harmonieux s'élevoient dans les airs:
Mais hélas descendu sur le sombre rivage,
Il médite à présent de lugubres concerts.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Vous qui dans nos forêts imitez ses accens,
Volez sur ce Cyprès, oiseaux de ce bocage;
A ses mânes divins rendez encore hommage;
Honorez son tombeau par des accords touchans.
Vous qui vivez de pleurs, Colombes gémissantes,
Venez, venez pleurer dans ce sombre réduit;
Et quand le jour fuira vers les Mers inconstantes,
Apprenez nos douleurs aux ombres de la nuit.
Soupirez avec moi, Muses Siciliennes;
Unissons nos sanglots, vos douleurs sont les miennes.
Qui pourra désormais enfler tes chalumeaux,
Trop aimable berger! hélas depuis ta perte,
Les plaisirs ont quitté cette rive déserte,
Nos chants n'éveillent plus les fiolâtres échos.
Une sombre langueur s'est ici répandue;
Le Dieu *Pan* se retire au fond de nos forêts;
Je tiens languissamment ma flute suspendue;
Ce rivage n'entend que mes tristes regrets!

Digitized by Google

Voyez dans nos vergers une naissante Rose,
Etaler à vos yeux sa superbe couleur ;
Par les pleurs du matin à peine est-elle éclose,
Que le midi la voit tomber dans la langueur.
Mais lorsque le printems sur son aîle riante,
Raméne dans nos bois *Flore* avec le plaisir,
On voit briller encor sa beauté renaissante,
Et son sein se r'ouvrir aux baisers du zéphir.
Hélas il n'en est pas ainsi de notre vie !
A peine goutons-nous la douceur des beaux jours,
Que par les coups du sort elle nous est ravie.
La mort vient, nous tombons, hélas ! & pour toujours.

Par M. Br. . . . d'Angers.

A une jeune Dame qui venoit de jouer sur un Théâtre particulier le rôle de la SERVANTE MAITRESSE, *dans la Piéce du même nom.*

De *Pandolphe* chacun partage la foiblesse.
Qui ne seroit ému de tes divins accens ?
Que tu mérites bien le titre de *Maîtresse* !
C'est toi qu'on doit servir : tes yeux sont si puissans !
Où brilleront ces yeux, regnera la tendresse.

Digitized by Google

Tu charmes tour-à-tour l'esprit, le cœur, les sens.
Pour te peindre, il faudroit rassembler sur tes traces
Le Goût, le Sentiment, la Finesse & les Grâces.

Par M. GUICHARD.

SUITE des Lettres à SOPHIE.

LETTRE III.

A une heure & demie de la nuit.

JE vous écris de mon lit. Je laisse courir ma plume : mon cœur dicte ce qu'elle trace. Aimable *Sophie*, je ne puis vous exprimer mes peines. Pourquoi m'accuser d'être volage? Ah! si l'on me reproche de la légèreté, c'est que jusqu'à présent je n'avois guères connu l'amour. Je ne vous avois pas vue : je prenois mes goûts pour des passions. C'est peut-être un malheur pour moi de vous connoître. Que je vous aime! Ce n'est point le prestige des sens qui me séduit; c'est l'assemblage de tous les sentimens honnêtes qui m'attache à vous pour jamais. Au nom de tout ce qui vous est cher, ne quittez jamais votre amant. Il souffre, il est mal-

Digitized by Google

heureux, il eſt délicat & ſenſible. Ses larmes coulent..... Ma bonne Amie, que vous me connoiſſez peu, ſi vous doutez de mes ſentimens!

LETTRE IV.

A minuit.

ENCORE une Lettre, de mon lit. Je veux vous écrire tous les ſoirs, & vous rendre compte de tous mes ſentimens, de toutes les affections de mon âme. Hélas! ne vous devrai-je jamais un inſtant de joie? Le plaiſir de m'occuper de vous ſera-t-il donc toujours mêlé de regrets & de peines? Que faites-vous, ma chère Maîtreſſe, tandis que l'ennui me conſume? Songez-vous que vous avez un Amant qui ne reſpire que pour vous? qui ne voit & n'entend que vous?

Nous eûmes hier un ſpectacle intéreſſant. Toute la ville entouroit une Angloiſe qui, ſans contredit, eſt une rare Beauté. Rien de plus régulier que ſon viſage; rien de plus fin que ſes traits. Elle a des cheveux noirs qui relèvent la blancheur de la plus belle peau, des yeux charmans, une bouche parfaite. Tout le monde en étoit enchanté, & moi

Digitized by Google

moi je disois tout bas ; ma chère *Sophie* est plus aimable encore. Cette Angloise est belle, ma Maîtresse est ravissante : ses regards expriment bien mieux le sentiment. Quand pourrai-je y lire encore mon bonheur ? Je précipitois l'Etrangère du trône qu'on élevoit à ses charmes, & j'y plaçois avec transport l'Idôle de mon cœur. Daigne, du haut de ce trône, écouter les vœux d'un infortuné qui t'adorera toujours ! daigne lui sourire, & le plus grand Roi du monde enviera mon sort. Mon aimable, ma chère *Sophie*, vous êtes tout pour moi : sans vous, je ne veux plus de la vie. Que ferois-je de ce présent funeste ? La mort vaut mieux qu'un éternel désespoir. On m'a fait trembler. *Dorval*, m'a-t-on dit, s'est informé de votre fortune ; il a songé à vous. Je crains peu cette âme vile ; mais verrois-je un rival plus heureux me fermer votre cœur, ce cœur qui seul peut m'attacher à la vie, de qui dépend la douceur de mes jours ? O ma chère *Sophie* ! je suis tranquille ; je sçais compter sur vous. Je vous embrasse mille fois, & je vais tâcher de m'endormir. Puisse un songe flatteur charmer un instant mes peines. Hélas ! je ne puis donc jouir que d'un bonheur imaginaire ? La

Digitized by Google

plus douce illuſion ne vaudra jamais la réalité.

LETTRE V.

Je ne vous écrivis point hier au ſoir. La mélancolie ſombre qui fatiguoit mon âme eût paſſé dans ma Lettre, & ne vous auroit pas amuſée. Je ſuis un peu mieux, & ma plume ſe trouve ſous ma main. Elle s'y trouve ſouvent. Si je ne m'en ſuis pas ſervi hier au ſoir, combien de fois mes ardens ſoupirs, mes tendres diſcours alloient chercher ma *Sophie* ! Que vous êtes aimable ! lui diſois-je tout ému. Quelle grâce ! quelle douceur ! que vous êtes ingrate, ſi vous ne m'aimez pas ! Que la chaîne qui m'attache à vous eſt forte & charmante ! Ah ! ſouvenez-vous de ce jour où je vous remis une Lettre en vous quittant. Vous la refuſiez, cruelle ! Vous avez vu mon trouble, mon accablement. Mais pourrai-je vous exprimer le délire & l'agitation de mon âme, quand je pris cette main dans la mienne ? Dieu, quel moment ! Je ſentis qu'elle ſe laiſſoit ouvrir pour rece-

Digitized by Google

voir cet heureux billet.... Je tremblois de joie, ma bonne amie; je ne pouvois parler.... Ah! si j'étois parti sans vous laisser ce gage de mon amour, si vous l'aviez absolument refusé; si vous aviez eu cet excès de rigueur, oui, la mort m'eût semblé moins affreuse; je l'eusse préférée sans hésiter au tourment, à l'horreur de vous déplaire. O mon aimable Maîtresse! quel est donc cet amour que vous m'avez inspiré? Il me consume tout entier. Mon cœur y pourra-t-il suffre? Hé! comment ne pas m'abandonner au penchant qui m'entraîne? Vous êtes belle sans doute; mais le charme qui m'attire & me subjugue est dans votre âme. C'est elle qui se peint dans vos traits, dans vos yeux; c'est elle qui donne de la vie à vos grâces. Vous me faites sentir que l'attrait de la beauté tient à la vertu. Il en est comme du génie; il s'altère & s'éteint à mesure que l'âme se corrompt. De même, une femme sans mœurs peut séduire; mais je doute fort qu'elle puisse toucher & fixer long-temps les adorateurs de sa figure. On croit bientôt démêler, dans sa physionomie, la bassesse des sentimens de son cœur. Ce n'est plus le même objet; il semble que sa beauté disparoisse à mesure que son

Digitized by Google

âme se dégrade. Pour vous, ma chère & respectable Amie, j'aurai toujours de nouvelles raisons de vous aimer davantage. Je vous trouverai toujours plus charmante; ou, si l'amitié succède enfin à l'amour, elle lui ressemblera si bien, que la différence ne sera guères sensible. Douce & tendre *Sophie*! unique Amie de mon cœur! nous trouverons toujours dans la candeur & l'honnêteté qui nous animent, les délices du sentiment; & le souvenir de nos premiers feux répandra jusques sur nos vieux jours le charme de notre heureuse jeunesse.

Le mot de la premiere Enigme du premier volume du Mercure d'Avril est *la Cheminée*. Celui de la seconde est *le fuseau*. Celui de la troisiéme est, *fascia*, bandeau royal, *bandage de Chirurgien*, sublatâ litterâ remanet ascia, *une hache*. Celui du premier Logogryphe est *le Logogryphe lui-même*, dans lequel on trouve *Loi*, *Roi*, *lyre*, *gloire*, *loire*, *horloge*, *loge*, *gril* & *orge*. Celui du second est *Cordon*. On y trouve *cor*, *or*, *roc*, *don*, *on*, *nord*, *rond*.

Digitized by Google

ENIGME.

Jamais par moi lieux bas ne furent habités ;
Mon corps eſt agiſſant ſans vie ;
Et l'on me voit tourner les yeux de tous côtés,
Quoique de regarder je n'aye aucune envie.

AUTRE.

Dans les forêts j'ai pris naiſſance,
Et rien n'eſt égal à mon ſort,
Puiſque ce n'eſt qu'après ma mort
Qu'on me voit en grande puiſſance.

Je reviens des champs dans les villes,
J'acquiers de la beauté de maiſon en maiſon ;
Et quand on me poſſéde, on peut avec raiſon
Croire à l'Etat être des plus utiles.

A la Cour chacun me deſire ;
Je ſuis ſi bien auprès du Roi,
Qu'il veut que je porte avec moi
Quelque marque de ſon Empire ;

Mon régne eſt celui de la guerre ;
Et bien qu'eſclave des humains,
Quand je tombe en de bonnes mains,
Je fais trembler toute la Terre.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Mon tout, ami Lecteur, eſt un objet immonde :
Rien de plus dégoûtant, rien de plus vil au monde.
Mais diviſe mon être, & décompoſe-moi ;
Sous les traits différens je me préſente à toi.
D'abord j'ai de l'eſprit, ſi tu m'ôtes la tête ;
Qu'on m'ôte auſſi le ventre, & je ſuis une bête.
Coupe de plus ma queue, ô changement ſubit !
Je ceſſe d'être bête, & je n'ai plus d'eſprit.
Cependant, qui l'eût cru ? quel étrange myſtère !
D'une foule d'enfans je me vois le vrai père.
Mais ſi tu rends mon chef, je perds tous mes enfans ;
Je le deviens moi-même, & j'acquiers pour parens
Un Chaſſeur téméraire, un Animal timide
Que *Calchas* autrefois immola dans l'Aulide.
Laiſſe à côté mon chef, prends maintenant mon corps :
Arraches-en le cœur ; & malgré tes efforts
Succombant à ton tour, d'une main ennemie,
Je briſe auſſi ton corps, je t'arrache la vie.
Mais enfin de mon être ainſi martyriſé,
De mes membres épars, de mon corps diviſé
Prends mon cœur & ma queue, ajoutes-y ma tête,

Digitized by Google

A l'abri, dans mon ſein, tu braves la tempête,
Tu traverſes les mers, tu vogues ſur les eaux,
En dépit de l'orage, & du courroux des flots.

Be..... p. d. c. d. q.

AUTRE.

DANS un ſeul mot trouvez Mein, Rhin,
Rome, miroir, Roi, ris & miſe,
Renom, ſirop, Rhone & Serin,
Iphis, Héros, Memphis & Piſe.

Par M. LAUS de BOISSY.

CHANSON

Imitée de la 40^e^ Ode d'Anacréon.

AIR: *De la Romance de Daphné.*

IL étoit fête à Cythère;
Cupidon cueilloit des fleurs.
Bientôt ſous ſa main légère,
Un bouquet fait pour ſa mère
Brille de mille couleurs.

Digitized by Google

Le ſein vermeil d'une roſe
Vient de s'ouvrir à l'inſtant :
A peine il la voit écloſe,
Que ſoudain il ſe propoſe
D'en embellir ſon préſent.

Déjà de la fleur vermeille
Il touche un bouton naiſſant ;
Une impitoyable Abeille
Sous ſes petits doigts s'éveille,
Et le pique en s'envolant.

Fleur perfide !... cruels charmes,
Dit l'Amour, verſant des pleurs...
Cypris vient à ſes allarmes.
Les yeux de l'Amour en larmes
Sont autant de traits vainqueurs.

Je partage ton injure,
Lui répondit-elle ; mais...
Dois-je plaindre une piqûre,
Quand tu ris de la bleſſure
D'un cœur percé de tes traits ?

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

*LETTRE à M***, ſur le gage de bataille, en Normandie.*

VOUS déſirez ſçavoir, Monſieur, ce qu'étoit en Normandie, la Loi de la Bataille, par laquelle préſque toutes les affaires contentieuſes étoient terminées, ſous les Regnes de *Rollon*, & de ſes deſſendans, juſqu'à l'an 1204, que *Philippe Auguſte* réunit ce Duché à la Couronne de France, & les différentes modifications de cette Loi juſqu'à l'an 1577, qu'elle fut abolie. Voici ce que j'ai pu recueillir ſur ce ſujet.

Le Prince *Rollon*, étant devenu Duc de Normandie, par la ceſſion que *Charles le Simple* lui en fit au 10^e^ Siécle, en 912, donna à ſes Sujets des Loix, qui furent rédigées par les Grands de ſes Etats. Ces Loix étoient ſimples; elles ſe réduiſoient préſque toutes, a faire éxaminer par quatre Chevaliers l'objet

Digitized by Google

des conteſtations ; & ſur leur rapport l'Aſſiſe prononçoit. Les Procès n'étoient ni longs ni diſpendieux ; mais dans les cas où les Chevaliers, après s'être tranſportés ſur les lieux, pour examiner la plainte, ne la pouvoient éclaircir, faute de preuves ou de témoins ; ſi la querelle ne paſſoit pas *dix ſols*, celui à qui cette ſomme étoit demandée, étoit renvoyé hors de cour, en affirmant qu'il ne la devoit pas. Si la demande paſſoit dix ſols, ou qu'il fût queſtion d'uſurpation d'héritage, & que les Chevaliers ne puſſent, par l'enquête, connoître la vérité, celui qui étoit accuſé étoit obligé ou d'acquieſcer à la demande, ou de *gager* la bataille *en pleine aſſiſe*. Ces ſortes de batailles, qui n'étoient pas pour cauſes criminelles, ne tendoient point à mort d'homme ; le vaincu perdoit ſon procès, payoit l'amende *, &c. Mais il n'en étoit pas de même des accuſations criminelles, dont on ne pouvoit faire une preuve ſuffiſante : le plaintif & l'accuſé étoient tenus de combattre en champ clos, juſqu'à ce qu'il s'enſuivît la mort d'une des deux parties ; & le vainqueur emportoit gain

* De là le Proverbe, *les Battus payent l'amende.*

Digitized by Google

de cause ; car si l'un des deux se rendoit à son adversaire, il étoit réputé coupable, & la Justice prononçoit son arrêt de mort. Cet usage étoit si conforme au goût & aux mœurs de ces temps-là, qu'il s'étendoit jusques sur le Clergé & sur les femmes mêmes : avec cette distinction cependant, que si un Clerc non marié vouloit combattre, l'Eglise n'étoit pas tenue de le souffrir, mais que si un Clerc marié portant l'habit parti, demandoit le combat, l'Eglise ne pouvoit l'empêcher ; & s'il étoit vaincu, il étoit puni de la même manière que l'eût été un Laïc. Lorsqu'une femme étoit accusée en matière criminelle, ou d'avoir *forfait à son honneur*; si aucun Chevalier ne s'offroit à combattre pour la défense de sa cause, elle avoit la liberté de se purger par l'*igniſſe*, c'est-à-dire d'étendre ses mains sur un plateau de fer rouge, monté sur un trépied, sous lequel on entretenoit un feu ardent. Si lorsqu'après les y avoir posées, elle les retiroit sans aucun signe extérieur de brûlure, elle étoit déclarée innocente : l'empreinte du feu entraînoit au contraire après elle la condamnation de l'accusée.

Les hommes pouvoient aussi, lors-

qu'ils n'avoient point de Partie civile qui pût combattre contre eux, demander à ſubir l'épreuve de l'eau. On leur attachoit les mains aux pieds ; on les jettoit dans un fleuve. S'ils ſurnageoient, leur innocence étoit reconnue; & toutes ces différentes manières de connoître la vérité étoient appellées *le Jugement de Dieu.* Il y avoit pluſieurs formes dans les épreuves du feu & de l'eau dont le détail ſeroit trop long. On peut recourir ſur ce ſujet au *Traité des Superſtitions* par le *Père le Brun.*

Voici comment on procédoit à gager la bataille. Le *plaintif* citoit aux Aſſiſes celui qu'il accuſoit de lui avoir uſurpé ſon héritage, volé ſon argent, ou tué ſon parent. Lorſque l'accuſé nioit le fait, & que la preuve étoit difficile à faire, le *plaintif* jettoit un gage dans l'Audience, comme ſon gantelet, ſa ceinture, ou ſon écu, & donnoit caution de ſoutenir la bataille. L'accuſé acceptoit le défi jettoit pareillement un gage, & donnoit auſſi caution pour la bataille La Juſtice faiſoit relever les gages, recorder les paroles de l'accuſation & de la défenſe, par ſept perſonnes véridiques & exemples de blâme. Ceux qui après avoir calomnié ou dit des

Digitized by Google

injures à quelqu'un, avoient été condamnés à se dédire en pleine Audience, ou à l'Eglise dans un jour solemnel, en se prenant par le bout du nez, & en disant qu'ils n'avoient pas dit la vérité, ne pouvoient servir de recordeurs : ils étoient même pendant bien du temps l'objet de la risée publique, car la canaille ne manquoit pas de les reconduire en criant : *Il a un pied de nez.* Lorsque le sujet de la bataille étoit constaté, les Champions étoient mis dans la prison ; on leur donnoit des Maîtres en fait d'Armes, à leurs dépends, s'ils en demandoient : les personnes de qualité qui ne vouloient pas se rendre en prison, étoient confiées à des Chevalliers, qui s'obligeoient à les représenter, morts ou vifs, au jour que la Bataille étoit indiquée ; ceci s'appelloit être mis *en vive prison.* Pendant que cette vive prison duroit, il n'étoit permis à personne d'insulter les Champions, sous les peines les plus *grièves.* Le jour de la Bataille arrivé, si c'étoit entre deux Nobles, ils étoient tenus de s'offrir a la justice armés en guerre, aussi-tôt que midi étoit passé. Si c'étoit des roturiers, ils devoient comparoître a la même heure, appareillés en leurs *livrées* ou en leurs

Digitized by Google

côtes, avec leurs écus, & leurs bâtons cornus, armés de draps, de cuir, de laine, ou d'eſtoupes, n'ayant à leurs bâtons, à leurs armures des jambes, & à leurs écus, que du feuſt, ou du cuir, & ne devant ſe ſervir pour combattre, que de l'écu, & du bâton. Ils devoient avoir les cheveux rognés pardeſſus les oreilles, & pouvoient être oings, s'ils le jugeoient à propos. Dans toutes les Batailles, les armes devoient être égales; & pour plus grande régularité, s'il manquoit un œil ou un bras à l'un des Champions, ſon adverſaire combattoit un œuil fermé ou un bras attaché. Le jour de la Bataille arrivé, les Champions ſe rendoient à la Juriſdiction; les Juges recordoient de nouveau en leur préſence, les paroles ſur leſquelles la Bataille avoit été gagée; puis on les menoit au Champ. C'étoit un terrain quarré proche la ville, entouré de paliſſades. Les Juges s'y rendoient auſſi; & lorſqu'ils étoient arrivés, pourvu que l'heure de midi fût paſſée, un Huiſſier crioit à haute voix, aux quatre bords du champ: *Tels venez au champ faire votre devoir.* Ce cri ſe répétoit trois fois dans une heure. Au dernier appel, les Champions ſe préſentoient à la barrière pour en-

Digitized by Google

trer dans le champ, armés de toutes piéces. Alors le Connétable, les Maréchaux *, ou à leur défaut un Chevalier commis par la Juſtice, pour garder les lices & barrières, leur demandoit leur nom, le ſujet de leur bataille, & s'ils vouloient entrer au champ pour combattre. A quoi ils répondoient, *oui*. Sur leur réponſe, la barrière leur étoit ouverte. Deux Chevaliers des plus renommés conduiſoient d'abord l'Acteur dans ſa tente, qui étoit dreſſée au côté droit; deux autres conduiſoient le défenſeur, dans une autre tente dreſſée au côté gauche. Les deux Champions y reſtoient quelque temps pour ſe recueillir & prier Dieu. Pendant ce temps, la Juſtice faiſoit crier le *Baon* du Prince aux quatre coins du champ: » *Qu'aucun* » *ne fût ſi hardi, ſous peine de la vie,* » *d'aider ou nuire aux Champions, de* » *fait, de paroles, ni de ſignes, &* » *qu'aucun des gens d'armes, qui étoient*

* Ce n'étoit que lorſqu'il y avoit des batailles entre des gens de qualité, que le Connétable & les Maréchaux y aſſiſtoient. Chaque Province avoit ſes Maréchaux: ils n'ont été conſervés que pour celle de France; mais anciennement il y avoit des Maréchaux de Normandie, de Poitou, &c.

Digitized by Google

» *assis autour du champ clos, ne mette* » *la main aux lices, ne se meuve, ne* » *touſſe, ni crache.* Ce *Baon* publié, & les Champions ayant prié Dieu ſuffiſamment, ils ſortoient de leurs tentes, ſe mettoient à genoux au milieu du champ, ſe prenoient par les mains, juroient de nouveau les paroles de la bataille; puis les Chevaliers leur demandoient s'ils croyoient à Dieu le Père, au Fils & au Saint-Eſprit? S'ils n'euſſent pas fait cette profeſſion de foi, on ne les auroit pas laiſſé combattre; mais ils auroient été punis comme hérétiques, parce que (dit un ancien Commentateur) il étoit autrefois plus de *mécréans* qu'il n'en eſt aujourd'hui. Les Champions juroient en outre de n'employer aucun ſortilége pour remporter la victoire. Tout ce cérémonial rempli, ils rentroient encore un inſtant dans leur tente pour adorer Dieu: on crioit pour la dernière fois le *Baon* du Prince; on commandoit à tous de vuider les lices; les quatre Chevaliers ſe retiroient aux quatre côtés de l'intérieur du champ, & y reſtoient ſeuls avec les Champions, pour être témoins de la bataille, & pour écouter ſi dans le combat l'un ſe rendoit à l'autre; puis on

Digitized by Google

croit aux Champions de faire leur devoir. Auſſitôt ils ſortoient de leurs tentes & combattoient à pied ou à cheval. Si l'accuſé pouvoit ſe défendre juſqu'à l'heure que les Etoiles devoient paroître au Ciel, l'*Acteur* étoit réputé vaincu, » *parce qu'il n'avoit pu prouver par ſon corps ce qu'il avoit offert* » *de prouver en une heure de jour.* Lorſqu'un des Champions ſe rendoit à ſon adverſaire, ſes quatre Chevaliers commis à juger de la bataille alloient en inſtruire la Juſtice; & le vaincu ſubiſſoit la peine du crime pour lequel la bataille avoit été gagée. S'il étoit tué dans le combat, ſon corps étoit porté au gibet. Il y a un exemple mémorable de ceci, dans la Province de Normandie.

Jean, Seigneur de *Carrouge*, & *Jacques Legris*, Seigneur d'*Echaufour*, étoient liés d'une étroite amitié. *Carrouge* épouſa une jeune & belle femme, & fit peu après un voyage d'Outre-mer. Pendant ſon abſence, un homme épris des charmes de la nouvelle mariée, entra la nuit dans ſa chambre, & lui ravit ſon honneur. L'auteur d'une action ſi inique avoit pris toutes les précautions imaginables pour n'être pas reconnu. L'épouſe

Digitized by Google

de *Carrouge* crut avoir distingué *Legris*. *Carrouge* ne fut pas plutôt de retour, que sa femme fondant en pleurs lui raconta son malheur, & accusa *Legris* de ce crime. *Carrouge* ne pouvoit penser que son ami eût été capable d'une telle perfidie ; mais sa femme lui fit tant de sermens, qu'il se laissa persuader. Il assembla donc les personnes auxquelles il avoit confiance, qui toutes lui conseillèrent de porter sa plainte au Comte d'*Alençon*, Seigneur des deux Fiefs. Les Parties furent citées. *Legris* protesta qu'il étoit innocent, & prouva qu'il étoit chez le Comte au jour & au moment même que la Dame disoit avoir été violée. C'étoit prouver l'*alibi*. La femme de *Carrouge* ne pouvoit administrer de preuves. Le Comte d'*Alençon* lui dit qu'apparemment elle avoit eu un songe, dont son imagination avoit été blessée ; & conseilla aux Parties d'étouffer cette affaire. *Carrouge* ne put se résoudre à la terminer ainsi, parce qu'elle avoit trop éclatée ; il la porta au Parlement de Paris, où elle fut débattue pendant plus de dix-huit mois. Ce Tribunal enfin n'ayant pu trouver de preuves contre *Legris*, ordonna par un Arrêt de l'an 1386, que les deux Gentilhommes vui-

Digitized by Google

deroient leur querelle par un Combat *en champ clos* ; que le vainqueur emporteroit gain de cause ; que le vaincu seroit pendu au gibet ; & que si *Carrouge* succomboit, sa femme seroit brûlée. Le Roi *Charles VI* & toute sa Cour furent spectateurs de ce Duel. Les Champions commencèrent le Combat à cheval ; & n'ayant pu remporter aucun avantage l'un sur l'autre, ils mirent pied à terre. Le choc fut terrible. *Carrouge* reçut d'abord dans la cuisse un coup d'épée qui effraya tous ceux de son parti ; mais il ne tarda pas à reprendre ses forces, & chargea son ennemi avec tant de furie, qu'il le renversa, & lui passa son épée au travers du corps. Tout le monde applaudit ; *Legris* fut livré au Bourreau, traîné par les rues, & pendu à *Montfaucon*. *Carrouge* fut se prosterner aux pieds du Roi, qui le releva, lui fit délivrer 1000 l. & le retint au service de sa Chambre, avec 200 liv. d'appointemens.

Quelques années après un Brigand ayant été condamné au supplice, avoua qu'il étoit coupable du crime dont *Legris* avoit été accusé. La femme de *Carrouge* se livra tellement à ses remords que, son mari étant mort peu de temps après, elle se retira dans un Monastère, pour

Digitized by Google

y passer le reste de ses jours dans une austère pénitence.

Tels étoient les inconvéniens de la loi de la *Bataille*, dont l'abus s'étoit fait sentir dans tous les temps. Lorsque *Philippe Auguste* réunit la Normandie à la Couronne, il tint un Conseil à *Lisle-bonne* dans le pays de Caux, auquel tous les Ordres de cette Province furent convoqués, pour statuer sur les Loix qui avoient été établies par les Ducs de Normandie. Quand il fut question de la *Bataille*, on décida qu'elle seroit abolie; parce que les *forts*, qui s'en prévaloient, enlevoient aux *foibles* ce qui leur appartenoit légitimement; ou les faisoient passer pour coupables lorsqu'ils étoient innocens. Les choses restèrent ainsi jusques au Règne de *Philippe le Hardi*, en 1271, qui considérant que depuis l'aboliſſement de la *Bataille*, il se commettoit des crimes dont on ne pouvoit faire la preuve, & dont on ne craignoit plus la punition par le sort des armes, ordonna que les Batailles auroient lieu comme auparavant, dans les cas criminels seulement. Mais l'Eglise s'éleva par la suite contre des usages si contraires à la Religion; & finalement, à la réformation de la Coutume de Normandie, ordonnée par Let-

Digitized by Google

tres du Roi *Henri III*, données à Blois le 22 Mars 1577, le gage de Bataille, & toutes les épreuves du feu & de l'eau furent entiérement abolies.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*C****, Abonné au Mercure.*

FAMILLES des Plantes, par M. ADANSON, de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Londres, Censeur Royal. A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire de Mgr le COMTE DE PROVENCE, rue S. Séverin; avec Approbation & Privilége du Roi; 1763; 2 vol. in-8°.

CET Ouvrage, en entier, donne une hiſtoire générale de la Botanique. La prèmiere Partie contient la théorie de cette Science, & la ſeconde eſt toute pratique. Il y régne généralement beaucoup de méthode; & nous ne croyons pouvoir mieux faire, que d'en préſenter l'extrait ſuivant ſa diſtribution.

Dans la prèmière Partie M. *Adanſon*,

Digitized by Google

expose l'état ancien & actuel de la Botanique ; il y compare les anciens travaux des Botanistes à ceux des modernes. Il pense que les défauts que nous croyons trouver dans les descriptions des anciens Naturalistes *Aristote*, *Téophraste Dioscorides* & *Pline*, ne sont qu'apparens, ces Auteurs ne donnant que des résultats de connoissances à la portée de tout le monde & dépouillées des épines de l'Art ; que souvent leurs Traducteurs ont mal rendu leurs pensées, faute d'entendre assez la Botanique. Ce sentiment ne paroît pas destitué de preuves » quoique *Théophraste* & *Dioscorides*, dit-il, qui s'est attaché particulierement aux plantes, & qui s'est fait le plus grand nom sur cette matière, n'ayent parlé que d'environ 5 à 6000 plantes & les ayent décrit de manière, qu'il est souvent difficile & quelquefois impossible de les reconnoître ; on voit néanmoins dans nombres d'endroits de leurs ouvrages, des traits de lumière & des connoissances si profondes, dont quelques-unes même paroissent ignorées aujourd'hui, & pourroient être appellées des découvertes renouvellées des Grecs, qu'on ne peut s'empêcher de convenir que malgré le mépris que

Digitized by Google

» quelques Botaniſtes modernes affec-
» tant de répandre ſur eux, ces grands
» hommes, quoiqu'ils n'ayent pas fait
» de méthode ſyſtématique, qu'ils ne
» regardoient que comme des diction-
» naires trop ſuperficiels, avoient comme
» nous des connoiſſances de détail dont
» les temps ne nous ont conſervé que
» les réſultats généraux. Il eſt certain, au-
» tant qu'on en peut juger par ce qui
» nous reſte des ouvrages d'*Ariſtote*,
» de *Théophraſte*, & de *Pline*, qu'ils
» ignoroient entiérement des parties
» que nous connoiſſons, & que nous
» avons approfondies; mais il eſt plus
» probable, que leurs réſultats généraux
» dépendoient de ces connoiſſances de
» détail dont ces *divins Auteurs* laiſ-
» ſoient échaper par intervalles de lé-
» gères traces. Ce ſont de ces faits dont
» ne peut guères douter, tout hom-
» me qui a étudié aſſez à fond les Scien-
» ce naturelles; & au lieu de croire que
» les Anciens n'ont adopté telle ou telle
» opinion, que parce qu'ils n'avoient pas
» été auſſi loin que nous, nous devrions
» peut-être plutôt penſer que c'eſt
» parce qu'ils avoient été beaucoup plus
» loin, & que des expériences que nous
» n'avons pas encore faites leur avoient

Digitized by Google

» fait sentir l'insuffisance des méthodes » dont nous nous contentons.

M. *Adanson* fait voir aussi que souvent tel système qui prend faveur à l'appui de la célébrité & de la nouveauté, n'est pas toujours le meilleur, & à cet égard, il rend justice à la mémoire de *Tournefort*, en laissant encore aujourd'hui à cet illustre François la première place parmi les Botanistes » La » préférence, dit-il, qu'on a donnée » aux méthodes dans le choix des Etudes, n'a pas toujours été en raison » de leur bonté; l'esprit national y a » souvent plus de part que le desir de » trouver la vérité. C'est ainsi que la » méthode de *Rai* a été suivie par des » Anglois célébres, *Sloane*, *Pétiver*, » *Martin*, & en partie par *Dillen;* le » système de *Rivin* a été embrassé par » les Allemands les plus distingués en » Botanique, *Cretien*, *Knal*, *Ruppius*, » *M. Ludwig*, *Siegerbek*, *&c.* Celui » de M. *Lianaus* n'a guères eu pour » Sectateurs que ses disciples. Mais ce » qui parle en faveur de la méthode de » *Tournefort*, c'est qu'indépendemment » des François célébres *Paumier*, *Ma-* » *chant*, *Dodart*, *Nissote*, MM. *de Juf-* » *sieu*, & *Vaillant* qui le suivirent, elle

» fut

Digitized by Google

» fut adoptée par les Etrangers qui te-
» noient le premier rang en Botanique ;
» en Italie par *Pontedeva*, M. *Monti* &
» *Micheli* ; en Allemagne, en Angle-
» terre & en Saxe par pluſieurs Sça-
» vans diſtingués ; & ce qui ajoute en-
» core au mérite de cette méthode &
» qui fait en même temps l'éloge de
» nos Botaniſtes François, c'eſt que
» malgré l'accueil que la frivolité ſem-
» ble faire à la nouveauté, le ſyſtême
» de M. *Linnaus* ne lui a rien fait per-
» dre de ſon éclat, & que M. *de Juſſieu*
» dont les vaſtes connoiſſances en Bo-
» tanique ne laiſſent pas ſentir à la
» France la perte du grand *Tournefort*,
» en a toujours conſervé les ſages prin-
» cipes que nous nous faiſons gloire
» d'adopter. Enfin nous voyons avec
» ſatisfaction, que ces principes ſe ré-
» pandent juſqu'en Eſpagne, comme
» le témoigne l'Ouvrage tout récent
» du célébre M. *Quer* qui a cru très-ju-
» dicieuſement ne pouvoir rien faire
» de plus utile au renouvellement de
» la Botanique dans ſon pays, que de
» traduire en ſa langue la méthode de
» *Tournefort* pour l'inſtruction de ſes
» diſciples ; de ſorte qu'on peut dire
» qu'elle a été ſuivie par les Nations

Digitized by Google

» les plus ſçavantes de l'Europe.....
» L'exécution d'une pareille méthode,
» dans un temps où la Botanique étoit
» encore dans l'enfance, ne pouvoit
» être que l'effort d'un génie vaſte &
» créateur; & il ne s'eſt encore trouvé
» perſonne qui ait refuſé ces deux
» grandes qualités à l'illuſtre *Tournefort* qui s'eſt acquis aux plus juſtes
» titres le nom de père des Botaniſtes...
» Et ce qui doit nous inſpirer plus
» d'eſtime & de confiance, c'eſt de
» voir que depuis près d'un ſiécle, elle
» ait conſervé une ſupériorité ſinguliè-
» re ſur toutes celles qui ont paru de-
» puis, quoiqu'elle ne fût pas étayée de
» toutes les découvertes qui ont été
» faites 70 ans après lui : d'où il eſt aiſé
» de juger combien ce grand homme
» avoit devancé & laiſſé derrière lui les
» Botaniſtes de ſon temps.

Après avoir expoſé les progrès, & l'état ancien & actuel de la Botanique; après avoir fait une comparaiſon, & établi une balance entre les diverſes méthodes; après avoir prouvé que toutes celles qui ont été faites juſqu'ici, ſoit pour en faciliter l'étude, ſoit dans le deſſein de trouver la méthode naturelle, ne pouvoient remplir cet objet, ni conduiſ-

Digitized by Google

te cette Science au degré de perfection dont elle eſt ſuſceptible, parce que leurs principes ne portoient que ſur la conſidération d'un petit nombre de parties de Plantes; M. *Adanſon* démontre par un nombre ſuffiſant de faits, de preuves & d'expériences, qu'une méthode ou ſyſtême naturel en Botanique, ou en toute autre partie de l'Hiſtoire Naturelle, s'il en éxiſte ou s'il en peut éxiſter un, ne peut conſiſter que dans l'enſemble des caractères tirés de toutes les parties des Plantes : conſidération tout-à-fait neuve, qui diſtribue tous les genres connus des Plantes en cinquante-huit Familles.

C'eſt ſur cette diſtribution que M. *Adanſon* a travaillé la deuxième Partie, ou la Partie pratique de ſon Ouvrage, dont nous donnerons ci-après une idée.

» Tout arrangement méthodique, » dit-il, où l'on n'admet pas de ſyſtême, » n'eſt-il pas l'arrangement de la Na» ture, c'eſt-à-dire, la méthode natu» relle? On donnera le nom que l'on » voudra à mes Familles; mais il n'en » ſera pas moins vrai, qu'elles ne peu» vent être ſyſtêmatiques, puiſqu'elles » n'ont pas d'autres fondemens de divi» ſion, que les vuides ou interruptions » que la Nature nous montre dans la ſé-

Digitized by Google

» rie des Plantes, rapprochées par tous » les rapports de reſſemblance ; & » que, ſi elles ne ſont pas ces claſſes » naturelles que l'on cherche, elles en » ont bien l'air, & y reſſemblent fort. » Au reſte, je ne leur donnerai pas ce » faſtueux nom de *Familles naturelles* ; » chacun les qualifiera comme il jugera » à propos. » Si c'eſt ſur un ſemblable modèle que M. *Adanſon* a dirigé ſon plan du travail général ſur l'Hiſtoire Naturelle & ſur la Phyſique, dont il parle à la page 200, & qui prouve la liaiſon & la clef de toutes les Sciences naturelles, il n'eſt pas douteux, à en juger par l'exécution de celui-ci, qu'on ne ſçauroit deſirer trop tôt de voir la publication d'un Ouvrage auſſi utile.

Les principaux avantages de ces Familles ſont de procurer à la Botanique 1°. toute la certitude & la ſtabilité ; 2°. l'étendue & l'univerſalité ; 3°. la briéveté ; 4°. la facilité dont cette Science eſt ſuſceptible ; 5°. enfin des vues d'utilité plus générales ſur les qualités des Plantes pour les teintures, & ſur leurs vertus médicinales. Le dernier objet mérite d'autant plus d'attention, qu'on avoit ſoupçonné avec aſſez de fondement, que toutes les Plantes rangées dans une même Famille

Digitized by Google

ſur la ſimilitude & la convenance du plus grand nombre de leurs parties intérieures, avoient des vertus ſemblables qui ne différoient que du plus ou moins dans leur intencité, & non dans leur qualité. Idée qui s'eſt vérifiée depuis, & que l'expérience confirme de jour en jour. On ſçait combien l'analyſe chymique eſt incertaine pour décider les vertus des Plantes; c'eſt donc un grand pas de fait à l'avantage de la Médecine, que d'avoir ſçu rapporter les genres à leurs Familles Naturelles. Avec cette connoiſſance, on peut aller à tâtons trouver en France des Plantes capables de ſuppléer à certaines qu'on tire à grands frais des pays étrangers; &, par la même raiſon, on peut trouver en Amérique, en Afrique & en Aſie des Plantes analogues à celles de l'Europe. Il en eſt de même des teintures; différentes Plantes donnent des couleurs ſemblables en divers pays.

Que de reſſources ne trouve-t-on pas dans la Nature, lorſqu'elle eſt étudiée & guidée par la méthode d'une analogie bien raiſonnée! Et il paroît que cette partie eſt l'élément de notre Auteur. Si c'eſt un mérite que d'être méthodique, on peut dire que cet Ouvrage l'eſt juſques dans les plus petites parties: les

Digitized by Google

éxemples s'en préſentent à chaque pas, & ſur-tout dans les ſoixante-cinq Syſtêmes ſimples qu'il a exécutés entre les années 1741 & 1755, non-ſeulement pour remplacer les cinquante-ſix Syſtêmes anciens, trop compliqués & trop difficiles, mais encore pour ſuppléer à ceux qui n'avoient pas encore été faits ſur pluſieurs parties des Plantes, & en même temps pour échaffauder & étayer les cinquante-huit Familles qu'il publie aujourd'hui.

Les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de nous étendre ſur nombre de faits de Phyſique tous nouveaux, que M. *Adanſon* traite, & qu'il faut lire dans l'Ouvrage même. Telles ſont les recherches pour s'aſſurer s'il éxiſte dans la Nature des claſſes, des genres & des eſpèces, dans le ſens dont l'entendent les Naturaliſtes; & il ſemble qu'il a pris la vraie route pour la décider, en en cherchant l'explication, les preuves & la ſolution dans la nature même des Plantes & des Animaux. La ſolution de cette queſtion étoit néceſſaire dans cet Ouvrage, pour concilier les débats continuels des Botaniſtes, & pour conſtater enfin quelles ſont les parties des Plantes dont on doit tirer les caractères les moins arbitraires, pour les diſtinguer les unes des

Digitized by Google

autres. On peut mettre encore dans le rang des choſes tout-à-fait neuves ces obſervations ſur la température des Plantes ; la manière dont il conſidère la végétation ; ce qui donne lieu à une théorie qui pourra être très-utile à l'Agriculture ; ſa façon de conſtruire les terres, applicables aux divers climats, & nombre d'autres articles auſſi intéreſſans.

Quoiqu'il y ait beaucoup de détails profonds ſur la Science, cet Ouvrage n'eſt cependant pas par-tout hériſſé d'épines & de difficultés. Il y a des morceaux capables de piquer la curioſité, d'amuſer même en inſtruiſant, ſur-tout dans la partie où M. *Adanſon* expoſe les réſultats des découvertes les plus modernes. On eſt quelquefois bien-aiſe de ſçavoir tout ce qui a été obſervé de plus ſingulier, & qui ſemble même tenir du merveilleux, ſur la prodigieuſe fécondité des Plantes, ſur la monſtrueuſe groſſeur de certains arbres, dont le tronc a ſouvent plus de vingt-cinq pieds de diamètre, ſur ces Palmiers & ces Lianes de trois cens pieds de hauteur, qui entrelaſſent tous les arbres d'une forêt, & ſur tant d'autres faits auſſi ſinguliers, qu'il n'y avoit qu'un Botaniſte Voyageur qui en pût apprécier la juſte valeur.

Digitized by Google

Son Voyage aux Isles Canaries, au Senégal & aux Isles Açores, lui a procuré un grand avantage pour réformer la partie des Plantes étrangères, qui etoient en général peu connues, & dont le nombre surpasse infiniment celui de nos Plantes Européennes, & qui lui a donné lieu d'ajouter près de cinq cens genres aux onze cens qui avoient été établis avant lui; de sorte qu'il donne dans ses Familles la description de seize cens genres environ, malgré la suppression d'un grand nombre que l'inexactitude des observations avoit fait mal-à-propos partager en plusieurs.

Nous ne suivrons pas plus loin M. *Adanson* dans ses détails sur la meilleure manière de nommer & d'enseigner les Plantes; dans ses idées sur un plan nouveau de réforme qu'il juge nécessaire à l'Ortographe Françoise; dans sa Table raisonnée sur les vertus des Plantes; dans celle des synonymes anciens qu'il a établis à leur place; enfin dans la Table chronologique des Auteurs dont la connoissance est la plus nécessaire aux Botanistes. Chacun sent l'utilité de tous ces morceaux, pour former une convexion en ensemble raisonnée dans toutes les parties d'un Ouvrage universel de Bota-

Digitized by Google

nique : nous ne finirions pas si nous entreprenions de faire simplement l'énumération des articles les plus essentiels traités par M. *Adanson*, sur cette Science, qui est sans contredit la plus vaste de l'Histoire Naturelle, par la multiplicité des objets. On peut en donner une légère idée, en disant qu'il a trouvé dans les Auteurs plus de dix-huit mille espèces ou variétés, décrites ou figurées tant bien que mal, & qu'on peut juger par celles que nous possédons séches dans des herbiers, & par l'immense étendue des pays qui n'ont pas encore été défrichés par des Botanistes suffisamment instruits que nos richesses en ce genre de collection peuvent être augmentées au moins du double. Cette remarque lui donne occasion d'ajouter le sujet d'un grand Voyage qui servit d'une utilité générale pour les Sciences Naturelles, & peut-être pour le Commerce de l'Europe.

Nous n'entrerons pareillement dans aucun détail sur l'exécution de la seconde partie de cet Ouvrage, à laquelle nous renvoyons le Lecteur Botaniste ; il y trouvera à la tête de chaque Famille, & à chaque genre de Plantes, toutes les connoissances pratiques anciennes & modernes, rassemblées dans autant d'arti-

Digitized by Google

cles & de colonnes qu'il y a de parties dans les Plantes. Ouvrage d'un détail immenſe, & d'autant plus pénible pour l'Auteur, qu'il a ſçu préſenter, avec un ordre & une méthode ſingulière, & dans l'eſpace de quelques lignes, tout l'eſſentiel des caractères génériques; de ſorte que, d'un ſeul coup-d'œil, il peut voir les reſſemblances & les différences principales de tous les genres d'une même Famille, enfin ſaiſir leur enſemble, ſans être obligé de lire un très-grand nombre de pages de deſcriptions des Auteurs, où elles ſont comme noyées. Cette manière auſſi neuve qu'utile de préſenter en abrégé le tableau des connoiſſances actuelles ſur une Science vaſte & très-compliquée, facilite ſingulièrement la comparaiſon de ces divers objets. Elle en facilite pareillement l'étude au point qu'on pourra déſormais, ſans connoître toutes les Plantes, ſçavoir néanmoins toute la Botanique : il ſuffira pour cela de connoître deux ou trois genres les plus différens de chaque Famille. Enfin, M. *Adanſon* conclut avec raiſon que la Botanique, ainſi traitée, n'eſt plus une Science de nom, comme on la qualifie tous les jours; mais qu'elle eſt une Science de fait, & par conſéquent ſuſ-

Digitized by Google

ceptible de combinaisons & de problêmes. Il en propose même quelques-uns capables d'indiquer la route qu'il faut suivre, pour exercer les Etudians en Botanique, pour fortifier les plus avancés, & pour nourrir & entretenir les plus profonds Botanistes dans les connoissances qu'ils ont acquises.

La vérité est simple, & sa recherche a conduit M. *Adanson* à préférer l'ordre, la précision de la méthode & la netteté du style aux fleurs du langage qui ne conviennent nullement à un Livre de Science traité aussi à fond. Le même principe de vérité l'a porté à indiquer ce qui reste encore à ajouter aux travaux des Anciens & des Modernes, & aux siens mêmes, pour procurer à la Botanique toute la perfection dont cette Science est susceptible. Il n'est pas douteux que si tous les Auteurs se faisoient une loi de présenter ainsi dans leurs Ouvrages un tableau de tout ce qui a été fait avant eux, on verroit éclorre beaucoup moins de volumes, & plus de choses neuves. D'où résulteroit un avantage pour la société, & un lustre de plus pour le siécle.

Il paroît en général que M. *Adanson* a

Digitized by Google

rassemblé dans ses deux Volumes tout l'historique, théorique & pratique de la Botanique, depuis les Grecs jusqu'à nous; qu'il y a beaucoup plus de choses neuves dans cet Ouvrage, qu'on ne pourroit le dire sans paroître chercher à le flatter & que cet Académicien a supprimé ce qu'il y a de plus connu, pour faire place à des choses plus essentielles ou qui avoient été traitées avec moins d'exactitude & de méthode par ses prédécesseurs. C'est dans cette vue qu'il n'a donné d'autres figures que celle d'une nouvelle construction, pour ne pas trop grossir son Ouvrage, renvoyant aux figures des meilleurs Auteurs qu'il cite par-tout où il est nécessaire. *

ÉCOLE DE LITTERATURE, tirée de nos meilleurs Ecrivains; à Paris, chez Babuty, *Quai des Augustins*, Brocas & Humblot, *rue S. Jacques; 2 vol. in-12; prix 5 liv. brochés, 6 liv. reliés.*

NOUS avons déja donné plusieurs extraits de ce livre excellent, & que tous

* Cet Extrait, que nous avons trouvé bien fait, nous a été communiqué.

Digitized by Google

les gens de Lettres eſtiment comme une production infiniment ſupérieure à tout ce qui a paru de plus parfait dans ce genre. On le regarde déja comme un de ces Ouvrages Claſſiques, qui font loi dans la Littérature, & doivent ſe trouver dans toutes les Bibliothêques & dans les Cabinets des gens de goût. Il n'eſt aucune claſſe d'Ecrivains, à laquelle il ne ſoit abſolument néceſſaire. L'Avocat y trouvera des préceptes pour l'éloquence du Barreau; le Prédicateur, des régles pour les Diſcours Chrétiens, les Panégyriques, les Oraiſons funébres; le Magiſtrat, l'art de faire le rapport d'un procès; le Poëte, l'Orateur, l'Hiſtorien, en un mot, l'homme de lettres, pour compoſer des Ouvrages dans tous les genres, l'homme du monde pour en juger avec ſureté, ſe ſerviront utilement & agréablement de ce recueil, à la perfection duquel tant de gens célébres ont contribué. Nous allons, ſelon la méthode que nous avons ſuivie juſqu'à préſent, préſenter à nos Lecteurs un morceau tiré de cette excellente compilation; c'eſt le commencement de l'Article qui traite de l'Eloquence, les bornes de notre Journal ne nous permettant pas de la rapporter en entier.

Digitized by Google

» L'Eloquence, fille du Génie & de » la Liberté, eſt née dans les Répu- » bliques. Les Orateurs ont appliqué » d'abord aux grands objets du Gou- » vernement le talent de la parole; & » comme dans ces occaſions il falloit » en même temps convaincre & re- » muer le peuple, ils appellerent l'E- » loquence l'art de perſuader, c'eſt- » à-dire de prouver & d'émouvoir tout » enſemble.

» Nos Ecrivains modernes, pour la » plûpart copiſtes ſuperſtitieux & ſerviles » de l'antiquité, ont adopté cette défini- » tion, ſans faire attention que les An- » ciens qui nous l'ont laiſſée, y bor- » noient l'Eloquence à ſa partie la plus » noble & la plus étendue, & que par » conſéquent la définition étoit incom- » plette. En effet, combien de traits » vraiment éloquens qui n'ont pour but » que d'émouvoir, & nullement de » convaincre ? Penſer autrement, ce » ſeroit reſſembler à ce Mathématicien » ſévère, qui après avoir lû la Scène » admirable du délire de *Phédre*, de- » mandoit froidement, *qu'eſt-ce que* » *cela prouve ?*

» La définition que nous avons don- » née de l'Eloquence renferme l'idée la

Digitized by Google

» plus générale qu'on puisse en avoir.
» C'est, avons-nous dit, le talent de
» faire passer avec rapidité & d'imprimer
» avec force dans l'âme des autres, le
» sentiment profond dont on est pénétré.
» Cette définition convient à l'Eloquen-
» ce même du silence, langage énergi-
» que & quelquefois sublime des gran-
» des passions; à l'Eloquence du geste,
» qu'on peut appeller l'Eloquence du
» Peuple, par le pouvoir qu'elle a pour
» subjuger la multitude, toujours plus
» frappée de ce qu'elle voit, que de ce
» qu'elle entend; enfin à cette Elo-
» quence adroite & tranquille, qui se
» borne à convaincre sans émouvoir,
» & qui ne cherche point à arracher
» le consentement, mais à l'obtenir.
» Cette derniere Eloquence n'est peut-
» être pas la moins puissante; on est
» moins en garde contre l'insinuation
» que contre la force. Néanmoins
» comme le talent d'émouvoir est le
» caractère principal de l'Eloquence,
» c'est aussi sous ce point de vue que
» nous allons principalement la con-
» sidérer.

» Le propre de l'Eloquence est non
» seulement de remuer, mais d'élever
» l'âme; c'est l'effet même de celle qui

Digitized by Google

» ne paroît destinée qu'à nous arracher
» des larmes ; le pathétique & le su-
» blime se tiennent ; en se sentant at-
» tendri, on se trouve en même temps
» plus grand, parce qu'on se trouve
» meilleur ; la tristesse délicieuse & dou-
» ce, que produisent en nous un dis-
» cours, un tableau touchant, nous
» donne bonne opinion de nous-
» mêmes par le témoignage qu'elle nous
» rend de la sensibilité de notre âme ;
» ce témoignage est une des principa-
» les sources du plaisir qu'on goûte en
» aimant, & en général de celui que
» les sentimens tendres & profonds nous
» font éprouver.

» Nous appellons l'Eloquence un *ta-*
» *lent*, & non pas un *Art*, comme
» l'ont appellé la plûpart des *Rhéteurs* ;
» car tout art s'acquiert par l'étude &
» par l'exercice, & l'Eloquence est un
» don de la Nature. Les régles ne sont
» destinées qu'à être le frein du génie
» qui s'égare, & non le flambeau du
» génie qui prend l'essor ; leur unique
» usage est d'empêcher que les traits
» vraiment éloquens ne soient défigu-
» rés par d'autres ouvrages de la né-
» gligence & du mauvais goût. Ce ne
» sont point les régles qui ont inspiré à

Digitized by Google

» *Shakeſpeare* le monologué admirable
» d'*Hamlet* ; mais elles nous auroient
» épargné la ſcéne barbare & dégou-
» ante des foſſoyeurs.

» On rend avec netteté ce que l'on
» conçoit bien ; de même on annonce
» avec chaleur ce que l'on ſent avec
» enthouſiaſme, & les mots viennent
» auſſi aiſément pour exprimer une
» émotion vive, qu'une idée claire. Le
» ſentiment s'affoibliroit, s'éteindroit
» même dans l'Orateur, par le ſoin
» froid & étudié qu'il ſe donneroit pour
» le rendre ; & tout le fruit de ſes ef-
» forts ſeroit de perſuader à ſes Audi-
» teurs, qu'il ne reſſentoit pas ce qu'il
» vouloit leur inſpirer. *Aimez & faites*
» *tout ce qu'il vous plaira*, dit un Père
» de l'Egliſe aux Chrétiens ; *ſentez*
» *vivement, & dites tout ce que vous*
» *voudrez*, voilà la deviſe des Orateurs.
» Qu'on interroge les Ecrivains de gé-
» nie ſur les plus beaux endroits de
» leurs ouvrages, ils avoueront près-
» que toujours, que ces endroits ſont
» ceux qui leur ont coûté le moins,
» parce qu'ils ont été comme inſpirés
» en les produiſant. Débarraſſée de
» toute contrainte, & bravant quelque-
» fois les régles mêmes, la Nature

Digitized by Google

» produit alors les plus grands mira-
» cles ; on éprouve alors la vérité de ce
» paſſage de *Quintilien ; c'eſt l'âme ſeule*
» *qui nous rend éloquens ; & les igno-*
» *rans même, quand une violente paſſion*
» *les agite, ne cherchent point ce qu'ils*
» *ont à dire.* Tel étoit l'enthouſiaſme
» qui animoit autrefois le Payſan du Da-
» nube, & qui le fit admirer dans le
» Sanctuaire de l'Eloquence par le Sé-
» nat de Rome. C'eſt ce même enthou-
» ſiaſme, prompt à ſe communiquer à
» l'Auditeur, qui met tant de différence
» entre l'Eloquence *parlée*, ſi on peut
» ſe ſervir de cette expreſſion, & l'Elo-
» quence *écrite.* L'Eloquence dans les
» Livres eſt à-peu-près comme la Muſi-
» que ſur le papier, muette, nulle & ſans
» vie ; elle y perd du moins ſa plus gran-
» de force, & elle a beſoin de l'action
» pour ſe déployer. Nous ne pouvons
» lire ſans être attendri les Péroraiſons
» touchantes de *Cicéron* pour *Flaccus*,
» pour *Forteius*, pour *Sextius*, pour
» *Plancius* & pour *Silla*, les plus admi-
» rables modèles d'Eloquence que l'an-
» tiquité nous ait laiſſé dans le genre pa-
» thétique. Qu'on imagine l'effet qu'elles
» devoient produire dans la bouche de
» ce grand homme ; qu'on ſe repréſente

Digitized by Google

» *Cicéron* au milieu du Barreau, animant
» par ſes pleurs le diſcours le plus tou-
» chant, tenant le fils de *Flaccus* (*a*)
» entre ſes bras, le préſentant aux Juges,
» & implorant pour lui l'humanité & les
» loix; ſera-t-on ſurpris de ce qu'il nous
» apprend lui-même, qu'il fut interrom-
» pu par les gémiſſemens & les ſanglots
» de l'Auditoire? Sera-t on ſurpris que
» ce tableau ait ſéduit & entraîné les
» Juges? Sera-t-on ſurpris enfin que l'E-
» loquence de *Cicéron* lui ait ſervi tant
» de fois à ſauver des cliens coupables?
» Auſſi l'Aréopage, qui ne vouloit qu'ê-
» tre juſte, avoit interdit ſévérement
» l'Eloquence aux Avocats. On y vou-
» loit, comme dans nos Tribunaux,
» plus de raiſons que de pathétique; &
» les Juges d'Athènes, ainſi que les nô-
» tres, euſſent fait perdre à *Cicéron* la
» plupart des Cauſes qu'il avoit gagnées
» à Rome.

» Non-ſeulement il faut ſentir pour
» être éloquent, mais il ne faut pas ſentir
» à demi, comme il ne faut pas conce-
» voir à demi pour s'énoncer avec clarté.
» Pleurez, ſi vous voulez me tirer des

(*a*) Voyez la Péroraiſon pour *Flaccus*. C'eſt peut-être, après la Péroraiſon pour *Milon*, qui ne fut pas prononcée, la plus belle de *Cicéron*.

Digitized by Google

» pleurs, dit *Horace* dans cet admirable
» Art Poëtique, qu'on doit appeller le
» *Code du bon goût.* On peut ajouter à
» ce précepte, tremblez & frémissez, si
» vous voulez me faire trembler & frémir. Il faut avouer cependant que si
» l'agitation qui anime l'Orateur au moment de la production, doit toujours
» être très-vive, il n'est pas nécessaire
» qu'elle soit semblable par sa nature à
» celle qu'il se propose d'exciter. Notre
» âme a deux ressorts par lesquels on la
» met en mouvement, le sentiment &
» l'imagination. Le premier de ces deux
» ressorts a sans doute le plus de force;
» mais l'imagination peut quelquefois en
» jouer le rôle & en tenir la place. C'est
» par-là qu'un Orateur, sans être réellement affligé, fera verser des pleurs à
» son Auditoire, & en répandra lui-même; c'est par-là qu'un Comédien, en
» se mettant à la place du personnage
» qu'il représente, agite & trouble les
» Spectateurs au récit des malheurs qu'il
» n'a pas ressentis; c'est enfin par-là que
» des hommes nés avec une imagination
» sensible, peuvent inspirer dans leurs
» écrits, l'amour des vertus qu'ils n'ont
» pas. L'imagination ne supplée jamais
» au sentiment, par l'impression qu'elle

Digitized by Google

» fait sur nous-mêmes ; mais elle peut y
» suppléer, par l'impulsion qu'elle donne
» aux autres. L'effet du sentiment en
» nous est plus concentré ; celui de l'i-
» magination est plus fait pour se répan-
» dre au-dehors : l'action de celle-ci est
» plus violente & plus courte ; celle du
» sentiment est plus forte & plus cons-
» tante.

» Ainsi l'émotion qui doit animer l'O-
» rateur, doit réparer par sa véhémence
» ce qu'elle pourra ne pas avoir en du-
» rée ; elle ne ressemblera pas à cette
» agitation superficielle que l'Eloquence
» excite dans les âmes froides. Impression
» purement mécanique, produite par
» l'exemple ou par le ton qu'on a donné
» à la multitude. Plus l'Auditeur aura de
» génie, plus aussi son impression res-
» semblera à celle de l'Orateur, plus il
» sera capable d'imiter ce qu'il admire.

» Si l'effet de l'Eloquence est de faire
» passer dans l'âme des autres le mouve-
» ment qui nous anime, il s'ensuit que
» plus le discours sera simple dans un
» grand Sujet, plus il sera éloquent,
» parce qu'il représentera le sentiment
» avec plus de vérité. Je ne sçai par
» quelle raison tant d'Ecrivains moder-
» nes nous parlent de l'*Eloquence des*

Digitized by Google

» *choſes*, comme s'il y avoit une Elo-
» quence des mots. L'Eloquence, on ne
» ſçauroit trop le redire, n'eſt jamais
» que dans le Sujet, & le caractère
» du Sujet, ou plutôt du ſentiment qu'il
» produit, paſſe de lui-même au diſcours.
» L'Eloquence ne conſiſte donc point,
» comme quelques Anciens l'ont dit, &
» comme tant d'autres l'ont répété, à
» dire les grandes choſes d'un ſtyle ſu-
» blime, mais d'un ſtyle ſimple. C'eſt
» affoiblir une grande idée, que de
» chercher à la relever par la pompe des
» paroles, &c. &c.

Nous regrettons de ne pouvoir pas copier le reſte de cet article, également digne, & du nom de M. d'*Alembert*, & de la place qu'il occupe dans cette Collection des Ecrits de nos plus grands Littérateurs : on y verroit toutes les règles de l'Eloquence préſentées avec autant de clarté que de préciſion. Le même Académicien a auſſi fourni l'Article du Style ; nous oſons dire qu'aucun Ecrivain avant lui, n'avoit ſi bien traité cette matière.

Digitized by Google

ÉLÉMENS de Fortification, contenant la conſtruction raiſonnée de tous les Ouvrages de la Fortification, les ſyſtêmes des plus célébres Ingénieurs; la Fortification irrégulière, &c. CINQUIÈME ÉDITION, augmentée de l'Explication détaillée de la Fortification de M. de COEHORN, *de la conſtruction des Redoutes, Forts de Campagne, &c. & d'un Plan des différentes inſtructions propres à une École Militaire. Par M.* LE BLOND, *Maître de Mathématique des Enfans de France, &c. Vol. in-8° d'environ 400 pages. A Paris, chez Jombert, rue Dauphine, à l'Image N. D. 1764; avec approbation & privilége du Roi.*

LES précédentes Editions de cet Ouvrage en ont fait connoître le mérite depuis longtemps; c'eſt pourquoi nous donnerons ſeulement une légère idée de ce que celle-ci contient de nouveau.

Nous remarquerons d'abord qu'à la

Digitized by Google

place de l'Epître dédicatoire de la dernière édition, l'Auteur a substitué un précis des premières instructions scientifiques de feu Mgr le DUC DE BOURGOGNE. On y trouve le développement des idées du jeune Prince, & différens traits d'intelligence & de génie très-propres à caractériser la nature du jugement avancé de cet auguste Enfant, dont il étoit très-à-propos de conserver la mémoire.

Nous rapporterons quelques traits de cette Préface, que nos Lecteurs seront peut-être bien-aises de sçavoir. M. *le Duc de Bourgogne* décrivoit un cercle; & le point du compas qui étoit au centre ayant glissé sur le papier sans y laisser la marque de son impression, il la mit successivement sur deux points de l'arc déjà tracé; puis de ces points pris pour centre, il décrivit deux arcs dont le point d'intersection étoit au centre du cercle commencé; *attendu*, disoit-il, *que je n'ai point changé l'ouverture de mon compas, & que le point où les arcs se coupent, est également éloigné de la circonférence.* Il n'y avoit alors guères qu'un mois qu'on avoit commencé de travailler, ou plutôt suivant son expression, *de jouer avec lui.*

Digitized by Google

Les figures de Géométrie lui étant devenues familières, il eut envie d'en tracer lui-même. Il commença donc à se servir du compas avec la grâce & l'aiſance qui lui étoient particulières. Ayant décrit un cercle, il voulut en tirer le diamètre; mais comme la ligne qu'il avoit décrite ne paſſoit pas par le centre, il dit auſſitôt: *Ah, je voulois tirer un diamètre, & j'ai tiré une corde; car ma ligne ne paſſe pas par le centre.*

Le jeune Prince deſiroit ſurtout de faire des choſes qui ne lui avoient point été montrées. Il dit, n'ayant point encore cinq ans accomplis, qu'il feroit un quarré exactement, ſans ſe ſervir du compas. Comme il vit qu'on doutoit qu'il pût y parvenir, il prit la régle, & il tira une ligne de toute ſa longueur. Il poſa enſuite ſucceſſivement aux deux extrémités de cette ligne, le petit côté de la régle, de manière qu'elle lui ſervoit d'équerre. Il acheva ainſi ſa figure, *laquelle*, diſoit-il, *eſt ſûrement un quarré, car les côtés ſont égaux & les angles droits.*

M. *le Duc de Bourgogne* avoit remarqué dans un plan en relief d'un front de Fortification, que le chemin ſur le glacis pour entrer dans la Place,

Digitized by Google

étoit en ligne courbe : il en demanda la raiſon : on lui dit qu'il la trouveroit lui-même, s'il vouloit y penſer. Il le fit un inſtant, & dit enſuite qu'il croyoit que ce chemin étoit ainſi conſtruit, afin qu'il ne fût pas enfilé du canon des aſſiégeans ; ou, pour rapporter ſes propres paroles ; *ne ſeroit-ce pas que, comme le canon va en ligne droite, on y ſeroit expoſé partout, quand l'ennemi attaque la Place ?*

Dans une de ſes promenades de l'après-midi, il avoit remarqué que ſon ombre étoit plus longue à la fin qu'au commencement. Comme il en demandoit la raiſon, on poſa une régle verticalement ſur une table. On prit enſuite une lumière, laquelle étant hauſſée ou baiſſée, accourciſſoit ou allongeoit l'ombre de la régle, & on lui dit que c'étoit là la réponſe à ſa queſtion. *J'entends*, dit-il ; *c'eſt que quand mon ombre eſt plus courte, le Soleil eſt plus élevé ; & qu'il eſt plus bas quand elle eſt plus grande.*

Un jour qu'il étoit queſtion d'*Annibal*, on lui dit que ce grand Capitaine joignoit ſouvent la peau du renard à celle du lion. Ne comprenant pas d'abord cette expreſſion, on ne fit que lui

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

dire de faire attention aux attributs de ces animaux ; & il répondit aussitôt, qu'*apparemment cela vouloit dire qu'Annibal joignoit la ruse au courage ou à la force.*

Après la Préface du Livre, M. *le Blond*, suit un Plan des instructions propres à une Ecole Militaire. Ce Plan avoit été d'abord rédigé pour un Régiment ; il fut inséré dans le Mercure du mois d'Août 1754. Il paroît ici avec quelques changemens & plusieurs additions. M. *le Blond* y fait sentir la différence qu'il doit y avoir entre les instructions d'une Ecole Militaire, & celles d'une Ecole de pure Géométrie. Il désigne les différentes connoissances Mathématiques qui servent de base à l'art de la guerre, & il indique les principaux ouvrages dont l'étude peut, en quelque façon, suppléer aux instructions des Maîtres particuliers, tant pour les Mathématiques, que pour tout ce qui concerne le Génie, l'Artillerie & même la Tactique, qu'on doit regarder comme la principale partie de la science de l'Officier.

C'est particuliérement par des leçons sur cette importante partie, qu'une Ecole établie pour des Militaires, doit dif-

Digitized by Google

férer des autres Ecoles destinées à former des Géométres. Les Anciens avoient des Maîtres pour enseigner la Tactique, au lieu qu'aujourd'hui il n'en est point question dans les lieux où l'on éléve les jeunes gens pour les former dans l'art de la guerre. Après un peu de Géométrie & une légère idée de la Fortification, tout ce qu'on y apprend de l'Art Militaire se réduit prèsque uniquement à l'exercice ou au *maniment des armes*, comme si cet objet renfermoit toute la science de l'Officier, quoiqu'il n'en soit que la plus petite partie.

Comme la guerre a ses régles & ses principes, & qu'on peut en apprendre la théorie par l'étude, M. *le Blond* prétend que rien ne seroit plus utile que d'avoir des Maîtres qui pussent servir de guides dans cette carrière, comme on en a pour la Géométrie & le Génie. Ces guides, selon lui, ne peuvent être que des Géométres Tacticiens, comme l'étoient les Maîtres des Anciens. C'est pourquoi il pense qu'il seroit à propos dans l'établissement d'une Ecole pour former les Officiers dans l'art de la guerre, d'engager le Professeur de Mathématique à s'occuper assez sérieusement de la Science Mi-

Digitized by Google

litaire, pour se mettre en état d'enseigner la Tactique. Un homme intelligent, fort au fait des différentes parties du Génie & de l'Artillerie, comme le doit être un Professeur de Mathématique d'une Ecole Militaire, peut avec le temps devenir un bon Maître de Tactique. Il n'est question pour cela, que d'étudier avec choix & discernement les meilleurs Ecrivains Militaires pour en former un corps de régles & de principes qu'on puisse ensuite enseigner avec l'ordre & la méthode que l'on suit dans la Géométrie & les Fortifications.

Ce Plan peut être utile non seulement à ceux qui voudront s'instruire des différentes parties de la Science Militaire, mais encore aux personnes chargées de l'instruction de la jeune Noblesse. Comme dans cet état on ne s'applique guères à la Géométrie qu'autant qu'on la croit nécessaire au métier de la guerre, il sera aisé de juger si les Maîtres ne perdent point de vue cet objet; c'est-à-dire s'ils en occupent leurs Ecoliers par préférence aux spéculations qui pourroient leur être plus familières ou plus conformes à leur goût particulier. Le défaut d'attention à cet égard est peut-être la principale cause du peu de

Digitized by Google

fruit que la plûpart des jeunes Militaires retirent du temps qu'ils donnent à l'étude des Mathématiques.

M. *le Blond* termine ce Plan par l'énumération des Ouvrages où les principes de l'Art Militaire sont établis avec le plus de clarté & de méthode. Il indique l'ordre dans lequel ils doivent être successivent étudiés, afin qu'ils se prêtent un mutuel secours, ou que les premiers servent à faciliter l'intelligence de ceux qui les suivent.

A l'égard des additions qui appartiennent à la Fortification, une des principales est la description très-détaillée de la Fortification de M. *de Coëhorn*, avec plusieurs observations sur ses avantages & ses inconvéniens. On blâme les larges chemins couverts de cet Ingénieur, parce que les branches n'ont point de traverses qui les garantissent de l'effet des batteries à ricochet. M. *le Blond* ayant pensé qu'on ignoroit peut-être cette manière de tirer le canon lorsque M. *de Coëhorn* fit connoître sa manière de fortifier, a eté confirmé dans cette idée par la première édition du Livre de cet Auteur, laquelle est de 1685, temps où il n'étoit point encore question du ricochet. En effet il paroît conf-

Digitized by Google

tant par les Lettres de M. le Maréchal *de Vauban* écrites à M. *de Louvois* immédiatement après le siége de Philisbourg en 1688, que ce fut à ce siége qu'il en fit les premiers éssais, dont le succès l'engagea d'en établir & d'en perfectionner l'usage.

Une autre addition assez étendue, c'est une espéce de Traité des Ouvrages de la Fortification passagère, c'est-à-dire des Redoutes & des différens Forts propres à mettre des postes en état de défense, assurer des communications, couvrir des ponts, &c, partie fort importante à tous les Militaires, laquelle étant jointe à ce que l'Auteur enseigne sur les lignes dans la seconde Edition de son Traité de l'attaque des Places, renferme l'essentiel de tout ce qu'il a de plus utile sur cet objet.

On trouvera plusieurs autres additions moins considérables, répandues dans le corps de l'Ouvrage. L'Auteur y donne un plus grand détail sur les contremines, que dans les précédentes éditions; il fait voir aussi la manière dont on se sert des écluses pour former des inondations, &c. L'ouvrage est terminé par une table des matières qui paroît faite avec beaucoup de soins,

Digitized by Google

& par un Dictionnaire des termes de Fortification, plus complet que celui des précédentes éditions. Les différentes additions que l'Auteur a faites à ce Livre, l'ont mis dans la néceſſité d'augmenter le nombre des Planches. Au lieu de 19 qu'il y en avoit dans la dernière, celle-ci en a 37, dont la plûpart repréſentent en grand le développement des principaux ouvrages de la Fortification. Elles ſont toutes gravées de nouveau & bien exécutées.

Pour ſe rendre les régles & les principes de la Fortification familiers, M. *le Blond* voudroit qu'on accoutumât les Eléves à tracer ſur le terrain tous les différens Ouvrages qu'on leur fait conſtruire ſur le papier; qu'on s'appliquât auſſi à leur faire mettre en état de défenſe les Bourgs, Villages & autres Poſtes qu'on eſt ſouvent, à la guerre, dans le cas de fortifier. Il ajoûte que des expériences réïtérées & réfléchies de cette eſpéce de pratique de la Fortification ne peuvent manquer d'augmenter les lumières de ceux qui voudront bien en faire l'eſſai; c'eſt dequoi il n'eſt guères poſſible de douter. Mais il faudroit pour cela être dirigé par des Maîtres auſſi habiles & auſſi intelligens que ce célébre Profeſſeur de Mathématique. L'

Digitized by Google

time générale qu'il s'eſt acquiſe en ce genre, cauſe des regrets à tous ceux qui n'ont point été à portée de prendre de ſes leçons.

Ce Livre & les autres Ouvrages de M *le Blond* peuvent être regardés comme des Livres claſſiques d'une Ecole Militaire. Tout y eſt expoſé avec clarté, & l'on y trouve d'ailleurs ce qu'il y a de plus eſſentiel & de plus utile dans les différentes matières qui ont été l'objet de ſes ſçavans travaux.

---

*L'INOCULATION de la Petite-Vérole renvoyée à Londres, par M. ***, Docteur en Médecine, &c. A* la Haye, *1764.*

C'EST une ſeconde Edition, mais conſidérablement augmentée, d'un petit Ouvrage ſigné CANDIDE, que nous avons annoncé dans le temps. Ce qui n'étoit, pour ainſi dire, qu'ébauché dans le premier, eſt rendu dans celui-ci avec plus de clarté, plus d'étendue, & appuyé de détails qui paroiſſent donner plus de poids au ſentiment de l'Auteur. C'eſt certainement le plus courageux, auſſi-

Digitized by Google

bien que le plus redoutable adversaire qui soit entré en lice pour combattre l'Inoculation. L'Anonyme n'est pas pour lui un bouclier dont il se couvre, pour se mettre à l'abri des traits de ceux qu'il attaque ; il se fait assez connoître sans se nommer. Loin de paroître les craindre, il les provoque lui-même au combat par de nouveaux défis. Aux calculs qui paroissent décider d'une manière si triomphante en faveur de l'Inoculation, il en oppose de nouveaux qui rendent la chose problématique, & y font appercevoir des dangers pour la Société, qui méritent toute l'attention du Gouvernement.

On ne peut nier que plusieurs des objections que cet habile Médecin fait aux partisans de l'Inoculation, ne soient assez bien fondées. Le Lecteur en peut juger par celle-ci. » La Petite-Vérole est une » peste. Pour l'éteindre faut-il la multi- » plier ? Faut-il la transmettre à ceux qui » ne l'auroient jamais ? Faut-il faire un » choix de ceux qui se portent bien, & » prendre, pour ainsi dire, la crême de » l'humanité, pour honorer, pour accré- » diter l'Inoculation, & laisser le rebut à » la Petite-Vérole naturelle, pour la » rendre plus odieuse ?

» On vante les succès de l'Inoculation.

Digitized by Google

» Qu'ont-ils donc de si merveilleux ? Il
» meurt peu de personnes entre les mains
» des Inoculateurs. Mais devroit-il en
» mourir, lorsqu'au choix des Sujets, à
» la force du tempérament, on joint
» de longues épreuves, & des prépara-
» tions de toute espèce ? Eh, Messieurs !
» voulez-vous me donner une haute idée
» de l'Inoculation ? Voulez-vous donner
» des preuves éclatantes de la sensibilité
» de votre âme, de votre attachement
» à la Patrie, de votre amour désintéressé
» pour vos Concitoyens ? Jettez des yeux
» de compassion sur ces malheureuses
» victimes de l'indigence, qui languissent
» dans le sein de la douleur, & qui en
» proie à diverses infirmités, ne pour-
» roient soutenir les attaques imprévues
» d'une Petite-Vérole naturelle. Hono-
» rez-les de l'Inoculation ; essayez, en
» les préparant, de purifier leur sang,
» & de leur donner avec succès une ma-
» ladie dont ils ne pourroient être sur-
» pris, sans y trouver le terme fatal de
» leur vie & de leurs malheurs. Vous
» pourrez alors relever les avantages de
» l'Inoculation. Vous aurez beau jeu
» pour fermer la bouche aux Incrédules,
» &c.

Si l'argument n'est pas sans réplique,

Digitized by Google

du moins il seroit à souhaiter que parmi ceux à qui l'Auteur le propose, il se trouvât quelqu'un qui eût assez de charité pour entreprendre de le réfuter, & assez de bonheur pour y réussir.

L'Ouvrage est composé de huit questions qui sont comme autant de Chapitres. A la huitième question. *Y a-t-il des moyens pour diminuer & même éteindre la Petite Vérole ?* M.*** répond : » Oui, sans doute, il y en a. Et quels » sont-ils ? Ceux que l'on employe pour » arrêter le cours des autres maladies con» tagieuses. » C'est dans ce chapitre surtout, que l'Auteur parle également, & en Médecin, & en Ami des Hommes. Les moyens qu'il propose pour arrêter les ravages de la Petite-Vérole, ne peuvent qu'être tres-avantageux à la Société. » Et que fait-on à la Cour, quand quel» qu'un en est surpris ? Il y a des ordres » précis d'en éloigner sur le champ le » Malade, avec défenses aux Parens, » Amis, Médecins, Chirurgiens & au» tres qui l'a prochent, d'y paroître sans » avoir fait la quarantaine. » En conséquence, l'Auteur voudroit qu'on employât de semblables précautions dans toutes les Villes du Royaume, & que, par de sages réglemens, on captivât en quelque sorte la Petite-Vérole, en s'op-

Digitized by Google

posant à sa communication. Ainsi, au lieu d'établir des Hôpitaux dans les fauxbourgs de Paris, pour inoculer le Peuple & les Etrangers qui n'ont point de domicile, il propose au contraire d'établir ces mêmes Hôpitaux pour y mettre ceux qui seront attaqués de la Petite-Vérole naturelle, & qu'on leur y fasse faire quarantaine, comme pour la Peste.

Conséquemment à son titre, l'Auteur conclut que le parti le meilleur & le plus sage est de renvoyer l'inoculation à Londres pour qu'elle y fasse ses preuves. » Si cependant, ajoute-t-il, la Cour » Souveraine, maîtresse de ses décisions, » tolère l'Inoculation de la Petite-Vérole » en faveur de ceux qui ont toutes les » commodités nécessaires pour qu'elle » ne se communique à personne; elle » est très-humblement suppliée pour le » bien public, dont elle est l'âme, d'or- » donner qu'aucune Inoculation ne pou- » ra être faite qu'à trois lieues de la Ca- » pitale, & des autres Villes du Royau- » me; avec défenses aux Inoculés, d'y » rentrer sans avoir fait quarantaine, » comme pour la Peste, la Petite-Vérole » en étant une espèce. »

Dans une dispute de cette importance, qui touche de si près à la Population, &

Digitized by Google

par conſéquent au bien public, dont tous les Ordres du Royaume ſont aujourd'hui ſi fort occupés, autant ſerions-nous blâmables d'oſer prendre aucun parti, autant le ſerions-nous de n'être pas extrêmement attentifs à faire connoître tout ce qui paroîtra pour & contre; puiſque la déciſion d'un objet ſi important ne peut réſulter que de la diſcuſſion de ces différens avis. *Defendat quod quiſque ſentit. Sunt enim judicia libera : nos inſtitutum tenebimus, nullisque unius diſciplinæ legibus adſcripti, quid ſit in quaque re maxime probabile ſemper requiremus.*

ANNONCES DE LIVRES.

ÉLOGE de *Maximilien de Bethune*, Duc de Sully, Surintendant des Finances ſous *Henri IV*, qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoſe de la préſente année 1763; *à Paris*, chez *Delormel*, Imprimeur de l'Académie Royale de Muſique, rue Foin, à l'Image de Ste Géneviéve; 1763, avec permiſſion; feuille in-8°. 24 pages.

Nous avons parlé des Diſcours qui ont concouru l'année dernière pour le

Digitized by Google

Prix de l'Académie Françoise ; celui-ci ne nous a été envoyé que fort tard, sans cela nous l'aurions annoncé avec ceux de Mlle *Mazarelli* & de M. *Thomas* qui ont attiré la principale attention du Public.

EXAMEN du Pseautier François des Révérends Pères Capucins, où l'on trouve 1°. qu'ils ne doivent point prendre pour Sujet ordinaire des Pseaumes, les Juifs captifs & maltraités par les Chaldéens ; 2°. Qu'ils donnent une fausse idée de la Langue Sainte, & qu'ils en violent souvent les régles. Par le P. *Houbigeant*, de l'Oratoire. *A la Haye*, & se trouve *à Paris*, chez *P. Fr. Didot le jeune*, Libraire, quai des Augustins, près du Pont S. Michel ; 1764 ; Brochure in-8°. de 154 pages.

Ce Titre n'annonce pas beaucoup de ménagement pour les RR. PP. Capucins. Il y a apparence que cette espéce de Manifeste ou Déclaration de guerre contre ces Révérends Pères, ne restera pas sans réponse. Si cette querelle a des suites, & qu'elle nous paroisse assez importante pour que nous en fassions part au Public, nous entrerons dans le détail des raisons alléguées de part & d'autre.

Digitized by Google

RELATION abrégée de l'origine, des progrès & de l'état actuel de la Société établie à Londres en 1754 pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce; tirée des écrits originaux des premiers Promoteurs de cet établissement & d'autres Actes authentiques; par un Membre de ladite Société: Ouvrage traduit de l'Anglois avec des Notes pour l'usage & l'intelligence du Texte. *A Londres*, & se trouve *à Paris*, chez *A. L. Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoise, Grand'salle du Palais, & rue basse des Ursins; 1764; Brochure in-8°. de 150 pages.

L'objet principal de cet Ouvrage est de faire connoître les personnes généreuses qui ont contribué à l'Etablissement de cette Société, & de rendre hommage à leur zéle. On y rapporte une suite de faits qui font le plus grand honneur aux Protecteurs illustres, qui par leur générosité & leur application, ont donné à cette entreprise la forme qui seule pouvoit en assurer la solidité & la durée. Le Texte Anglois se trouve à côté de la Traduction Françoise.

L'INCENDIE de la Foire S. Germain, & sa nouvelle reconstruction, Poëme

Digitized by Google

en quatre Chants ; par M. *De* ***. *A Amsterdam*, & se trouve *à Paris* chez *Langlois fils*, Libraire, au bas de la rue de la Harpe, à la Couronne d'Or ; 1764 ; in-8°. de 32 pages ; prix, 15 s.

L'Auteur nous apprend dans sa Préface, qu'étant accouru à l'incendie, il fut frappé du Spectacle ; & que son imagination lui en rappellant les principaux traits, ils devinrent pour lui la matière d'un Poëme, dont les quatre premiers vers pourront donner une juste idée du talent poëtique de l'Auteur.

Je vais chanter l'incendie effroyable,
Dont l'ardeur prompte, autant qu'épouvantable,
Bravant l'effet de tout secours humain,
En cendre a mis la Foire S. Germain.

DISCOURS philosophique & moral, en vers, à l'imitation de *Juvenal* ; par M. *Rochon de Chabannes* ; à Paris de l'Imprimerie de *Sébastien Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise, au Grand Monarque & aux Cigognes ; 1764 ; avec approbation. *In*-8°. de 24 pages ; beau papier.

L'Auteur peint vivement & fortement les défauts, les vices & les pas-

r

fions de l'homme, telles que la prodigalité, l'ambition, l'avarice, l'orgueil &c. L'Hiſtoire lui offre des exemples de tous les excès auxquels ſe livre le cœur humain.

Alexandre vainqueur de l'Aſie étonnée
N'a point encor rempli ſa triſte deſtinée.
Son cœur ambitieux vole au-delà des mers;
Il cherche à conquérir un nouvel Univers.
Il étouffe à l'étroit dans l'enceinte du Monde.
Malheureux! il eſt temps que le Ciel te confonde!
Rentre dans Babylone; un modeſte cercueil
Eſt tout ce que le ſort réſerve à ton orgueil.

Nous citons ces vers au hazard; ce ne ſont pas les meilleurs que nous ayons trouvés dans cette Piéce, où il y en a de très-bons.

LES quatre Saiſons, Poëme de M. *le Bret*; avec cette Epigraphe: *Nos patriæ fines & dulcia linquimus arva; nos patriam fugimus* .... Virg. Ecl. 1. A Geneve, & ſe trouve à Paris chez les Libraires qui diſtribuent les Nouveautés, 1763; *in*-8°.

L'Auteur ſe donne pour un jeune homme qui débute au Parnaſſe. Il ignoroit ſans doute qu'une Muſe célébre

Digitized by Google

& brillante avoit traité le même Sujet d'une manière à décourager nos meilleurs Poëtes qui voudroient revenir sur cette riche & féconde matière. Parmi les plaisirs du Printemps voici ceux que l'on goûte principalement à Paris.

On entend dans Paris l'aimable Bouquetière
Annoncer ses bouquets au jeune Mousquetaire.
La charmante Marmote a de nouveaux appas ;
Les Grâces & les Ris accompagnent ses pas.
On la trouve partout jouant des sérénades,
Tantôt dans les Caffés ou dans les Promenades,
Tantôt à la Courtille ou bien aux Porcherons,
Tantôt aux Boulevards ou dans les environs,
Toujours inattendue & toujours desirée.
. . . . . .
Après souper on va dans le Bois de Boulogne
Siffler le blanc Champagne & le rouge Bourgogne ; &c.

LE Gentilhomme Cultivateur, ou Corps complet d'Agriculture, traduit de l'Anglois de M. *Hall*, & tiré des Auteurs qui ont le mieux écrit sur cet art ; par M. *Dupuy d'Emportes*, de l'Académie de Florence, & de la Société Royale des Siences & Belles-Lettres de Nancy ; Tome VII & VIII. *in-quarto* & *in-12* ; à Paris chez *Simon*,

Digitized by Google

Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, la veuve *Durand*, rue du Foin, *Bauche*, Quai des Auguſtins ; à Bordeaux, chez *Chappuis l'aîné* ; avec approbation & privilége du Roi ; 1764.

Nous avons rendu compte autrefois du plan, de l'objet & de l'utilité de cet ouvrage très-bien éxécuté, & dont la néceſſité eſt reconnue par tous les Cultivateurs & les différentes Sociétés d'Agriculture. Les volumes que nous annonçons aujourd'hui paroiſſent nouvellement & ſont les deux derniers de l'ouvrage qui eſt entièrement fini. Les matières qu'ils renferment ne ſont pas moins intéreſſantes que celles des volumes précédens ; & nous félicitons l'Auteur de s'être acquitté ſi glorieuſement de cette utile & importante entrepriſe.

NOUVELLE Méthode Latine de M. de *Launay*, en quatre volumes *in-8°*, ſi facile qu'elle eſt à la portée d'un enfant de 5 à 6 ans qui ſçait lire, &c.

On ſçait que ces quatre volumes ont été propoſés par ſouſcription, moyennant 12 liv. quelle a été remplie ; & que les volumes ont été fournis aux Souſcripteurs. L'Auteur n'avoit pû don-

Digitized by Google

ner dans ces quatre premiers volumes, que les deux premiers livres de *Phédre*, & la premiere Satyre de *Perſe*, à cauſe de la forme de ce travail. Depuis deux ans, on demande avec inſtance la continuation de cet Ouvrage, ſur les trois derniers livres de *Phédre*, & ſur les cinq dernieres Satyres de *Perſe*. Et c'eſt pour adhérer à ces ſollicitations, que l'Auteur vient de diſtribuer depuis quelques jours, un *Proſpectus*, qui propoſe cette continuation, auſſi en 4 volumes *in-8°*, & par ſouſcription. On aura, par ce moyen, tout *Phédre*, & tout *Perſe*, accommodés dans le goût du nouveau ſyſtême, ce qui forme un Ouvrage plus conſidérable qu'on ne penſe, & fort utile.

Conditions.

On donnera *douze livres*, pour ces 4 derniers volumes, en une ſeule fois, pour éviter les embarras qu'ont occaſionnés les différens payemens de la premiere. Quand cette ſeconde ſouſcription ſera fermée, c'eſt-à-dire, lorſque le premier volume paroîtra, ce qui ſera dans peu, ces 4 volumes ſeront payés 18, comme les premiers, par ceux qui n'auront pas ſouſcrit. *A Paris*,

Digitized by Google

chez *Panckoucke*, Libraire, rue & attenant la Comédie Françoise; & chez l'*Auteur*, dans le Cloître de Saint-Germain de l'Auxerrois, 1764.

ÉLITE de Poëfies fugitives; dans laquelle on a fait entrer tout ce que nos Poëtes modernes ont compoſé de plus parfait, les plus belles Odes, les Madrigaux, les Epîtres, les Epigrammes, &c. les mieux faites depuis *Rouſſeau*, les Eloges des Femmes de notre Siécle les plus diſtinguées par leur naiſſance, leur eſprit & leur beauté, & un très-grand nombre de Pièces de *Ferrand*, *la Faye*, *Fontenelle*, M. de *Voltaire*, M. de *Moncrif*, du C. de *B****, & d'autres Auteurs, qui n'ont jamais été imprimées, ou qui ne ſe trouvent pas dans le Recueil qu'on a fait de leurs Œuvres. 3 vol. in-12, petit format, prix 6 liv. broché; à *Londres*, & ſe trouve à *Paris*, chez *Deſſaint* & *Saillant*, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.

Nous donnerons dans le Mercure prochain un Extrait plus étendu de cet agréable Recueil.

PANÉGYRIQUES des Saints, ſuivis de réfléxions ſur l'Eloquence en général, & ſur celle de la Chaire en parti-

Digitized by Google

culier, seconde Edition, revue, corrigée & augmentée de plusieurs analyses d'Ouvrages d'Eloquence, ou sur l'Eloquence; par M. l'Abbé *Trublet*, de l'Académie Françoise & de celle de Prusse, Archidiacre & Chanoine de S. Malo; à *Paris*, chez *Briasson*, Libraire, rue S. Jacques, à la Science; avec approbation & privilége du Roi; 1764; deux volumes in-12.

La première Edition fut publiée en un seul volume, il y a huit ou neuf ans, & eut du succès. L'Auteur a fait très-peu de changemens dans cette nouvelle Edition aux Pièces qui avoient paru dans la première; mais il l'a augmentée d'un volume, qui contient les Extraits que faisoit M. l'Abbé *Trublet*, lorsqu'il travailloit au *Journal des Sçavans* & au *Journal Chrétien*. Ces Analyses sont faites avec soin; & ceux qui s'intéressent à ce genre de travail, sçauront gré à l'Auteur de les avoir rassemblées.

ZAÏDE, ou la Comédienne Parvenue; avec cette Epigraphe : *rara avis in terris*; Juvenal. Satyr. 6; à *Mimicopole*, 1763; brochure in-12; on en trouve des exemplaires chez *Brocas* & *Humblot*, rue S. Jacques, au Chef S. Jean.

Dans ce Roman, on a essayé de met-

Digitized by Google

tre en action le Vice & la Vertu, afin de rendre plus sensible, par les suites heureuses ou funestes de l'un & de l'autre, la nécessité de ne jamais balancer dans le choix. On a peint une Actrice chaste & vertueuse, parce qu'on croit qu'il y en a de telles, & qu'il est utile de détruire le préjugé contraire. On lira ce petit volume de 150 pages avec plaisir.

LETTRE à la Grecque; à l'*Isle de Tenedos*, & se trouve à *Paris*, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, au Lys d'or; 1764; feuille in-12 de 24 pages.

Cet Ecrit ironique & badin traite de la nouvelle Salle qui doit se faire pour l'Opéra. On suppose qu'on en a donné un Projet; & ce Projet, qui n'est que supposé, donne lieu à des plaisanteries dont tous les Lecteurs ne sentiront peut-être pas toute la finesse.

AMUSEMENS à la Grecque, ou les Soirées de la Halle, par un Ami de feu *Vadé*, avec quelques Piéces détachées, tant en prose qu'en vers, du même Auteur; à *Athènes*, dans le Tonneau de *Diogène*; & se vend à *Paris*, chez *Cuissart*, Libraire, au milieu du Pont-au-Change,

Digitized by Google

Change, à la Harpe; 1764; brochure in-12 d'environ 100 pages.

On a réuni sous ce titre plusieurs petites Pièces de prose & de vers sur toutes sortes de Sujets. Les unes sont dans le goût Poissard; les autres sont écrites dans le style ordinaire. Il y a de la gaîté dans quelques-unes qui peuvent figurer avec les divers Ecrits de ce genre.

FORMULES de Médecine, latines & françoises, pour le grand Hôtel-Dieu de Lyon; utiles aux Hôpitaux des Villes & des Armées, aux jeunes Médecins, Chirurgiens, Apoticaires, aux Personnes charitables, & aux Habitans de la Campagne; par *Pierre Garnier*; nouvelle Edition, revue, corrigée & considérablement augmentée, par M. *L. Garnier*, Médecin ordinaire du Roi, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Doyen du Collége des Médecins de Lyon, ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu, & Associé honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville; à *Paris*, chez P. F. *Didot* le jeune, Libraire, quai des Augustins, à S. Augustin; 1764; avec approbation & privilége du Roi; un vol. in-12. Prix, 2 liv. 10 s. relié.

Digitized by Google

Les Editions multipliées de cet Ouvrage sont une preuve de son utilité; & le titre seul montre assez de quel usage il peut être pour une infinité de Personnes. Mais ce qu'il ne dit pas également, c'est que ce Livre est terminé par un Dictionnaire ou Catalogue alphabétique contenant les noms des Drogues simples ou composées, dont il est fait mention dans l'Ouvrage; avec leurs descriptions, leurs préparations, leurs vertus, & l'explication des termes de Pharmacie qui y sont répandus. Ce Dictionnaire est suivi d'une Table des Maladies auxquelles les Formules peuvent convenir.

SERMONS de Messire *Jacques-François-René de la Tour-du-Pin*, Abbé Commendataire de l'Abbaye de Notre-Dame d'Ambournai, Vicaire Général de Riez, Prédicateur ordinaire du Roi, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nanci; à *Paris*, chez A. L. *Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoise, Grand'-Salle du Palais, & rue basse des Ursins; avec Privilége du Roi; 1764; 2 vol. in-12.

Ces deux premiers volumes, où il n'y a que des Panégyriques, seront suivis

Digitized by Google

de plusieurs autres dans l'ordre suivant : il paroîtra encore deux tomes d'Eloges de Saints dans le courant de cette année. En 1765, on délivrera les deux derniers volumes de Panegyriques, après lesquels viendra en 1766 un tome de Sujets particuliers, & celui de l'Avent prêché devant le Roi. En 1767 on compte mettre au jour trois volumes qui formeront un grand Carême : un tome où seront recueillis différens Sujets de Morale, deux tomes de Mystères, & un des abrégés de tous les Sermons & Panégyriques, termineront en 1768 toute l'édition. Ainsi nous aurons souvent occasion d'entretenir le Public de l'Eloquence de cet Auteur dans tous les genres ; c'est pour cela que nous nous contentons aujourd'hui de cette simple annonce.

DISCOURS prononcés en différentes solemnités de piété ; par M. *le Couturier*, Chanoine de l'Eglise Royale de S. Quentin, Prédicateur du Roi ; *à Paris*, chez *Brocas* & *Humblot*, Libraires, rue S. Jacques, au-dessus de la rue des Mathurins, au Chef S. Jean ; 1764 ; avec approbation & privilége du Roi. Un vol. in-12. de 310 pages.

Digitized by Google

Ces discours sont un Sermon pour la Pentecôte, prêché devant le Roi, un Panégyrique de S. *Louis*, à l'Académie Françoise; un autre de S. *Corneille* & de S. *Cyprien*; celui de S. *Sulpice*; un Discours prononcé le jour d'une centiéme année d'établissement de Religieuses à Compiegne, le Panégyrique de Ste *Elisabeth*, un Discours sur l'esprit de prière, & un autre prononcé dans une Assemblée de charité. Une éloquence simple & touchante caractérise les Discours de M. l'Abbé *Couturier*.

DE l'imitation théâtrale, Essai tiré des Dialogues de *Platon*; par M. *J. J. Rousseau* de Genêve. *A Amsterdam*, chez *Marc-Michel Rey*, & se trouve *à Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût; in-8°. de 48 pages.

Ce petit Ecrit n'est qu'une espéce d'Extrait de divers endroits où *Platon* traite de l'imitation théâtrale. M. *Rousseau* les a rassemblés & liés dans la forme d'un Discours suivi, au lieu de celle du Dialogue qu'ils ont dans l'Original. L'occasion de ce travail fut la Lettre à M. d'*Alembert* sur les Spectacles; mais n'ayant pû commodément

Digitized by Google

l'y faire entrer, on l'a imprimé séparément.

ARCHITECTURE moderne, ou l'art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes; où l'on traite de la construction, des escaliers, des devis, du toisé des bâtimens, des us & coutumes, de la distribution; par *Charles-Antoine Jombert*, Libraire, à Paris, rue Dauphine; deux volumes *in-4°*, grand papier, avec plus de 150 planches. Nouvelle édition considérablement augmentée; 1764. Le prix est de 42 liv. relié.

Le même Libraire pour faciliter aux jeunes Artistes l'acquisition des principaux livres élémentaires sur l'Architecture, travaille actuellement à une *Bibliothéque portative d'Architecture élémentaire*, divisée en six volumes in-8°, grand papier, avec environ 350 planches contenant les Traités suivans. 1°. Les 5 ordres de *Vignole*: 2°. l'Architecture de *Palladio*: 3° les Œuvres d'Architecture de *Vincent Scamozzi*: 4°. le parallèle d'Architecture de M. de *Chambray*: 5°. les élémens généraux de l'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure: 6°. le manuel des Artistes,

Digitized by Google

ou Dictionnaire abrégé des termes relatifs à l'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure, &c. Chacun de ces Ouvrages se vendra séparément 7 livres relié. Les trois premiers sont achevés d'imprimer, & les trois autres paroîtront successivement dans le courant de cette année.

On distribue chez le même Libraire, un Catalogue très-ample de toutes les Planches d'Architecture des Palais, Hôtels, Eglises & Maisons de Paris, Versailles &c, qu'il vend en détail, & de tous les Livres d'Architecture de son fond, qui est presque l'unique pour cet objet.

FABLES *de la Fontaine*, gravées en taille-douce ; les figures, par le Sieur *Fessard*, Graveur du Roi & de sa Bibliothéque ; le Discours, par le Sieur *Monthulay*, proposées par souscription.

Le Sieur *Fessard*, occupé du grand projet de la gravure des Tableaux du Cabinet du Roi, comblé des bontés de Sa Majesté qui vient de lui accorder une gratification de deux mille livres par chaque planche déposée dans son Cabinet, & de six cens exemplaires, a cru ne pouvoir mieux témoigner sa recon-

Digitized by Google

noissance, qu'en consacrant ses loisirs aux *Enfans de France*, & en gravant pour eux des Fables, autant faites pour les instruire que pour les amuser. C'est pour remplir ces vues, qu'il a choisi MM. *Loutherbourg*, *Monnet* & *le Prince*, dont les talens connus & estimés font attendre avec raison, de leur précision & de leur touche délicate, ce vif intérêt qu'ils jetteront dans les figures, les animaux & les sites des payságes, dont est très-susceptible un Ouvrage de 250 Sujets, & d'environ 500 fleurons & cul-de-lampes. Cet Ouvrage étant destiné aux *Enfans de France*, sera orné d'une Dédicace qui représentera leurs portraits en médaillon. Comme les occupations du S^r *Fessard* ne lui permettent pas de tenir un commerce ouvert, il ne peut recevoir les Amateurs à son atelier, qui est à la Bibliothéque du Roi, rue de Richelieu, que les Mardi & Vendredi, jours de Bibliothéque, depuis dix heures du matin jusqu'à une heure.

Conditions.

Cet Ouvrage contiendra quatre volumes, & sera dans le format de la dernière édition des *Contes* du mêmes Auteur. En souscrivant on paiera 12 l. pour

Digitized by Google

les plus belles épreuves sur beau papier de Hollande, & l'on recevra *gratis* le premier volume au premier Juillet 1764. En recevant le second volume au premier Janvier 1765, on paiera 12 l. En recevant le troisiéme volume au premier Juillet 1765, il sera payé 12 l. Et en retirant le quatriéme & dernier volume au premier Janvier 1766, on donnera 12 l. Ce qui fera en tout 48 l. Au lieu de 12 l. on ne paiera que 9 l. par volume; & dans les mêmes termes, ce qui fera 36 l. pour la même édition en beau papier de France. On a commencé à souscrire au 1 Janvier 1764; on pourra demander à voir le commencement de l'Ouvrage chez M. *Leviès*, Graveur & Md d'Estampes, rue S. André-des-Arcs, vis-à-vis l'Hôtel de Châteauvieux; chez M. *Topin*, Marchand d'Estampes, rue de Bussy, au coin de celle de Bourbon-le-Château; chez *Laurent-Prault*, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Gist-le-Cœur, à la Source des Sciences; & dans la maison de *Pierre Remy*, ancien Syndic de la Communauté des Peintres de S. Luc, rue Poupée, la seconde porte cochere à gauche, en entrant par la rue Haute-Feuille.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS Politiques & Morales sur les Hommes illustres de *Plutarque*, précédées d'un abrégé de leurs vies extraites du même Auteur; à Paris chez, *A. L. Regnard*, Libraire-Imprimeur de l'Académie Françoise; Grand'-Salle du Palais, & rue basse des Ursins; 1764; avec approbation & privilége du Roi. 4 volumes *in-12*.

L'Auteur, qui ne se nomme pas, rend ainsi compte de son travail : » en » lisant la première de ces vies, il » me vint dans l'esprit une réfléxion; » je l'écrivis. A celle-là en succéda une » autre; je l'écrivis de même : je con- » tinuai sans aucun dessein. J'apperçus » à la fin par le volume, que j'avois » fait un ouvrage tel quel .... Ce » n'étoient que des réfléxions; il me » parut sec. J'y ajoutai les faits de » chaque vie qui avoient donné lieu à » mes remarques; il me sembla que » c'étoit un ouvrage tronqué. Enfin » je songeai qu'*Amiot* étoit si vieux, » qu'il en devenoit dégoutant; cette » pensée m'a fait prendre le par- » ti de donner un extrait de chacune » des vies des Hommes illustres; d'y » mêler quelques réfléxions succinctes » & de renvoyer à des chapitres sé-

Digitized by Google

» parés, celles qui auroient trop in-
» terrompu la narration.... En abré-
» geant ces vies autant qu'il m'a été
» possible, j'ai tâché cependant de ne
» rien omettre de ce qui pouvoit con-
» tribuer à peindre le caractère de
» l'homme illustre, les mœurs de son
» siécle, & donner une notion du gros
» de l'histoire de son temps.... Com-
» me je ne suis point assez mal-avisé
» pour faire des parallèles après *Plu-*
» *tarque*, j'ai séparé les Grecs des Ro-
» mains; j'ai rangé les Grecs dans
» leur ordre chronologique, & les
» Romains de même après ceux-là.
» Ce nouvel arrangement forme com-
» me deux grands tableaux de la Gréce
» & de Rome.... J'ai donné à plu-
» sieurs chapitres le titre d'une matière;
» j'avertis que je n'ai point prétendu la
» traiter, mais uniquement faire part
» des réfléxions que la lecture m'a sug-
» gérées.

Nous n'aurions pu rien dire, qui donnât de ce Livre une idée plus fidelle & plus exacte.

LA VIE du Cardinal de *Bérulle*, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire en France; avec cette Epigra-

phe : *Vivo autem jam non ego ; vivit verò in me Christus.* S. P. ad Gal. cap. 2. *A Paris*, chez *Nyon*, Libraire, quai des Augustins, à l'Occasion ; 1764 ; avec approbation & privilége du Roi ; un vol. in-12.

On ne trouve dans les Auteurs qui jusqu'ici ont écrit l'histoire du Cardinal de *Bérulle*, que des digressions & des éloges dont la confusion obscurcit les faits & fatigue les Lecteurs. Le nouvel Historien a écarté ces nuages ; & ne voulant nous montrer son héros que sous le point de vue qui l'a rendu cher à l'Eglise, il s'est plus attaché à représenter M. de *Bérulle* comme un Prêtre uniquement animé de l'esprit sacerdotal, qu'à rassembler des anecdotes qui ne satisfont que la curiosité.

DE l'Institution publique, ou plan d'études ; par M *R.D.B.* avec cette Epigraphe : *quo semel est imbuta recens servabit odorem testa diù.* Hor. lib. Epist. 11. A Dijon, chez Louis *Hucherot*, Imprimeur-Libraire, place du Palais ; avec permission ; feuille *in*-8°.

On blâme dans cet écrit l'ancienne éducation que les jeunes gens recevoient dans les Colléges des Jésuites ; on pro-

Digitized by Google

poſe un plan tout différent de celui de la Société ; & ce plan qui peut avoir ſes avantages & ſes inconvéniens, doit être lu dans l'ouvrage même.

MÉMOIRE ſur le tirage des Bateaux par les Bœufs, feuille *in*-12; 1764; ſans nom d'Auteur, ni de Ville, ni de Libraire.

Le but de ce Mémoire eſt de montrer l'avantage qu'il y auroit à employer des Bœufs au lieu de Chevaux, pour tirer les Bateaux. Il s'eſt formé pour cette entrepriſe, une compagnie dans laquelle peuvent entrer les perſonnes qui déſireront y acheter des actions. Voici les principaux articles qui s'obſerveront, après néanmoins qu'ils auront été approuvés par le Comité lorſqu'il ſera formé.

PREMIER ARTICLE. Le fond de la Société ſera de 300 actions de 1000 liv. chacune, ce qui formera un fond de 300 mille liv.

ART. II. Toutes les actions ſeront imprimées, numérotées & délivrées au Porteur ſans nom ; elles ſeront enregiſtrées ſur les regiſtres du Directeur & du Caiſſier, & le nom du Propriétaire mis à côté de chacune ; ce qui rendra ces regiſtres un titre de plus pour les Actionnaires ; en conſéquence il en ſera

Digitized by Google

déposé un duplicata chez le Notaire de la Compagnie.

ART. III. L'action sera héréditaire & commerçable, après néanmoins que la préférence en aura été offerte à la Compagnie.

ART. IV. Tout Acquéreur de ces actions sera tenu, dans le mois de son acquisition, de se faire connoître de la Compagnie, en présentant aux Directeur & Caissier, son action & le sous-seing privé, ou acte par lequel il en sera devenu Propriétaire, pour que son nom soit substitué à celui de son vendeur. On sent qu'avec cette précaution, on ne peut courir le risque de perdre son intérêt, ni d'en être volé.

ART. V. Pour avoir voix délibérative, il faudra être Propriétaire de dix actions, ou représentant les intéressés de dix actions. Par conséquent celui qui ne sera pas Propriétaire de ce nombre, ne pourra exiger que la représentation des comptes, qui seront arrêtés tous les ans par les Actionnaires ayant voix délibérative.

ART. VI. Ceux qui voudront s'intéresser, porteront la somme qu'ils veulent y mettre, chez M^e *Baron* le jeune, Notaire, rue de Condé, ou chez

Digitized by Google

M. *Rouſſelle*, Caiſſier de cette entrepriſe & de la Poſte de Paris, place du Chevalier du Guet. Ils tireront une reconnoiſſance en portant leur argent; &, lorſque le nombre deſdites actions ſera rempli, l'acte de Société ſera paſſé pardevant Notaire, & le Caiſſier délivrera les actions, en lui rapportant les reconnoiſſances : & l'intérêt dans l'affaire commencera pour chacun du jour du dépôt de l'argent.

ART. VII. Il ſera tenu tous les mois une Aſſemblée générale, & deux Comités par ſemaine, pour délibérer ſur les affaires inſtantes. Les intéreſſés, deſtinés au travail de ces deux Comités, ſeront choiſis & nommés dans les Aſſemblées générales.

ART. VIII. Toutes les affaires conſidérables ſeront décidées par des délibérations de l'Aſſemblée générale, à la pluralité des voix : il ne ſera pas même expédié d'ordres importans, qui ne ſoient ſignés du plus grand nombre de ceux qui compoſeront le Comité.

ART. IX. Les comptes ſe rendront annuellement dans une Aſſemblée générale ; & la répartition des profits ſera faite au *prorata* de la miſe.

ART. X. Auſſi-tôt que le nombre des

Digitized by Google

actions ſera rempli, & l'acte de Société dreſſé, on formera une Aſſemblée générale, à laquelle on préſentera le plan de Régie qu'on a formé, les différentes meſures qu'on a priſes pour mettre l'ordre dans une opération d'un auſſi grand détail, & enfin les ſujets qui ont contribué juſqu'ici à ſon exécution.

ANTONII de Haen, Conſiliarii & Archiatri, S. C. R. A. Majeſtatis, necnon Medicinæ practicæ in Univerſitate Vindobonenſi Profeſſoris primarii, ratio medendi in Nauſocomio practico. Tomus tertius, partes VI & VII complectens. Pariſiis, apud P. Fr. Didot juniorem, Bibliopolam, ad ripam Auguſtinianorum, propè Pontem ſancti Michaëlis, ſub ſigno ſancti Auguſtini; 1764; cum approbatione & privilegio Regis. Vol. in-12.

Il a déjà paru deux volumes de cette Pratique de Médecine. Ce troiſiéme Tome comprend les Parties VI & VII, & traite de la Cardialgie chronique, des différentes eſpéces d'Hydropiſie, de la Pierre & de la Lithotomie, des cautères appliqués au crâne dans les douleurs obſtinées de la tête, de la vertu particulière de certains médicamens, des

Digitized by Google

anévrismes, des hydatides, d'un fait relatif à la rupture des intestins, des divisions des fièvres, & de différens autres objets. Le quatriéme Tome est sous presse, & paroîtra incessamment.

DISSERTATION sommaire sur les maladies de l'urétre, appellées callosités, ou vulgairement carnosités, & du moyen sûr de les guérir radicalement sans l'usage des bougies; par le sieur *de la Font*, fils de Maître en Chirurgie, & Chirurgien breveté du Roi par la Commission Royale de Médecine pour l'administration de ce remède; feuille *in*-12; chez l'Auteur, rue Beauregard, la porte quarrée entre les deux portes-cochères, vis-à-vis le Vitrier, au premier, en entrant par la rue Poissonnière; 1763.

Les personnes affectées de ces maladies, & à qui les bougies n'auront pas réussi, pourront s'intéresser à la lecture de cet écrit confirmé par des certificats de plusieurs Médecins qui déposent en faveur du nouveau remède.

ESSAI sur les différentes espéces de fièvres, avec des dissertations sur les fièvres lentes, nerveuses, putrides, pes-

Digitized by Google

tilentielles & pourprées ; sur la petite vérole, sur les pleuréſies & les péripneumonies ; par *Jean Huxham*, Docteur en Médecine, & Membre de la Société Royale de Londres. On y a joint deux autres eſſais ; l'un ſur la manière de nourrir & d'élever les Enfans depuis leur naiſſance juſqu'à l'âge de trois ans ; l'autre ſur leurs différentes maladies ; & un Appendice contenant une méthode pour garantir les mariniers des maladies dans les voyages de long cours. Nouvelle édition, augmentée de trois Ouvrages du même Auteur ; le premier ſur les maux de gorge avec ulcères malins ; le ſecond ſur l'antimoine ; & le troiſiéme ſur une colique épidémique ; à Paris, chez *d'Houry*, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'*Orléans* ; rue de la vieille Bouclerie ; au S. Eſprit & au Soleil d'Or ; 1764, avec approbation & privilége du Roi ; un volume *in*-12 d'environ 700 pages.

Nous n'ajouterons rien à ce titre qui peut être régardé comme une courte analyſe de cet Ouvrage utile, connu & très-eſtimé des gens de l'art.

TRAITEMENS des maladies internes & externes, traduits du Latin de M.

Digitized by Google

la Zerme, Conseiller du Roi, Professeur en Médecine de la Faculté de Montpellier ; avec les formules en latin & en françois ; augmenté d'un traité des maladies vénériennes ; par M. *Didier des Marets*, Médecin de la même Faculté ; seconde édition revue & corrigée ; à Paris chez *Laurent-Charles d'Houry*, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'*Orléans*, rue de la vieille Bouclerie, au S. Esprit, & au Soleil d'or ; 1764 ; avec approbation & privilége du Roi. 2 volumes *in*-12.

La traduction des curations de M. *la Zerme* n'a certainement besoin que du nom de ce Sçavant homme, pour s'attirer l'estime du Public ; mais les soins que l'on a pris pour la rendre plus intéressante par l'ordre qu'on y a gardé, doit la faire recevoir avec encore plus d'empressement. Les formules y sont données en Latin & en François, l'un à côté de l'autre, & bien distinctes du reste du Discours, pour que le Lecteur, d'un coup d'œil, puisse voir de quelle manière on doit tracer une ordonnance en l'une & en l'autre Langue. La juste quantité des drogues à administrer aux malades, y est donnée avec la plus scrupuleuse attention, vu les conséquences

Digitized by Google

qui en résulteroient. On a enrichi cet Ouvrage d'un *Essai sur les Maladies Vénériennes*, pour que le Lecteur puisse avoir aussi sous les yeux la curation de ce mal trop commun ; & enfin il nous paroît qu'on n'a rien négligé pour rendre ce Livre d'une utilité générale & journalière.

NOUVELLE Description physique, historique, civile & politique de l'Islande, avec des observations critiques sur l'Histoire Naturelle de cette Isle ; donnée par M. *Anderson ;* Ouvrage traduit de l'Allemand de M. *Horrébows* qui y a été envoyé par le Roi de Dannemarc; *à Paris*, chez *Charpentier*, Libraire, rue du Hurepoix, à l'entrée du quai des Augustins ; avec approbation & privilége du Roi ; 1764 ; 2 vol. in-12.

Il y a des choses curieuses dans cet Ouvrage historique, qui demandent à être mises sous les yeux du Lecteur dans un long Extrait. Nous promettons de le donner incessamment ; nous avertissons aujourd'hui que le Libraire vend séparément la Carte de l'Islande, qui est très-bien faite & très-curieuse.

POÉSIES & Œuvres diverses de Mada-

Digitized by Google

me *Guibert*; à Amsterdam; 1764; un volume petit *in*-8°. de 200 & quelques pages.

Ce recueil n'est presque composé que de ce qu'on appelle des *Vers de Société*. Il faut pourtant en excepter une Comédie en un Acte en vers libres, intitulée *Les rendez-vous*: les vers de Société sont des Bouquets, des Fables, des Epitres, des Madrigaux, des Chansons, &c. il y en a pour M. son Fils, pour Mlle sa Fille, pour son Maître de Poësie, son Maître de Musique, pour son Peintre, pour son Graveur, pour ses Amis &c. On y trouve aussi des Vers de M. *Guibert*-le Fils, & entre autres, une Tragédie qui n'a que cinq Scènes, intitulée: *La Coquette corrigée, Tragédie contre les femmes, dictée par M. Guibert, âgé de neuf ans.*

SANTOLIANA, Ouvrage qui contient la vie de *Santeuil*, ses bons mots, son démêlé avec les Jésuites, ses Lettres, ses inscriptions, & l'Analyse de ses ouvrages, &c. par M. *Dinouard*, Chanoine de Saint Benoît, & de l'Académie des Arcades; à Paris, chez *Nyon*, Quai des Augustins, à l'Occasion; avec Approbation & Privilége du Roi; 1764, un vol. *in*-12.

Digitized by Google

Une infinité d'Anecdotes plaisantes & curieuses rendent la lecture de ce Livre très agréable. Nous nous proposons de choisir les traits les plus piquans que nous offrirons à nos Lecteurs dans un des Mercures suivans.

EXAMEN de l'Inoculation, par un Médecin de la Faculté de Paris; à Londres, & se trouve à Paris chez *Desſain-Junior*, Libraire, Quai des Augustins, à la bonne Foi; 1764; un vol. *in*-12.

Les trois points sur lesquels roule cet examen, sont 1°. L'inoculation est-elle exempte de danger pour ceux qui s'y soumettent, soit dans la petite Vérole qui en résulte, soit dans les suites? 2°. L'Inoculation met-elle ceux qui la subissent, à l'abri de la petite Vérole naturelle? 3°. L'inoculation peut-elle se pratiquer, sans la multiplication de la contagion? L'objet même de cette discussion en annonce l'importance. Nous croyons qu'on seroit parvenu depuis longtemps à découvrir la vérité sur ces points vraiment intéressans, si elle n'eût été obscurcie par la passion ou l'esprit de préjugés, dont il est essentiel de se dépouiller, pour ne consulter en cette matière, que la raison & les faits.

Digitized by Google

L'HOMME de Lettres ; M. par *Garnier*, Professeur Royal d'Hébreu, & de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ; avec cette Epigraphe : *quem te Deus esse jussit & humana quâ parte locutus es in te, discе ;* à Paris, chez *Panckoucke*, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise ; avec approbation & privilége du Roi ; 1764 ; deux parties *in*-12.

Dans la première partie l'Auteur traite de la nature de l'homme de lettres, du principe fondamental de toutes les sciences, de la culture des esprits, de l'utilité des gens de lettres, des récompenses littéraires, &c. On examine dans la seconde partie l'influence réciproque des Lettres sur le Gouvernement, & du Gouvernement sur les Lettres.

PRÉSENCE corporelle de l'homme en plusieurs lieux, prouvée possible par les principes de la bonne Philosophie : Lettres où relevant le défi d'un Journaliste Hollandois, on dissipe toute ombre de contradiction entre les merveilles du Dogme Catholique & de l'Eucharistie, & les notions de la saine Philosophie ; par l'Auteur des *Lettres à un Américain*, avec cette Epigraphe : *Posteritas*

Digitized by Google

intellectum gratuletur, quod ante vetustas non intellectum gratulabatur. Vinc. Lyr. *A Paris*, chez *Rozet*, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, à la Rose d'or; avec approbation & privilége du Roi; 1764; un vol. in-12.

Feu M. l'Abbé *Lelarge de Lignac* est Auteur de ces Lettres, où l'on trouve un système qui peut paroître extraordinaire. On entreprend de prouver aux Réformés qu'il n'est ni impossible ni contradictoire qu'un même corps soit en même temps en plusieurs lieux. On tâche dans la Préface de justifier l'Auteur de ce qu'il a fait un système philosophique sur un mystère qu'il ne faudroit, dans la louable simplicité de la foi, que croire & adorer.

LETTRE de *Barnevelt* dans sa prison; à *Truman* son ami; précédée d'une Lettre de l'Auteur; *à Paris*, chez *Sébastien Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoise, au Grand Monarque & aux Cigognes; 1763; avec approbation. Brochure in-8°. très-bien imprimée sur de très-beau papier, ornée d'une très-belle Estampe & de très-jolies vignettes.

Digitized by Google

La Comédie du *Marchand de Londres* où un homme vole son parent, son ami, & l'égorge pour plaire à sa maîtresse, a fourni à M. *Dorat* le Sujet d'une Lettre en vers. *Barnevelt* est le Scélérat qui a commis tous ces crimes; il est dans un cachot d'où il va être tiré, pour les expier sur un échaffaut, & où il est supposé écrire à son ami ces vers pleins de force & d'énergie :

Je vois nos citoyens confusément épars,
Fixer sur *Barnevelt* leurs avides regards.
Parler, s'interroger, s'indigner de mon crime,
Détester à la fois & plaindre la victime.
Du voile de la nuit mes tourmens sont couverts;
Ma honte doit paroître aux yeux de l'Univers.
Que dis-je ? cette mort flétrissante & cruelle,
La mort des Scélérats on peut la rendre belle.
Un repentir sincère attendrit tous les cœurs.
Combien de Criminels ont fait verser des pleurs
Je veux que de ce jour on garde la mémoire;
Je veux d'un jour d'opprobre en faire un jour de gloire;
Et qu'enfin mon Pays justement combattu,
Punissant mes forfaits, regrette ma vertu.

C'est avec la même force d'expression que M. *Dorat* nous peint les crimes & les

Digitized by Google

les remords de *Barnevelt*; & nous regrettons de ne pouvoir nous étendre davantage.

LETTRE de *Zeïla*, jeune Sauvage, Eſclave à Conſtantinople, à *Valcour*, Officier François, précédée d'une Lettre à Madame de *C***; à *Paris*, chez *Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe; 1764; brochure in-8°. avec les mêmes ornemens typographiques que la précédente.

C'eſt d'une Tragédie Angloiſe, que M. *Dorat* a tiré le Sujet de *Barnevelt*; c'eſt dans le *Spectateur Anglois*, qu'il a pris celui de la *Lettre de Zeïla*. Une jeune Sauvage, devenue la Maîtreſſe d'un Anglois, qu'elle a ſauvé de la mort, eſt inhumainement vendue par ſon Amant, dont elle eſt groſſe; & ſa groſſeſſe même eſt une raiſon qui la lui fait vendre plus cher, parce qu'on achète à la fois une mère & un enfant. Voilà en peu de mots le Sujet de cette Lettre, où M. *Dorat* change l'Anglois en un Officier François, & tranſporte la ſcène des Indes à Conſtantinople. Il y a encore pluſieurs autres changemens qu'il faut voir dans l'Ouvrage même, qu'on lira avec attendriſſement. Nous n'en

Digitized by Google

citerons que quelques vers : *Zéila* écrit à ſon Amant :

N'entends-tu pas mes cris, mes ſanglots, mes ſoupirs ?
Dans le ſein des remords eſt-il donc des plaiſirs ?
Ne te dis-tu jamais : » en cet inſtant peut-être,
» Elle pleure, & ſe plaint au Ciel qui l'a fait naître.
» Sur la rive déſerte elle appelle *Valcour*,
» En ſerrant dans ſes bras le fruit de notre amour :
» Sa profonde douleur toujours ſe renouvelle ;
» Il n'eſt plus de ſoutien, plus de beaux jours pour
» elle ;
» Sous le poids de ſes maux, peut-être en ce mo-
» ment
» Elle ſuccombe, meurt, & meurt en me nom-
» mant.
Pourrois-tu de ma mort devenir le complice ?
Ne diffère plus, viens ; ſauve ta bienfaitrice ;
Accours, & ſi tu crains de me rendre mes droits,
Rends-moi du moins, rends-moi mes déſerts & mes bois.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

ACADÉMIES.

ASTRONOMIE.

LETTRE à M. DE LA PLACE, sur l'Eclipse du premier Avril.

LA GAZETTE Littéraire du 28 Mars dernier, Monsieur, a annoncé sous mon nom, que l'Eclipse du premier Avril paroîtroit commencer en France à droite, sur le bord occidental du Soleil, cinq degrés au-dessous de son diamètre horisontal. On dit que j'ai fait là une leçon également inutile, & aux Astronômes qui devoient sçavoir s'en passer, & à ceux qui, ne se mêlant pas d'observer, n'en ont eu aucun besoin : aussi je déclare à ceux qui se mêlent de critiquer ce qu'ils ignorent, que la leçon, si c'en est une, ne s'adressoit ni aux uns, ni aux autres, mais à ceux qui tiennent une espèce de milieu; je veux dire, aux Amateurs

Digitized by Google

de l'Astronomie, qui, sans être Astronômes, se préparoient à une observation dont on parloit depuis si longtemps.

J'ajoute que, dans le cas où mon annonce n'auroit pas été des plus exacte sur le fait des cinq degrés, elle seroit du moins bonne à fournir aux Sçavans qui présidents aux calculs des Ephémérides ou Mouvemens Célestes, la pensée de faire mieux, lorsqu'ils auront à nous annoncer, soit des Eclipses de Soleil & de Lune, soit des passages de Mercure & de Vénus, soit des Emersions d'Etoiles cachées par la Lune.

A l'approche de ces sortes de Phénomènes, il est bien des yeux égarés dans le champ d'une Lunette, & qui, faute d'être fixés, manquent une observation également curieuse, importante & difficile. Pourquoi ne pas la rendre aisée, en fixant l'œil de l'Observateur au point du limbe où doit se faire l'observation, & en marquant même jusqu'aux différens effets des Lunettes à quatre ou à deux verres, des Téleſcopes qui redressent ou qui renversent, comme je l'avois fait dans mon annonce que les bornes de la Gazette ont obligé d'abréger ?

Rien ne prouve mieux, Monsieur,

Digitized by Google

l'utilité dont peut être une pareille annonce bien faite, que l'Eclipſe même qui a donné lieu à la mienne. M. de la *Brulerie*, Chevalier de S. Louis, qui l'a obſervée lui deuxiéme à Auxerre, me marque qu'il n'en a vu le commencement que quelques ſecondes après M. de *Monbazon*, à côté duquel il obſervoit; parce qu'il fixoit l'œil *beaucoup au-deſſous du diamètre horiſontal.* S'il n'eût regardé *qu'un peu au-deſſous*, comme mes cinq degrés le diſoient aſſez, il auroit vu commencer l'Eclipſe au même inſtant que ſon voiſin, comme ils l'ont vue, l'un & l'autre, finir à la même ſeconde.

En voici les principales circonſtances, que M. de *Montbazon*, Conſeiller au Bailliage, m'a envoyées; je ne puis mieux lui en marquer ma reconnoiſſance, qu'en vous priant de les rendre publiques dans votre prochain Mercure. C'eſt une obſervation d'autant plus précieuſe, que peut-être elle eſt unique en France, à cauſe du mauvais temps.

Le commencement à 9 h. 16 m. 33 ſ. la fin à midi 16 m. 34 ſ; donc la durée a été de trois heures une ſeconde. Ces inſtans ont été obſervés avec un excellent Téleſcope de trente-deux pouces,

Digitized by Google

de la conſtruction de M. *Paſſemant.*

A 10 h. 44 m. 38 ſec. la partie éclairée du Soleil a été meſurée de 2 m. 28 ſec. avec une Lunette de dix pieds, garnie d'un Micromètre auſſi de M. *Paſſemant.* Un nuage qui eſt ſurvenu a interrompu l'obſervation pendant dix minutes.

Les bords ſupérieurs du Soleil & de la Lune ont paru coincider. Des Curieux, témoins de l'obſervation, au nombre de cent, ont dit même avoir vu, avec des verres enfumés, un filet de lumière dans la partie ſupérieure : mais les Lunettes n'en ont rien fait voir. Les témoins ont dépoſé encore dans le milieu de l'Eclipſe, qu'il faiſoit très-froid. Pour moi, dit M. de *Montbazon*, qui étois dans le fort de mes travaux, je ne m'en ſuis apperçu nullement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Trebuchet, ancien Officier de la Reine.

MÉDECINE.

Lettre au même, ſur le Ver Solitaire.

Je viens, Monſieur, de lire dans votre Mercure du mois de Janvier dernier,

Digitized by Google

des Obſervations ſur le Ver Solitaire, par M. *P*....., Docteur en Médecine, ancien Chirurgien en Chef du G. H. D. de L.

L'Auteur dit, à la page 154, qu'il avoit acquis le Spécifique contre ce Ver, de la veuve du Docteur *Nouter*, Médecin Suiſſe; qu'il guérit ſubitement un Seigneur Ruſſe, lui ayant donné ce Spécifique à ſept heures du matin, lequel fit ſon effet dans quatre heures de temps. C'eſt certainement là ce qu'on peut appeller un Spécifique; & il ſeroit à deſirer qu'il fût public, y ayant bien des perſonnes attaquées de cette Maladie. Je ne ſuis point étonné que le Poſſeſſeur d'un pareil Remède ne le divulgue pas; mais je le ſuis de ce qu'il nous cache ſon nom & ſa demeure. Je ne doute pas qu'il ne ſe faſſe un plaiſir de contribuer au bonheur de ſes ſemblables, qui pourroient recourir à lui dans leur malheureux état. Trouvez bon, Monſieur, que je me ſerve de votre canal pour lui faire parvenir cette Lettre, & que je l'invite à nous apprendre dans quel lieu pourroient le rencontrer ceux qui auroient cette maladie.

Il y a, Monſieur, neuf à dix ans que la Femme de charge de ma Maiſon avoit

Digitized by Google

un Ver ſolitaire. Elle en avoit rendu pluſieurs aulnes à différentes fois. J'appris qu'il y avoit à Lyon un Médecin Suiſſe qui avoit un Remède contre ce Ver, (peut-être eſt-ce le Docteur *Nouter*) & qu'il devoit y être quelque temps. J'envoyai la Malade à Lyon avec un domeſtique. Elle vit dans cette Ville pluſieurs perſonnes qui avoient été guéries par ce Médecin, qu'elle fut trouver. Il lui fit nombre de queſtions, & lui dit que ſon Remède étoit trop violent, qu'elle n'auroit pas la force de le ſupporter, & qu'elle pourroit fort bien mourir dans l'opération; qu'ainſi il ne jugeoit pas à propos de le lui donner. La Malade, fatiguée de ſon état, lui répondit qu'elle aimoit autant mourir que de vivre comme elle faiſoit, & qu'elle étoit décidée à le prendre; que cela ne retomberoit pas ſur lui, s'il lui en arrivoit mal. Le Médecin lui demanda ſi elle avoit apporté de ſon Ver. Elle en avoit quelques aunes dans une bouteille, qu'il prit en lui diſant, qu'il lui donneroit le Remède, mais qu'il le modéreroit, & qu'elle rendroit ſon Ver par lambeaux. Il lui ordonna de manger le ſoir une ſoupe au beurre, de prendre trois verres de vin blanc, & un lavement avec du lait & du ſucre : ce

Digitized by Google

qui fut fait. Le lendemain au matin il vint à ſon Auberge de bonne heure, avec un compagnon qu'il avoit, & lui donna le Remède à prendre, ſans vouloir laiſſer ouvrir les rideaux du lit, de façon qu'elle n'a pu ſçavoir la couleur dont il étoit. Environ deux heures après elle ſe mit ſur le ſiége, & ſe trouva ſi mal qu'on crut qu'elle alloit expirer. Le compagnon du Médecin lui diſoit : vous l'aviez bien dit, Monſieur, qu'elle en mourroit. On la fit revenir avec quelques eaux. Elle rendit enfin ſon Ver, & ſentit tout-à-coup un vuide conſidérable dans le creux de l'eſtomach. Elle ſortit le reſte de la journée, & rendit quelques autres portions du Ver, & remonta à cheval le lendemain pour revenir chez moi. Je n'ai point oui dire qu'elle en ait été incommodée depuis environ cinq ans qu'elle n'eſt plus à mon ſervice. Je lui avois recommandé de m'apporter ſon Ver; elle m'en préſenta un dans une bouteille. Je lui dis dans l'inſtant que ce n'étoit pas le ſien, & qu'il n'étoit pas fait de même. Elle me dit que le Médecin l'avoit gardé, & lui avoit donné celui-là. Les difficultés qu'avoit faites ce Docteur de lui donner le Remède, la demande qu'il lui avoit faite

Digitized by Google

si elle avoit apporté quelque portion de ce Ver, le parti qu'il avoit pris de la traiter, après s'être emparé du morceau qu'elle avoit, joint à ce qu'il ne voulut pas lui rendre ce qu'elle avoit rendu, mais qu'il lui donna un autre ver; toutes ces raisons me font soupçonner que c'est avec la poudre même du Ver qu'il traite ses Malades. Il connut, par les questions qu'il avoit faites, que la nature de ce Ver étoit différente de ceux qu'il avoit; & que, faute de poudre de pareil Ver, il ne pourroit pas la guérir. C'étoit peut-être le seul qu'il eût vu de cette espèce, & il a voulu garder celui-là pour s'en servir au besoin.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien insérer cette Lettre dans votre Mercure. Les remarques que j'y fais pourroient donner des idées à des personnes habiles, ou attaquées de cette Maladie, & pourroient être avantageuses au Public.

J'ai l'honneur d'être, &c.

De Saint-Angel, Conseiller à la Cour des Aydes de Clermont-Ferrand.

Digitized by Google

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE.

Le 21 Mars, les Elèves de l'Ecole Royale Vétérinaire, toujours animés de l'émulation la plus grande, en donnèrent au Public de nouvelles marques.

La Séance fut honorée de la préſence de M. l'Intendant de la Généralité, & d'un nombre de Perſonnes de diſtinction. Les objets enviſagés dans le Concours, ne furent pas moins intéreſſans que ceux qui avoient été diſcutés dans l'Aſſemblée du 3 du même mois. Il y fut queſtion des muſcles en général & des muſcles en particulier. On en obſerva les différences, les dénominations diverſes, la figure, la direction, la ſituation, les attaches, la force, la compoſition interne, & l'action méchanique, ſans cependant tenter d'outre-paſſer les bornes des connoiſſances humaines relativement à ce dernier point. D'une autre part, les Elèves firent la démonſtration de chaque muſcle ſéparément, ſur des parties préparées à cet effet.

Cinquante d'entre eux s'étoient offerts pour entrer en lice. L'impoſſibilité d'admettre ce nombre de Contendans & de

Digitized by Google

les entendre tous dans une seule Séance, détermina à en retrancher vingt-deux, qui subirent le 20, c'est-à-dire, la veille du jour de l'Assemblée dont nous rendrons compte, un examen particulier. Le résultat fut d'adjuger un Prix à neuf d'entre eux, & ce Prix fut tiré au sort le lendemain en présence du Public.

Ces vingt-deux Elèves sont les Sieurs d'*Auvergne* le cadet, *Girard*, *Thomas*, *Gresset*, *Beaumont* fils, de la Province de Franche-Comté; *Pequet*, *Noeq*, *Didné*, *Mousette*, de la Généralité d'Amiens; *Girard*, de la Ville de Valenciennes; *Déchaux*, de la Ville de Lyon; *Chanu*, de la Province de Bourgogne; *Mirot*, de la Généralité de Limoges; *Saunier*, de la Province de Dauphiné; *Pusenas*, de la Généralité de Moulins; *Moret*, de la Ville de Châlons-sur-Saône; *Rousset* & *Guillet*, de la Province de Bugey; *Boudier*, de la Généralité d'Auvergne; *Blousard* & *Chambart*, de la Province de Bresse.

Les Sieurs d'*Auvergne* le cadet, *Pequet*, *Girard*, de Franche-Comté; *Girard*, de Valenciennes; *Blousard*, *Gresset*, *Beaumont* fils & *Déchaux* furent ceux qu'on inscrivit, à l'effet de tirer le Prix, que le hasard mit le lende-

Digitized by Google

main dans les mains du Sieur *Greſſet.*

Quant aux Elèves qui ont été admis au Concours public, les uns ſont étrangers, & envoyés par différens Souverains, les autres ſont nationaux.

MM. les Elèves étrangers ont diſputé entre eux un Prix particulier, conſiſtant en un Dictionnaire Allemand-François & François-Allemand, & dans les Ouvrages ou Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de France.

Ces Elèves ſont :

MM. *Abilgaard*, envoyé par S. M. le Roi de Dannemark, *Genick*, *Scheffer*, envoyés par S. M. le Roi de Pruſſe, *Hernquiſt*, *Lenborn*, *Falander*, envoyés par S. M. le Roi de Suéde.

Si les uns & les autres de ces Elèves honorent la ſource dans laquelle ils viennent puiſer des lumières, ils n'honorent pas moins leurs Nations, par des progrès rapides, & par le deſir ardent qu'ils ont de juſtifier le choix que des Souverains éclairés ont fait d'eux pour former enſuite des Etabliſſemens utiles, ſemblables à celui dont la France aura toujours la gloire d'avoir jetté les premiers fondemens.

Tous s'empreſſent également à répondre à ces vues.

Digitized by Google

M. *Abilgaard* a été couronné ; mais, sans prétendre porter la moindre atteinte à l'honneur qu'il s'est acquis, la justice due à ses Concurrens oblige d'avouer que si les uns & les autres avoient eu la même matière à traiter, ils n'auroient pas moins que lui remporté tous les suffrages.

M. *Hernquist*, malgré les difficultés d'une langue qui lui est étrangère, a démontré de la manière la plus claire & la plus méthodique, les muscles des yeux ; il a parlé de leurs usages, en les considérant sous toutes les faces possibles ; & il a ajouté à ce qui a été dit & écrit sur le muscle orbiculaire, particulier aux Quadrupèdes.

MM. *Genick* & *Scheffer*, ainsi que MM. *Lenborn* & *Falander*, n'ont pu traiter des points susceptibles de discussions aussi curieuses ; mais on eût desiré d'avoir un Prix à distribuer à chacun de ces Concurrens : tous en auroient été dignes.

Les Elèves nationaux qui ont paru ensuite au nombre de vingt-trois, sont, les Sieurs *Chaber*, *Viervil*, *Faure* l'aîné, *Thevenet*, *Danguin*, *Desavenieres*, de la Ville & Généralité de Lyon ; *Gay* & *Bethoux*, de la Province de Dauphiné ;

Digitized by Google

Treich, de la Généralité d'Auvergne ; *Péan*, Maréchal du Corps de la Gendarmerie, *Petite*, *Danne*, *Parnet*, de la Province de Franche-Comté ; *Barjolin* & *Dupin*, de la Généralité de Limoges ; *Beauvais* & *Boulanger*, de celle d'Amiens ; *Brachet* & *Rambert*, de la Province du Bugey ; *Differnet*, de celle de Breſſe ; *Preſlier*, de la Généralité de Moulins ; *Kamerlet*, de la Ville de Nancy ; *Bredin*, de la Province de Bourgogne.

Rien n'eſt plus glorieux pour la plupart de ces Contendans, que l'embarras dans lequel ont été les Juges éclairés qui devoient décider du mérite de chacun d'eux. Cet honneur, qui rejaillit infailliblement ſur MM. les Démonſtrateurs qui les ont inſtruits, s'accroît ſans doute lorſque l'on voit à la tête de ce Tribunal des Maîtres tels que MM. *Charmeton* & *Flurant*, de l'Académie Royale de Chirurgie, *Violet*, *Pomier*, *Champeaux*, &c. &c.

Ils ont cru devoir adjuger le Prix également aux Sieurs *Chabert*, *Péan*, *Bredin*, *Treich*, *Parnet*, *Dupin*, *Petite*, *Beauvais*, *Danguin*, *Barjolin*, *Preſlier* & *Danne*. Le ſort a favoriſé le Sieur *Bredin*, connu déja par ſes ſuccès dans

Digitized by Google

plusieurs Concours, & par ses travaux utiles dans plusieurs Provinces.

Le Sieur *Brachet* a eu le premier *Accessit*; mais la nuance est si foible, qu'à peine auroit-il dû être distingué des autres.

Le Sieur *Faure* l'aîné a obtenu le second, les Sieur *Gay* & *Bethoux* le troisiéme, le Sieur *Desavenieres* & le Sieur *Viervil* le quatriéme, & le Sieur *Thevenet*, âgé de dix ans, le cinquiéme.

BOTANIQUE.

Le Public est averti que les Jardins de Botanique du sieur *Royer*, Marchand Epicier-Droguiste, grande rue du Faubourg S. Martin, &c, seront ouverts le sept du mois de Mai prochain. La Nature seule y donnera à ceux qui viendront les fréquenter, des leçons & des instructions pour apprendre à connoître les Plantes; & afin de mieux profiter du beau spectacle qu'elle présente en ce genre, on ira tous les Lundis, comme les années précédentes, à la campagne, pour l'observer & la consulter encore plus à son aise.

Quant aux drogues simples qui for-

Digitized by Google

ment une des grandes branches de ſon commerce, telles que *la Manne*, *la Rhubarbe*, *le Quinquina*, *le Séné*, *les Folicules de Séné*, *l'Ipécacuana*, *le Rapontic*, *le Sucre*, *l'Oliban*, *le Galbanum*, &c, &c, &c. Il n'en parlera, quand il fera voir ſon droguier, que les lettres d'avis & de factures à la main, afin de prouver clairement dans quelles régions ces diverſes ſubſtances naiſſent & croiſſent, & par quelle voie elles arrivent ici.

Tel eſt le nouvel arrangement qu'il a cru devoir prendre cette année; il a ſoin d'en rendre compte, par reſpect pour le Public, & pour répondre à la confiance dont il l'honore depuis longtemps. Ses Jardins ſeront fermés le Mercredi & le Samedi aux Etudians, ces deux jours-là étant deſtinés aux Dames comme ci-devant. Il montrera ſon droguier tous les Vendredis, à moins qu'il ne ſoit Fête.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

DISTILLATION.

LES perſonnes qui par état emploient du vinaigre diſtillé, & qui deſirent qu'il ſoit bien déflegmé, ſont averties par *le ſieur Maille*, Diſtillateur, que la conſtruction d'un fourneau qu'il a imaginé pour faire cette diſtillation dans des vaiſſeaux de grès, le met à portée de vendre ce vinaigre à un très-bon compte & d'une qualité ſupérieure, & ſans être dangereux, comme celui qui ſe diſtribue chez différens Particuliers, fait dans des alambics de cuivre, ce qui eſt dangereux par les parties métalliques qu'il enléve, & par conſéquent devient très-préjudiciable aux remédes dans leſquels il eſt emploié.

Le *Vinaigre Romain* pour la conſervation de la bouche, ſe diſtribue toujours avec les plus heureux ſuccès pour

Digitized by Google

blanchir les dents, empêcher qu'elles ne se carient, en arrêter le progrès, les raffermir dans leurs alvéoles, prévenir l'haleine forte, & rafraîchir les lévres. L'Auteur vend auſſi différens vinaigres, pour guérir le mal de dent, blanchir la peau, guérir les dartres farineuſes, les boutons, noircir les cheveux roux ou blanc, ainſi que les ſourcils, ôter les taches de rouſſeur, maſques de couches, & le véritable Vinaigre des quatre Voleurs, préſervatif de tout air contagieux, & généralement toutes ſortes de Vinaigres tant à l'uſage des bains & toilette, que de la table, au nombre de deux cent ſortes. On diſtribue toujours en ſon magaſin à Séve, près Paris, le nouveau Caffis blanc pour aider la digeſtion des alimens, le nouveau Ratafia des Sultanes, le Courier de Cythère, & toutes ſortes de Liqueurs & Eaux d'odeur tant françoiſes qu'étrangères. On s'adreſſera pour les vinaigres au ſieur *Maille*, rue S. André des Arcs, la troiſiéme porte-cochère à droite en entrant par le Pont S. Michel, entre la rue Mâcon & la rue Hautefeuille, de l'autre côté, à Paris. Et pour le Caſſis, Ratafia & autres Liqueurs & Odeurs en ſon Magazin,

Digitized by Google

à Séve près Paris, route de la Cour. Le prix des moindres bouteilles pour les dents ou autres propriétés, eſt de 3 liv., le Caſſis blanc 4 liv. la pinte, le Ratafia des Sultanes, 6 liv., & 8 liv. le Courier de Cythère. Ledit ſieur *Maille* fait les envois au deſir des perſonnes, en remettant l'argent par la Poſte, franc de port, ainſi que les lettres : il envoye en même temps la manière de s'en ſervir avec une liſte de ſes vinaigres, & des prix. Les perſonnes qui voudront emporter de ces ſortes de vinaigre dans les Iſles où l'uſage en eſt ſi néceſſaire, peuvent le faire ſans crainte que le temps ni l'éloignement du tranſport puiſſe altérer leurs qualités.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

LE Portrait de *Henri-le-Grand* vient de paroître dans le même format que celui du célébre *Sully*, ainſi qu'on la annoncé au mois de Décembre dernier. M. *Demarcenay-Deghuy*, dans la vue de répondre plus promptement à l'em-

Digitized by Google

preſſement du Public pour tout ce qui lui rappelle ce Héros ſi cher à la France, a ſuſpendu tous ſes autres Ouvrages afin de s'occuper uniquement de celui-ci.

On le trouve chez l'Auteur Quai de Conti, la deuxiéme Porte-Cochère après la rue Guénégaud, & chez M. *Wille*, Graveur du Roi, Quai des Auguſtins, à côté de l'Hôtel d'Auvergne, chez qui ſe trouvent pareillement ſes autres Ouvrages.

Cette Planche eſt la 21^e^ de l'œuvre de M. *Demarcenay*, qui ſe diſpoſe à graver de temps-en-temps des Portraits d'hommes & de femmes célébres, dont la ſuite ſera de même format.

Le S^r^ Ficquet grave actuellement le Portrait de *Corneille* dans le même format que l'édition des Œuvres de ce Grand Homme commentées par M. de *Voltaire*. Ce Portrait ne tardera pas d'être achevé ; il en prévient le Public, afin que les perſonnes qui deſireront de le mettre à la tête des Œuvres, ſuſpendent, ſi elles le jugent à propos, de faire relier leur exemplaire.

L'Artiſte dont nous parlons, eſt connu par les beaux Portraits de M^de^ de *Maintenon*, MM. *de Voltaire*, *la Fontaine*, *J. B. Rouſſeau*.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE DES SPECTACLES DE LA COUR

A VERSAILLES.

Juſques à la Clôture.

LE 20 Mars, les Comédiens François repréſentérent le *Diſſipateur*, Comédie en 5 Actes & en vers de feu M. NÉRICAULT DESTOUCHES (de 1753)

La grande Piéce fut ſuivie du *Galant Coureur*, Comédie en un Acte & en Proſe du feu ſieur LEGRAND (de 1722.)

Le Mercredi 21, par les Comédiens Italiens, on exécuta le *Sorcier*, Comédie en deux Actes mêlé d'Ariettes, précédée d'*Arlequin Jouet de l'Amour*, petite Piéce Italienne.

Le Jeudi 22 Mars, les Comédiens François repréſentérent *la Mort de Céſar*, Tragédie de M. de VOLTAIRE.

La Tragédie fut ſuivie des *Plaideurs*, Comédie en trois actes & en vers de RACINE (de 1668.)

Digitized by Google

Le 27 Mars, par les mêmes Comédiens l'*Etourdi*, Comédie de MOLIERE en 5 Actes & en vers (de 1658.

Pour seconde Piéce, on donna l'*Esprit de Contradiction*, Comédie de DUFRESNI en un Acte & en Prose.

Le lendemain, les Comédiens Italiens représentérent la *Cantatrice*, petite Piéce Italienne, qui fut suivie du *Jardinier & son Seigneur*, Comédie en un Acte mêlée d'Ariettes.

Le Jeudi 29 Mars, les Comédiens François représentérent *Cinna*, Tragédie de CORNEILLE (de 1639.)

Pour petite Piéce, le *Consentement forcé*, Comédie en un Acte & en Prose de feu M. *Guyot de Merville* (de 1738.) La Dlle FANNIER y jouoit le rôle de Soubrette. On paroît de plus en plus concevoir beaucoup d'espérance des talens de cette jeune Actrice.

Le Mardi, 3 Avril, par les mêmes Comédiens, l'*Ecole des Mères*, Comédie en 5 Actes & en vers de feu M. DE LA CHAUSSÉE (de 1744.) La Dlle DOLIGNY y joua le rôle intéressant de *Marianne* d'une manière si touchante, que plusieurs personnes ont redemandé cette Piéce depuis à Paris avec la *Pupile*, où ce Spectacle a attiré du monde

Digitized by Google

à différentes repriſes, *les petits jours* de la Comédie.

Après la grande Piéce, on donna le *Médecin malgré lui*, Comédie en 3 Actes & en Proſe, de MOLIERE (1666.)

Le Mercredi 4 Avril, les Comédiens Italiens exécutérent la *Bohémienne*, Opéra bouffon en 2 Actes, qui fut ſuivi du *Bucheron*, autre Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes.

Le Jeudi 5, dernier jour des Spectacles de la Cour à Verſailles (*a*) les Comédiens François ont repréſenté *Tancréde*, Tragédie de M. de VOLTAIRE (1760.)

La Tragédie fut ſuivie de l'*Iſle déſerte*, Comédie en un Acte & en vers de M. COLLET (de 1757.)

SPECTACLES DE PARIS.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Muſique a continué juſqu'au Vendredi 6 du préſent mois *Caſtor & Pollux*. Malgré

(*a*) Il n'y a point ordinairement de Spectacles du Roi à Verſailles depuis Pâques juſques à l'entrée de l'hyver.

la

Digitized by Google

la distraction du concours occasionné, les Mardi & Jeudi, par le succès de la nouvelle *Haute-contre* dans *Titon & l'Aurore* ; les dernières représentations de *Castor* ont été encore très-fortes, & telles que celles qui distinguent les Ouvrages les plus suivis.

Le Samedi 7, on donna la troisiéme représentation pour les Acteurs, que nous avons annoncée dans le 1 vol. de ce mois. La recette de ces représentations a été, ainsi que nous l'avions prévu, une des plus considérables que l'on ait faites. Elle a passé dix-neuf mille livres. Tout concouroit à ce grand succès. Le mérite des Ouvrages que l'on a éxécutés, celui des premiers talens de ce Théâtre placés avantageusement dans chacun de ces Ouvrages, & le piquant de la nouveauté d'une voix charmante, agréable à tout le Public & depuis long-temps desirée dans un genre où il est si rare de trouver réunis le talent du chant à la beauté de l'organe. Le détail de ces Spectacles de la *Capitation* ou *Bénefit* justifiera ce que nous venons de dire. M. & Mde LARRIVÉE, dont les talens sont bien mieux loués par les suffra-

Digitized by Google

ges continuels du Public, qu'ils ne le seroient par nos éloges, chantoient les principaux rôles d'*Hylas* & *Zélis* dans l'Acte de M. DE BURI, Ouvrage où le goût & le génie du Musicien peuvent se disputer l'honneur du succès.

Le rôle de *Pigmalion*, dans l'Acte célébre de M. RAMEAU, étoit éxécuté par M. LE GROS, nouvelle Hautecontre, cet objet actuel de l'empressement de tout Paris, tant par la nouveauté, que par les talens réels dont il a donné de nouvelles preuves dans ce morceau. *

Le troisiéme ouvrage qui commençoit pour ainsi dire ce Spectacle choisi étoit *Psyché*, Ingénieux précis de tout ce que le genre d'Opéra peut fournir de beautés de différens genres, liées par un Poëme où l'esprit & le sentiment se font valoir réciproquement; mais sans violer les loix dramatiques & sans rompre la suite du Sujet. Mlle ARNOULD dont on se rappelloit avec

* Mlle GUIMARD, jeune Sujet qui a profité avec succès des circonstances qui l'ont mise à portée de paroître & qui n'en plaît que d'avantage au Public, chantoit & dansoit dans le rôle de la Statue. Elle s'est acquittée de ces deux emplois avec grâces & elle y a été fort applaudie.

Digitized by Google

admiration le plaisir extrême qu'elle a toujours fait dans les représentations de cet Ouvrage, a chanté, joué dans cette reprise de manière à laisser croire qu'elle étoit encore loin de la perfection dans les temps où l'on en étoit le plus enchanté. Cet éloge ou plutôt cette justice que nous rendons au charme de son talent, & que nous dicte le Public, doit être encore moins flatteur pour elle, que l'enthousiasme très-vrai & très-naturel de nos Artistes du premier ordre sur les beautés sublimes & naturelles de son Action dans le rôle de *Psyché*. Enthousiasme dont nous avons été témoins & dont nous osons être garants. Il est un autre genre d'éloges que nous devons joindre aujourd'hui à celui des talens de cette Actrice, c'est sur l'exactitude de son service depuis l'ouverture du nouveau Théâtre. Qu'elle nous permette de desirer que la continuation de sa santé rende cette exactitude si habituelle, que nous n'ayons plus à le faire remarquer. Par là, tous les talens chers au Public, doivent être assurés de gagner la considération, sans rien perdre de son empressement.

Si l'on fait attention aux grands ta-

Digitized by Google

lens dans la danſe qui brillent aujourd'hui ſur ce Théâtre, & qui avoient réuni leurs efforts & leur zéle pour rendre ces Spectacles plus intéreſſans dans tous les genres, on ne doit pas être ſurpris de l'affluence qu'ils ont attirée.

COMÉDIE FRANÇOISE.

On a continué ſur ce Théâtre, avec ſuccès, depuis notre précédent Volume, les repréſentations d'*Olimpie*, Tragédie de M. de VOLTAIRE.

On ne peut donner trop d'éloges au ſoin que les Comédiens ont pris pour la pompe du grand Spectacle de cette Pièce. Que peut-il y avoir en effet de plus intéreſſant pour une Nation éclairée, que de jouir en même temps du ſentiment qu'excitent les ſituations vraiment tragiques d'un Drame, & des tableaux animés de ce que l'Antiquité avoit de plus auguſte. Il n'eſt pas moins dû d'éloges au talent & au zèle avec leſquels les Acteurs ont donné la dernière touche & la plus forte à ces tableaux, par la juſteſſe de l'action. Tous les Lecteurs qui auront vu ce Spectacle, ont ſans doute encore préſentes à l'eſprit la

Digitized by Google

noblesse ; les grâces du genre & la vérité qu'a mises Mlle CLAIRON, dans les principaux points du tableau, tels que celui du serment à l'Autel, d'autres encore, & particulièrement l'instant où, après les libations & les autres cérémonies funéraires, sur le Bucher de *Statira*, elle se précipite dans les flâmes, qui les dévorent l'une & l'autre. On a donné le Samedi 7 du présent mois, jour de la Clôture, la dixième représentation de cette Tragédie, qui fut suivie d'*Heureusement*, petite Pièce de M. ROCHON DE CHABANES, dont nous avons rendu compte dans sa nouveauté. Il y avoit un concours de Spectateurs aussi nombreux qu'en peut contenir la Salle de la Comédie.

Ce même jour, M. AUGERS prononça un Discours qui a été imprimé, mais dont nous ne nous dispenserons pas pour cela de faire part à nos Lecteurs ; afin de ne pas laisser de vuide dans les choses dont notre Journal fait collection, & où l'on est plus certain d'en retrouver la suite que dans tout autre Ecrit public.

Digitized by Google

DISCOURS pour la clôture du Théâtre François ; prononcé par M. AUGERS, l'un des Comédiens du ROI le Samedi 7 Avril 1764.

MESSIEURS,

» JE vous dois tout, jusqu'au bonheur de pouvoir aujourd'hui vous témoigner publiquement ma reconnoissance & celle de mes camarades. » Il ne nous est permis de l'exprimer » qu'une fois dans l'année ; & nous recevons tous les jours des marques nouvelles de votre protection & de votre » indulgence. C'est à cette indulgence, » mêlée d'une équitable sévérité, que » notre Théâtre doit cette supériorité » qu'Athènes même lui céderoit peut-» être, que Rome n'a point connue, » & que les ennemis du nom François » ne lui disputent plus.

» Oui, *Messieurs*, la gloire de la » Scène Françoise fut votre ouvrage » dans tous les tems. Vos prédécesseurs » avoient à juger des *Molière*, des *Corneille*, des *Racine* ; ils les mirent à leur » place ; & leur jugement devint celui

Digitized by Google

» des Nations & de la Postérité. S'il
» n'est pas en votre pouvoir, *Messieurs*,
» de faire naître un autre CORNEILLE ;
» vous empêchez du moins les PRA-
» DONS de les remplacer.

» Saisir le vrai, le beau, le sublime,
» sans les confondre jamais avec ce qui
» n'en a que l'apparence ; voilà ce que
» vous nous faites admirer sans cesse,
» & voilà ce qui vous rend les Arbi-
» tres du Goût. Oui, *Messieurs*, (je ne
» crains point qu'on me désavoue) c'est
» ici que ce Dieu rend ses Oracles ; c'est
» parmi vous qu'il habite ; parce qu'il ne
» sçauroit être où la liberté n'est pas.

» Vous avez paru satisfaits, *Messieurs*,
» durant le cours de cette année, des
» efforts de notre zéle & de l'émulation
» des Ecrivains.

» La *Tragédie de Manco* vous offroit
» un contraste intéressant des mœurs
» Américaines & des mœurs Européa-
» nes ; de l'homme civil & du sauva-
» ge. Le tableau n'étoit pas neuf ; il est
» tracé de la main d'un grand Maître ;
» cependant vous avez applaudi aux ef-
» forts du Peintre qui a osé le rajeunir.

» *Socrate*, qui n'a pû fléchir l'envie
» & l'injustice d'Athènes, a ému votre
» sensibilité.

Digitized by Google

» Vous avez vû avec plaisir les beau-
» tés & les hardiesses du Théâtre An-
» glois transportées sur le vôtre par le
» même Académicien qui avoit osé,
» après *Corneille*, crayonner l'âme d'un
» Romain.

» *Idoménée* vous a ramenés dans ces
» climats aimés du Ciel, où la Tragé-
» die naquit; la simplicité de celle-ci
» n'est qu'une conformité de plus avec
» le goût des anciens Grecs, nos mo-
» dèles dans tous les gentes d'écrire.

» Votre indulgence, *Messieurs*, n'a
» pas été moindre pour les Comédies,
» devenues aujourd'hui si rares & si
» difficiles. Vous avez encouragé deux
» jeunes Athlètes qui entrent dans
» cette carrière abandonnée. L'accueil
» que vous avez fait à leur coup d'essai
» vous promet des remercimens de leur
» part, & peut être de nouveaux plaisirs.

» Enfin *Warwick* a paru, *Warwick*,
» plus particuliérement adopté par vous.
» L'Auteur, à peine sorti de l'enfance,
» tient de vous une vie nouvelle: il la
» commence sous d'heureux auspices.
» Telles étoient les espérances que don-
» na, dans un âge à-peu-près pareil,
» l'immortel Auteur d'*Œdipe*. Ce grand
» homme que nous nommons avec
» plaisir le bienfaiteur de notre Théâtre,

Digitized by Google

» vient d'y hazarder un nouveau Spec-
» tacle honoré de vos applaudiſſemens,
» & dont vous auriez été privés dans ces
» jours de confuſion, où la foule des
» Spectateurs mêlée avec celle des Per-
» ſonnages, auroit à peine laiſſé entre-
» voir le bucher qui conſuma *Statira*,
» & l'action terrible d'*Olimpie*, qui ſe
» précipite au milieu des flammes pour
» ſe dérober à ſon époux.

EXTRAIT de l'AMATEUR, Comédie en un Acte & en vers libres, par M. BARTHE, de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille.

DAMON Père de *Conſtance* veut marier ſa fille à *Valére* ſon ami, jeune homme qui arrive d'Italie, où il a pris une paſſion violente pour les Arts. La Peinture, la Sculpture & l'Architecture l'occupent uniquement; enfin c'eſt un Amateur. *Damon* lui rend juſtice.

Je ne le confonds pas avec la populace
De ces modernes Protecteurs
Qui des talens divers oſent marquer la place,
Des Artiſtes ſont les Tuteurs,
Se forment une Cour où leur grave manie
Daigne corriger le génie;
Qui jugent la Peinture; & la proſe & les vers,
Et qui jugent tout de travers.

Digitized by Google

Valére critique, ſans air, loue avec fineſſe, manie dextrement le pinceau & le burin, uſe noblement d'un bien conſidérable en faveur des Artiſtes indigens qu'il anime, qu'il produit & auxquels il cache ſes largeſſes. Un Amateur ſi jeune & de ce caractère, eſt digne d'eſtime; *Conſtance* ajoute naïvement à ce que dit ſon Père, qu'elle croit qu'on peut l'aimer. *Damon* en convient, mais il prépare une bonne leçon à *Valére*.

Il eſt gâté par l'Italie,
Charmant, mais un peu fou, c'eſt une maladie,
Une indiſcrette paſſion

Dont il eſpére que *Conſtance* le guérira. *Damon* qui avoit fait faire la Statue de ſa fille la fait vendre au jeune Amateur pour une Statue antique.

Elle aura ſon ſuffrage.
Elle paſſe pour grecque. Heureuſement pour nous
La mode eſt pour le grec; nos meubles, nos bijoux,
Etoffes, coëffure, équipage,
Tout eſt grec, excepté vos âmes;

Pour l'honneur de *Valére* on ajoute:

Et d'ailleurs
Ta Statue a trompé juſqu'à des Connoiſſeurs.

L'Amateur a vu cette Statue, il en eſt enchanté, il en a fait l'acquiſition; on la tranſporte chez lui, elle arrive & il la fait placer. Tout ceci eſt en action. Il eſt dans les plus vives inquiétudes, qu'il n'arrive accident à ſa

Digitized by Google

Statue. Il aide ceux qui la posent sur le piedestal. Il leur prescrit l'attention qu'ils doivent avoir.

Là doucement, Messieurs, avancez doucement,
Mes amis que chacun se tienne sur ses gardes.

Pasquin fait un faux pas qui met la Statue en danger de tomber : son Maître l'apostrophe.

Ah ! malheureux, tu me poignardes !

Les valets retirés, l'Amateur contemple sa Statue avec admiration.

Quel souris gracieux !
C'est la candeur d'une Bergère
Le port de la Reine des Dieux,
Comme la taille est noble, élégante & légère !
Les belles chairs ! le sang y paroît circuler !
Et la bouche ! elle va parler.

L'Artiste à qui l'on doit une si belle production, reçoit le tribut d'éloges dû à son travail.

O Sculpteur immortel, à qui je rends hommage,
Que de fois le ciseau dut tomber de ta main !
Surtout en formant ce beau sein,
Oui, tu devois toi-même adorer ton ouvrage.

Entretien de *Damon* & de *Valére*. *Céliante* arrive. C'est une Coquette que le père de l'Amateur lui avoit autrefois destinée en mariage. Pendant qu'il va lui montrer les curiosités de son cabinet, *Constance* occupe la Scène avec son père. Elle a apperçu *Céliante* avec les yeux d'une rivale ;

Digitized by Google

Damon la rassure. *Valére* revient très-mécontent de *Céliante*, qui n'a pas fait grand cas du cabinet & qui en est sortie pour aller au Spectacle, il vole à sa Statue. Il voit enfin l'original, ravi d'étonnement, il lui fait mille questions. *Damon* paroît, il explique le mystére; *Valére* voit qu'il a été joué par son ami: il lui pardonne cette supercherie, lui demande sa fille & l'obtient.

Remarques sur l'Amateur.

L'objet de la Comédie étant de peindre les ridicules, & son but d'en corriger; l'Auteur a certainement réussi dans le premier point. Mais il n'est pas si sûr qu'il parvienne à éclairer les demi-connoisseurs & à les faire revenir de leur enthousiasme. Les détails de cette Piéce sont jolis & ont été vus avec plaisir. Un des grands mérites de ce Drame, c'est que les rôles semblent avoir été faits pour les Acteurs. Personne n'étoit plus propre que M. *Molé* à représenter un jeune homme, vif, ardent, passionné, extrême dans le goût qu'il a pris pour les Arts, & qui expose avec chaleur la manière dont il est affecté. Son valet, M. *Préville*, qui se transporte & se passionne avec lui, fait en particulier de bonnes charges sur les travers de son Maître. *Damon*, l'homme raisonnable, applaudit avec justice à ce qu'il y a d'estimable dans l'amour qu'on porte aux Arts, & ne blâme que l'excès & l'enthousiasme qui rend ridicule. M. *Grandval* étoit chargé de ce Personnage, c'est dire avec quelle supériorité il a été représenté. Le mépris que la coquette *Céliante* jette sur le goût de *Valére*, va au même but par une autre voie, & Mde *Préville* a joué ce rôle avec distinction. Mlle *Doligny* a rempli

Digitized by Google

supérieurement celui de *Constance*. Elle a représenté si naturellement toutes les passions qui peuvent agiter successivement une jeune personne aimable dans les positions où son rôle la mettoit, qu'elle seule auroit pu faire réussir la Piéce. Elle exprime sa joie si agréablement lorsque son père lui apprend que *Valére* est amoureux de sa statue; son inquiétude est si naïve lorsqu'elle apperçoit *Céliante*; sa jalousie est celle d'un jeune cœur qui éprouve pour la première fois ce sentiment qu'elle ne connoissoit point. Elle est charmante dans l'examen de sa statue, lorsqu'elle est occupée de la ressemblance, & de sçavoir si elle doit gagner ou perdre à la comparaison. Tous ces détails rendus avec grâces & intelligence ne pouvoient manquer d'être fort applaudis; le mérite des Acteurs nous a paru contribuer beaucoup au succès soutenu de la Piéce.

COMÉDIE ITALIENNE.

La clôture de ce Théâtre ne s'est faite que le Samedi 14 Avril. Pendant cette dernière semaine on a joué des Piéces Italiennes & Françoises qui sont en possession de plaire au Public. Du premier genre ont été le *Gondolier Vénitien*, *Arlequin mort vivant*, *Arlequin cru mort*, & *la Joute d'Arlequin*. Ces Piéces ont été étayées de plusieurs Opéra-Comiques qui sont *le Bucheron*, *le Sorcier*, *le Milicien*, *Blaise*

Digitized by Google

le Savetier, Annette & Lubin, le Maréchal, les deux Chaſſeurs & la Laitiére, les Sœurs rivales, On ne s'aviſe jamais de tout, la Nôce Villageoiſe, & Roſe & Colas.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Vendredi 13 Avril il y a eu Concert Spitituel. Il a commencé par une excellente Symphonie ; ſuivie de *Miſerere mei Deus*, nouveau Motet à grand-chœur, de M. *Dauvergne*, Maître de la Muſique de la Chambre du Roi, dans lequel M. *le Gros* a mérité les plus grands applaudiſſemens. M. *Jeanſon*, de la Muſique de *S. A. S.* Monſeigneur le *PRINCE DE CONTI*, a réuni aux ſuffrages du Public, ceux des Maîtres de l'Art, dans une Sonate de Violoncelle de ſa compoſition. Le Motet en Duo, *Exultate juſti in Domino*, de M. *Dauvergne*, a été exécuté par Mlle *Arnoud* & par M. *le Gros*. Cet enſemble a eu l'effet le plus flatteur. On a tenu compte de la difficulté vaincue, dans le Concerto de violon exécuté par M. *Capron*. Le goût du chant & la beauté de l'organe ont été plus admirés que la Muſique, dans le Motet à voix ſeule qu'a

Digitized by Google

chanté Mlle *Fel* Le Concert a fini par un très-beau Motet à grand Chœur de M. l'Abbé *Girouſt*, Maître de Muſique de la Cathédrale d'Orléans.

SUPPLÉMENT à l'Art. des Spectacles.

LE THÉATRE DE SOCIÉTÉ par M. COLLÉ. *

LA VEUVE, Comédie en un Acte en proſe.

SUJET DE LA PIÉCE.

MDE *Durval* jeune, fort riche & Veuve d'un Négociant, eſt engagée dans un commerce mutuel de tendreſſe avec le Chevalier *du Lauret*. Les chagrins ſecrets que lui a fait éprouver l'inconſtance de ſon premier Mari ont déterminé cette Veuve à n'en prendre jamais un ſecond. Cependant, elle avoue à un Commandeur, ami commun, qu'elle a penſé offrir elle-même ſa main au Chevalier, ne pouvant vaincre autrement ſon opiniâtre généroſité, & lui faire accepter 80000 liv. qu'il falloit pour payer un Régiment dont il auroit obtenu l'agrément Pendant ces diſcuſſions de délicateſſe, la Cour avoit diſpoſé du Régiment. La tendre Veuve inſtruite par là du prix des occaſions, & en même-temps allarmée ſur le ſort de ſon Amant, avoit pris.

* *Voyez le précédent Vol. du Mercure au ſupplément de l'Article des Spectacles.*

Digitized by Google

à son insçu, des mesures pour lui en assurer un, qui fut indépendant du don de sa main. Elle apprend du Commandeur, que cette générosité est devenue superflue; parce que le Chevalier devient fort riche par la mort du fils unique d'un Oncle qui doit lui faire une fortune très-considérable. Mde *Durval* n'en est que plus affermie dans la résolution de ne point épouser son Amant, sans renoncer pour cela au plaisir de le voir. Cet arrangement de la Veuve l'a déja exposé à des soupçons d'désagréables jusque dans son domestique. Tout ceci est présenté en peu de scènes. Le Chevalier encouragé & pour ainsi dire autorisé par la bienfaisance de son Oncle, projette de proposer à Mde *Durval* un Mariage qui devient sortable quant à l'égalité de fortune. Il est arrêté & intimidé par les répugnances de cette Veuve dont le Commandeur l'informe. Cependant il voit Mde *Durval*, & dans le moment qu'il va hazarder la proposition, ils sont interrompus par une Marquise de *Leutry*, femme d'une grande qualité dans toute l'étendue de cette dénomination. Cette scène doit être lue en entier, un extrait lui feroit trop perdre. La Marquise propose à Mde *Durval* le mariage de son fils. Elle la flatte du Tabouret. Celle-ci se refuse à tant d'honneurs. La scéne finit aigrement de la part de la Marquise; le Chevalier *du Lauret* n'est pas oublié dans les reproches mépriſans de la femme de Qualité. La Veuve éprouve ensuite un nouveau désagrément toujours occasionné par la façon dont elle continue avec le Chevalier. Ce nouveau désagrément vient d'une Femme-de-Chambre qui lui demande son congé, sous prétexte de l'honneur & de la conscience, mais

Digitized by Google

dans le fait, piquée de n'être dans aucune confidence utile à ſes profits. Dans une ſcène précédente, l'Oncle du Chevalier, tout occupé de rencontrer ou ſon Neveu ou un commiſſionnaire de Cadix qui le cherche & qu'il croit lui apporter la remiſe de ſes fonds, a fait en courant une propoſition de mariage pour ſon Neveu. Mde *Durval* n'a jamais pû faire entendre ſon refus & les motifs de ce refus. Enfin ſa bizarre délicateſſe, ſubit l'épreuve la plus forte en réſiſtant aux plus vives & aux plus tendres inſtances de ſon Amant. C'eſt dans cette Scène où ſe développe le ſyſtême du cœur de la Veuve, le Chevalier en eſt déſeſpéré. Un nouveau malheur vient l'accabler. Il apprend par ſon Oncle que les huit cens mille livres attendues de Cadix ſont perdues. N'ayant point trouvé de Lettres de change pour la remiſe de cette ſomme, on l'envoyoit en piaſtres ſur des vaiſſeaux qui ont péri au ſortir du port. Le Chevalier, dans une conjoncture auſſi affligeante pour lui, ne s'occupe qu'à conſoler ſon Oncle. La Veuve eſt ſi touchée de la généroſité & de la candeur du caractère de ſon Amant, que ſurmontant toutes ſes craintes, c'eſt elle alors qui lui propoſe de conclure le mariage & qui combat les difficultés que ſuggéroit au Chevalier l'état de ſa fortune. On quitte la Scène pour paſſer dans le Cabinet de Mde. *Durval*, envoyer chercher le Notaire & terminer un mariage, *que*, dit-elle au Chevalier, *je deſire à préſent mille fois plus vivement que vous*. Ainſi ſe termine cette Comédie.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR la Comédie de la VEUVE.

LE ſujet de cette Comédie, ainſi que M. *Collé* l'indique lui même, eſt encore tiré des *Illuſtres Françoiſes*. Ceux qui voudront prendre la peine de remonter à la ſource, s'appercevront bientôt de l'Art avec lequel l'Auteur Dramatique a réformé la licence du Romancier.

Dans le Roman, la façon de penſer, les raiſonnemens & le caractère de la *Veuve* peuvent être conformes quelquefois à la nature, & ſe rencontrer réellement dans la Société, mais ils ſont encore plus conſtamment contre les mœurs : cette femme qui a eu à la vérité, les ſujets les plus graves de ſe plaindre de ſon premier Mari, s'obſtine à n'en pas vouloir prendre un ſecond, à refuſer de ſe marier avec un homme qu'elle aime, avec lequel cependant elle vit librement, qui la preſſe de rendre leur union légitime, & qui l'en preſſe par le plus puiſſant de tous les motifs; celui de donner un état à un enfant naturel; & dans la Comédie, au contraire, comme dès l'expoſition du ſujet, la Veuve con-

Digitized by Google

vient s'être déjà trouvée dans une circonſtance qui l'avoit déterminée à épouſer ſon amant; comme il n'eſt rien qui indique un commerce illicite; comme on s'attend que ce mariage formera le dénouement, on lui pardonne un travers d'eſprit que les malheurs de ſon premier mariage rendent en quelque ſorte excuſable. Elle eſt à la fin pleinement juſtifiée dans l'eſprit du lecteur ou des ſpectateurs, par la nobleſſe d'âme & par la généroſité qui la déterminent à épouſer le Chevalier. Nous penſons que l'on doit ſçavoir gré à M. *Collé*, d'avoir rendu ce caractère honnête, ſans lui ôter néanmoins le piquant que produit la ſingularité; & en un mot, d'avoir tourné ce ſujet du côté du *ſentiment*; avantage qu'aſſurément il n'a pas dans ſa ſource.

L'action de cette Comédie de ſentiment, (qu'il nous ſoit permis de la déſigner ainſi) eſt à peu-près du même genre que celle de *Dupuis* & *Deſronais*; & quand on l'auroit annoncé comme d'un Anonyme, il n'eût pas été difficile de connoître qu'elle eſt du même Auteur. Nous avons été aſſez heureux pour que quelques connoiſſeurs ayent applaudi à la diſtinction que nous avons faite, entre l'action phyſique & l'ac-

Digitized by Google

tion morale ou métaphysique à l'occasion de la première Pièce de M. *Collé*. Nous appliquerons cette même distinction à la Comédie de la Veuve. Ce n'est point une multitude d'événemens physiques qui fournit l'action de ce Drame. Ce sont encore, ainsi que nous l'avons dit en parlant de *Dupuis & Desronois*, (b) *des obstacles qui résultent du contraste des caractères. C'est un jeu de ressorts, que produit la seule progression du sentiment, entre des personnages dont les intérêts sont opposés* &c. &c. On doit dire encore à l'occasion de la Comédie dont nous avons à parler & de quelques autres du même genre, d'Auteurs antérieurs à M. *Collé*, *entre des personnages dont* les intérêts *ou sont opposés ou paroissent l'être*, en ce que étant les mêmes, quant à la fin qu'ils se proposent, ils ne l'envisagent pas toujours du même côté; ainsi ils diffèrent dans les moyens. Nous remarquerons encore que dans la Comédie de la *Veuve*, il y a plus de cette sorte de mouvement qui naît de la variation de fortune des personnages, que dans *Dupuis & Desronais*, Pièce où il y auroit peut-être plus

(b) *Voyez le Mercure de Mars 1763.*

Digitized by Google

d'inertie dramatique (c) que dans celle-ci, sans l'extrême chaleur de sentiment qui affecte & émeut si puissament dans *Dupuis* & *Desronais :* ainsi tout est heureusement compensé au profit de l'intérêt de sensibilité entre ces deux Ouvrages du même Auteur.

Après l'action & la marche d'un Drame, la partie la plus importante est celle des caractères. Nous invitons les Lecteurs de la Comédie de la *Veuve* à faire attention à quelques-uns, qui nous ont paru d'une touche plus distinguée que ceux qu'on expose ordinairement sur la scène. Celui de la Marquise de *Leutry*, entre autres, est frappant par sa vérité. Quiconque connoît un peu les modèles d'où il est tiré, sentira combien il est heureusement saisi. On y retrouvera comme dans la nature même, cette politesse exagérée de certaines gens de qualité, cette cajolerie de louanges pour ceux dont ils veulent obtenir quelque chose ; & le mépris accablant qui succéde subitement, dès qu'ils éprouvent de la résistance à l'espoir de séduire. On

(c) *Les connoisseurs de l'Art entendront ces expressions. Qu'importe les imputations de grands mots de Jargon &c. balbutiées par l'ignorance ou hazardées par la mauvaise foi.*

Digitized by Google

entreverra les nuances fines de cette affabilité souvent injurieuse, jusques dans ses souplesses, & dans l'instant même où l'intérêt la rend le plus caressante. On observera encore avec quelle justesse l'Auteur a marqué cette différence, délicate à distinguer, bien plus encore à rendre, mais qui existe, entre le ton de conversation de la Marquise & celui de la Veuve.

Quoique l'opulence & la façon de vivre confondent aujourd'hui le premier état des Citoyens avec le second, il y a un certain caractère distinctif dans le ton du premier, que nous sommes obligés de convenir n'avoir presque jamais été bien rendu au Théâtre, ni avec autant de vérité que dans cette petite Pièce. Après ce caractère, un des plus distingués, par sa nouveauté sur la Scène, est celui d'*Agathe*. Celle-ci est une vraie Femme-de-chambre, telles qu'on les voit, telles qu'on les entend dans les maisons de la société. Ce n'est point une Soubrette de Théâtre; caractère factice, & qui, par convention, a été admis contre la véritable, la grande, & peut-être la seule règle de la Comédie, qui est la vérité d'imitation. Pourquoi la plupart des Soubrettes de MOLIÈRE nous

paroiſſent-elles ſi différentes des Soubrettes modernes, pour leſquelles les Auteurs ont fait comme les Actrices qui les jouent, en les parant ſouvent plus que les Maîtreſſes ? C'eſt que, par la révolution des mœurs & des uſages de la ſociété, les Soubrettes ou Femmes-de-chambre du temps de MOLIERE, n'étoient pour le ton que ce que ſont aujourd'hui nos Servantes. Ainſi MOLIERE peignoit juſte. L'Auteur de la *Veuve* n'a pas donné dans l'erreur de bien des Auteurs, admirateurs, mais admirateurs aveugles du grand MOLIERE ; c'eſt-à-dire, confondant l'effet de ſon art avec les juſteſſes de ſa pratique, & la ſagacité de ſon génie. Ils reconnoiſſent le ton de Servante dans les Soubrettes de MOLIERE, ils font des Comédies où ils prêtent ce même ton aux leurs, & ils croyent imiter MOLIERE. Voilà l'abus. Ils copient ſes peintures, mais ils n'imitent point ſa méthode. MOLIERE aujourd'hui ne donneroit pas le ton de Servante à ſes Soubrettes, mais celui de Femme-de-chambre, ainſi qu'a fait pour cette *Agathe*, l'Auteur de la *Veuve*, qui paroît avoir ſenti cette vérité.

On peut en dire autant des autres caractères du Comique. Un Peintre qui ne

feroit que copier, sans ressemblance, la façon d'ajuster les Portraits familiere à *Rigaud*, croiroit-il imiter ce Peintre? Mais celui qui peindroit avec la même touche & la même vérité les personnes de ce temps, seroit un grand Artiste.

On nous pardonnera cette digression, en faveur de l'utilité dont elle peut être. Il y a dans le caractère de la *Veuve* une singularité, qui vient du travers d'esprit où la conduit, sans qu'elle s'en apperçoive, une délicatesse de sentiment qui séduit sa raison. Le contraste de l'ardeur du Chevalier, pour épouser une Maîtresse qui l'aime, de la tendresse & de la possession même de laquelle il peut être assuré sans cet engagement, revient à la définition que nous avons donnée de l'action morale dans les Drames; & il en confirme la justesse, par le jeu, par le ressort qu'il produit dans cette Comédie. En général, nous croyons que les Lecteurs verront, comme nous, tous les caractères de cette Pièce; non comme on les figure ordinairement, & plus souvent encore comme on les déguise au Théâtre, en prétendant les *ajuster*; mais comme ils sont journellement sous nos yeux dans la Société. Il paroît que M. COLLÉ s'est conduit d'après le même principe

principe pour ſon Dialogue. On y retrouve toujours la Nature, & il fait diſparoître entièrement les moyens pratiques de l'art. C'eſt ſur quoi il eſt de notre devoir de prévenir quelques Lecteurs, trop accoutumés au ſtyle compaſſé de notre Théâtre, ſi différent de la converſation familière.

Il nous reſte à remarquer ce que tous les Lecteurs ſentiront bien mieux encore par eux-mêmes ; c'eſt la chaleur de ſentiment qui règne dans cette Pièce, ſur-tout dans les Dialogues entre la Veuve & le Chevalier. Ce genre de mérite (le premier de tous pour les Ouvrages de Théâtre) ſeroit encore bien plus ſenſible, s'il étoit ſecondé par le jeu des mêmes Acteurs qui ſçavent ſi bien nous émouvoir dans *Dupuis & Deſronais*. Nous avons appris que la Comédie de la *Veuve* avoit été reçue, & qu'elle devoit être jouée, ou à la ſuite, ou dans le même temps que cette autre Pièce; mais que la défiance modeſte que M. COLLÉ a toujours eue de ſon talent, l'a empêché de la faire repréſenter.

Nous eſpérons, & il y a lieu d'en flatter les Amateurs du Théâtre, que les ſuffrages non-ſuſpects qui lui reviendront de ceux qui l'auront lue, nous

Digitized by Google

rendront le plaisir que son injustice contre lui-même nous a trop long-temps dérobé.

LE ROSSIGNOL,

OU

LE MARIAGE SECRET,

COMÉDIE en un Acte en Prose & en Vaudevilles.

Deuxiéme Pièce du THÉATRE DE SOCIÉTÉ de M. COLLÉ.

SUJET.

LES personnages de ce Drame sont M. VARAMBON, *Colonel de Hussards*, Père de CATHERINE, laquelle est mariée secrettement avec M. RICHARD, *Homme de Robe*. Un M. *de S.* ALBON, *Capitaine de Cavalerie* auquel M. VARAMBON veut donner sa fille. Deux Valets. POITEVIN, *Valet de M. Richard*, & PIERROT, *Valet de M. S. ALBON*.

La Scène est sur l'Esplanade de la Porte saint Antoine, & sur le Boulevard, vis-à-vis de la maison de M. Varambon.

Après un Monologue très-court, *Catherine*, mariée secrettement à *Richard*, lui apprend que *Varambon* son Père veut lui faire épouser *S. Al-*

Digitized by Google

bon. Ce Rival surprend *Richard* dans son inquiétude, il le plaisante, & *Richard* se retire de mauvaise humeur. *S. Albon* informé par son Valet *Pierrot*, des rendez vous nocturnes de *Richard*, prend la résolution de se venger de *Catherine*, quoiqu'il affecte un air d'indifférence & de Petit-Maître avec un ton singulier qui ne peut se bien faire sentir, que dans la Piéce même. Il joint à la promenade le père & la fille. Il la persiffle sur son goût pour le chant du Rossignol. *Catherine* rend à *S. Albon* des sarcasmes qui font taire son persifflage. Il se pique, & les quitte en chantant d'un air ironique. Le Père fait d'aigres reproches à *Catherine* sur l'intempérance de ses bons mots. Elle en prend occasion d'avouer toute son aversion pour *S. Albon* & son inclination pour *Richard*. *Varambon* entre en fureur sur la seule proposition d'avoir pour gendre un homme de Robe. Cela redouble l'embarras de *Catherine*. Son Père veut rentrer à la maison avec elle, que l'on se couche & que l'on dorme. Nous ne pouvons nous refuser à donner une idée à nos Lecteurs du ton de plaisanterie qui régne dans tout cet Ouvrage, par celle-ci, que nous promettons uniquement de transcrire. Sur ce que *Catherine* dit, d'un ton chagrin, que pour elle, elle ne dormira pas; son Père replique en courroux & avec menaces : *Vous ne dormirez pas! ... moi, morbleu, je veux que vous dormiez .... Dormez, Mademoiselle, ou vous aurez a faire à moi. Je veux qu'on dorme chez moi. Je veux être obei, corbleu.* Le Père & la Fille entrent dans la maison. *S. Albon* revient, se cache, & voit monter au Balcon de *Catherine* son mari *Richard* qu'il croit n'être que son Amant. Le Valet de *Richard* est ivre, ce

Digitized by Google

qui produit une Scène fort plaisante dans cette conjoncture. Aussitôt que ce Valet est retiré, *S. Albon* fait placer la même échelle au pied du Balcon. Il y monte à l'aide d'une barre de fer que son *Pierrot* lui tend, il ferme la fenêtre en dehors de façon qu'on ne puisse l'ouvrir par dedans. C'est le seul endroit par où *Richard* doit sortir, *Varambon* enfermant sa fille tous les soirs dans sa chambre. *S. Albon* & *Pierrot* imitent le chant des oiseaux & avec lesquels ils accompagnent des chansons de plaisanterie sur la prise du *Rossignol*, *Catherine* & *Richard* entendent à la fin ce bruit. On doit juger de leur douleur & de leur embarras. Ils implorent longtemps en vain la clémence de *S. Albon*. Il est inéxorable. Cependant traitant l'affaire militairement, il propose à *Richard*, qu'il qualifie de Gouverneur, une capitulation honnête, s'il veut rendre la place. Le mariage secret ne permet pas d'accepter la capitulation. Alors *S. Albon* en vainqueur qui mépriſe sa conquête, délivre les Prisonniers sans rançon & sans condition. Dans le temps qu'il descend du Balcon & que *Catherine* lui dit avec reconnoissance de prendre garde de se blesser. *Varambon* qui a entendu du bruit, sort l'epée à la main ; il croit que *S. Albon* étoit en rendez-vous dans la chambre de sa fille ; il l'attaque, celui-ci se défend. Ils sont separés par les deux Valets qui survienneut. *L'imbroglio* s'éclaircit. Le mariage clandestin se déclare. Le Père, dans sa rage, consent à le ratifier, mais il ne veut jamais voir son gendre ni sa fille. On entre dans l'espoir de l'appaiſer. *S. Albon* termine la Piéce par une scène très-courte avec son valet *Pierrot*, dans laquelle en riant de ce mariage, il sou-

Digitized by Google

tient & confirme le caractère dans lequel nous l'avons annoncé.

REMARQUES.

EN liſant cette Pièce il nous a paru que l'Auteur n'avoit pris qu'une idée très-légère de ſon Sujet, dans le conte du Roſſignol; l'invention de ſa Fable comique lui appartient preſqu'en entier, tous les incidens ſont de ſon imagination.

Indépendamment de la forme du Dialogue, prèſque tout en vaudevilles, ce Drame différe totalement de la Comédie précédente & par la nature du Sujet, & par le genre de l'action. Ici c'eſt un des exemples de cette ſorte d'action, que nous avons hazardé de nommer phyſique ou matérielle : l'intrigue, les incidens, les événemens imprévus, le mouvement local des Perſonnages, ſont les reſſorts qui font marcher la Piéce, qui la conduiſent à ſon dénouement, & qui diſtinguent cette action de celle que nous avons remarquée dans *Dupuis* & *Deſronais*, & dans la *Veuve*, que nous croyons diſtinguer le mieux, l'action phyſique de l'action morale dans le dramatique, eſt lorſque tous les incidens ſont ſous les yeux du ſpectateur; c'eſt préciſément

Digitized by Google

ce qui arrive dans la Piéce du *Roſſignol*. Aucune des actions, aucune des démarches des Acteurs, utiles à la marche du Drame, n'eſt ſouſtrait de la Scène. La ſérénade ſingulière que *S. Albon* donne aux époux clandeſtins & leur ſurpriſe, forment une Scène qui ſemble devoir être très-théâtrale & très-piquante à la repréſentation. C'eſt auſſi l'effet que des gens de goût, qui ont vû jouer cette Pièce ſur des théâtres particuliers, nous ont aſſuré qu'elle produiſoit. L'action du dénouement, très-naturellement amenée, comme on a pû voir dans la légère eſquiſſe que nous venons d'en tracer, eſt d'une chaleur & d'une vivacité qu'il eſt très-rare de trouver, & cette vivacité ſe ſoutient juſqu'à la fin lorſque l'*Imbroglio* s'éclaircit : circonſtance néceſſaire mais ordinairement languiſſante dans nos meilleures Comédies.

Dans cet Ouvrage amuſant il y a des caractères que ne peut faire connoître une ſimple notice du Sujet. Ils ſont tous dans la nature, & d'une vérité que l'on ne peut méconnoître, quoique d'une ſingularité fort piquante. Celui du vieux Militaire, père de *Catherine*, qui ne veut marier ſa fille qu'à un homme de ſon état, eſt aſſurément d'un vrai inconteſtable ; ainſi que ſes principes ſur

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

l'autorité paternelle & sa manière de la tourner en une espéce despotisme. Le caractère de *S. Albon* a un coin de singularité tout neuf. Sa fatuité & sa façon de procéder avec les femmes, sont des objets qui n'avoient point encore été présentés sous cette face au Théâtre. Ce caractère, tel qu'il est donné, quoique singulier, n'en est pas moins dans la Nature.

Tous les incidens, comme nous l'avons remarqué, & comme le remarqueront ceux qui liront la Pièce, sont naturels, & n'ont rien de forcé; pas même celui d'un Amant heureux & favorisé, berné, pour ainsi dire, & exposé à la risée par celui qui n'est pas aimé, & qui n'est pas fait pour l'être. C'est une des singularités qui distingue ce Drame, sans néanmoins l'écarter des Loix du bon Comique. Tous ces incidens ont leurs principes dans les caractères de *Saint-Albon* & de *Varambon*, & ces caractères eux-mêmes sont dans la Nature.

Toutes ces considérations ne nous autorisent-elles pas suffisamment à avancer que cette Pièce (d'un genre tout différent de celui de la *Veuve*), réunit deux points difficiles, & cependant essentiels pour constituer la VÉRITABLE COMÉ-

Digitized by Google

DIE ; ſçavoir, la VRAISEMBLANCE DES ÉVÉNEMENS ET LA VÉRITÉ DES CARACTÈRES.

Il nous reſte deux obſervations à faire, l'une ſur le Dialogue, & l'autre ſur le tour des Couplets. Le Dialogue nous a paru ſerré, & avoir la préciſion propre à ſoutenir la chaleur théâtrale. Les couplets en général ſont d'autant plus ſoignés, qu'ils ont cet air de facilité qui ſeul peut-être puiſſe raiſonnablement s'adapter au Comique, & entrer & ſe produire ſur la Scène, ſans la défigurer. Tel étoit le genre de ce qu'on appelloit parmi nous l'*Opéra-Comique*, enfant de la gaîté, père de l'enjouement & de la ſatyre ſpirituelle. C'eſt ce que vient d'éclipſer de nos jours l'Opéra-Bouffon ou Comédie mêlée d'Ariettes. Ce n'eſt ni la partialité, ni la prévention, qui nous dictent les regrets que nous laiſſons quelquefois échapper ſur nos pertes.

L'Auteur du *Roſſignol* nous permettra, avant de finir, un reproche ſur le trop d'eſprit, ſur le tour de plaiſanterie du ton des meilleures ſociétés, que nous avons cru remarquer dans quelques couplets du *Pierrot*. Ce Perſonnage, ſur notre ancienne Scène & dans nos idées, ne comporte pas autant de fineſſe. Au reſte, l'objet de ce reproche tournera au

Digitized by Google

profit des Lecteurs de la Pièce. Elle n'en devient par-là que plus agréable. Eh bien! ceci, par exemple est un défaut dans lequel on ne peut tomber en composant des Opera-Bouffons ou des Comédies à Ariettes. La Nature même & le genre propre de ces Drames, en garantissent nécessairement, non-seulement pour les rôles de Valets, mais aussi pour ceux des Maîtres & des Maîtres les plus distingués.

N. B. Nous présumons que lorsque l'Essai du Théâtre de Société, dont nous venons de rendre compte, sera plus généralement connu, M. COLLÉ sera, pour ainsi dire, forcé de surmonter ses défiances pour en donner la suite. Nous devons l'y exhorter d'autant plus vivement, que des gens d'un goût sûr & distingué ont beaucoup applaudi d'autres Pièces de ce même Théâtre, encore plus piquantes que celles-ci, & qui restent à imprimer.

La VEUVE *& le* ROSSIGNOL *se vendent à Paris, chez* Duchesne, *au Temple du Goût. Le prix de la première Pièce est de 24 s. celui de la seconde, 30 sols avec la Musique.*

Digitized by Google

SUPPLÉMENT aux Annonces de Livres.

LA vente à l'amiable que le ſieur *Hochereau*, Libraire, quai de Conti, avoit annoncée il y a trois ſemaines, n'ayant pas eu tout le ſuccès qu'il en avoit attendu, faute de n'avoir pas eu le temps de donner un petit Catalogue des principaux Articles qui s'y trouvoient; il ſe flatte que l'on recevra avec plaiſir la note ci-après de ceux qui lui ſont reſtés, & qu'il offre encore aux mêmes prix.

LIVRES ANGLOIS.

ŒUVRES de *Pope*, y compris l'Iliade & l'Odyſſée, en 10 vol. in-8°. grand papier, belle édition en maroquin.

Œuvres de *Jonathan Swift*, in-8°. 12 vol. grand papier, brochés.

Portraits des Hommes Illuſtres d'Angleterre, 1 vol. in-fol. très-grand papier, maroquin.

Ruines de Palmire & de Balbec, 2 vol. in-fol. reliés en carton.

Voyages en Egypte & en Nubie, de Norden, 2 vol in-fol. grand papier avec figures, reliés en carton.

Journal de la Chambre des Communes de Londres, depuis 1547 juſques & compris 1757, avec l'Index, 28 vol in-fol.

Hiſtoire des Inſectes de *Swammerdam*, avec figur. 1 vol. in-fol. relié.

Digitized by Google

Description de la Cathédrale de Cantorbery en York, 1 vol. in-fol. broché, avec figures.

LIVRES ITALIENS, ET AUTRES.

HISTORIA d'Italia di Guiecardini, 2 vol. in-fol. grand papier, reliés.

Annali di Italia di Muratori, Milano, 1744, 15 vol. in-4°. reliés.

Opere di Torquato Tasso, Venetiis, 1722, 12. vol. in-4°. reliés.

Euripide Grec & Italien, in-8°. 12 vol. reliés.

Suidæ Lexicon Græcè & Latinè 3 vol. in-fol.

Homere Grec, édition de Glascow, in-fol. 2 vol. reliés.

Rumphii Herbarium, Amboinense, 6 vol. in-fol. Amsterlœdami, 1710.

Les Fables de la Fontaine du plus grand papier, avec de très-bonnes épreuves, 4 vol. in-fol. brochés.

SUPPLÉMENT à l'Article des Arts.

L'ESTAMPE de *Mlle CLAIRON*, gravée d'après le beau Tableau de *M. Vanloo*, premier Peintre du Roi, par MM. *Cars* & *Bauvarlet*, & imprimé par le *Sr Beauvais*, sur le plus grand papier *Grand-Aigle*, sera mise en vente au plus tard, dans trois mois. Le tirage en sera peu considérable, & le prix de 24 liv. La supériorité connue des Talens du Peintre & des Graveurs, ne laisse pas douter de celle de l'exécution d'une Estampe depuis longtemps attendue par les Amateurs des Arts & du Théâtre, & dont S. M. a daigné gratifier cette Actrice vraiment célèbre.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

SUITE des Nouvelles Politiques du mois de Mars.

De MARSEILLE, *le 3 Février 1764.*

LES différends qui s'étoient élevés entre notre Nation & la Régence d'Alger viennent d'être heureuſement terminés par les ſoins du Chevalier de Fabry, Commandant l'Eſcadre du Roi & du ſieur Valliere, Conſul de la Nation auprès de cette Régence. Par cet arrangement la bonne intelligence ſe trouve rétablie d'une manière avantageuſe & ſolide.

De ROCHEFORT, *le 4 Février 1764.*

On a lancé dernièrement à l'Eau le Vaiſſeau *la Ville de Paris*, de quatre-vingt-douze canons.

Le ſieur de Kerlerec, Gouverneur de la Louiſiane, dont il eſt de retour ici avec toute ſa famille, eſt arrivé avec le Marquis de Fremur, Colonel du Régiment d'Angoumois, qui, en 1762, paſſa à la Louiſiane en qualité de Commandant-Général des troupes, & à qui le mauvais état de ſa ſanté n'a pas permis de ſuivre ſon Régiment à S. Domingue. Le ſieur de Kerlerec fut reçu avec beaucoup de diſtinction par le Gouverneur & les principaux Officiers de cette Place.

De PARIS, *le 17 Février 1764.*

Le 19 du mois dernier, le Premier Préſident

Digitized by Google

& deux Préſidens du Parlement ſe ſont rendus à Verſailles & ont eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté les remontrances qui avoient été arrêtées le 18.

Le 21, le Roi a envoyé à ſon Parlement une Déclaration qui a été enregiſtrée le même jour, & par laquelle Sa Majeſté ordonne que Sa Déclaration du 21 Novembre dernier ſera éxécutée ſelon ſa forme & teneur, impoſe un ſilence abſolu ſur ce qui s'eſt paſſé juſqu'à préſent relativement aux objets qui ont donné lieu à ſadite Déclaration, & fait défenſes à toutes perſonnes, ſans exception, même ſes à Procureurs-Généraux, de faire & continuer aucunes pourſuites à ce ſujet, pour quelque cauſe & ſous quelque prétexte que ce puiſſe être.

Le Comte de Colloredo, Lieutenant-Général au ſervice de Leurs Majeſtés Impériales & Royale, eſt arrivé ici de Bruxelles, & a été préſenté à Verſailles, au Roi & à la Famille Royale par le Comte de Starhenberg, Ambaſſadeur de la Cour de Vienne.

L'Impératrice de Ruſſie, voulant reconnoître les ſoins que le Sieur Morand, de l'Académie des Sciences & de celle de Chirurgie, s'eſt donnés pour procurer à la Chancellerie de Médecine de Peterſbourg une belle collection de Piéces d'Anatomie, d'inſtrument de machines employés en Chirurgie, &c. Sa Majeſté Impériale a chargé le Prince de *Gallitzin*, ſon Miniſtre Pléni-potentiaire en cette Cour. de remettre au ſieur Morand une ſuite de Médailles d'or & d'argent de toutes les grandeurs, qui ont été frappées à l'occaſion de ſon avénement au Trône.

On écrit de Péterſbourg que l'Académie Impériale des Sciences de cette Ville a admis

Digitized by Google

nombre de ſes Membres le ſieur Delalande, de l'Académie Royale des Sciences.

On a appris de Berlin, que le Roi de Pruſſe avoit déſigné pour un des Aſſociés Etrangers de ſon Académie, le Chevalier de Jaucourt, Membre de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de Stockolm, connu par différens Ouvrages de Science & de Littérature.

Le 28 du mois dernier, la Juriſdiction Conſulaire de Paris, aſſemblée avec les différens Corps de Communautés des Marchands de cette Ville, a élu, ſuivant l'uſage, par la voie du Scrutin, les Juge & Conſuls qui exerceront pendant le cours de cette année : le ſieur Darlu, Ecuyer, ancien Echevin & du Collége des anciens Conſuls, *du Corps de la Mercerie*, a été nommé Juge; le Sieur Vaudichon fils, *du Corps de la Pelleterie*, premier Conſul; le Sieur Hériſſant, Imprimeur du Cabinet du Roi, *du Corps de la Librairie*, ſecond Conſul; le Sieur de la Voye-Pierre, *du Corps de l'Epicerie*, troiſième Conſul; & le Sieur de Haynault, *du Corps de l'Orfévrerie*, quatriéme Conſul.

Les obſtacles qui ont ſuſpendu juſqu'ici l'exécution de la *Gazette Littéraire de l'Europe*, ayant ceſſé, la première feuille de cet Ouvrage périodique paroîtra le premier Mercredi du mois de Mars prochain. On ſuivra le plan & la forme annoncés dans le *Proſpectus*. Le prix de la Souſcription ſera comme on l'a dit, de 24 liv. par an, papier ordinaire : & de 30 liv. papier plus grand & plus fin. On aura ſoin d'affranchir le port de l'argent & des lettres. On ſouſcrira, pour les Provinces, au Bureau Général de la Gazette de France, rue neuve S. Roch & pour Paris, au Bureau des Galleries du Louvre. On s'adreſſera, quant à la partie Littéraire, à l'Abbé Arnaud, de l'Académie

Digitized by Google

Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & au Sieur Suard, chargés de la Rédaction & de la Direction Générale de l'une & l'autre Gazettes.

Le trente-ſeptième Tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait le 24 Janvier, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 99841, celui de vingt mille livres au numéro 90333, & les deux de dix mille livres aux numéros 89092 & 89598.

Le 6 Février, on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros, ſortis de la Roue de fortune, ſont 37, 87, 73, 64, 27. Le prochain Tirage ſe fera le 5 Mars.

MARIAGE.

Le 28 Janvier, on célébra dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Louis à Verſailles, le Mariage du Comte de Graſſe avec Demoiſelle Accaron. La Bénédiction nuptiale leur fut donnée, en préſence du Sieur Barette, Curé de la Paroiſſe, par l'Archevêque d'Alby.

SERVICES.

Le 10 Février, on célébra dans l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame a Verſailles, un Service pour feue Madame Henriette de France; la Reine y aſſiſta, ainſi qu'e Monſeigneur le Dauphin, Madame Adélaïde, & Meſdames Sophie & Louiſe.

Le 11, on célébra, avec les cérémonies accoutumées, le Service annuel fondé par le Roi dans l'Abbaye Royale de S. Denis en France pour feue Madame Henriette. L'Evêque de Meaux, premier Aumônier de cette Princeſſe, y aſſiſta, ainſi que la Ducheſſe de Beauvilliers, Dame d'Honneur, le Baron de Montmorency, Chevalier d'Honneur, le Marquis de Lhôpital, premier Ecuyer, & les au-

Digitized by Google

tres Dames & Officiers de la Maiſon de feue Madame.

MORTS.

Charles-Alexandre le Filieul de la Chapelle, Evêque de Vabres, Doyen des Evêques de France, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de S. Pierre, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Châlons-ſur-Saône, eſt mort à la Chapelle en Normandie, le 8 Février, âgé de quatre-vingt-huit ans.

Louis-Armand de Gironde, Baron de la Vaur, eſt mort dernièrement en ſon Château de la Vaur, Diocèſe de Sarlat, dans la cent-quatriéme année de ſon âge : il montoit encore à cheval, alloit journellement à la chaſſe, & eſt mort d'une chûte.

Marie-Anne-Joſephine-Félicité-Barbe. Comteſſe d'Arco, Epouſe de Maximilien-Emmanuel-François, Comte d'Eyck & du S. Empire, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, Conſeiller d'Etat Actuel Intime de l'Electeur de Baviere & ſon Envoyé Extraordinaire auprès de Sa Majeſté, eſt morte en cette Capitale, le 6 de ce mois, âgée de vingt-trois ans. Elle étoit fille d'Antoine Félix, Comte d'Arco, Conſeiller d'Etat Actuel de Leurs Majeſtés Impériales & Royale, Grand Chambellan de l'Archevêque-Prince de Salzbourg; & de Joſephine, Comteſſe d'Arco, née Comteſſe de Hardegg.

NOUVELLES POLITIQUES du mois d'Avril.

De PETERSBOURG, le 9 Mars 1764.

LE Prince d'Anhalt Coëthen, Maréchal de Camp au ſervice de Sa Majeſté Très-Chrétien-

Digitized by Google

ne, eſt parti d'ici, le 20 du mois dernier, pour ſe rendre en France. Sa Majeſté Impériale lui a fait préſent d'une boëte enrichie de brillans & ornée de ſon portrait, indépendamment d'un beau diamant & de quinze mille roubles.

De COPPENHAGUE, le 10 Mars 1764.

Henri Schultz, Méchanicien, a imaginé une pendule pour déterminer les longitudes tant ſur terre ſur mer : il propoſe aux Nations qui ont promis des prix pour la découverte des longitudes, de faire l'épreuve de cette pendule pendant ſix mois.

De VIENNE, le 3 Mars 1764.

La Cour a déſigné le Comte de Dietrichſtein, pour aller annoncer à la Cour de France, la nouvelle de l'élection du Roi des Romains.

D'OSNABRUCK, le 1 Mars 1764.

Le 27 du mois dernier, le Prince Frédéric, Fils puîné du Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanowre, fut élu d'une voix unanime Evêque & Prince de cette Ville.

De DRESDE le 18 Mars 1764.

On apprend de Warſovie, que la diviſion & le trouble ſubſiſtent toujours dans les diſtricts, où il y a eu Sciſſion ; mais juſqu'à préſent ces querelles n'ont pas été auſſi meurtrieres qu'on pouvoit le craindre. On compte qu'il n'y a pas eu dix hommes de tués, quoiqu'il y ait eut plus de cent mille coups de ſabre donnés dans les Diétines.

Le Comte de Marainville, Brigadier des Armées de Sa Majeſté Très-Chrétienne, qui a été employé pendant toute la guerre dernière aux Armées Impériales, vient d'obtenir du Roi ſon Maî-

Digitized by Google

re la permiſſion d'entrer au ſervice de notre Electeur avec le grade de Lieutenant-Général & de Quartier-Maître Général de l'Armée Saxone.

De LISBONNE, *le 25 Janvier 1764.*

Le Chevalier de Saint Prieſt, Miniſtre Plénipotentiaire de France, a eu le 17 de ce mois, ſes premières audiences de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale.

De MADRID, *le 21 Février 1764.*

Dans la nuit du 15, le Roi & toute la Famille Royale, ainſi que le Comte de Roſemberg, qui avoit fait la veille la demande de l'Infante Dona Marie Louiſe, & qui repréſentoit Leurs Majeſtés Impériales & Royale, ſignerent les Articles de Mariage de l'Infante avec l'Archiduc Leopold. La Cérémonie du Mariage ſe fit le lendemain. Le Prince des Aſturies donna la main à l'Infante au nom de l'Archiduc-Léopold, le Cardinal de la Cerda y San-Carlos, Patriarche des Indes, donna la bénédiction Nuptiale, le Comte de Roſemberg, le Nonce du Pape les autres Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers, & tous les Grands du Royaume, aſſiſterent à cette Cérémonie. Le Comte d'Egmont, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté Très-Chrétienne, a été compris parmi les Chevaliers de la Toiſon d'Or que Sa Majeſté Catholique a créés à l'occaſion de ce Mariage.

De LONDRES, *le 21 Février 1764.*

Le Sieur Garnot, Juge de Paix, le même qui voulut faire arrêter le Sieur de la Condamine,*

* *Voyez l'Art. des Nouv. Polit. du 1. Mercure de Juillet 1763.*

Digitized by Google

au mois de Mai dernier, a été deſtitué de ſon emploi par autorité ſur la requête de ſes propres confreres.

On mande de Briſtol que, le 11 de ce mois, la marée commença à monter une heure trois quarts plutôt qu'à l'ordinaire, & qu'après avoir deſcendu, elle remonta une ſeconde fois. Le même jour dans la riviere de Saverne à quelques milles de Gloceſter, la marée ne monta qu'une demi-heure plutôt que de coutume. Quelques perſonnes ont ſuppoſé qu'un tremblement de terre pouvoit être la cauſe de ce Phénomène ſingulier.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 31 Mars 1764.

Le 14 du mois dernier, le ſieur de Packelbel, Miniſtre du Duc de Deux-Ponts, fut préſenté au Roi, à la Reine & à la Famille Royale en qualité de Miniſtre du Landgrave de Heſſe-Caſſel.

Le 25, le Comte de Fuentes, Grand d'Eſpagne, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Catholique, a eu une audience particulière du Roi, à qui il a préſenté ſes Lettres de créances : il a été conduit à cette Audience, ainſi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le ſieur Durfort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le même jour, les cinq Députés du Parlement de Toulouſe, qui avoient été mandés par le Roi furent préſentés à Sa Majeſté par le Comte de

Digitized by Google

S. Florentin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le Département du la Province de Languedoc, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. Le Roi les reçut dans ſon fauteuil en préſence de ſes Miniſtres & de ſes Grands Officiers, & leur permit de lui faire les repréſentations dont ils avoient été chargés par leur Compagnie.

Le Premier Préſident de Paris s'eſt rendu ici le 4 de ce mois, accompagné des Préſidens d'Aligre & d'Ormeſſon, & a remis au Roi les Remontrances de ſon Parlement qui avoient été arrêtées le 3 à l'Aſſemblée des Chambres.

Les huit Députés du Parlement de Rouen, qui avoient été mandés par le Roi, furent préſentés, le 10, à Sa Majeſté par le ſieur Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Province de Normandie, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. Le Roi les reçut dans ſon Fauteuil en préſence de ſes Miniſtres & de ſes Grands-Officiers, & leur permit de lui faire les repréſentations dont ils avoient été chargés par leur Compagnie.

Le 25 du mois dernier, l'Archevêque de Rheims, Grand Aumônier de France, ſacra, dans la Chapelle du Château, les Evêques de Saintes & de Gap. L'Evêque d'Autun, Premier Aumônier du Roi, l'Evêque de Meaux, Premier Aumônier de Madame Adelaïde, ſervirent d'Aſſiſtans. Hier, pendant la Meſſe du Roi, les Evêques de Saintes & de Gap prêterent ſerment entre les mains de Sa Majeſté. Le Vicomte de Choiſeul, Brigadier des Armées du Roi, l'un des Menins de Monſeigneur le Dauphin & Fils du Duc de Praſlin, eſt déſigné pour aller, de la part

Digitized by Google

de Sa Majesté. complimenter à Vienne Leurs Majestés Impériales & Royale, ainsi que le futur Roi des Romains, sur son Election & son Couronnement.

Le 25 du mois dernier, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le Contrat de Mariage du Duc de Fronsac, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en survivance, avec Demoiselle d'Hautefort; le 26 celui du Vicomte de Gouy d'Arsy, avec Demoiselle de Beaumois; & le 4 de ce mois, celui du Vicomte de Belsunce, avec Demoiselle de la Live d'Epinay.

La Comtesse de Grasse, fut présentée à Leurs Majestés, le 26 du mois dernier, par la Vicomtesse de Castelane.

Le 25 de ce mois, la Princesse de Beauvau fut présentée au Roi & à la Reine par la Maréchale de Mirepoix, & prit le tabouret en qualité d'épouse d'un Grand d'Espagne. Le lendemain, la Duchesse de Fronsac fut présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Comtesse d'Egmont, & prit le tabouret. Le même jour, la Marquise de Sorem fut aussi présentée à Leurs Majestés par la Comtesse de Marsan.

Le 11 de ce mois, le Bailli de Froullay, Ambassadeur de Malte offrit au Roi les faucons, dont l'Ordre de Malte fait présent à Sa Majesté. Il présenta en même temps au Roi le Chevalier de Belmond, qui avoit été chargé par le Grand-Maître de l'Ordre, de porter ces faucons en France.

La suite des Nouvelles Politiques au Mercure prochain.

Digitized by Google

AVIS.

Le Sieur *Savoye*, Valet-de-Chambre de M. le Bailli *de Fleury*, donne avis au Public qui a reçu de Malthe, de l'eau de Fleur d'Orange double, faite avec de la Fleur d'Orange-Bigarrade, ce qui rend cette Eau de la première qualité. Il la vend 6 liv. la Bouteille de pinte. Il demeure rue de la Ville-Lévêque, Fauxbourg Saint Honoré, N. 9. L'on peut lui écrire par la petite Poste, il se charge de l'envoyer.

ERRATA

A la page 116 du premier Volume d'Avril, au lieu de *M. Dupin*, lisez *M. Dupuy*.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du second volume d'Avril 1764, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Avril 1764.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

Pièces Fugitives en Vers et en Prose.

Article Premier.

Suite de l'Histoire raisonnée des Discours de *Cicéron*. Pag. 5

Digitized by Google

VERS sur la Tragédie d'*Olimpie*. 26
MADRIGAL, à *Madame de* ***. 17
VERS à Madame *de S.* 18
IMPROMPTU. 19
VERS a Mlle *DE*. . . *ibid.*
LE ROSIER, *Allégorie*. 20
VERS à une Belle incrédule. 23
LE Bal de l'Opéra, *Anecdote* qu'on prendra pour un Conte. *ibid.*
VERS à une jeune Demoiselle. 32
AUTRES à deux jeunes Demoiselles. *ibid.*
PROVERBES. 33
A Madame *D*... sous le nom de *Constance*. 36
A Madame ****. *ibid.*
PARADOXE Littéraire sur les Rois de France appellés *Fainéans*. 37
EPITRE à M. le Comte de *M*. . . . 41
TRADUCTION libre d'un Extrait de l'Idylle de *Moschus*, sur la mort de *Bion* son Maître. 42
VERS à une jeune Dame, &c. 46
SUITE des Lettres à *Sophie*. 47
ÉNIGMES. 53 & 54
LOGOGRYPHES. 54 & 55
CHANSON. 56

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à M ***, sur le gage de bataille, en Normandie. 57
FAMILLES des Plantes, par M. *Adanson*. 69
ÉCOLE de Littérature. 84
ÉLÉMENS de Fortification, par M. *le Blond*. 95
L'INOCULATION de la Petite-Vérole renvoyée à Londres, par M. ***, Docteur en Médecine. 105
ANNONCES de Livres. 110 & *suiv.*

Digitized by Google

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

ASTRONOMIE.

LETTRE à M. *de la Place*, sur l'Eclipse du premier-Avril. 147

MÉDECINE.

LETTRE au même, sur le Ver Solitaire. 150
ÉCOLE Royale Vétérinaire. 155
BOTANIQUE. 160

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

DISTILLATION. 162

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 164

ART. V. SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour à Versailles. 166
SPECTACLES de Paris. Opéra. 168
COMÉDIE Françoise. 172
DISCOURS pour la clôture du Théâtre François. 174
EXTRAIT de l'Amateur, Comédie, par M. *Barthe*. 177
COMÉDIE Italienne. 181
CONCERT Spirituel. 182
SUPPLÉMENT à l'Article des Spectacles. 183
SUPPLÉMENT à l'Article des Arts. 203
ART. VI. Nouvelles Politiques de Mars. 204

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google